Emptus Luteciae
16 assib. 1641
[illegible]

SIX SERMONS

DE LA NATVRE, ESTENDVE, NECESSITE', DISPENSATION, ET EFFICACE DE L'EVANGILE.

Ils sont aussi imprimez in 8.°

Par MOYSE AMYRAVT *Pasteur & Professeur en Theologie à Saumur.*



A SAVMVR,
Pour CLAVDE GIRARD, & DANIEL DE LERPINIERE.

M. DC. XXXVI.



PREFACE au Lecteur.

IL y a enuiron dix-huict mois, qu'vn homme de qualité nouuellement venu en nostre profession, & toutesfois menaçant assez apparemment dés lors du changement arriué depuis, auoit accoustumé de dire entre ses familiers que la doctrine de la Predestination, telle qu'elle est enseignée en nos Eglises, luy faisoit de l'horreur. Et repetoit souuent que c'est chose ennemie de la nature de Dieu & de son Euangile, de croire qu'il ait

creé la plus grande partie des hommes de propos deliberé pour les damner. Ceux à qui sa constance en nostre religion importoit particulierement, craignans que la sinistre impression que quelques Predicateurs de l'Eglise Rom. luy auoyẽt donné de nostre creance en ce Poinct, ne causast en fin quelque scandale, me prierent auec toute instance d'essayer a y remedier au plustost, & de mettre la main à la plume pour luy esclarcir ceste matiere. Ceste priere ayant semblé non a moy seulement, mais aussi à Messieurs mes Collegues, personnages dont le merite est assez cognu, digne d'estre considerée, ie me resolus d'y obtemperer : me croyant obligé de contribuer le peu que Dieu m'auroit donné a l'instruction d'vne personne dont, outre le salut qui luy en deuoit

reuenir, la perseuerance eust esté en edification a plusieurs, & en vtilité a l'Eglise. Pour le faire i'estimay que la meilleure methode seroit de representer ceste doctrine d'vne façon qui sans faire aucun tort à la iustice de Dieu ny a sa liberté, rendist sa misericorde souuerainement recommandable. Pource que l'Euangile est proprement destiné a estaler les compassions de Dieu deuant les yeux du genre humain, pour conuertir les hommes a salut, &, s'ils demeurent obstinez; mettre l'execution de sa iustice a tel poinct, que l'esprit humain n'y trouue rien à blasmer qu'auec vne extreme impudence. Cependant ie ne laissay pas de iuger entierement necessaire de maintenir d'vn costé le souuerain droit de Dieu dessus ses creatures, & de l'autre monstrer par raisons in-

uincibles, que les esleus ne doiuent leur election qu'a sa pure misericorde, ny leur vocation efficacieuse qu'a ceste election: en adioustant quant & quant, autant que le volume le pourroit souffrir, les consolations qui reuiennent à chacun fidele de la certitude de sa foy & de sa perseuerance. Ie dressay donc sur ce dessein le petit traitté de de la Predestination, dont il me falut, par le conseil de ces messieurs que i'ay nommez, haster promptement l'edition, afin de ne manquer pas l'occasion qui luy auoit donné sa naissance. Cet escrit estant venu au iour, receut l'approbation de beaucoup de gens, & mesmes de quelques vnes des plus belles lumieres de nos Eglises. Mais pource qu'il est composé d'vne methode fort eslongnee de la conception de nos aduer-

ſaires de l'Egliſe Romaine touchant la doctrine de Caluin en cet article, & que de longuemain on eſt perſuadé que nous ſuiuons entierement les ſentimens de ce perſonnage en France, pluſieurs ont eſtimé que i'en vouloy faire accroire. Car chacun ſçait combien odieuſe eſt la maniere en laquelle les ennemis de ce ſeruiteur de Dieu propoſent ſa doctrine, notamment en cet egard, & qu'on n'oit preſque autre choſe retentir de leurs chaires ſinon que Caluin fait Dieu le plus cruel de tous les tyrans, qui n'a creé les hommes pour autre raiſon que pour eſtre l'obiet de ſes vengeances. Ceſte conſideration auec quelques autres m'ont mis en l'eſprit le deſſein de faire voir plus au long par teſmoignages indubitables, & en langage capable des queſtions profon-

des de ceste matiere & qui puisse estre entendu des autres nations, que la doctrine de mon liuret en ce Poinct, est celle de Caluin mesme; voire que les expressions desquelles ie me suis serui sont celles que bien souuent il employe quand il traitte de ceste matiere. Afin que desormais le blasme dont on diffame son nom estant essuyé, nos Eglises en suite soyent deschargées de celuy qu'on leur donne. Mais pource que c'est vn ouurage que mes occupations ne me permettent pas de produire si tost, & que cependant il estoit comme necessaire de donner au peuple quelque esclarcissement en ces choses, ayant, outre l'eschantillon que vous trouuerez cy apres, fait depuis peu quelques sermons sur ce subiet, ie me suis resolu de recueillir mes meditations sur le papier,

& les laiſſer aller au iour. Car i'eſpere que d'autres pourront auoir par les yeux quelque part au contentement que ceux qui les ont ouïs prononcer ſembloyent y prendre par les oreilles.

Ils monſtreront aſſez d'eux-meſmes que ie n'y ay cerché aucune eſtime d'eſtre bien diſant. Ie ſçay que ceſte loüange eſt trop haute pour que i'y puiſſe atteindre. Mais outre cela c'eſt à mon aduis vn but ſi indigne de ceux qui preſchent l'Euangile de Ieſus Chriſt, que i'ay tousiours voulu qu'il fuſt encore plus eſlongné de mon deſſein que de ma puiſſãce. Il me ſuffit de ſauoir la croix de noſtre Sauueur, & d'en faire, ſelon la petite meſure de la grace de Dieu en moy, ſentir l'efficace aux hommes. Mon intention a ſeulement eſté de demeſler quelques difficultez qui ſe preſentent és choſes plus

importantes de la religion, & seruir à l'edification de la conscience par leur intelligence. Cependant il ne laissera pas d'y paroistre que si iamais homme depuis les Apostres a presché la misericorde de Dieu, ç'a esté Caluin : bien qu'à la verité il n'ait peu souffrir que la celebration de ceste vertu en Dieu ait fait preiudice où à la iustice par laquelle il punit les pecheurs impenitens, où à la souueraine liberté selon laquelle il luy plaist de dispenser inegalement ceste sienne misericorde aux hommes. Et quiconque marchera sur ses pas ne deferera iamais rien à la volonté de l'homme, ne diminuera rien de la louange de la misericorde de Dieu, & en faisant tomber sur l'obstination des humains toute la faute de leur perdition, rendra sans doute le nom de sa iustice plus

illuſtre & plus glorieux. Si i'ay atteint a ce but la louange en ſoit a Dieu. Quoy que c'en ſoit ie luy doibs celle de m'auoir donné d'y viſer, ma conſcience me rendant teſmoignage que ie n'ay eu autre penſée. Il ne faut donc cercher en ces ſermons que ce qui pouuoit ſeruir a ce deſſein ; & quant aux defauts qui s'y trouueront, ceux là, comme ie croy, les ſupporteront benignement, qui ſçauront qu'outre les diuertiſſemens dont ma vie eſt continuellement trauerſée, la neceſſité ordinaire de ma charge m'a obligé de faire ces ſix actions en trois ſemaines.



ESCHANTILLON DE LA DOCTRINE DE CALVIN,

Touchant la Predestination.

ENTRE les choses pour lesquelles les predicateurs de l'Eglise Romaine diffament le nom de Caluin, la doctrine de la Predestination semble estre la principale. On oit continuellement retentir dedans les chaires que ce personnage enseigne que Dieu a creé la plus grande partie des hommes expressement pour les damner, mesmes sans consideration de leurs offenses. Que pour l'execution de cette sienne volonté il a ordonné que le premier homme pecheroit & enuelopperoit en mesme condamnation toute sa race : de sorte qu'il luy a imposé pareille necessité de pecher, que si de sa main, à laquelle on ne peut resister, il l'auoit precipité en vne ruine ineuitable. Da-

uantage

uantage, que pour aggrauer la condamnation des hommes il leur a donné vne loy qu'il eſt impoſſible d'accomplir, & que puis apres il les condamne pour l'auoir tranſgreſſee: ce que ne font pas les plus cruels d'entre les tyrans. Que Dieu voyant les hommes en cette miſerable condition, a bien enuoyé ſon Fils en la terre, mais non pas pour faire la propitiation de leurs pechez, ſon ſacrifice n'eſtant deſtiné qu'à la redemption de fort peu d'entre les hommes. Et que quand il ſuffiroit pour tout le genre humain, c'eſt inutilement pour la plus grande part, d'autant qu'il ne leur en donne aucune cognoiſſance. Pour la fin, que meſmes à ceux à qui la mort de Chriſt eſt annoncee, Caluin la rend inutile de tout poinct, en oſtant aux hommes toute faculté de croire, parce qu'il eſteint le franc arbitre: Et ſi nonobſtant il veut que pour ne croire pas ils appeſantiſſent leur condamnation, & amaſſent peine ſur peine. Puis là deſſus, comme ordinairement ces Meſſieurs ſont vehemens orateurs, ils declament contre nous, comme ſi

nous eſtions les plus execrables d'entre les hommes.

Or quant à la premiere de ces accuſations, auec qu'elle apparence de raiſon en peut-on charger ce perſonnage, qui dit ſi expreſſement que *ſi on s'enquiert de la cauſe qui a emeu Dieu a creer toutes choſes dés le commencement, & qui l'induit à conſeruer toute choſe en ſon eſtat, on ne trouuera rien que ſa ſeule bonté : laquelle ſeule deuroit bien ſuffire pour nous attirer en ſon amour, veu qu'il n'y a nulle creature, comme dit le Prophete, ſur laquelle ſa miſericorde ne s'eſpande ?* Et afin qu'on ne penſe pas qu'il l'entende des creatures deſtituees d'intelligence ſeulement (bien que la bonté de Dieu reluiſe plus clairement en la creation de l'homme que d'aucune autre choſe) Il dit ailleurs que ceſte parole du Pſalmiſte, Pourquoy aurois-tu creé en vain tous les enfans des hommes, vient d'vne maxime premiere qui eſt veritable, à ſçauoir, que Dieu a creé les hommes & les a mis au mōde *afin de ſe monſtrer pere enuers eux*. Et afin encore qu'on ne penſe pas qu'il ſe ſoit voulu mōſtrer pere

Inſt. lib. 1. chap. 5. §. 1.

ſur le Pſ 89. 48.

en ceste vie seulement, pour prendre plaisir apres aux tormens eternels de ses creatures, mesmes sans considera-tion de leurs pechez (quoy que Brutus & Manlius, pour aigre que fust la trempe dont ils estoyent, ne se-virent dessus leurs enfans qu'à cause de leurs crimes) apres auoir magnifiquement discouru des œuures de Dieu, & des vertus qu'il y a manifestées, il conclud ainsi. *Il faut donc confesser qu'en chacune œuure de Dieu, & sur tout en la masse vniuerselle, ses vertus sont peintes comme en des tableaux, par lesquelles tout le genre humain est conuié & alleché à la cognoissance de ce grand ouurier, & d'icelle a vne vraye & pleine felicité.* Et ailleurs encore, que nous ne pouuons *penser à la fin pour laquelle nous sommes creés, que ceste cogitation ne nous soit comme vn aiguillon pour nous stimuler & poindre a mediter & desirer l'immortalité du royaume de Dieu.*

Inst lib. 1. ch. 5 §. 10.

Inst lib. 2. ch. 1. §. 3.

Or ne mets ie pas cela en auant ou pour dire qu'il y ait pareilles obligations de communion entre Dieu & ses creatures qu'entre les peres & les enfans ; car la difference

est extreme. Où pour rien diminuer de l'authorité absolue que Dieu a dessus toutes choses s'il en vouloit vser : car leur ayant donné leur estre, & de plus estant d'vne nature infinimẽt excellente au dessus de la leur, il a aussi dessus elles vne puissance infinie. Et quand il auroit eu quelque autre dessein en les creant, ce ne seroit pas à elles à ouurir la bouche en plaintes contre sa volonté. Mon intention est seulement de monstrer que ce grand homme ayant recognu que Dieu n'vse pas de ce sien droit, mais le trempe tousiours en vne bonté inenarrable, a essayé de celebrer cette bonté conuenablement à son excellence. Et partant s'il luy arriue quelquesfois ou de dire que Dieu a predestiné vne partie des hommes à la mort, ou de nier que tous hommes ayent esté creez pour la vie, il faut entendre ce mot de creation, non du dessein de la premiere, telle que nous l'eussions eue en Adam, s'il fust demeuré en son integrité, mais de ceste entremise de la prouidence de Dieu qui se monstre en la production des hommes par la generation ordi-

naire, qui est infectee de la contagion du peché du premier homme. Et celuy de Predestination, de l'arrest par lequel Dieu a ordonné ce qu'il auroit a faire de chacun homme tiré de ceste masse corrompuë. Comme de vray il est constant par ses escrits que il a creu que la Predestination de Dieu s'exerçoit dessus les hommes considerez comme décheus de leur integrité, & partant ne pouuans plus estre qu'vn obiect de sa iustice à les considerer en eux mesmes. A quoy ce beau passage seruira de preuue suffisante. *Si quelcun nous assaut de ce propos, pourquoy Dieu en a predestiné quelques vns a damnation, lesquels ne l'auoyent point merité, veu qu'ils n'estoyent pas encore: nous luy demanderons d'autre part en quoy c'est qu'il pense Dieu estre redeuable à l'homme s'il l'estime en sa nature. Puis que nous sommes tous corrompus & contaminez de vices, il ne se peut faire que Dieu ne nous ait en haine: & ce non pas d'vne cruauté tyrannique, mais par vne equité raisonnable. Si ainsi est que tous hommes de leur condition naturelle, soyent coulpables de condamnation mortelle,*

de quelle iniquité ie vous prie ſe plaindront ceux leſquels Dieu a predeſtinez à mort ? Que tous les enfans d'Adam viennent debatre contre leur Createur de ce que par ſa prouidence eternelle auant leur natiuité ils ont eſté deuoüez à calamité perpetuelle : quand Dieu au contraire les aura amenez à ſe recognoiſtre que pourront-ils murmurer contre cela ? S'ils ſont tous prins d'vne maſſe corrompuë, ce n'eſt point de merueilles s'ils ſont aſſuiettis à damnation. Encore verrons-nous cy deſſous quel lieu la miſericorde tient en ceſte predeſtination.

Inſt. lib. 3. ch. 23. §. 3.

Pour ce qui regarde le peché d'Adam, ie n'en produiray qu'vn paſſage qui deuroit fermer la bouche à toute calõnie. *Quand on parle de la Predeſtination i'aduerty les Chreſtiens qu'il leur doit ſouuenir que tous ceux qui ſont morts & dãnez en Adam ſont iuſtement laiſſez en leur damnation: que ceux qui de nature ſont enfans d'ire, periſſent à bon droit. Ainſi, que nul n'a dequoy ſe plaindre que Dieu vſe de trop grande rigueur enuers luy, puis que tous portent leur coulpe & damnation en eux meſmes. Ie remonſtre auſſi que quand on*

Au Traitté de la Predeſtination.

viendra iusqu'au premier homme, on trouuera qu'il s'est laissé tomber de son bō gré; comme ainsi soit qu'il fust creé pur & entier: & que de là il est aduenu qu'il s'est plongé en perdition auec tous les siens. Car combien qu'il ne soit point cheut sans que Dieu l'ait ainsi preueu & ordonné: toutes-fois cela ne fait rien pour le releuer de coulpe ou pour enuelopper Dieu en la faute d'iceluy. Car nous auons tousiours à considerer qu'il s'est volontairement priué de l'integrité & droiture que Dieu luy auoit donnee: qu'il s'est volontairement assuietti en la seruitude de Satan: en somme que c'est de son bon gré & de son vouloir qu'il s'est ruiné. Puis il adiouste. *On ameine ceste excuse, qu'il ne pouuoit euiter ce qui auoit esté ordonné de Dieu. Mais puis que la transgression est volontaire cela est plus qu'assez à la rendre coulpable. Car a proprement parler la droite cause & naturelle du peché n'est pas le secret conseil de Dieu, mais la volonté de l'homme, qui est toute manifeste.* Et en fin il illustre cela par des comcomparaisons & monstre que c'est vne temerité & vne folie insupportable d'aller cercher dans les secrets

abysmes de la prouidence de Dieu la la cause de ce dont nous sommes conuaincus par nostre propre conscience. Car au reste de quelque costé qu'on se tourne, & quelque opinion qu'on tienne en l'explication de la doctrine du peché d'Adam, si faut-il y recognoistre quelque conduite de la prouidence de Dieu, quelque mouuement de sa volonté, dont on ne sçauroit sonder les raisons ; ne fust ce que celui du decret de ne l'empescher pas, veu que c'estoit chose entierement en sa puissance.

Inst. lib. 2. ch. 7. §. 5. L'accusation de l'impossibilité de la loy donnee expressement pour rendre plus griefue la condamnation des hommes, semble estre la plus atroce, & veritablement est la plus inique. Car en quoy est-ce que Caluin la constitue ? *I'appelle impossible,* dit-il, *ce qui n'a iamais esté veu, & est ordonné par la sentence de Dieu, que iamais ne sera. Quand nous regarderons depuis le commencement du monde, ie di qu'il n'y a eu nul de tous les Saincts, lequel estant en ceste prison de corps mortel ait eu vne dilection si parfaite, iusques à aimer Dieu de tout son cœur, de*

toute son ame, & de toute sa vertu. Ie di dauantage qu'il n'y en a eu nul qui n'ait esté entaché de quelque concupiscence. Qui contredira à cela ? Ie voy bien quels Saincts imagine la superstition : c'est à sçauoir d'vne telle pureté qu'a grand peine les Anges du ciel soyent semblables. Mais cela repugne tant a l'Escriture qu'a l'experience. Ie di encore plus, qu'il n'y en aura iamais qui vienne iusques a vn tel but de perfection, iusques a ce qu'il soit deliuré de son corps. Puis il illustre & confirme cela par exemples & passages de l'Escriture.

Il faut donc considerer la Loy de Dieu en deux égards: sçauoir, ou bien entant qu'elle presuppose vne pureté & integrité originelle mesmes en ceux qui n'ont point encore l'vsage de la raison : ou bien entant qu'elle exige vne obeissance parfaite & accomplie de tous ceux qui en vsent. Pour le premier, le plus vehement des aduersaires de Caluin, s'il porte seulement le nom de Chrestien, l'accusera-t'il d'auoir enseigné que la Loy de Dieu soit en cet égard d'execution impossible ? Qui est-ce de

toute la poſterité d'Adam qui ne ſoit infecté du peché originel ? En la puiſſance de qui d'entre les humains eſt-il de ne le pas eſtre ? Noſtre Sauueur en a eſté garenti, comme deuant eſtre le Sainct des Saincts, & l'agneau ſans macule & ſans tache. Auſſi a-il eſté conceu d'vne façon extraordinaire, par la vertu du Tout-puiſſant ſans interuention humaine. Deuant ni apres luy il n'y en a iamais eu, il n'y en aura iamais aucun autre. Mais quand la Vierge bien-heureuſe auroit eu cela par priuilege ſpecial (ce que l'occaſion ne requiert pas que ie debatte maintenant) cela empeſcheroit-il qu'on ne diſt qu'en cet égard la Loy eſt d'impoſſible accompliſſement à toute la race humaine ? Si donc l'impoſſibilité de la Loy aggraue noſtre condamnation, & ſi pour l'enſeigner ainſi il en reialliſt quelque blaſme ſur la iuſtice diuine, ceux-là en ſont auſſi coulpables comme Caluin, qui déchirent ſon nom, & ont autant d'intereſt que nous ſoit à ſoudre la queſtion, ſoit à le defendre.

Quant à l'obſeruation parfaicte

de ses commandemens, que la Loy exige de tous ceux qui vsent de la raison humaine, si l'impossibilité en dependoit de la nature de la Loy mesme, la creature pourroit ce semble pretendre deuant Dieu quelque excuse de son impuissance. Comme si Dieu nous auoit commandé d'arrester le mouuement du Soleil, ou le cours des riuieres, & qu'il eust laissé nostre nature en l'estat auquel elle est, destituée des forces necessaires pour y atteindre. Car ni quand nous aurions le plus grand desir qui se puisse, d'y obtemperer, nous ne le pourrions pas, ni quand Adam en son integrité l'eust de mesmes voulu il ne l'eust pourtant sceu faire. Mais la Loy n'est pas de ceste nature. Tous ses commandemens se recapitulent en deux, c'est à sçauoir d'aimer Dieu de tout nostre cœur, & de toute nostre pensée, & nostre prochain comme nous mesmes. Si donc vous la considerez en elle mesme, y a-il là rien d'impossible à l'homme si vous n'auez égard qu'aux facultez naturelles d'entendement & de volonté qui sont en luy, & non au vi-

ce qui y eſt ſuruenu par la cheute du premier pere? Car puis qu'il a vn entendement, il peut cognoiſtre Dieu & ſon prochain; & puis qu'il a vne volonté il peut aimer & l'vn & l'autre, & s'il n'y auoit point de peché en luy, il n'y auroit rien qui l'empeſchaſt d'y deſployer ces facultez auec toute ſorte de vehemence; & les y deſployant auec toute la vehemence qui ſelon la nature entiere ſe pourroit, Dieu ne luy demanderoit rien dauantage. Car d'vn coſté l'obiect du commandement, comme on parle, ſeroit proportionné à la faculté naturelle qui eſt en nous; & de l'autre l'action de ceſte naturelle faculté à l'excellence de l'obiect meſme. Et partant il n'y a que noſtre propre vice qui nous en empeſchè.

Il y a donc vne ſorte d'impuiſſance qui vient de ce que nous n'auons pas les facultez naturelles neceſſaires pour obeir, qui peut eſtre appellee naturelle elle meſme, mais pour laquelle on ne nous peut pas dire meſchans. Et il y en a vne autre procedente de ce qu'ayans les facultez naturelles, c'eſt à ſçauoir l'entendement

ment & la volonté, elles sont si vicieuses en nous, que leur vice nous rend entierement incapables d'obeir, qui à cette occasion peut estre appellee morale : & tant s'en faut que celle-là puisse nous excuser, que plus elle est grande & profonde en nous, plus sommes nous meschans, & par consequent dignes de punition & de haine. Car ce seroit vne chose estrange que pour estre si auares & si ambitieux, si gourmans & si yurognes, si adonnez aux sales voluptez de la chair & si opiniastres en nos courroux, si ensorcelez de l'amour des fausses diuinitez, ou si amateurs de nos opinions erronees, qu'à cause de cela il nous est entierement impossible d'aimer Dieu & son image qui consiste en pieté & en vertu, nous pretédissions n'estre pas coulpables deuant Dieu de ce que sa Loy nous est impossible. Dieu donc est si bon & si equitable qu'il ne nous donne iamais de loix qui nous soyét impossibles eu égard a ceste premiere sorte d'impuissance : bien loin de nous punir pour les auoir violees. Mais bien loin aussi que ceste secon-

de le doiue empeſcher de nous donner celle qu'il nous impoſe, que s'il ne le faiſoit il manqueroit aux choſes dignes de ſa diuinité, n'y ayant rien plus digne de Dieu que de cõmander aux hommes qu'ils imitent la ſaincteté dont il leur donne l'exemple. Que ſi, comme dit Caluin, il a ordonné que iamais homme n'accompliſt ſa Loy; c'eſt à dire, reſolu de ne ſanctifier aucun iuſques à ce poinct qu'il n'y ait rien à redire en ſon obeiſſance, il en a de ſi bonnes raiſons que ſa creature ne l'en ſçauroit accuſer, qu'auec trop d'audace. Et ce ſeroit choſe merueilleuſement deſraiſonnable de luy imputer noſtre corruption ſoubs ombre qu'il ne la guerit pas, noſtre cheute & calamité, ſoubs ombre qu'il ne releue pas nos ruines.

Au moins, diſent-ils, apres cela ne deuroit-il pas dénier aux reprouuez le Redempteur qu'il a donné aux autres. Et Caluin enſeignant qu'ils n'ont point de part en ceſte redemption, ne fait pas Dieu iniuſte à la verité en ce qu'il punit les pecheurs, mais iuge dur & ſeuere merueilleuſement, qui n'vſe enuers eux

d'aucune misericorde. Certes s'il auoit pleu à Dieu traitter tout le genre humain comme il a fait les demons, sans auoir aucun soin de nous releuer, nous n'aurions dequoy nous plaindre. Combien moins si en rachetant quelcun d'entre les humains il auoit voulu entierement exclurre de cette grace tout le reste? Que si Dieu l'a peu faire s'il l'eust voulu, & si l'Escriture enseigne qu'il l'ait fait, Caluin a peu sans faire aucun tort à la gloire de la misericorde de Dieu, maintenir la verité de l'Escriture. Et si Dieu ne l'a pas fait & que son Escriture ne l'enseigne pas; si est-ce pourtant que puis que Dieu l'a peu, sans blasme de trop de seuerité, quād Caluin l'auroit enseigné, il pourroit bien estre accusé de n'auoir pas entendu l'Escriture en ce poinct, mais non d'auoir attribué à Dieu chose indigne de sa nature.

Mais c'est à tort qu'on luy fait ce reproche. Voicy ses paroles sur ce celebre passage, Dieu a tant aimé le monde, &c. *Christ descouure icy & monstre la premiere cause & comme la source de nostre salut: & ce afin qu'il* *Iean. 3. 16.*

*n'y ait nulle doute de reſte en nous. Car nos eſprits ne ſçauroyent trouuer de repos iuſques à ce qu'on vienne à l'amour gratuite de Dieu. Tout ainſi donc qu'il ne faut point cercher toute la matiere de noſtre ſalut ailleurs qu'en Chriſt, auſſi faut-il voir dont Chriſt nous eſt venu, & pourquoy il nous eſt offert pour Sauueur. Icy nous eſt enſeigné l'vn & l'autre diſtinctement : que la foy en Chriſt apporte vie à tous : & que ce que Chriſt nous a apporté la vie, c'eſt d'autant que Dieu aimant le genre humain ne veut point qu'il periſſe.*Item. *Voicy vn los excellent de la foy, qu'elle nous garentiſſe de perdition eternelle. Car il a voulu clairement exprimer que combien qu'il ſemble que nous ſoyons nais à la mort, toutes fois deliurance certaine nous eſt offerte en la foy de Chriſt : & que par ainſi il ne faut point que nous craignions la mort laquelle autrement nous pend ſur la teſte & nous menace. Et a mis ce mot de generalité, Quiconque, tant afin de conuier tous hommes à participer à la vie, qu'afin d'oſter toute excuſe aux incredules. A cela meſme ſe rapporte auſſi le mot de monde duquel il a vſé cy deſſus. Car iaçoit qu'on ne*

trouue rien au monde qui soit digne de la faueur & grace de Dieu, si est-ce pourtant qu'il se monstre propice à tout le monde, quand sans exception il il exhorte tous hommes de venir à la foy de Christ, laquelle n'est autre chose qu'vne entree en la vie. Au reste qu'il nous souuienne que la vie en Christ est tellement promise en commun à tous ceux qui croiront, que toutesfois la foy n'est point commune à tous. Car Christ est bien offert & comme mis en veuë à tous : toutes-fois il n'y a que les esleus ausquels Dieu ouure les yeux afin qu'ils le cerchent par foy. Derechef sur ces mots. Voicy l'Agneau de Dieu, &c. *En disant le peché du monde, il estend indifferemment cette grace à tout le genre humain : afin que les Iuifs ne pensent que le Redempteur soit enuoyé pour eux seuls. Mais de cecy nous recueillons que tout le monde est enserré en vne mesme condamnation, & d'autant que tous hommes sans exception sont coulpables d'iniustice deuant Dieu, qu'ils ont besoin de reconciliation enuers luy. Iean Baptiste donc en nommant generalement le peché du monde, nous a voulu faire sentir nostre propre mise-* *Iean 1. 29.*

re, & nous exhorter à cercher le remede. Maintenãt nostre deuoir est de receuoir & embrasser ce benefice qui est à tous offert : tellement que chacun en son endroit soit resolu que rien ne l'empeschera de trouuer reconciliation en Christ, pourueu qu'ils viennent à luy en foy.

Rom. 5. 18. Et au Commentaire sur l'Epistre aux Romains, il dit que l'Apostre S. Paul *fait la grace commune à tous hommes, pource qu'elle est presentee à tous, non pas que par effect elle s'estende sur tous.* Et en adiouste la raison. C'est que *combien que Christ ait souffert pour les pechez de tout le monde, & soit offert par la benignité de Dieu indifferemment à tous : si est-ce neantmoins que tous ne l'apprehendent pas.* Et au liure de la Predestination il souft vne obiection presque en mesmes termes. *Il obiecte*, dit-il, *puis que la grace de Christ est espandue sur tous ceux qui ont peché, qu'il faut que tous soyent esleus, ou bien qu'il n'y ait que les esleus qui ayent peché. Or ie confesse que la grace de Dieu est tellement vniuerselle, que toutes-fois Dieu n'appelle pas à soy tous hommes selon ce propos determiné dont parle S. Paul, qui emporte vn mouue-*

ment certain du S. Esprit. Et apres s'estre au mesme endroit proposé l'obiection d'vn sien aduersaire en ces termes; *Puis que Iesus Chsist est le pardon pour les pechez de tout le monde, qu'il faudroit mettre les reprouuez hors du monde si on les veut exclurre de la grace de Christ.* Il respond que *la solution de cet argument se pourroit prendre de ce qui est assez commun. Que Iesus Christ a suffisamment souffert pour tous, mais que l'efficace & le fruict de sa mort ne paruient que iusques aux esleus.* Puis apres auoir apporté vne seconde responce, il conclud en fin, *que la dispute n'est point, à sçauoir, si Iesus Christ est venu pour purger les pechez de tout le monde. Car cela est*, dit-il, *sans contredit. Mais cependant ceste sentence se doit conioindre à l'opposite, qu'il est venu à celle fin que quiconque croira en luy ne perisse point, mais obtienne la vie eternelle.*

Et comme ainsi soit qu'il enseigne vniuersellement que nous ne pouuons obtenir remission de nos pechez qu'a cause de la mort du Redempteur, pource *qu'il faut necessairement que Dieu haïsse le peché, & que*

Cōment sur S. Iean ch 3. 16.

le ſang de Chriſt entreuienne afin de nous rendre Dieu appaiſé, il dit auſſi conſtamment que Dieu veut que tous hommes ſoyent ſauuez, pourueu qu'ils ſe conuertiſſent à luy par foy & repentance. Outre ce que i'en ay allegué ailleurs, ce paſſage eſt memorable. *Dieu au regard de la Loy & de toute la doctrine des Prophetes prononce qu'il veut que tous ſoyent ſauués. Et a dire la verité ſi nous conſiderons bien a quelle fin tend la doctrine de Dieu, nous trouuerons que tous indifferemment ſont appellés a ſalut. Car la Loy a eſté la voye de la vie, ainſi que teſmoigne Moyſe, C'eſt icy la voye, cheminés en icelle. Item, c'eſt icy voſtre vie. Dauantage Dieu s'eſt luy meſme offert de ſon bon gré au peuple ancien pour luy faire miſericorde: finalement la doctrine celeſte doit viuifier vn chacun. Et l'Euangile quoy? c'eſt la puiſſance de Dieu en ſalut à tous croyans, dit S. Paul. Ce que dit icy Ezechiel eſt tres-veritable, que Dieu ne veut point la mort de celuy qui perit, quant au regard de la doctrine: car l'expoſition s'enſuit incontinent apres, conuertiſſez-vous & vous viurez. Pourquoy Dieu ne ſe*

Cõment ſur Ezechiel ch. 18. 33.

delecte-il point de la mort de celuy qui meurt? pource qu'il conuie tout le monde à repentance & ne refuse personne: puis qu'ainsi est donc il s'ensuit qu'il ne prend point de plaisir à la mort de celuy qui meurt. Et afin qu'on ne luy obiecte pas qu'il attribuë à Dieu de tesmoigner en sa parole de vouloir vne chose que neantmoins il ne veut pas, il dit ailleurs *que Dieu ne desire rien plus sinon que les pecheurs reuiennent au chemin de salut:* & represente en son Commentaire sur le douziéme chapitre de S. Iean, nostre Seigneur Iesus en ceste maniere, *c'est qu'ayant laissé pour quelque temps la personne de iuge souuerain, il offre le salut indifferemment à tous, & estend benignement ses bras à tous, afin que tous ayent plus grand courage à se repentir.* De sorte qu'en prononçant ces mots, Si aucun oit mes paroles, & ne les croit point, ie ne le iuge point, &c. *c'est autant comme s'il eust dit: Voicy ie suis icy pour appeller tous, & ayant mis en oubly la personne de iuge, i'ay cette seule deliberation d'attirer tous generalement, & de deliurer de mort ceux qui semblent estre desia deux fois perdus.* Puis dere-

chef : *Il est vray que brustant d'vn grand desir de vostre salut, ie me deporte de mon droit de vous condamner, & tasche entierement de sauuer ce qui est perdu : mais ne pensés pas que pour cela vous soyés eschappés de la main de Dieu. Car quand i'auroy la bouche du tout fermée, si estce toutesfois que la Parole qui aura esté reiettée & mesprisée de vous, sera seule iuge competent.* Apres cela que veut-on de Caluin dauantage. A-il pas assez tesmoigné qu'il ne tient pas à Dieu que tout le monde ne soit sauué ? Que la porte de la misericorde n'est fermée à personne ? Que par consequent Christ a fait la propitiation des pechez de tous les hommes ? S'il auoit, par maniere de parler, pris le sang de la nouuelle alliance entre ses mains, pour en arrouser par le commandement de Dieu tout le genre humain, auroit-il fait dauantage ?

Calvin ayant vne fois monstré à ceux de l'Eglise Romaine, qu'il parle de la charité de Dieu enuers le genre humain, en ce qui concerne la mort de nostre Seigneur Iesus, autant & plus auantageusement que sçau-

royent faire ceux qui le veulent rendre odieux aux peuples, il ne deuroit auoir procez à demesler auec personne touchant ce que iceste mort de Christ n'est pas également annoncée à toutes les nations de la terre, & que jadis les Gentils n'en ont eu aucune cognoissance. Car s'il y a de la difficulté à concilier ces deux choses ensemble, que Christ est mort pour tous les hommes, & que neantmoins tous les hommes n'ont pas cognoissance de ceste mort par la predication de l'Euangile, il n'y doit pas estre plus empesché que ses aduersaires. De fait, c'est chose entierement inutile de recourir aux eschappatoires de quelques vns, qu'ou bien Dieu refuse la predication de sa parole à certains peuples à cause des pechez de leurs ancestres, veu que tous nos ayeuls, qui sommes Gentils d'extraction, out esté également idolatres. Ou bien qu'il preuoit que la predication ne produiroit point de fruict parmi certains autres: veu que si Dieu mesme ne desploye la puissance de son Esprit en la conuersion des cœurs, nous l'auons tous également

dur & incapable d'eſtre amolli par la ſeule predication externe. Ou bien finalement qu'il a donné cela aux merites cachez de quelques vns : car, bon Dieu ! quels merites peuuent auoir des gens ſur qui, à cauſe de leur peché, la malediction de Dieu repoſe naturellement, & qui ſont enfans d'ire dés le ventre ? On ne peut donc auoir recours qu'a la ſeule volonté de Dieu dont il n'y a moyen de ſonder la cauſe.

Et neantmoins encore pourroit icy Calvin prendre quelque aduantage. Car eſt-ce pas aſſez à luy d'auoir diſertement enſeigné que Dieu teſmoigne ſa miſericorde aux plus barbares nations en ſa patience & en ſa longue attente ? Apres auoir diſcouru de la cognoiſſance qu'on peut auoir de Dieu par la voye de la nature, *voici* dit-il , *mon intention ; c'eſt que Dieu non ſeulement ayant vne fois créé ce monde, il le ſouſtient par ſa puiſſance infinie, il le gouuerne par ſa ſageſſe, garde & preſerue par ſa bonté, & ſur tout a le ſoin de regir le genre humain en iuſtice & droicture, le ſupporter par ſa miſericorde, l'auoir ſoubs*

Inſt. lib. 1. chap. 2. § 1.

ſa

sa protection: mais aussi qu'il nous faut croire qu'il ne se trouuera ailleurs qu'en luy vne seule goute de sagesse &c. Item, *Quelle matiere nous donne t'il de considerer sa misericorde, quand il ne laisse point de continuer sa liberalité si long-temps enuers les pecheurs, quelques miserables qu'ils soyent, iusques à ce qu'ayant rompu leur peruersité par sa douceur, il les ramene à soy comme vn pere ses enfans, voire par dessus toute bonté paternelle?* Et finalement, car cela sera traitté vn peu plus amplemẽt ailleurs, *Que le Seigneur en ce qu'il a vsé autresfois de douceur & benignité enuers les Gentils a monstré qu'il est celuy auquel il nous faut conuertir & retourner, si nous desirons auoir bien & felicité, & quãt & quãt qu'il nous redresse en asseurance d'attendre & receuoir misericorde de luy.* De vray, inuiter à repentance, est assés tesmoigner sa misericorde, & tesmoigner sa misericorde est en quelque façon annoncer le benefice de la mort de son Fils. D'où vient que ceux qui l'ont suiui, & qui, si nous auiõs quelque autre Maistre que nostre Seigneur Iesus, se conteroyent entre les disciples de ce

Inst. lib. 2. chap. 3. § 7.

Cõment Rom 2. 4.

personnage, interpretans comme luy des Gentils ce mesme passage Rom. 2. 4. *ne cognoissant pas que la benignité de Dieu te conduit a repentance*, y

Pareus. dressent ce Commentaire. *Conduire est plus qu'inuiter, voire mesmes qu'appeller; car c'est mener comme par la main à resipiscence. Et partant c'est indignement qu'on en abuse à pecher licentieusement. L'Apostre donne donc à entẽdre que les bien-faits de Dieu, mesmes enuers les impies, sont si grands, qu'ils en deuroyent estre conduits à recercher & honorer vn Dieu si benin. Ce sont donc des bestes & non des hommes, qui n'en estans point émeus, en prennent occasion de mespriser Dieu dauantage. Ce sont des fols à toute extremité, qui osent encore se promettre impunité en vne meschanceté si estrange. Au reste pour brutale que soit cette stupidité, c'est vne ignorance malicieuse ; de laquelle ils ne se peuuent excuser : car c'est vne espece de monstre de passer nonchalamment par dessus vne chose si manifeste. Icy donc nous est enseigné qu'elest la cause de la patience de Dieu enuers les impies, afin qu'on ne pense pas qu'il ne s'irrite pas de leur meschanceté*

ou qu'il l'approuue & la recompense. Ce Pere tres-benin les appelle à repentance, differant leurs supplices, afin qu'ils ne perissent en leur impieté. Ainsi deuant le deluge il donna au monde six vingts ans de temps pour se conuertir. Ainsi S. Pierre nous enseigne que Dieu differe par sa patience le iour du Seigneur, ne voulant point qu'aucun perisse, mais que tous viennent à repentance. Puis ils adioustent: *Or ne faut-il pas croire que cela contreuienne à la iustice de Dieu. Car sa iustice veut que les impies, entant qu'ils sont impies, soyent punis de mort; selon cette reigle,* l'ame qui aura peché mourra *Mais la bonté en dilayant les peines inuite à repentance les impies, afin qu'ils ne soyent plus impies, mais qu'ils deuiennent pures creatures de Dieu, en la perdition desquelles il ne prend nullement plaisir, mais au leur salut, selon ce passage,* Ie suis viuant, que ie ne veux point la mort de celuy qui meurt, mais qu'il se conuertisse & qu'il viue. *Soit donc que les impies viennent à repentance ou non, la bonté de Dieu paruient tousiours à son but, & ne contrarie nullement à sa iustice. Car s'ils viennent à repentance,*

la bonté atteint ſon but en leur ſalut, en ce que les peines qui leur eſtoyent deuës ſont trãsferes ſur Chriſt le Mediateur. S'ils meſpriſent la benignité de Dieu, derechef en cela la bonté de Dieu obtient ce qu'elle s'eſt propoſé, c'eſt qu'ainſi Dieu paroiſt n'eſtre point autheur de leur perdition, & que ſa iuſtice en les puniſſant en ſera d'autant plus illuſtre. Et pourſuiuent, qu'au reſte la recompenſe que l'Apoſtre promet ſoit au Iuif, ſoit au Grec, en ces paroles, A ceux qui par patience à bien faire cerchent gloire, honneur & immortalité, la vie eternelle, *ne peut eſtre donnée à perſonne qu'en la ſeule conſideration de Chriſt, bien que l'Apoſtre ſemble parler des bonnes œuures.* Mais qu'il s'exprime ainſi pource que iuſques là *il n'a parlé que de ce qui ſe peut cognoiſtre par la voye de la nature: de laquelle il eſt aiſé de recueillir que Dieu eſt remunerateur de la pieté & de la vertu, mais non pas que Chriſt nous a merité le ſalut par ſa mort ignominieuſe.* Tout cela conformement à la doctrine de ce grand homme dont i'entreprens icy la defenſe, qui ſur ce celebre paſſage, 2. Pierre 3. 9. *ne voulant point*

Piſcator

qu'aucun perisse, mais que tous viennent à repentance, dit, *qu'il faut estimer qu'il en prend tout ainsi de la duree du monde, que de la vie de chacun homme. Car Dieu prolongeant le temps à cestuy-cy & à cestuy-là ; en endure & supporte iusques à ce qu'il s'amende: semblablement il differe la fin du monde, afin qu'il donne à tous loisir de se repentir. De sorte que c'est vn amour de Dieu admirable enuers le genre humain, de vouloir que tous soyent sauuez & estre prest de recueillir à salut des gens qui s'en alloyent perir d'eux mesmes.*

Mais en fin, disent ces Messieurs, que sert à Caluin de louër si haut la misericorde de Dieu, veu qu'en despoüillant l'homme de son franc-arbitre, il le rend non seulement incapable de se conuertir aux tesmoignages de la patience de Dieu, mais mesmes de croire en l'Euangile quand on le luy annonce ? Car est-ce pas cela dresser vn banquet deuant des gens a qui il est impossible d'en manger, & puis les punir rigoureusement de ce qu'ils n'ont pas estendu la main vers les viandes ? Si ainsi est qu'il n'y

ait en l'homme aucune faculté de croire en l'Euangile de Chriſt, ou la ſageſſe de Dieu le deuoit empeſcher de le leur offrir ainſi inutilement, ou ſi l'amour qu'il nous porte l'a induit a le nous preſenter indifferemment, il deuoit auſſi donner indifferem-

Rom. 5. 18. ment la grace d'y croire. Or eſt-ce icy ou il faut permettre a ce grand homme de s'eſmouuoir, n'eſtant pas poſſible que qui a quelque zele à la gloire de Dieu, quelque veine d'humilité chreſtienne, ſupporte cette hardieſſe ſans indignation. C'eſt pourquoy à ceſte queſtion, *Quel propos y a-il que Dieu appelle à ſoy ceux*

Inſt. lib. 3. ch. 22. §. 10. *leſquels il ſçait qu'ils n'y viendront point;* il reſpond en quelque lieu par les paroles de S. Auguſtin. *Veux tu diſputer auec moy de cette matiere? Pluſtoſt émerueille toy & t'eſcrie auec moy, O hauteſſe! Accordons nous tous deux en eſbahiſſement, afin de ne point perir en erreur.* Et de vray, ſi d'vn coſté la Parole de Dieu enſeigne que

1. Cor 2. 14. *l'homme animal ne peut comprendre les choſes qui ſont de Dieu: Que la chair*

Rom. 8. 7. *ne ſe peut aſſubiettir à la Loy de Dieu:* Que les hommes ont naturellement

vn cœur de pierre, & par consequent inflexible à la volonté de leur Createur: *Que de nature ils sont enfans d'ire, morts en leurs fautes & pechez: Que nul ne peut venir à Christ si le Pere qui l'a enuoyé ne le tire*, & choses semblables. Et que de l'autre elle nous apprenne constamment, comme Caluin le recognoist, que Dieu veut que tous hommes soyent sauuez, & qu'il les conuie & serieusement & affectueusement à repentance, veut-on, s'il ne peut demesler toutes les difficultez qui se presentét en cela, ou qu'il deroge quelque chose à la bonté de Dieu enuers le genre humain, ou qu'il attribue quelque chose à l'esprit humain contre l'Escriture, plustost que de confesser modestement son ignorance? Il luy suffit donc de respondre qu'encore que l'inuitation exterieure n'auance rien sans l'operation interieure de Dieu, on n'en doit *imputer la faute qu'à la peruersité de l'esprit humain*, & non à la bonté diuine.

Ezech. 36. 26.
Ephes. 2. 1.
Iean 6. 44.

De fait, il faut icy considerer la bonté de Dieu, sa liberté à la dispenser, & la sagesse qui se peut remarquer en ceste dispensation. Quant

à ſa bonté, certes ce ſeroit vne choſe comme prodigieuſe ſi'on s'offenſoit qu'il en vſaſt enuers les hommes, veu que c'eſt ſon propre d'eſtre bon & miſericordieux; que nous ne tenons noſtre eſtre & noſtre conſeruation que de ces ſiennes proprietez; que ſi nous n'eſtions point ſi meſchans, l'authorité du commandement par lequel il nous ordonne d'eſtre benins & pitoyables, ne nous y deuroit pas plus efficacieuſement inciter que le bel exemple qu'il nous en donne; & qu'en fin pour liberalement qu'il vſe de ſa miſericorde enuers nos voiſins, il ne nous en dechet rien pourtant, les treſors de ſa miſericorde eſtans auſſi ouuerts pour nous, ſi nous ne nous en monſtrons point indignes. De ſorte que noſtre œil ne doit point eſtre mauuais de ce que quant à luy il eſt bon, ni enuier ſa benignité à ceux à qui il la teſmoigne en quelque maniere. Pour le regard de ſa liberté, veu qu'il ne doit rien à perſonne, que ce qu'il communique de bien à ſa creature meſmes parfaitement ſainécte, c'eſt de pure bonté; ce qu'il en fait ſentir à la pechereſſe, c'eſt de pu-

re miſericorde, qui eſt-ce qui luy taillera les meſures de ſa liberalité ; & luy ordonnera d'vſer autrement qu'il ne luy plaiſt de ſa miſericorde enuers ceux qui de droit ne peuuent rien attendre de luy que les vengeances de ſa iuſtice ? Luy permettrons nous point au moins la liberté qu'aucun de nous ne ſouffriroit qu'on luy rauiſt,non ſeulement de diſtribuer à ſa volonté ſes biens à ſes amis, mais d'en faire également, comme il luy plaiſt, ou inegalement participans ſes ennemis meſmes ? Finalement quant à ſa ſageſſe, c'eſt vne outrecuidance digne de toutes ſortes de rigoureux chaſtimens, que de vouloir determiner de ce qui luy conuient ou ne luy conuient pas, & penſer ordonner des actions qui en dependent. Et ſi non les ſinges ſeulement & les cheuaux, mais les ſerpens & les inſectes ſe vouloyent meſler de controller le gouuernement des Eſtats, ils auroyent plus de raiſon que nous de cenſurer la conduite de la ſageſſe de Dieu quelque choſe qu'elle entreprenne. Mais au fonds qu'eſt-ce qu'en cela noſtre raiſon trouue a reprendre ? Si

Dieu inuitoit les arbres & les cailloux a se repentir, on le pourroit trouuer estrange. Comme ces creatures ne peuuent auoir commis de peché, aussi ne se peuuent elles repentir, priuées qu'elles sont mesmes de sentiment pour rien soit ouïr soit apperceuoir des inuitations à repentance. S'il donnoit des commandemens de pieté & de iustice aux animaux destituez de la raison, il y auroit subiet d'esbahissement : ce que ceste sorte de creatures a de viuacité d'imagination n'ayant aucune proportion auec vn si grand effect que de pouuoir conceuoir la difference qui est entre la pieté & l'impieté, le vice & la vertu, & obtemperer aux loix qui inuitent à l'vn & retirent de l'autre. S'il ordonnoit a des aueugles d'admirer sa puissance en contemplant le soleil, ou a des sourds d'estre attentifs à la predication de l'Euangile de son Fils, s'il ne leur ouuroit ni les oreilles ni les yeux, on s'en pourroit émerueiller, veu que la priuation des organes necessaires pour cela, engendreroit en eux cette impuissance physique ou naturelle dont i'ay parlé cy dessus,

qui les empescheroit d'obeir quand ils en auroyent le plus vehement desir du monde. Mais puis que ses inuitations, ses commandemens & ses loix s'addressent à des hommes qui ont tous les sens du corps ouuerts aux obiects qui se presentent deuant eux, & l'entendement extremement eueillé à toutes autres choses qu'à celles qu'il leur commande, & les affections viues & vehementes à merueilles vers tout ce qui n'a rien de cōmun auec l'Euangile de Christ, ou qui luy est directement contraire, y a-il rien contre sa sagesse s'il vse, ou de sa bonté pour les ramener par ses inuitations à leur salut, ou de son authorité pour leur imposer les loix ausquels la nature de leurs facultez les oblige ? S'ils n'obeissent pas, il en faut accuser leur peruersité; s'ils ne le peuuent pas, c'est que leur peruersité est extreme. Mais ni il n'est nullement necessaire que ceste inuincible peruersité resserre tellement les actions de sa bonté, qu'il n'en puisse vser enuers eux : ni qu'elle luy oste l'authorité d'exiger d'eux ce qu'ils ne peuuent refuser sans crime. Il les conuie

à ſe repêtir. Qui les en empeſche que leur meſchanceté & l'obſtination inſurmontable qu'ils ont à mal faire? Il leur commande de croire qu'il a eſté ſi pitoyable enuers eux que d'enuoyer ſon Fils en la terre pour les racheter s'ils ne reiettent point ceſte grace par incredulité, & le leur a aïnſi fait preſcher par ſes Apoſtres, & le fait encore continuellement reſonner à leurs oreilles, qu'eſt-ce qui les induit à le dementir en ne le croyant pas, & accuſer de fourbe ſes ſeruiteurs quand ils leur annoncent ceſte nouuelle? Selon ce que dit l'Apoſtre, *Que qui ne croit pas, fait Dieu*
1 Ieanſ. *menteur, pource qu'il ne croit pas au*
10.11. *teſmoignage que Dieu nous rend qu'il nous a donné la vie en ſon Vnique.* S'il n'eſtoit pas vray, ils pourroyent ſe defendre ainſi deuant ſon iugement. Il n'y auoit point de raiſon d'adiouſter foy a vne nouuelle non veritable. Mais l'Euangile ne crie autre choſe ſinon que Dieu les veut ſauuer, pourueu qu'ils croyent en ſon Fils, que s'ils periſſent il n'y aura que leur incredulité qui en ſera cauſe. Si, encore qu'il ſoit vray, ils ne le ſçauoyent

uoyent pas, ils diroyent, comment eussions nous creu en celuy duquel nous n'auions point ouy parler?Mais le son de la voix de ses Apostres est allé par toute la terre. Et s'il y a quelque nation si esloignée que ceste voix, pour forte& resonnante qu'elle ait esté,n'y ait point encore retenti, ce qu'elle se monstre si sourde a la voix des Cieux & de la Prouidence de Dieu, monstre assés qu'elle ne presteroit point l'oreille à celle de l'Euangile. Partant ceste impuissance de croire ne vient sinon de pure meschanceté. Or n'y a il point de raison que la meschanceté des hommes empesche Dieu d'estre bon : encore moins que leur obstination en la rebellion l'empesche d'estre Dieu, pour exiger d'eux, & ce qui conuiét a l'excellence de sa nature pour ce qu'il est saint, & ce qui conuient a l'excellence de la nostre, qui auoit esté doüee d'incomparables facultés pour croire aux choses vrayes & suiure celles qui sont bonnes. Et certes nostre Seigneur nous a comme pourtraict deuant les yeux en vne excellente parabole, quelle est la na-

Rom.1

Luc 14. 16.17 & suiuans

ture de ceſte impuiſſance, & combien elle eſt indigne d'excuſe deuant Dieu. C'eſt que ce qui empeſche les hommes de s'approcher de ce merueilleux banquet qu'il dreſſe deuant eux & auquel il les conuie en ſon Euangile, n'eſt pas vne impoſſibilité ſemblable à celle d'vn homme perclus des pieds, & qui ne peut marcher, ou d'vn manchot qui ne peut eſtendre la main, ou d'vn homme autrement eſtropié de ſes membres, à qui la volonté, quelque vehemente qu'elle fuſt, n'en peut rendre l'vſage. Mais elle conſiſte en ce que les hommes ont naturellement les affections du cœur ſi attachées aux choſes de la terre, qu'il ne ſe peut faire qu'ils s'en déprennent. *I'ay acheté*, diſent-ils, *vn heritage, il faut que ie l'aille voir: & i'ay pris femme en mariage, il faut que ie m'en aille auec elle: & i'ay acheté cinq couples de bœufs, il faut que ie les eſprouue.* Iuſques a mettre les mains deſſus les ſeruiteurs de Dieu & à les outrager, s'ils les importunent de ſe repentir & de croire. Sur quoy Caluin fait ce Commentaire. *Voila comment il arriue communement que les*

meschans escument plus furieusement contre Dieu, d'autant qu'il les sollicite de plus prés de leur salut. Et par ces paroles Christ signifie que les Iuifs ont tant esté adonnez au monde & aux choses terriennes, qu'ils n'auoyent pas le loisir d'approcher de Dieu: comme à la verité quand les sollicitudes du monde nous tiennent enueloppez, ce sont autant d'empeschemens qui nous retirent du Royaume de Dieu. C'est bien vne honte & grande vilenie, de ce que les hommes estans creés pour la vie celeste, sont du tout transportez apres les choses terriennes & caduques, par vne stupidité brutale: mais c'est vne maladie commune. Ainsi a peine s'en trouue il de cent vn qui prefere le Royaume de Dieu aux richesses caduques. Et combien que tous ne soyent pas malades d'vne mesme sorte de maladie, toutesfois chacun à sa cupidité qui le tire de l'autre part: tellement que tous s'egarenten vne sorte ou en autre. Il faut noter dauantage que les hommes profanes prennent de belles couleurs & bien apparentes pour reietter la grace de Dieu: comme si leur lascheté estoit a excuser, quand estans du tout adonnez aux af-

faires de la vie preſente, ils ne tiennent conte de l'heritage celeſte. Mais nous voyons icy comment Chriſt nous oſte d'entre les mains toutes ces vaines couuertures, ſous leſquelles nous nous flattons nous meſmes, &c. Ie laiſſe maintenant à iuger à toute perſonne raiſonnable ou ſi vne ame naturellement engagee ſoubs des vices de cette nature, ſi profondement enracinez comme ils ſont en nous & en ſi grand nombre, à quelque franc arbitre par lequel elle puiſſe d'elle meſme croire en l'Euangile de Chriſt quand on le luy preſente. Ou ſi n'auoir point de franc arbitre pource que nous ſommes entierement ſoubs l'empire de nos paſſions, nous pourroit eſtre legitime excuſe deuant Dieu, ſi nous ne croyons pas en ſon Euangile. Ou pour la fin, ſi pour repreſenter la nature de l'homme telle qu'elle eſt, viue au mal à merueilles, mais entierement morte au bien, & cependant crier ſi haut que Dieu inuite les hommes à repentance & à ſalut, Caluin doit eſtre accuſé d'eſtre ennemi de ſa miſericorde.

Mais quoy que ç'en ſoit, dira

peut-estre icy quelcun, tant y a qu'il enseigne que Dieu a predestiné vne grande partie des hommes à mort & condamnation, & d'vne predestination certaine & irreuocable : & ce sont termes qui se trouuent assez communement en ses liures. Comment donc est-ce que cela se peut accorder auec ce qu'il enseigne que tous hommes sont appellez à salut, voire auec tant d'affection & tant d'instance? Certainement pour difficile que fust la reconciliation des sentimens de Caluin en ce poinct, si seroit-il de l'equité de ces Messieurs d'attremper l'aigreur que cause en leurs esprits la consideration de ceste predestination, de la pensee des choses que ce personnage dit en recommandation de la bonté & misericorde diuine. Ie vous prie, y pourroit-il auoir en ses autres expressions quelque chose de si dur & de si scabreux que ces paroles icy n'amoilissent ? *Ceste iustice*, dit-il, *dont parle l'Apostre en ces mots, Dieu est-il seulement Dieu des Iuifs, ne l'est-il point aussi des Gentils? &c. n'appartient point plus aux Iuifs qu'aux Gentils.* Or il

estoit bien besoin d'insister sur ce poinct: afin qu'on donnast au regne de Christ son estendue par tout le monde. Il ne demande donc pas simplement & precisement si Dieu est createur des Gentils: ce qui estoit tout notoire & hors de doute: mais à sçauoir mon s'il ne se veut pas declarer aussi leur Sauueur. Car puis qu'il a fait egal tout le genre humain, & l'a rangé tout à vne condition, s'il y a quelque difference entr'eux, elle vient de Dieu & non pas d'eux, veu qu'ils sont egaux en toutes choses. Que s'il est vray que Dieu veut faire tous peuples de la terre participans de sa misericorde, le salut & la iustice, qui est necessaire à salut, s'estend aussi à tous. Parquoy ce mot de Dieu emporte icy vne relation & correspondance mutuelle, qu'on trouue souuent en l'Escriture, Ie seray vostre Dieu, & vous serez mon peuple. Ierem. 30. 22. Car ce que Dieu pour vn temps s'est esleu vn peuple peculier, n'abolit point ce principe de nature, Que tous sont formez à l'image de Dieu, & entretenus au monde en esperance de l'eternité bien-heureuse. Toutes-fois il vaut mieux s'employer à expliquer vn peu plus nettement la doctrine de

Caluin,& en accordant ses hypotheses donner aux manieres de parler dont il se sert, vne interpretation qui raisonnablement leur conuienne.

Il est, comme i'ay remarqué cy dessus, assés euident par les escrits de ce grand seruiteur de Dieu, que le dessein de la creation d'Adam & de tous ses descendans, s'ils fussent demeurés en leur premier estat, n'a rien de commun auec ce qu'ordinairement nous nõmons la Predestination : ceste action de Dieu qui porte ce nom en la Theologie ayant pour obiet l'homme tõbé en malediction & non en l'integrité de sa nature. De sorte que si quelques-fois il s'exprime en telle maniere qu'il semble aucunement mesler le conseil qui regarde la creation, & celuy de la predestination ensemble, il en faut prendre la raison de ce que tous les conseils de Dieu estans eternels, & formés, s'il faut ainsi parler, en vn mesme moment, pource que Dieu n'a pas besoin d'agencer, comme nous faisons, en sa pensée, ses conseils les vns apres les autres selon la difference des obiets ou de leurs qua-

lités, ce perſonnage conſidere quelques fois tous ces decrets en gros. Mais au reſte il ne laiſſe pas ailleurs de diſtinguer exactement entre les diuers reſpects que ceſte volonté de Dieu ainſi conſiderée en confus, a aux diuers obiets qu'elle s'eſt propoſée, ou aux diuerſes qualités & conditions qui peuuent eſtre en vn meſme obiet en meſme temps, ou s'y ſucceder les vnes aux autres. Or en la premiere integrité de l'homme, la qualité que Dieu conſideroit en luy eſtoit ſa ſaincteté, & partant Dieu traittoit auec luy ſelon la relation qu'il auoit auec ſa pure & ſimple bonté, ſans aucune fibre de miſericorde. Mais Dieu ne peut plus conſiderer l'homme en cet eſtat puis qu'il en eſt decheu: il faut neceſſairement qu'il le conſidere comme pecheur, & partant comme ayant vne qualité qui ſe refere ſoit a ſa iuſtice, ſoit a ſa miſericorde, ſoit en diuers egards a toutes ces deux proprietés enſemble. Dieu donc ayãt pour obiet deuãt les yeux les hõmes en cet eſtat, eſtoit en pleine & abſoluë liberté de le punir ſelon ſa iuſtice s'il vouloit, ſans vſer d'aucu-

ne misericorde enuers luy,non plus qu'enuers les Anges decheus de leur origine. Mais neant moins ce que Christ & l'Apostre S. Paul appellent en Dieu vne certaine inclination à aimer les hommes, (ce qu'ils semblent ainsi nommer comme par excellence, en comparant l'homme auec les autres ouurages de Dieu, quels qu'ils soyent) ayant preualu, il a resolu d'vser enuers luy de misericorde. Et partant c'est en la dispensation de cette misericorde qu'il faut considerer la predestination. *Iean 3. 16. Tit. 3. 4.*

Caluin donc considere la misericorde de Dieu en deux manieres. Car premierement il remarque en la parole de Dieu vne soit vertu, soit proprieté en luy,qui le rend enclin à pardonner vniuersellement à tous ceux qui sont repentans,mais aussi qui exige necessairement la repentance de la creature pecheresse. De façon que si elle ne se repent & ne croit, il est impossible que Dieu luy pardonne. Voila pourquoy il dit,que la *misericorde de Dieu est ouuerte à tous les pecheurs : mais pourueu qu'ils y recourent par foy. Que Dieu ne desire rien plus* *Comm. Rom. 11 32.*

ſinon que ceux qui periſſoyent & ſe precipitoyent en la mort, retournent au chemin de ſalut. Mais qu'il faut noter comment c'eſt que Dieu veut que tous hommes ſoyent ſauuez, aſſauoir apres qu'ils ſe ſeront conuertis de leurs voyes.
Cõm. 2. Pier. 3. Que Dieu veut que tous hommes ſoyent ſauuez. Mais qu'il faut obſeruer cet ordre que Dieu eſt preſt de receuoir tous à repentance, afin que nul ne periſſe. Que pour iouyr de cette miſerable ſucceſſion de peché, il ſuffit d'eſtre homme, pource qu'elle reſide en la chair & au
Comm. Rom. 5. 17. ſang : mais que pour iouyr de la iuſtice de Chriſt, il faut neceſſairement eſtre fidele, d'autant que la communion d'iceluy s'acquiert par foy. Et pour n'accumuler point beaucoup de paſſages, ie me contenteray d'vn qui en vaudra pluſieurs autres. Sur ces mots,
Ezech. 18 21.22 Et ſi le meſchant ſe conuertit de toute ſon iniquité, &c. Il eſcrit ainſi. Dieu par cette ſentence en donnant eſperance de pardon, inuite & exhorte à repentance tous ceux qui ont tranſgreſſé la Loy. Or ceſte doctrine eſt ſur toutes digne d'eſtre bien notee, c'eſt à ſçauoir que Dieu a les bras eſtendus par maniere de dire, & ſe preſente de ſon bon gré

prest à receuoir tous ceux qui se voudront amender. Car le desespoir nous precipite en vne rage : & dauantage il endurcit nos cœurs par obstination. Voila pourquoy il est necessaire que Dieu nous tende la main pour nous inuiter à repentance. Voila donc à quoy sert ce passage du Prophete, à sçauoir si tost que le pecheur se sera conuerti de son impieté, que Dieu le receura à mercy. Nous voyons maintenant qu'il ne nous reste aucune excuse, si nous ne sommes incitez & émeus quand Dieu nous inuite si doucement & humainement nous testifiant qu'il nous sera propice, si nous desirons de tout nostre cœur de nous reconcilier auec luy. Mais il requiert vne repentance vraye & non feinte. Or c'est icy vne bonté de Dieu qui ne se peut assez priser, de ce qu'il luy plaist mettre tous nos pechez en oubly, si tost qu'il apperçoit que nous auons desir de nous retourner à luy, voire à bon escient & sans fiction.

Puis apres il considere cette misericorde entant qu'elle ne se contente pas d'exiger la repentance, comme vne condition necessairement prealable à la remission des pechez; mais

qu'elle a reſolu de creer elle meſme ceſte condition en la creature à ce que reellement & de fait elle obtienne la remiſſion des offenſes. Et au lieu que la precedente eſt vniuerſelle, celle cy eſt particuliere: au lieu que celle là depend d'vne condition, & que par conſequent l'euenemét eſt en cet egard en ſuſpens, celle icy engendrãt la condition rend l'euenement certain & neceſſaire: au lieu que celle-là eſt conſtante autant comme la condition l'eſt, celle-cy eſt inuariable, pource que d'elle vient neceſſairement la condition & la perſeuerance d'icelle. De celle cy donc il parle en cette maniere ſur ces mots, *I'auray*
Rom 9. 15. *mercy, &c. Par cet oracle Dieu a declaré qu'il n'eſt detteur à homme quelconque: & que tout le bien qu'il leur fait procede d'vne beneficence & liberalité gratuite: en apres que cette beneficence ſienne eſt libre, tellement qu'il en vſe enuers ceux que bon luy ſemble: finalement que ce qu'il fait bien à certains hommes & eſtend ſa bonne affection enuers eux & non pas enuers tous, il eſt impoſſible d'en trouuer cauſe plus haute que ſa volonté. Car les mots*
emportent

emportent autant comme s'il eust dit, celuy auquel i'ay vne fois determiné de faire misericorde, iamais ie n'en osteray ma misericorde : & ie continueray ma benignité à iamais enuers celuy vers lequel i'ay arresté d'estre benin. Certes en parlant ainsi il allegue son decret volontaire, pour la souueraine & la plus haute cause de ce qu'il fait grace, & quant & quant donne à entendre qu'il a specialement destiné sa misericorde à certaines personnes. Car d'vn costé ceste façon de parler precisément & qu'il tranche ainsi court, exclud toutes causes venans d'ailleurs, comme quand nous voulans attribuer vne puissance de disposer de quelque chose, nous disons, ie feray ce que ie feray : D'autrepart aussi ces mots, à qui, expriment notamment que la misericorde ne sera point commune indifferemment à tous. Car c'est oster à Dieu cette liberté, depuis qu'on vient à lier son eslection aux causes externes.

Et de cette diuerse maniere de considerer la misericorde de Dieu, resultent necessairement deux choses. La premiere, que posant, comme nous l'auons remarqué cy dessus, qu'il est impossible que Dieu nous

ſoit propice ſinon par la ſatisfaction de Chriſt, d'autant *qu'il eſt neceſſaire qu'il haïſſe le peche*, & par conſequent ceux en qui le peché ſe trouue, il parle de la mort de Chriſt en deux diuerſes manieres. Car entant qu'elle a oſté l'empeſchement à cette premiere ſorte de miſericorde qui eſt cõme vne eſpece de vertu en Dieu & a ſa relation à quelque condition qui eſt en la creature, il dit, comme nous auons veu cy deſſus, *qu'il eſt mort vniuerſellement pour tous hommes, pourueu qu'ils croyent en luy*. Mais entant qu'il n'y en a que quelques-vns que ceſte ſeconde ſorte de miſericorde regarde il dit qu'il eſt mort pour ceux là, voire pour ceux là ſeulement. Pource que quant à ceux là, il n'eſt mort pour eux ſinon à la condition qu'ils croyent. Pour ceux cy, d'autant qu'il eſt abſolument ordonné qu'ils croyront, il peut eſtre dit abſolument mort pour eux : pource que le decret par lequel il leur eſt donné de croire, encloſt neceſſairement celuy du ſalut qu'on obtient par la foy. Car puis que la foy eſt l'vnique moyen pour paruenir au ſalut, comment ſe pour-

roit il faire que Dieu eust ordonné de donner la foy a quelques vns, sans viser quant & quant au but auquel la foy est destinée?

L'autre chose est, que selon ceste diuerse maniere de considerer la misericorde de Dieu, il parle diuersement de la volonté de Dieu touchant le salut des hommes, & des promesses de salut qui nous sont faites en Iesus Christ. Car eu égard à la premiere, il dit que Dieu veut que tous hommes soyent sauuez, mais pourueu qu'ils croyent. Il dit que c'est vn decret de sauuer les hommes; mais reuocable & conditionel. Il dit que Dieu promet indifferemment le salut à tous hommes: mais que ces promesses sont conditionelles. Et cela est clair par vne infinité d'endroits de ses escrits; cestuy-cy entre les autres. *Nos aduersaires amenent à l'opposite ces sentences, Que Dieu veut que tous soyent sauuez; & qu'il ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse & qu'il viue. Mais d'autant que le Prophete exhorte le peuple a penitence, ce n'est pas merueille s'il dit, Que Dieu veut que tous hommes soyent sau-*

nez. Mais la correſpondance qui doit eſtre mutu elle entre les promeſſes, monſtre aſſez que telles promeſſes ſont conditionelles. Dieu declare à ceux de Niniue, comme auſſi aux Roys de Gerar & d'Egypte, qu'il fera ce qu'il a determiné de faire. Apres qu'ils ont euité la punition dont ils eſtoyent menacez, lors il appert qu'elle ne leur a point eſté denoncée ſinon qu'ils fuſſent demeurez obſtinez: & toutesfois la menace eſtoit ſimple & preciſe comme ſi c'eſtoit vn decret qui ne ſe peuſt reuoquer: mais apres que Dieu les a humiliez & eſtonnez par le ſentiment de ſon ire, il redreſſe ceux qui ne ſont point du tout deſeſperez, leur donnant eſperance de pardon, afin qu'ils ſçachent qu'il y a encore remede a leur mal. Auſſi à l'oppoſite, les promeſſes qui conuient tous les hommes à ſalut, ne determinent point preciſement que c'eſt que Dieu a determiné en ſon Conſeil eſtroit: mais ce qu'il eſt preſt & appareillé de faire a tous ceux qui ſeront amenez à foy & a repentance.

Mais vient-il a parler de ceux la ſeulement que Dieu a eſleus d'entre les autres pour les donner reellement à ſon Fils? Alors il ne craint pas de

dire que les promesses de Dieu leur apartiennent priuatiuement aux autres. Pour ce qu'il considere tellement les promesses conditionelles de l'Euangile, que quant & quant il y mesle celles qui sont absoluës d'engendrer la foy en ses esleus. Ce passage en fera foy entre les autres, qui vient immediatement en la suite du precedent. *C'est chose certaine que les hommes ne sont point conuertis à Dieu par leur propre mouuement, & que le don de penitence n'est pas commun a tous. Car c'est l'vn des deux articles de l'alliance, laquelle Dieu ne promet point faire sinon auec ses enfans & en son peuple éleu : à sçauoir d'escrire ses loix en leurs cœurs. Car nul homme de sain iugement ne dira que cela soit promis generalement à tous.* Ierom. 31.

Puis quand il faut traitter de l'euenement de ces promesses, il fait tousiours dépendre les conditionelles de celles qui sont absoluës, & l'execution de celles qui sont absoluës, de la pure élection de Dieu, qui selon ceste seconde sorte de misericorde en a esleu quelques vns & laissé les autres en arriere. Ces beaux passages en

teſmoigneront pour tous. *Il ne s'enſuit point autrement aucun profit de la parole, ſinon quand Dieu eſclaire par la lumiere de ſon Eſprit: & voila la difference qui eſt entre la voix exterieure de l'homme & la vocation interieure: laquelle ſeule eſt accompagnée d'efficace, & eſt propre aux éleus ſeulement. Dont il appert facilement comment aucuns concluent fort hors de propos, diſans que tous hommes indifferemment ſont eſleus, pource que la doctrine de ſalut eſt vniuerſelle, & pource que Dieu conuie à ſoy tous hommes indifferemment. Car la generalité des promeſſes ſeule & en ſoy, ne fait point le ſalut commun à tous, mais pluſtoſt au cōtraire ceſte reuelation ſpeciale dōt le Prophete fait mention, le reſtreint aux eleus.* Item, *La diſpute n'eſt point à ſçauoir ſi Ieſus Chriſt eſt venu pour purger les pechez de tout le monde. Car cela eſt ſans contredit: mais cependant ceſte ſentence ſe doit conioindre à l'oppoſite qu'il eſt venu afin que quiconque croira, &c.* Iean 3. *Et defait nous ne ſommes pas ſur ceſte queſtion, à ſçauoir quelle eſt la vertu de Chriſt, quel bien il nous a apporté, ou que c'eſt qu'il a en ſoy:*

Comm. Rom 10 16.

Au trai té de la Predeſtinatiō.

mais a qui c'est qu'il se donne & lesquels il fait vrayement participans de sa grace. Or si la iouyssance que nous auons de luy consiste en foy, & la foy procede de l'Esprit d'adoption, il s'ensuit que nul ne peut estre participant de Christ, sinon celuy qui a esté adopté, & choisi de Dieu pour estre de ses enfans. Car aussi S. Iean chap. 11 notamment, exprime que l'office de Iesus Christ est de recueillir par sa mort les enfans de Dieu en vn. Donc ie conclu que combien que la reconciliation faite par luy se presente a tous, que c'est vn priuilege special aux esleus, d'estre assemblez en l'esperance de vie. Et au mesme liure. *Il semble a beaucoup que puis que Iesus Christ est Redempteur de tout le monde, & qu'il a commandé que son Euangile fust communément presché à tous : que cela ne s'accorde point auec vne election speciale de certain nombre. Car l'Euangile est vn ambassade de paix pour reconcilier le monde auec Dieu, tesmoin S. Paul; & se presche comme luy mesme dit, afin que ceux qui l'oyent soyent sauuez. Ie respon brieuement que Christ a tellement esté ordonné à salut a tout le monde, qu'il sauue ceux qui luy ont esté*

donnez du Pere : qu'il eſt la vie de ceux deſquels il eſt le Chef : qu'il reçoit & accompagne auec ſoy en tous ſes biens, ceux que Dieu a voulu adopter par ſon bon plaiſir, pour eſtre ſes heritiers. Il n'y a rien de tout cela qu'on puiſſe nier. L'Apoſtre dit que ce paſſage d'Eſaye a eſté accompli en luy, me voicy & les enfans que Dieu m'a donnez. Et Ieſus Chriſt prononce haut & clair qu'il gardera tout ce qui luy a eſté donné du Pere, afin que rien ne puiſſe perir. L'Eſcriture teſmoigne par tout qu'il n'eſpand la vie ſinon en ſes membres. Or quiconque ne confeſſe que c'eſt vn don ſpecial, que d'eſtre enté au corps de Chriſt, n'a iamais deuëment leu l'Epiſtre aux Epheſiens. De la il s'enſuit que la vertu de Chriſt n'appartient ſinon aux enfans de Dieu. Nos aduerſaires confeſſent que la grace vniuerſelle qu'ils mettent en auant ne peut mieux eſtre eſtimée que de la predication de l'Euangile. Parquoy le nœud de la matiere giſt en cela que nous ſçachions comment la doctrine de l'Euangile offre ſalut à tous. Ie ne nie pas qu'elle ne ſoit à tous ſalutaire de ſa nature : mais voicy la queſtion que nous debattons; Si Dieu en ſon

conseil eternel a ordonné à tous indifferemment salut en icelle (c'est à sçauoir d'vn decret absolu,) *C'est chose notoire que tous sont appellez en commun à foy & penitence : qu'vn mesme Mediateur est proposé à tous pour les reconcilier à Dieu son Pere. Mais d'autrepart cela est aussi notoire, que nul ne iouit d'vn tel bien sinon par foy, afin que ce passage de S. Paul soit accomply. Que l'Euangile est la puissance de Dieu en salut à tout croyant.* Item. *En l'Euangile Dieu tend la main indifferemment à tous : mais il ne prend par la main pour amener à soy, sinon ceux qu'il a eleus deuant la fondation du monde.* Et finalement. *Nous recueillons de ces paroles que Dieu choisit du monde ceux qu'il luy semble bon pour estre heritiers de la vie : & que ce chois n'est point fait selon le merite des hommes, mais depend de son bon plaisir & pure grace. Car ceux qui constituent la cause de l'election és hommes, il faut necessairement qu'ils commencent par la foy. Or Iesus Christ prononce apertement que ceux qui luy sont donnez estoyent à son Pere. Et il est certain qu'ils luy sont donnez à ce qu'ils croyent, & que la foy decoule de cette donation, &c.*

Cōment 2. Pier. 3. 9.

Cōment Iean 17. 6.

Au Traitté de la Predestination.

Et c'est pourquoy il fait en quelque lieu cette belle distinction de legislateur & de Pere. *On dira peut estre dit-il, que Dieu aura double volonté. Ce qui est contre raison, veu qu'il n'y a nul changement ne diuersité en luy. Et semble bien que Dieu se mocqueroit des hommes en faisant semblant de vouloir ce qu'il ne veut pas. Mais si nous conioignons ensemble ces deux articles, Que Dieu veut que le pecheur se conuertisse & viue : toute calomnie sera aisement abbatuë. Dieu demande qu'on se conuertisse. Par tout où il trouue conuersion, il ne veut nullement frustrer du loyer de vie qu'il promet. Ainsi entendons que Dieu veut la vie du pecheur comme la conuersion. Or quant à la conuersion, il la veut selon qu'il y conuie & exhorte tout le monde par sa Parole. Or cela ne contreuient point a son conseil secret auquel il a determiné de ne conuertir sinon ses esleus. Et ne faut point que pour cela on le repute variable, en ce qu'en illuminant tous hommes par la predication exterieure, il fait office de Legislateur, & ainsi appelle tous hommes a vie: & cependant il se monstre Pere seulement enuers*

ses eleus, les regenerant par son Esprit. Et cela pource premierement que les legislateurs se contentent de faire publier leurs edicts exterieurement, & ne donnent point la vertu d'y obeir: au lieu que si vn Pere en donnant des loix a ses enfans auoit la puissance de l'executer ainsi, il flechiroit sans doute leurs cœurs a obeissance. Et puis apres ceste bonté que Dieu tesmoigne indifferemment aux hommes en leur faisant proposer la doctrine de salut, deuenant à la plufpart inutile a cause de leur incredulité, il n'y paroist plus que l'authorité du commandement dont le mespris attire malediction dessus leurs testes. Au lieu que l'efficace de l'Esprit conuertissant les cœurs des eleus, la bonté de Dieu y reluit mesmes au dessus de l'authorité du commandement, & l'euenement en gist en ce glorieux tiltre d'enfans de Dieu, & en la possession de l'heritage du Pere celeste, dont l'esprit d'Adoption est vne arre & vn gage indubitable. *Iean* 1. 12. *Rom.* 8. 15.16.17

Si donc nous voulons recognoistre bonne foy, Caluin parlant de

la Predeſtination n'a nullemẽt egard a ceſte premiere maniere en laquelle il faut conſiderer la miſericorde diuine. Car il n'y peut auoir de Predeſtination ſelon le ſtile de l'Eſcriture & de la Theologie, ou il n'y a ni election des vns ni reprobation des autres, & ou Dieu eſt egalement preſt de receuoir a ſalut tous ceux qui ſe conuertiront & embraſſeront par vne vraye foy la ſatisfaction que ſon Fils luy a renduë. Car la reprobation emporte excluſion, & icy nul n'eſt exclus pourueu qu'il croye. Et election emporte ſeparation & diſtinction de quelques vns d'auec les autres: & en cet égard la condition de tous eſt egale: ils ſeront tous egalement ſauués s'ils ſe repentent tous veritablement & s'ils croyent. Et le mot de Predeſtination eſtant tel que ſelon le langage de l'Eſcriture il emporte quelque choſe d'abſolu & de determiné, dont l'euenement eſt infallible, il ne peut proprement conuenir a ce qui eſt purement conditionel. Et partant ſi quelcun s'en ſert il faut que ce ſoit ou par alluſion, ou par conceſſion, en s'accommodant

au ſtile

au ſtile de ſon aduerſaire, ou pour rendre la diſpute moins embaraſſee & plus coulante : comme l'Apoſtre S. Paul appelle ſouuent contre leur nature non l'Euangile ſeulement, mais la grace de l'Eſprit de ſanctification, vne Loy, pource qu'il diſputoit contre les Iuifs, qui auoient tousiours le mot de Loy en la bouche. Mais Caluin a égard a ceſte ſeconde maniere de conſiderer la miſericorde de Dieu, ſelon laquelle elle n'exige pas la condition, mais la crée en l'homme. Car c'eſt là qu'il y a election & reprobation : Dieu en ayant voulu choiſir les vns pour leur donner la foy afin de les amener à ſalut ſelon ſon propos arreſté, & laiſſant en ceſte diſpenſation ſelon ſa iuſte ſeuerité & la ſouueraine liberté de ſa volonté, tous les autres en arriere.

Or eſt-ce proprement l'election qui s'appelle Predeſtination ſelon le langage de l'Apoſtre. Pource que c'eſt vn decret non ſeulement abſolu & entierement irreuocable, mais qui conſiſte en la volonté ferme & arreſtée d'executer quelque choſe reellement, en telle façon que

cela ne depende que de la pure volonté de Dieu & de l'employ de ſon infinie puiſſance : c'eſt à ſçauoir de créer la foy és hommes afin qu'ils embraſſent Chriſt le Sauueur, & que par ce moyen ils paruiennent à la vie. Et non de la créer en telle façon qu'il depende puis apres de la volonté de l'homme de la conſeruer ou non, mais de la y maintenir ineſbranlable iuſques à la fin : dautant que comme nous auons veu es paroles de Caluin cy deſſus, cet amour de Dieu eſt immuable. Mais quant à la reprobation, ce n'eſt pas predeſtination proprement, pource qu'encore que ce ne ſoit pas, comme on parle, ſans y penſer, que Dieu ait ordonné de ne donner pas la foy à quelques-vns, & par conſequent de ne les amener pas efficacieuſement au ſalut, ains que ce ſoit vn conſeil deliberé, il ne conſiſte pas pourtant en vne volonté de Dieu reſolue & determinee d'executer quelque choſe par ſa propre puiſſance, mais ſeulement de ne donner pas cela ſans quoy il eſt abſolument impoſſible d'auoir le ſalut. Comme de vray tous les hommes eſtans na-

turellement morts en peché, & par le peché assubiettis à condamnation de mort, si Dieu a arresté de toute eternité, comme certes il l'a fait, d'en ressusciter quelques vns, il n'estoit point besoin qu'il fist de decret de faire mourir les autres. Il n'a rien falu sinon les laisser en leur naturelle corruption, & en la condamnation qui necessairement s'en ensuit. Car au reste comme vn corps mort, si Dieu ne le retire de la mort par son infinie puissance, va tousiours se pourrissant & empuantissant dauantage: ainsi vn homme que Dieu ne regenere pas par la vertu de son Esprit, accumule sans cesse peché dessus peché, & s'enueloppe de plus en plus en vne malediction irremediable.

C'est pourquoy si ce grand personnage se sert souuent de cette maniere de parler, que Dieu a predestiné vne partie des hommes à la mort, il la faut interpreter par les lieux où il met ceste predestination en vne reiection pure & simple : & encore en vne reiection par laquelle il les a laissez en arriere au decret de la distribution de la grace de la foy, dont la

reiection du ſalut ſuit par conſequence certaine & y eſt neceſſairemét enueloppee. Ainſi eſcrit-il en ſon Commentaire ſur l'Epiſtre aux Romains, chap. 9. verſ. 11. Car deuant que les enfans fuſſent nez, &c. *Il commence maintenant à monter plus haut, & vient à monſtrer la raiſon de cette diuerſité, declarant qu'elle ne conſiſte qu'en la ſeule election de Dieu. Car iuſques icy il auoit touché en peu de paroles qu'il y auoit quelque difference entre ceux qui ſont enfans d'Abraham ſelon la chair: à ſçauoir, combien que par la Circoncision ils ſoyent tous appellez à la participation de l'Alliance, que toutesfois la grace de Dieu ne monſtre pas ſon efficace en tous: & par ce moyen que ceux la ſont enfans de la promeſſe leſquels ſont participans du benefice de Dieu.* Voila la difference qui eſt entre ceux qui croyent, & ceux qui ne croyent pas. Quant a l'exterieur ils ſont appellés à l'alliance de Dieu indifferemment, mais pource qu'ils ne croyent pas tous, ils n'en entrent pas tous indifferemment en reelle iouiſſance. *Mais d'où procedoit cela, il s'en eſtoit teu, ou pour le moins n'en auoit touché que quel-*

que mot en passant, & assez obscurement. Or maintenant il rapporte ouuertement toute ceste diuersité à l'election de Dieu, voire & icelle gratuite & laquelle ne depende aucunement des hommes : tellement que quant au salut des fideles il ne faut rien cercher de plus haut que la bonté de Dieu. Pource que c'est luy qui l'offre misericordieusement, & donne aussi misericordieusement d'y croire. *Et quant à la perdition des reprouuez, il ne faut cercher rien de plus haut que sa iuste seuerité.* Pource que bien qu'il leur ait offert le salut, il les a voulu iustement laisser en leur aueuglement & corruption naturelle, de laquelle vient necessairement l'incredulité. *Voila donc pour la premiere proposition. Comme la benediction de l'Alliance separe la nation d'Israel d'auec tous autres peuples, ainsi l'election de Dieu discerne & fait la difference entre ceux mesmes qui sont d'icelle nation, entant qu'il predestine les vns à salut, les autres a damnation eternelle. La seconde proposition est, Il n'y a autre fondement de ceste election que la pure bonté de Dieu, & mesmes, apres la cheute d'Adam, mi-*

ſericorde, qui embraſſe ceux qu'il luy plaiſt, ſans auoir du tout aucun égard aux œuures. La troiſiéme, le Seigneur en ſon election gratuite eſt libre, & n'eſt point obligé ou aſtreint a vne neceſſité de conferer à tous également la meſme grace: mais pluſtoſt au contraire il LAISSE ceux qu'il veut, & prend ceux qu'il veut. De ſorte que cela ne s'appelle Predeſtination ſinon eu egard a ce qu'il ne s'eſt pas fait temerairement, mais par bon conſeil: & que l'euenemẽt en eſt auſſi certain, a cauſe de l'inuincible corruption de l'hõme, cõme eſt certain l'euenement du decret par lequel Dieu a reſolument ordonné d'amener ſes eſleus par la foy à la vie eternelle. Mais icy la cauſe propre de l'euenement eſt le decret de Dieu, qui execute puiſſamment ce qu'il a reſolu. Là la cauſe propre de l'euenement eſt l'inuincible dureté du cœur humain, qui ne peut eſtre amolli par la ſimple inuitation exterieure.

Partant la premiere & principale controuerſe de Caluin auec ſes aduerſaires en reuient là, que Dieu ayant eſté ſi bon que de creer tous les hom-

mes à la vie, s'ils fussent demeurez en leur estat; qu'ayant esté si misericordieux que de leur vouloir donner son Fils pour racheter vniuersellement tous ceux qui se conuertiroyent à luy d'vne serieuse repentance, & croiroyent en ce Redempteur, il faut cercher la raison pourquoy les vns croyent & les autres ne croyent pas, les vns refusent le salut qui leur est offert, & les autres l'embrassent. Pelagius a enseigné autresfois que cela vient de la part de l'homme, qui vse des facultez qu'il a de croire, comme il luy plaist, mesmes sans aucune assistance de la grace de l'Esprit: plusieurs autres auouënt bien icy quelque grace de l'Esprit, mais veulent neantmoins que l'vsage en depende de la liberté de la volonté de l'homme, pour croire ou ne croire pas comme bon luy semble. S. Augustin entre les autres, au temps de l'Eglise ancienne, Caluin en ces derniers temps, entre ceux qui ont mis la main à la reformation, ont maintenu selon la Parole de Dieu que cela vient de la pure efficace de la grace, qui conuertit les vns interieurement, & se

contente d'inuiter exterieurement les autres. Et cela paroiſt, outre vne infinité d'autres ſemblables, par ce beau paſſage. *Combien que les promeſſes du ſalut ſoyent vniuerſelles, toutesfois elles ne contrarient nullement à la Predeſtination des reprouuez: moyennant que nous regardions l'accompliſſement d'icelles. Nous ſçauons que les promeſſes de Dieu nous ſont valables quand nous les receuons par foy: au contraire quand la foy eſt aneantie, qu'elles ſont abolies. Si la nature des promeſſes eſt telle, regardons maintenant ſi elles contreuiennent à la predeſtination de Dieu: c'eſt qu'il eſt dit que Dieu a determiné dés le commencement leſquels il vouloit prendre en grace, & leſquels il vouloit reietter: & neantmoins qu'il promet indifferement ſalut à tous. Ie dy que cela conuient tres-bien. Car le Seigneur en promettant ainſi, ne ſignifie autre choſe ſinon que ſa miſericorde eſt expoſee à tous ceux qui la cercheront. Or nul ne la cerche ſinon ceux qu'il a illuminez. Finalement il illumine ceux qu'il a predeſtinez à ſalut. Or ceux là experimentent la verité des promeſſes ſeure & certaine, tellement*

Inſt lib. 3 ch. 24 § 16.

qu'on ne peut dire qu'il y ait quelque contrarieté entre l'election eternelle de Dieu, & ce qu'il offre le tesmoignage de sa grace à ses fideles. Mais pourquoy nomme l'Escriture tous les hommes? C'est afin que les bonnes consciences reposent plus seurement, voyant qu'il n'y a nulle difference entre les pecheurs moyennant qu'on ait foy. Et d'autrepart que les iniques n'alleguent point qu'ils n'ont nul refuge pour se retirer de leur misere: veu qu'ils le reiettent par ingratitude. Comme ainsi soit donc que la misericorde de Dieu soit presentee aux vns & autres par l'Euangile, il n'y a que la foy, c'est à dire l'illumination de Dieu, qui discerne entre les infideles & incredules: à ce que les premiers sentent l'efficace de l'Euangile, les seconds n'en reçoiuent nulle vtilité. Or ceste illumination a l'election eternelle de Dieu pour sa reigle.

De là naissent d'autres questions. Car pource qu'il n'y peut auoir vne si grande difference en l'euenement, qu'il n'y en ait pareillement au conseil dont l'euenement depend, on dispute quel doit estre ce conseil qu'on nomme predestination, qui

met cette difference entre les hommes. Ceux à qui Caluin en à tirent la raiſon de la predeſtination de Dieu, ou de la preſcience des merites cachés de ceſtuy-ci où de ceſtuy là, où de la preuiſion du bon vſage de la grace, dependant de la liberté de la volonté humaine. Caluin inſtruit par la parole de Dieu reſpond, que ſi vous cerchés en particulier la raiſon pourquoy Dieu a eſleu ceſtuy-ci & ceſtuy-là, vous n'en trouuerés aucune autre que ſa pure miſericorde. Et ſi pourquoy Dieu a reprouué les autres vous n'en-rencontrerés aucune que ſa iuſte ſeuerité, qui les a voulu laiſſer ſãs leur faire aucun tort, en leur naturelle corruption. Mais ſi en les comparãt les vns auec les autres, vous vous enquerés de la raiſon pourquoy il apluſtoſt eſleu ceux cy que ceux là, veu qu'ils eſtoyent tous egalement perdus & corrompus, vous n'en trouuerés aucune que ſa libre volonté, ſuiuãt cet oracle, *I' auray mercy de celuy de qui i'auray mercy, & feray miſericorde a qui ie feray miſericorde.*

En ſuite, pource que Dieu eſt ſi bon & ſi ſage qu'il n'agit en ſes creatures que conuenablement à la natu-

re qu'il leur donne, & qu'on s'imagine que l'homme ayant vn entendement & vne volonté, doit estre le maistre de ses actions, on debat quelle est la nature de l'efficace de la grace en l'esprit de l'homme, & quelle est la façon de la rencontre de ces deux choses ensemble en sa conuersion. Ceux contre qui Caluin dispute, soustiennent que Dieu agit en telle maniere qu'il laisse en la puissance de l'homme de resister ou de ne resister pas à sa volonté, & de rendre sa grace efficacieuse ou frustratoire. Mais ce personnage bien enseigné par la Parole de Dieu, tient ferme pour le parti contraire : & recognoissant qu'il ne faut que deux choses en toute cause intelligente pour produire necessairement son effect ; à sçauoir la puissance & la volonté, la puissance de Dieu estant infinie & sa volonté de créer la foy en quelques vns d'entre les hommes, determinement absoluë, quelle que soit la nature de l'esprit & de la volonté de l'homme, il faut necessairement que celuy en qui Dieu agit de ceste façon là, croye, l'esprit de Dieu illuminant

tellement ſon entendement, & ſa main ſe rendant tellement maiſtreſſe des mouuemens de ſa volonté, qu'il eſt ineuitable qu'elle ne ſe face ſuiure

Et en fin, le ſalut n'eſtant pas promis a quelque apparence de foy ſeulement, qui meuue legerement l'eſprit de l'homme & pour vn peu de temps, mais a vne foy conſtante & d'vne inuincible perſeuerance: on conteſte encore a qui doit eſtre renduë la loüange de ſa fermeté. Les aduerſaires de Caluin l'attribuent encore à la meſme liberté de la volonté de l'homme: & par conſequent en rendent la perſeuerance douteuſe, & tout ce conſeil de noſtre ſalut, de perilleux euenement. Au lieu que Caluin reprenant la choſe dés ſa ſource, & conſiderant que cet amour duquel Dieu a embraſſé quelques vns dés les temps eternels, & les a eſleus pour leur donner la foy afin que par elle ils viennent au ſalut, n'eſt fondé que en luy meſme & en ſa volonté abſoluë, immuable comme ſa nature: & que d'ailleurs cet amour ſe redouble infiniment à meſure qu'il nous conſidere comme membres de ſon Fils,

entez

entez en son corps par sa foy, il enseigne que celuy qui a commencé en nous ce bon œuure le parfera, & ne permettra pas que chose quelconque nous rauisse nostre esperance. Ioint que quiconque croit en Christ est desia en quelque façon en possession du salut, en ayant reçeu l'Esprit d'adoption & de sanctification : or qui y a vne fois mis la main, ne le peut perdre. Que Christ intercede enuers son Pere pour ceux qui luy ont esté donnez : Or ceste intercession ne peut estre que souuerainement efficacieuse. Et finalement que Christ nous a promis de nous garentir & a pris nos ames & nostre salut en sa garde : or est-il plus puissant que tous nos ennemis, & si nostre corruption & l'inconstance de nostre volonté fait que nous n'ayons point de pires ennemis que nous, il est plus puissant que nous mesmes.

Que donc les aduersaires de Caluin regardent maintenant si pour auoir enseigné que l'homme ne peut rien en son salut, en auoir attribué toute la gloire à Dieu, & en ce qui regarde la Predestination ou election,

& en ce qui concerne les choſes qui en dependent, & aſſeuré à chacun fidele la conſolation de l'aſſeurance de ſon adoption, & ſon eſperance, a merité d'eſtre le perpetuel obiet de leurs inuectiues, & que ſon nom ſoit entr'eux en vn ſi merueilleux diffame. Mais quoy qu'il en ſoit, ce nom ſera en immortelle benediction entre ceux qui aiment la verité. Et bien que ce Perſonnage ſe ſoit recognu homme comme les autres, & qu'il eſtoit ſi modeſte qu'il euſt ſans doute ſouſmis ſes ſentimens au iugement de l'Egliſe de Dieu, que Chriſt a rachetée par ſon ſang, & qu'il gouuerne par ſon Eſprit, ſi ne doute-ie pas, s'il eſtoit reſſuſcité d'entre les morts, qu'il ne maintint de nouueau ceſte verité à la gloire du Seigneur Ieſus. Voire il le feroit dautant plus viuement & plus conſtamment que la lumiere celeſte dont ſon ame bienheureuſe eſt maintenant remplie la haut, luy feroit encore voir plus clairement qu'autresfois celle de la verité que Dieu nous a reuelée en ſa Parole.



TEXTES DES SERMONS SVIVANS.

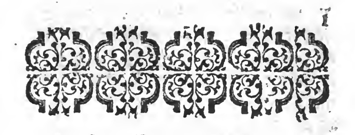
SERMON I. EZECH. ch.18. ℣ſ.32.

Prendroy-ie en aucune façon plaiſir à la mort du meſchant dit le Seigneur l'Eternel, & non pluſtoſt qu'il ſe deſtourne de ſon train & qu'il viue. Page 1.

SERM. II. ROM. ch.1. ℣ſ.19.20.

Ce qui ſe peut cognoiſtre de Dieu a eſté manifeſté en eux: car Dieu le leur a manifeſté. Car les choſes inuiſibles d'iceluy, à ſcauoir tant ſa puiſſance eternelle que ſa Diuinité, ſe voyent comme à l'œil par la creation du monde, eſtans conſiderées en ſes ouurages: afin qu'ils ſoyent rendus inexcuſables. pag. 48

SERMONS



SERMONS DE LA NATVRE, ESTENDVE, NECESSITE', DISPENSATION, ET Efficace de l'Euangile.

SERMON I.

Ezechiel chap. 18. ꝟſ. 32.

Prendroy-ie en aucune façon plaiſir à la mort du meſchant, dit le Seigneur l'Eternel, & non pluſtoſt qu'il ſe deſtourne de ſon train & qu'il viue?

SI d'vn coſté vous voyez aujourd'huy dreſſee deuant vos yeux, mes freres, la table ſur laquelle on vous propoſe le pain qui eſt la commemoration & le gage de celuy qui eſt deſcendu des Cieux pour la vie

du monde, auec le vin qui represente le sang du Nouueau Testament: & d'autre costé entendez de vos oreilles prononcer pour estre matiere du propos par lequel on vous doit inuiter a la participation de ces graces, vne sentence tirée des liures de l'āciēne alliance, vous ne le deués point trouuer estrange, cōme si ces choses ne s'accordoiēt pas biē ensemble. Bien que ce soit l'Eternel qui se face entendre en ces paroles du Prophete, & qu'au Vieil Testament ce mot ait ie ne sçay quoy de grand & de maiestueux, qui remplit plustost l'ame de respect & de reuerēce, qu'il ne l'alleche & conuie par sa douceur; c'est pourtant le mesme Dieu qui s'est manifesté en ces derniers temps en son Fils, plein d'vne douceur incomparable, & portant vn visage merueilleusement attrayant & paisible. Bien que ces gages du corps & du sang de Christ soyent les asseurances de ses plus ardentes & vehementes compassions, si representent-ils pourtant ceste misericorde dont le Prophete parle en ce passage. Bien que ce soit au peuple d'Israël

que s'adresse cette voix, si a t'elle esté prononcée pour le peuple Chrestien, & ne resonne point si haut qu'en l'Euangile. Bien que nous soyons inuités a manger le corps de nostre Seigneur-Iesus, & à boire son sang par la celebration de ce Sacrement, les fideles d'autres fois ne l'ont pas moins mangé que nous, qui ont eu recours auec vraye foy, a ceste misericorde que le Seigneur l'Eternel leur a offerte en ces paroles.

La difference est extremement grande en vn poinct C'est que celuy par l'organe duquel Dieu tenoit autresfois ce propos a son peuple, estoit vn Prophete grand & signalé, en l'esprit duquel celuy de Dieu auoit excité des lumieres excellentes & extraordinaires, pour luire au milieu de ce siecle si tenebreux; au lieu que celuy qui parle maintenant a vous est vn foible instrument de la grace de Dieu en vostre endroit, qui n'a rien de semblable. Neantmoins ce desauantage se trouuera abondãment recompensé, si vous venez à recognoistre qui est celuy qui nous a commis ce ministere, & qui par con-

ſequent parle a vous par noſtre bouche: c'eſt à ſçauoir, noſtre Seigneur Ieſus, qui en dignité & excellence a de ſi loin deuancé tous les Prophetes. Car depuis le commencement de la predicatiõ de l'Euãgile iuſqu'a la conſommation des ſiecles, ces paroles ont leur lieu & leur verité, c'eſt que Dieu ayant iadis parlé a diuerſesfois & en diuerſes manieres a nos peres par les Prophetes, a parlé a nous par ſon Fils en ces derniers temps. Voire quelque infirmité qu'il y ait és Miniſtres de l'Egliſe de maintenant, ſi peuuent ils dire cela à la louange de la grace de Dieu enuers vous, a qui les derniers temps ſont paruenus, qu'ils ont vne plus claire & diſtincte cognoiſſance de la doctrine de ſalut par l'Euangile de Chriſt, que n'en auoyent autresfois les Prophetes, nonobſtant l'excellence de leurs inſpirations & reuelations celeſtes. Car celuy qui eſt le plus petit au Royaume des Cieux, eſt en ceſte choſe plus grand que Iean Baptiſte, qui neantmoins pource qu'il eſtoit le precurſeur de noſtre Seigneur Ieſus, & qu'il à eu l'hon-

neur de le voir de ſes yeux,a eſté plus grand en cela meſme que tous les prophetes. Et partant mes freres l'infirmité de ceux qui vous repetent encore auiourd'huy cette voix, ne doit rien diminuer de l'attention & de l'honneur que vous luy deuez rendre. Nous entreprendrons donc auec l'aſſiſtance de la grace de Dieu de la vous expoſer, & cela d'vne methode vn peu differente de ce que nous auons accouſtumé. Mais toutes choſes ne conuiennent pas à tout temps & à toutes occurrences.

On demande, mes freres, comment ſe doit entendre ceſte ſentence la, Que Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il ſe conuertiſſe & qu'il viue: veu que non ſeulement il punit & punira à l'aduenir tant de gens pour leurs pechez, mais meſmes qu'il en laiſſe ſi grand nõbre giſans en leur miſere naturelle, à qui tãt s'ẽ faut qu'il face ſentir l'efficace de la grace de ſon eſprit pour croire en Chriſt quand il leur eſt annoncé, que meſmes il ne le leur fait pas annoncer. Comme il appert de tant de miſerables nations parmi leſquelles il n'eſt

point presché, & l'estoit encore moins du temps que le Prophete parloit, pource qu'on n'en auoit cognoissance en aucune nation qu'en Iudée. Encore si vous en faites comparaison auec la lumiere du Nouueau Testament, la cognoissance qu'on en auoit en Iudée, estoit elle fort obscure. Si nous disons la dessus, que ce passage enseigne que Dieu ne veut point la mort du pecheur, qui se conuertit; mais que s'il ne se conuertit pas Dieu veut sa mort necessairement, pour ce que le Iuge veut le supplice de celuy qui est coulpable; bien que nous disions la verité, si est-ce que cela ne remplira pas tout le sés, ny n'egalera pas toute l'emphase de ce passage. Car premierement qui peut douter que Dieu ne prononce ces paroles pour inuiter les pecheurs à repentance? Et qui peut douter encore, qu'il n'ait, s'il faut ainsi parler, enuie que les hommes se repentent? C'est à dire qu'il ne prenne vn souuerain cōtentement en leur conuersion, puis que les Anges, qui ne sont pas sans doute si bons que luy, se réjouissent és Cieux quand vn pecheur

ſe conuertit en la terre ? Et pourtant il prononce, & veut qu'on prononce cela auec affection, qu'on le preſche, & qu'on y inſiſte comme pour vne choſe qui luy eſt extremement agreable. Or nul ne voudroit ainſi parler de la Iuſtice de Dieu, que pour ce qu'il en ayme l'excercice, & qu'il y prend plaiſir, il prend auſſi plaiſir que les hommes commettent les pechez qui luy en donnent le ſubjet, & ſans leſquels il n'y auroit point d'exercice de Iuſtice. Ce ſeroit vne predication directement oppoſée à la nature de Dieu & de ſon Euangile. Et pourtant il faut qu'il vueille la vie du pecheur & prenne plaiſir en ſa conuerſion, d'vne autre façon qu'il ne veut ſa mort : car de penſer ſeulement qu'il prenne plaiſir au peché, c'eſt vne horreur, & vn blaſpheme.

Et de vray, outre ce que c'eſt là le but de Dieu & de ſon Prophete non en ceſte ſentence ſeulement mais en toutes ſes ſemblables au V. & N. Teſtament, les paroles meſmes du texte ont vne particuliere efficace. Car il ne dit pas ſeulement

qu'il prend plaisir en la vie du pecheur, mais qu'il prend plaisir en sa conuersion. *Ie ne prens point plaisir a* la mort du pecheur, *Mais à ce qu'il se conuertisse* & qu'il viue. Or la conuersion de l'homme peut estre considerée en deux manieres: ou bien en tant que c'est le moyen de venir a la vie, & que sans cela le pecheur ne l'obtiendroit pas : ou bien entant que c'est outre cela vne chose belle & agreable a Dieu d'elle mesme, d'autãt qu'elle consiste en l'illumination de l'entendement, & en la cognoissance de ce qui est beau, iuste & honneste, qui tire apres soy les vertus de pieté & de iustice esquelles consiste l'image de Dieu mesme. Or paroist il clairement d'icy que Dieu ayme la conuersion du pecheur entant que c'est comme vn moyen pour venir à la vie. Mais qu'il ne l'aime qu'à cause de cela, c'est vne chose indigne de l'excellence de la nature de Dieu, duquel la souueraine perfection consiste en ce qu'il est sainct, & qu'il ayme souuerainement la saincteté qui le represente en sa creature. Et partant il faut qu'il y ait icy quelque chose

qui tesmoigne de la vehemence dauantage, en ce plaisir que Dieu prend en la conuersion & en la vie du pecheur, que non pas en celuy qu'il prend en l'exercice de sa Iustice.

Adioustez à cela que Dieu fait icy vne manifeste comparaison ou opposition plustost, entre le plaisir qu'il prend en la vie du pecheur & en sa conuersion, & le plaisir qu'il peut prendre en sa mort quand il demeure impenitent en son vice. *Prendroy-ie* dit il, *plaisir en la mort du pecheur, & non plustost en sa conuersion & en sa vie?* Or est il clair que les comparaisons & les oppositions qui se font en ceste maniere, se font expressement pour releuer l'vne chose par dessus l'autre, & pour en faire comprendre le grand & comme incomparable auãtage. Aussi nos interpretes ont adiousté ce mot, *en aucune façon*, ou pour representer l'emphase de cette opposition, ou pour exprimer celle de la phrase hebraique dont s'est serui le Prophete. Et semble qu'encor la maniere de prononcer ceste sentence y adjouste beaucoup d'energie. *Prendroy-ie plaisir* à

la mort du pecheur, &c? Car qui ne sçait que ces interrogatiõs marquẽt vne singuliere vehemence? Et qui ne sçait encore que la vehemence vient de la chaleur de l'affection & de l'emotion que nous sentons en nos cœurs, qui nous fait parler plus viuement qu'a l'ordinaire? C'est pourquoy ce qui est icy prononcé par interrogation de ceste façon là, l'est au trente-troisiesme de ce mesme liure, non auec interrogation, mais mesmes auec encore dauantage d'efficace. *Toy donc, fils de l'homme di a la maison d'Israël; vous anés ainsi parlé & dit: Puis que nos forfaits & nos pechés sont sur nous, & nous decheons en iceux: & comment pourrions nous viure? Di leur: Ie suis viuant, dit le Seigneur l'Eternel, que ie ne prẽ point plaisir a la mort du meschant, ains plustost que le meschant se destourne de son train & qu'il viue. Destournés vous destournez vous de vostre meschant train. Et pourquoy mourriés vous, ô maison d'Israël?* Car ceste expression si graue, si maiestueuse, auec vn serment conceu en paroles si venerables, seroit en vn homme, s'il par-

loit ainsi, vn tesmoignage indubitable, que ce ne seroit pas seulement vne telle quelle emotion d'esprit qui le feroit parler auec quelque ardeur, mais qu'il auroit en quelque façon en horreur qu'on pensast de luy au contraire. Comme si vn homme accusé de quelque chose dont il n'est point coulpable, s'eschaufe en se defendant, c'est signe qu'il a la matiere a cœur, & que le tort qu'on luy fait à excité de l'emotion en son ame. Mais si apres cela il vient à leuer la main vers le ciel, & dire non plus auec interrogation, mais auec vne parole graue & composée, i'atteste Dieu & ma conscience que ie n'en suis pas coulpable, c'est signe qu'il a passé la simple émotion, & qu'il en vient iusques à l'execration de la chose dont on l'accuse. Or les paroles qui sont attribuées a Dieu sont elles prises d'ailleurs que du langage des hommes? Ou ces émotions, ces interrogations, & ces sermens, sont-ce autre chose sinō des moyens par lesquels Dieu nous veût tesmoigner, qu'il sent autant comme l'excellence de sa nature le peut souf-

frir, les affections qui nous agitent?

Et certes l'occasion pour laquelle Dieu prononce ces paroles, n'y eust il point d'autres raisons, nous induit a leur donner toute la force qui se peut. Israël estoit en captiuité, & Iuda prés d'y estre mené en vne desolation lamentable. Endurcis pourtant qu'ils estoient en leurs pechez & aueugles en leurs propres fautes, ils s'imaginoyent qu'ils estoyent ainsi mal menés, non à cause de leurs pechez, mais pour les pechez de leurs ancestres. D'où ce prouerbe estoit venu en commun
Ezech. 18, 2. vsage : *Nos peres ont mangé l'aigret, & nous en auons les dents agacees.* Ce qui tendoit non seulement à blasmer ouuertement la seuerité de Dieu, mais à accuser sourdement sa iustice. C'est pourquoy Dieu par son Prophete apres vn long propos, où il explique qu'elles sont ses inclinations à receuoir à mercy celuy qui se retourne à luy par repentance, & qu'elle est l'administrarion de sa iustice à ne point punir l'vn pour l'autre, & au lieu des peres, les enfans, fait cette si pathetique interrogation, & repe-

te cette proteſtation auec vn ſerment, comme nous vous auons deſia dit, ſi venerable. A peu pres comme ſi vn Prince qui auroit maintes & maintes fois offert ſa grace à ſes ſubiects rebelles, contrainct par leur obſtination de mettre la main aux armes, & ſoupçonné de cruauté en leur punition, diſoit; Penſe t'on que ie prenne plaiſir au carnage de mes ſubiets ? Eſt-ce pas par leur propre dureté & obſtination qu'ils meurent? I'atteſte Dieu que ie ne prens pas plaiſir à leur ſang ni à leur mort: I'aymeroy' ſans comparaiſon mieux les voir viure, voire les voir viure à leur aiſe ſoubs ma protection, ſi leurs cœurs eſtoyent capables de s'amollir & de venir à repentance. Combien donc que la iuſtice de Dieu ſoit inexorable ſur les pecheurs impenitens, ſi y-à t'il pourtant vne tres-notable difference entre les inclinations qu'il a à l'exercer, & celles qui le portent à deſirer la vie du pecheur, & ſa repentance.

Vray eſt que quelques fois il fait ainſi des ſermens d'executer ſa iuſtice, qui teſmoignent vne grande ar-

deur de courroux. Comme en ce 33. chapitre d'Ezechiel: *Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel; vous mangez la chair auec le sang, & vous leuez vos yeux vers vos dieux de fiente, & respandez le sang, & vous possederiez le pays! Vous vous arrestez sur vostre espee, vous commettez abomination, & soüillez vn chacun de vous la femme de son prochain, & vous possederiez le pays! Tu leur diras ainsi. Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel, Ie suis viuant que ceux qui sont en ces lieux là deserts tomberont par l'espee: & que ie liureray aux bestes celuy qui est parmi les champs, afin qu'elles le mangent: & que ceux qui sont és forteresses & aux cauernes, mourront de mortalité.* Et au 32. du Deuteron. *Ie leue ma main vers les cieux & di, ie suis viuant eternellement. Si i'aiguise la lame de mon espee, & si ma main saisit le iugement, ie feray tourner la vengeance sur mes aduersaires, & le rendray à ceux qui me hayssent.* Mais outre ce que Dieu ne fait iamais cela sans auoir auparauant presenté sa misericorde aux hommes; encore y mesle-il souuent quelque tesmoignage de regret, de ce que par ma-

niere de parler, il est contraint à les punir, comme en ce 32. du Deuter. *O s'ils eussent esté sages! s'ils eussent esté aduisez en cecy, & eussent consideré leur derniere fin!* Et au Pseau. 81. 14. *O si mon peuple m'eust escouté, si Israel eust cheminé en mes voyes!* De plus ce n'est iamais en faisant cette opposition, prendroy-je plaisir à la conuersion du pecheur & à sa vie, & non plustost à sa mort? Encore moins; (& cela ne se pourroit penser sans horreur) inuiteroit-il auec cette vehemence les iustes à pecher pour les punir, comme il fait les meschans à se conuertir pour leur donner la vie.

Il vaut donc mieux sans comparaison s'en tenir a l'interpretation que donne a ce passage cet incomparable Caluin, a qui principalement apres Dieu l'Eglise doit sa reformation, non pas seulement en France, mais en plusieurs autres endroits de l'Europe. Car voicy ce qu'il en dit ,, en ses commentaires. Le Prophe- ,, te confirme le mesme propos par ,, autres paroles, asçauoir que Dieu ,, ne desire rien dauantage sinon ,, que tous ceux qui perissoyent & ,,

„ se precipitoyent en la mort, re-
„ tournent au chemin de salut. Et
„ pour ceste cause aussi l'Euangile
„ est-il non seulement auiourd'huy
„ publié par tout le monde, mais
„ Dieu a voulu rendre aussi tesmoi-
„ gnage de tout temps & en tous aa-
„ ges combien il est enclin à faire
„ misericorde. Car combien que les
„ hommes profanes n'eussent point
„ de Loy ny de Prophetes, Si est ce
„ toutesfois qu'ils ont tousiours eu
„ quelque goust de ceste doctrine.
„ Il est vray qu'elle à esté suffoquee
„ de plusieurs abus & erreurs; mais
„ si trouuerons nous tousiours qu'ils
„ ont esté poussez a demander par-
„ don, par vn mouuement secret &
„ occult, a cause qu'ils auoyent ce
„ sentiment & persuasion engrauee,
„ comme naturellement, en eux
„ mesmes, Que Dieu est prest de
„ faire grace à tous ceux qui le
„ cherchent. Mais Dieu a testifié ce-
„ la plus clairement par la Loy & par
„ les Prophetes. Quant a l'Euangile;
„ nous sçauons comme il nous con-
„ uie doucemét, en nous promettant
„ pardon & grace. Et c'est aussi la

ſcience de ſalut, d'embraſſer ſa miſericorde laquelle nous eſt offerte en Ieſus Chriſt. Dont il s'enſuit que ce que dit icy le Prophete eſt tres-veritable; que Dieu ne veut la mort du pecheur. Pource qu'il preuient de ſon bon gré; & n'eſt point ſeulement preſt de receuoir à mercy tous ceux qui ont leur refuge en ſa miſericorde: mais il les rappelle a pleine voix pour retourner a luy, quand il voit qu'ils ſont comme du tout alienez de toute eſperance de ſalut.

Mais il faut noter le moyen comment Dieu veut que tous ſoyent ſauuez, aſçauoir *apres qu'ils ſe ſeront conuertis de leurs voyes.* Dieu donc ne veut pas que tous ſoyent ſauuez en ſorte qu'il renuerſe toute diſcretion & iugement entre le bien & le mal. Ains il faut, comme il eſt icy dit, que la repentance precede la remiſſion des pechez. En quelle façon donc Dieu veut-il que tous ſoyent ſauués? Aſçauoir, pource que le S. Eſprit condamne aujourd'huy le monde par l'Euangile, de peché

„de iuſtice & de iugement, tout
„ainſi comme le temps paſſé il le
„condamnoit par la Loy & par les
„Prophetes. Dieu donc fait cognoi-
„ſtre aux hommes combien ils ſont
„miſerables, afin que par ce moyen
„ils ayent occaſion de ſe retirer à
„luy, il fait vne playe afin de la
„guerir, il tue pour viuifier. Nous
„entendons maintenant donc que
„Dieu ne demande point la mort
„du pecheur, pource qu'il appelle
„tout le monde indifferemment a
„repentance, & promet qu'il ſera
„touſiours preſt pour le receuoir
„a mercy, moyennant qu'il ait vne
„droicte repentance. Maintenant ſi
„quelqu'vn allegue qu'il n'y a donc
„point d'Election de Dieu, par la-
„quelle il en a predeſtiné vn nom-
„bre certain a ſalut: la reſponce eſt
„facile; aſçauoir que le Prophete
„ne parle pas icy du ſecret Conſeil
„de Dieu, ains qu'il rappelle les
„pauures pecheurs qui ſont au che-
„min de deſeſpoir, afin que s'aſſeu-
„rans de la remiſſion de leurs pe-
„chez, ils embraſſent le ſalut qui
„leur eſt offert, & que par ce moyen

ils se changent. Si on replique derechef que par ce moyen nous faisons Dieu double : la responce est preste a cela, que Dieu a tousiours vne mesme volonté ; mais c'est en diuerses manieres, voire lesquelles nous sont incognuës. Combien donc que la volonté de Dieu soit simple, tant y a qu'il y a quelque varieté qui y est impliquee, au regard de nostre sens & conception. Pourtant ce n'est point de merueilles si nos yeux sont esblouys d'vne lumiere infinie& incóprehensible,en sorte que nous ne pouuons iuger ni discerner comment est ce que Dieu veut que tous soyent sauuez, & neantmoins qu'il ait destiné a perdition eternelle tous les reprouuez qu'il veut qui soyent damnez. Puis apres que ce grand homne a dit plusieurs autres choses a ce propos, & monstré comment encore que Dieu vueille que tous hommes soyent sauuez, neantmoints c'est de la seule efficace de sa grace que ses esleus se conuertissent, il retourne a sa solution preceden-

„ te Et dit que par maniere de par-
„ ler Dieu ioue icy deux personna-
„ ges. Car, dit-il, en cecy Dieu veut
„ que l'on face iugement de luy se-
„ lon sa parole; Et comme i'ay dit
„ le Prophete ne dispute pas icy sub-
„ tilement de son conseil qui est in-
„ comprehensible; mais il veut tenir
„ nos sens comme liez & attachez
„ a la parole de Dieu. Or mainte-
„ nant qu'est-ce que contient la pa-
„ role de Dieu en soy! cest a dire la
„ Loy les Prophetes & l'Euangile?
„ C'est que tous sont appellez a re-
„ pentance, & que salut leur est
„ promis apres qu'ils se seront chan-
„ gez; Neantmoins vne telle volonté
„ de Dieu qu'il no9 propose en sa pa-
„ role, n'empesche point cependant
„ qu'il n'ait ordonné & decreté de-
„ uant la creation du monde ce
„ qu'il auoit a faire de chacun hom-
me particulierement.

Esquelles paroles cet excellent seruiteur de Dieu nous donne deux choses memorables. La premiere est vn bel aduertissement de modestie és choses qui concernent les conseils incomprehensibles de Dieu. Cest

asçauoir que quand il nous a reuelé quelque chose en sa parole touchant la dispensation de sa volonté enuers les hommes, ce n'est pas a nous a sonder si cela conuient a sa nature ou n'y conuient pas; si cela met en Dieu deux volontez opposees ou ne les y met pas : comme si sa nature estoit chose qui peust estre comprise par nos entendemens. Il y a en elle des abysmes que non seulement l'esprit des hommes, mais mesmes l'intelligence des anges ne peut approfondir. Et pour ne nous pouuoir pas demesler des inconueniens que par cette chetiue raison nous pensons suiure des choses lesquelles il nous a reuelees ; ce seroit grieuement pecher alencontre de luy, que d'abandonner ou de tordre la verité de sa parole, & luy donner quelque espece de gehenne, pour luy faire dire ce qu'elle ne veut pas. Quoy ? pensons nous auoir l'œil de l'entendement si clairuoyant, qu'il n'y ait aucune obscurité és choses, qu'il ne puisse esclaircir ? Ou le pensons nous auoir si ferme & si asseuré qu'il n'y ait en la nature diuine rayon de sa gloire qu'il

ne supporte? Si c'est par la prouidence de Dieu que le peché d'Adam soit arriué, Dieu en est donc l'autheur. Sil est dit qu'il a endurci le cœur de Pharaon, il punit donc les pechez & les vices que luy mesme il crée. Sil a voulu reprouuer la plus grande partie des hommes, donc il ne les veut pas tous sauuer. S'il nous declare qu'il les veut tous sauuer, donc il n'y a point de predestination & eslection precise & absoluë de quelque petit nombre seulement. Si Iesus Christ est mort pour tous les hommes vniuersellement, donc l'Euangile doit estre presché egalement clairement par toute la terre. Si l'Euangile n'est pas clairement presché par tout: donc Dieu ne conuie pas le reste des hommes a repentance. Si par la voye de sa prouidence il conuie tellement les hommes a repentance qu'ils soyent inexcusables s'ils n'ont recours a sa bonté, donc c'est pour neant qu'il a fait prescher son Euangile. S'il a fait prescher son Euangile distinctement en nos temps, donc il a autresfois abandonné les nations en telle

façon, qu'il ne leur a pas presenté la moindre estincelle de sa misericorde. BonDieu; qui accordera ces consequences? Chetifs & miserables que nous sommes, qui ne voyons non plus a la splendeur de la verité que les chauuesouris a la lumiere, sinon autant que Dieu nous esclaire interieurement par la vertu de son Esprit, est ce a nous a luy prescrire ses conseils, & a luy tailler ses chemins & ses voyes? Mais principalement quand il est question de la gloire de ses vertus; entre ses vertus, de celle de sa misericorde, qu'il a voulu estre plus claire, plus viue, plus esclattante que les autres & par maniere de parler, les esbloüir toutes en quelque façon de la grandeur de sa lumiere; soubs ombre qu'il semble qu'elle tire apres soy quelque difficulté que nous ne pouuons resoudre, rabbatrons nous pour cela le moins du monde de sa loüange? Non mes freres; quand d'vn costé la parole de Dieu m'enseignera qu'il en a reprouuez quelques vns & adiugé aux peines eternelles; & que d'autre costé ceste mesme parole m'apprendra que

Dieu veut que tous les hommes soyent sauuez, qu'il les inuite a repentance, qu'il leur tend les bras, qu'il va au deuant d'eux, qu'il les appelle a haute voix, qu'il ne tient qu'a eux qu'il ne les face participans de sa grace, bien que ma raison trouuast la dedans des choses qui semblassent s'entrechoquer, bien que quelque effort que i'y fisse, ie ne les peusse accorder ni reconcilier ensemble, ie ne laisseray pas de tenir ces deux doctrines pour veritables pourtant, & n'entreprendray pas, si la parole de Dieu ne m'en donne le moyen, de composer le differẽd de ces deux volontez de Dieu qui semblent si repugnantes. Ou Dieu nous donnera quelque iour plus grande illumination de son Esprit; ou au moins en l'apparition de son fils, manifestera t'il toutes choses. Cependant ie garderay ce qu'il m'a reuelé, & ne permettray pas que la hardiesse de ma raison face aucun tort a sa grace inenarrable enuers les hommes.

La seconde chose que ce grand personnage nous donne en son commentaire, est, si nous y sommes attentifs,

tentifs ; vne excellente ouuerture a la solution de ceste difficulté ; au moins certes autant comme il en faut pour contenter vne raison sobre & modeste. La parole de Dieu, mes freres, nous presente sa misericorde a considerer en deux manieres. Car ou bien elle la nous propose comme vne vertu grande & infinie a la verité, mais neantmoins telle que pour se faire sentir reellement & produire ses effects au salut eternel des hommes par la remission de leurs offences & la jouyssance de la vie, elle requiert en eux vne certaine qualité prealable, sans laquelle il est impossible qu'elle leur pardonne. C'est qu'auec asseurance & repentance ils ayent recours a elle. Ie vous prie, feroit il sentir la vertu du sang de son fils a ceux qui le foulent aux pieds? Donneroit-il l'esprit de sanctification a ceux qui le blasphemét? Logeroit-il dans sa maison ceux qui demeurent obstinez en la haine que naturellement ils luy portent? Cela certes ne se peut. Et pour ne parler pas de la repugnance qu'il y auroit en ce procedé, auec sa sagesse, ie di que

ceſt vne choſe impoſſible en elle meſme. Car l'obiet de la iuſtice & celuy de la miſericorde, ne peuuent eſtre vn meſme obiet: il faut neceſſairement qu'ils ſoyent diuerſement conſtituez. Or celuy de la iuſtice eſt le pecheur impenitent. Parquoy l'impenitent ne peut receuoir miſericorde. Il faut donc qu'il arriue quelque changement au pecheur auant qu'il reçoiue le ſalut: & ce changement eſt ce que nous appelons la foy & la repentance. Or eſt ce de ceſte miſericorde que depend la promeſſe de la remiſſion des pechez qui nous eſt faicte en l'Euangile. *Si tu crois tu ne viendras point en iugement: Si tu ne crois point tu és deſia condamné.* Et, *Dieu a tant aimé le monde qu'il a enuoyé ſon fils au monde afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais ait la vie eternelle.* Et, *ceſt icy le pain qui eſt deſcendu du Ciel, ſi quelqu'vn en mãge il ne mourra point. Qui croira en moy ne verra iamais la mort. Qui ne croit point l'ire de Dieu demeure ſur luy.*

L'autre maniere en laquelle elle nous preſente ceſte miſericorde a cõſiderer

eſt entãt qu'elle ne requiert point ceſte qualité, mais qu'elle ſe deſploye a la former és hõmes. qu'elle ne la preſuppoſe pas, di-je, mais la y cree. Qu'elle n'exige pas ceſte condition de la creature, mais la y engendre. Et de ceſte miſericorde parle l'Apoſtre S. Paul quand il dit; *Ce n'eſt point ne du voulant, ne du courant, mais de Dieu qui fait miſericorde.* Car il oppoſe ceſte miſericorde non a la iuſtice par laquelle il venge les pechez, mais à cette libre diſpenſation de ſa volonté ſelon laquelle il n'appelle point efficacieuſement à ſa grace grande partie des hommes. Et celuy qu'il nomme le Dieu *qui fait miſericorde* en cet endroit eſt celuy meſme qu'il nõme *le Dieu qui appelle.* C'eſt à dire, Dieu non conſideré entant qu'il iuſtifie pource qu'on a creu, mais quil fait ſentir la puiſſance de ſa grace pour amener les hommes à croire. Rom. 9. 16.

Or de ces deux ſoit degrés ſoit eſpeces de miſericorde, car il n'importe comment on les nomme, l'Eſcriture nous apprend que l'vſage de la derniere eſt purement, & ſimplement & abſolument libre. C'eſt à di-

re que s'il auoit pleu à Dieu n'en vser point, les hommes fussent demeurez miserables en la condamnation de leur peché: mais ils n'eussent eu aucun subiect de se plaindre. Car qui se plaindra que Dieu ayant creé l'homme droit & heureux, & l'homme s'estant precipité soy-mesme de son bon heur, Dieu le laisse là gisant en ses ruines? Quelle loy y a t'il soit és cieux soit en la terre qui l'oblige à luy tendre la main? qui ne l'obligeast plustost à verser dessus luy toutes les vengeances les plus espouuentables de sa iustice? Et s'il auoit pleu à Dieu donner à tous les hommes de croire en son Fils, qui pourroit tirer en cause ou sa sapience ou sa iustice? De sa sapiēce, qui en sçait les profondeurs? Et sa iustice a t'elle pas esté contentee en son vnique, & son sacrifice est-il pas suffisant d'expier les pechez de tous les hommes du monde? Que s'il lui a pleu, cōme certes il lui a pleu, en laisser les vns en leur condānation, & appeller les autres à la participation de sa grace, qui luy fera rendre raison de cette diuersité, qu'à des gens egalement perdus, il ait donné

des graces si inegales? C'est pourquoy l'Apostre cite à cette occasion ce passage. *I'auray mercy de celuy de qui i'auray mercy, & feray misericorde à qui ie feray misericorde.* Exod. 33. 19. Quant à l'autre, l'vsage n'en est pas egalement libre en Dieu: il y a vne grande difference. Ce n'est pas que Dieu ait quelque loy au dessus de luy qui l'oblige à rien faire: mais c'est qu'il est sa propre loy à soy mesme. Ce n'est pas qu'il y ait aucune necessité au dessus de sa majesté: mais c'est qu'il est sa propre necessité. Et plus grandes sont ses vertus en luy, moins sçauroit il faire les choses qui leur sont contraires. Comme donc si la creature est bonne & saincte, Dieu ne peut qu'il ne l'aime: non pource qu'il doiue rien à sa creature, mais pource qu'il est infiniment bon: ainsi si la creature est corrompue, il ne peut qu'il ne la haïsse à cause de son peché: non pource qu'il ait à rendre raison de ses actions à autre qu'à soy; mais pource qu'il est infiniment iuste. Et ainsi encore si la creature pecheresse a recours à sa misericorde, il ne se peut qu'il n'en ait compassion:

non pource qu'il y soit obligé, mais pource qu'il est infiniment misericordieux.

Or est-il singulierement à remarquer que toute la dispensation de Dieu enuers sa creature, en ce qui regarde les peines & les recompenses, la vie & la mort, tout cela depend des alliances que Dieu a traittees auec elle. Si sa bonté remunere sa creature entierement saincte, c'est en vertu de l'alliance de la nature. S'il la deliure de la mort & luy donne la iouyssance de sa gloire, c'est en vertu de l'alliance de la grace. S'il la punit à cause de son peché, c'est en vertu ou de l'alliance de la nature, ou de l'alliance legale, ou en consequence de cette iustice vengeresse qu'il a attachee à l'alliance Euangelique. En apres est à remarquer que toutes ces alliances contractees entre Dieu & la creature, ont leur rapport à ces vertus qui sont en luy, qui requierent en l'homme quelque qualité prealable. En l'alliance de la nature, nul ne peut auoir la vie, s'il n'est parfaictement sainct. En l'alliance de la Loy, nul ne la peut obtenir, s'il n'a accom-

pli tous ſes commandemens: En l'alliance de la grace, nul ne peut obtenir le ſalut, s'il ne croit, & eſtoit impoſſible que l'alliance de la grace euſt ſon rapport à cette miſericorde de Dieu, qui ne preſuppoſe point la condition de la foy en l'homme, mais l'y cree. Car quelle alliance ſeroit-ce que cela, ſi vous croyez, ie vous donneray de croire? Et partant, ces paroles qui ſont au 31. de Ieremie, *C'eſt icy l'alliance que ie traitteray auec eux, c'eſt que i'engraueray mes loix en leurs cœurs, & les eſcriray en leurs entendemens;* ne nous monſtrent pas qu'elle eſt la nature de l'alliance Euangelique en ſoy, mais quel eſt le conſeil de Dieu de luy donner vn tout autre euenement que n'auoit eu la legale. Car la legale n'auoit iuſtifié perſonne, pource que perſonne ne l'auoit obſeruee. C'eſt pourquoy Dieu ſe plaint qu'elle a eſté renduë inutile & enfrainte. Mais l'Euangelique deuoit auoir vn tout autre euenement; car Dieu a arreſté en ſon conſeil eternel de donner à quelques vns de croire. Et ainſi c'eſt vne promeſſe abſoluë, & non pas une formule conditionnelle d'alliance. L'Alliance

Euangelique donc a son rapport à cette autre misericorde qui exige la condition, Si tu crois, tu seras sauué.

Voyons donc maintenant, mes freres, comment ces obseruations seruiront à accorder ces deux volontez qui semblent repugnantes en Dieu, & par mesme moyen à expliquer la solution qu'y donne ce grand homme. Certes comme il n'y a point de contradiction entre ces deux sortes ou ces deux degrez de misericorde, aussi n'y en a-il point entre les deux volontez qui en despendent. Il veut que tous hommes soient sauuez. Il est vray: & le veut auec affection: mais c'est selon cette misericorde qui presuppose la condition & non autrement. Si la condition ne se trouue pas en eux, il ne le veut pas. Il veut que peu d'entre les hommes soyent sauuez. Il est vray: mais c'est selon cette seconde sorte de misericorde qui n'exige pas la condition, mais la cree: qui ne la presuppose pas, mais la fait en l'homme. Et pour expliquer cela plus populairemẽt nous ne craindrons pas de nous seruir des comparaisons de l'Escriture, prises

des affections que les hommes ont pour recercher les femmes en mariage. Vn homme peut-il pas aimer vne fille iusques à ce degré, que de la vouloir espouser, pourueu que telles & telles conditions s'y rencontrent? Il l'aime, & l'aime mesme auec quelque vehemence. Mais il ne l'aime pourtant que iusqu'à ce poinct. Si ces conditions ne se trouuent en elle, il ne contractera point auec elle ses alliãces: c'est à dire, il ne la prendra point pour sa femme: au contraire, il l'a prendra en haine si elle vient à mespriser sa personne & ses recerches. Là où ce mesme homme viendra à en aimer vn autre tellement, qu'encore que ces conditions n'y soyent pas; il l'a veut espouser. Si on luy dit; elle n'a point de bien: il respondra i'en ay pour nous deux. Si on adiouste; elle n'est pas de bonne extraction: il dira, i'ay de la noblesse assez pour elle. Si on presse encore, mais elle n'est pas belle: posé qu'il ait la puissance de l'executer, il dira, & ie la feray belle. Quoy que ç'en soit ie la veux espouser, & la veux espouser pource que ie l'aime, & l'ai-

me pource que ie l'aime. De cette premiere sorte d'amour Dieu a aimé tout le genre humain. De cette seconde il a aimé son Eglise: qu'il a trouuee gisante en son sang, que son nombril n'estoit point accommodé, qu'elle eust fait de l'horreur à qui l'eust contemplee, & n'a pas laissé de la vouloir espouser en ses compassions eternelles, pour se la rendre vne espouse chaste, pure & saincte, en nostre Seigneur Iesus.

Quant à la responſe de ce seruiteur de Dieu, voicy comment ces obseruations seruent à l'esclaircir. Pour engendrer cette foy és hommes, il faut necessairement deux choses: l'efficace interieure de l'Esprit, & la predication exterieure de la Parole. Pour le regard de l'efficace de l'Esprit elle depend de cette seconde sorte de misericorde: c'est à dire de cette volonté de creer la foy és hommes, que nous appellons l'eslection. Car Dieu ne l'a fait sentir qu'à ses esleus; & il n'y a que ses esleus qui ayent esté aimez de cette sorte. Mais quant à la predication exterieure de la Parole, elle depend de cette autre sorte de

mercy. Car elle consiste à offrir exterieurement la grace a tous ceux qui se repentent:& n'auons point accoustumé de prescher autrement, sinon croy, & tu seras sauué, car Dieu est pitoyable & misericordieux en son Fils enuers ceux qui se repentent. En vn mot la predication externe n'est rien autre chose sinon la publication authentique de ces infinies compassions que Dieu presente aux hommes pourueu qu'ils les reçoiuent. Que veut donc dire Caluin, que le Prophete ne veut pas subtilement disputer de ce secret conseil de Dieu, mais qu'il veut tenir tous nos sens liez à sa parole ? Certes qu'il ne veut pas parler du decret qui depend de cette seconde sorte de misericorde dont le conseil est si libre qu'on n'en peut sonder les raisons, & n'en peut-on alleguer aucune que son bon plaisir: de sorte que quand on vient à examiner pourquoy les vns croyent, & les autres ne croyent pas, pourquoy Dieu a donné de croire à ceux-cy & non a ceux-là, il se faut arrester là comme sur le bord d'vn abysme, & s'escrier, *O profondeur des richesses, &* Rom. II. 33.

de la Sapience de Dieu! Que ses ingemens sont incomprehensibles & ses voyes impossibles à trouuer. Mais que l'intention du Prophete a esté de parler de cette premiere sorte de misericorde, & de cette premiere sorte de volonté selon laquelle il veut que tous hommes soyent sauuez, pourueu qu'ils croyent, & les y conuie par la predication de sa Parole. C'est là, mes freres, la solution de ces difficultez, c'est là l'explication de cette solution qui autrement eust peu sembler obscure & difficile.

Que si nous voulons encore approfondir la chose plus auant, vous verrez plus clairement la pertinence de sa response. Ces deux sortes de misericorde nous sont enseignees en la Parole de Dieu, & il veut que les ministres de l'Euangile annoncent l'vne & l'autre selon que les occasions s'en presentent. Mais neantmoins il y a grande difference entre ces occasions, & doit la predication de chacune estre employee selon la nature des occurrences. Est-il donc question d'induire les hommes à la foy & à la repentance? Vous ne ferez pas alors

alors mention de cette deuxiesme sorte de misericorde & de la volonté qui en depend. Vous ne luy direz pas; croy, car Dieu a ordonné de te donner de croire: encore moins, croy; car il n'y a que Dieu qui puisse faire que tu croyes: encore moins, croy, car tu es reprouué, & iamais Dieu ne te donnera de croire. Mais vous luy direz, croy, car si tu crois tu seras sauué: croy, car si tu ne crois, l'ire de Dieu demeure sur toy: croy; car c'est là la seule voye pour paruenir à la vie. Et pource que cette misericorde est vniuerselle, vous la preschez à tous les hommes indifferemment, & leur dites que Dieu les a tant aimez qu'il a enuoyé son Fils au monde, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle. Et plus haut vous loüez cette misericorde, plus vous l'estendez au lōg & au large plus vous la faites vniuerselle, plus vous en representez les affections tendres & vehementes, plus est-elle à la gloire de Dieu, & plus la rendez vous efficacieuse à la conuersion des ames des hommes. Car d'où vient cette conuersion que

de l'admiratiõ de cette bonté enuers nous? Et si vous la representez grande, l'admiration en sera-elle pas plus grande de mesmes?

Mais vous employez la predication de la seconde, notamment en trois autres sortes d'occurrences. Et premierement pour induire les hommes à humilité. Car si vn homme qui a creu est en quelque façon chatoüillé de l'opinion des forces de son franc arbitre; comme si c'estoit par la force de sa nature ou par la liberté de sa volonté, qu'il eust creu; au lieu que les autres sont demeurez en leur incredulité naturelle: vous luy dites;
1. Cor. 4.7. *Qu'as-tu que tu n'ayes receu? Et si tu l'as reçeu pourquoy t'en glorifies-tu?*
Phil. 2, 13. *Employez-vous à vostre propre salut;* & comment? *auec crainte & tremblement:* c'est à dire en vne humilité & submission profonde. Car ce n'est pas de vous que cela vient: *c'est Dieu qui fait en vous & le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir.* En apres, pour remedier au scandale de l'incredulité des vns & de la reuolte des autres. Car quand vous voyez tan de gens à qui l'Euangile est presché

le reietter auec vne si grande obstination, y a-il pas en cela beaucoup de matiere de scandale à l'infirmité de la chair ? Pour y remedier l'Apostre S. Paul va au deuant, & sur l'estonnement qu'on pouuoit prendre de ce que les Iuifs qui auoyent tant de prerogatiues d'alliances, de propheties, d'oracles, de promesses, n'ont point creu ; il dit qu'il ne se peut pourtant faire *que la Parole de Dieu soit decheute. Que tous ceux qui sont d'Israel ne sont pas pourtant Israel* ; & que Dieu auoit assez monstré au type d'Esau & de Iacob, à quoy il s'en falloit resoudre. C'est que *deuant que les enfans fussent nés, & qu'ils eussent fait ne bien ne mal, afin que le propos arresté selon l'election de Dieu demeurast, non point par les œuures, mais par celuy qui appelle, il fut dit, le plus grand seruira au moindre.* Et s'il arriue à quelcun faisant profession de la verité, d'en dechoir, le mesme Apostre vous apprend 2. Timoth. 2. en l'affaire d'Hymenee & de Philete qui s'estoyent deuoyez de la verité, à dire, *que toutesfois le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce seau, le Sei-*

Rom. 9. 6.

Rom. 9. 11.

gneur cognoist ceux qui sont siens. Finalement pour donner vne consolation merueilleusemẽt sensible à ceux qui ont creu. Car l'infirmité de la chair vient-elle quelques-fois à luitter contre l'asseurance de la perseuerance? Les afflictions mesmes qui accompagnent la condition des enfans de Dieu, semblent-elles quelquesfois capables d'esbranler nostre constance? Alors viennent en vsage les paroles de l'Apostre Rom. 8. *Que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, & qui sont appellez selon son propos arresté. Que ceux que Dieu a precognus, il les a aussi predestinez à estre rendus conformes à l'image de son Fils. Que ceux que Dieu a predestinez il les a aussi appellez; que ceux qu'il a appellez, il les a aussi iustifiez, & que ceux qu'il a iustifiez, il les a aussi glorifiez. Que dirons-nous donc à ces choses? Si Dieu est pour nous qui sera contre nous? Qui est-ce qui nous separera de la dilection de Christ? sera-ce oppression, ou angoisse, ou famine, ou nudité, ou peril ou espee? Ains en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs en celuy qui nous a aimez.* Et de fait

si ceste volonté arrestee de nous appeller à Christ n'est fondee que dessus le bon plaisir de Dieu, & n'a point d'autre cause hors de luy mesme, pourquoy la changeroit-il? Et si Dieu nous a tant aimez du temps que nous ne le cognoissions point que de vouloir nous appeller efficacieusement à sa cognoissance, pourquoy maintenant que nous le cognoissons ne nous donneroit-il pas de continuer à le cognoistre?

Mais pource que d'vn costé les occasions de cette doctrine ne se presentent pas si souuent aux Ministres de l'Euangile, & que de l'autre elle n'a son vsage sinon vers ceux qui sont desia conuertis, au lieu que la predication de l'autre misericorde a ses occasions comme continuelles, & qu'elle est destinee & à conuertir ceux qui ne le sont pas, & à confirmimer en la foy ceux qui l'ont desia receuë; (car c'est l'ordre vniuersel des choses de cette nature, qu'elles se nourrissent & s'entretiennent de la mesme façon qu'elles ont esté premierement engendrees) l'Apostre appelle cette doctrine icy, comme

par vne prerogatiue speciale, la parole de la foy. *Ne di point en ton cœur*
Rom.10 *qui montera au ciel? cela est ramener*
6. 7. *Christ d'enhaut. Ou qui descendra en l'abysme? cela est ramener Christ des morts Mais que dit elle? La parole est pres de toy, en ta bouche & en ton cœur. C'est là la parole de la foy, laquelle nous preschons. Car si tu confesses le Seigneur de ta bouche, & que tu croyes en ton cœur que Dieu la ressuscité des morts, tu seras sauué. Car de cœur on croit à iustice, & de bouche on fait confession à salut.* Et nostre Seigneur Iesus donnant la commission à ses Apostres
Marc16 leur dit, *Allez-vous en par tout le mon-*
15, 16. *de & preschez l'Euangile à toute creature. Qui aura creu & aura esté baptisé sera sauué : mais qui n'aura point creu sera condamné.*

Or aurions-nous maintenant, mes freres, si le temps le pouuoit permettre, & à vous annoncer cette premiere sorte de misericorde, & à vous ramenteuoir & rauiuer en vos cœurs le sentiment de l'autre. Dieu, freres chers & bien-aimez, ce Dieu, di-je de compassions, ce Pere de misericorde, prend si peu de plaisir en

la mort des pecheurs, prend vn si grand contentement en leur vie & en leur salut, pourueu qu'ils se repentent & qu'ils croyent, que pource que sa iustice mettoit empeschement a l'vsage de cette sienne misericorde, & que tant s'en faut qu'il y eust en vous condition aucune qui peust conuier sa bonté, qu'il n'y auoit au contraire que peché, qui prouoquoit son ire à la vengeãce; il a enuoyé son fils, son vnique en la terre, pour faire la propitiation de vos pechez, & l'abandonner à vne ignominieuse croix pour vostre vie. C'est en luy que les misericordes de Dieu vous sont desployees. C'est là, si vous en voulez iouyr, que vous deuez auoir recours: c'est le seul nom donné aux hommes soubs le ciel pour estre sauué: & anatheme disons nous à tous ceux qui escriuent, qui parlent, qui pensent & qui penseront iamais au contraire. Tout ce que Dieu a iamais tesmoigné de sa misericorde aux Gentils, comme ce grand autheur que nous vous auons nommé, dit qu'il l'a fait par la voye de sa prouidence: tout ce qu'il en a iamais reuelé en la

diſpenſation de la Loy : tout ce qu'il en a fait dire par ſes Prophetes ; tout ce qu'il en a declaré en l'Euãgile, où il nous a mis à nu ſes richeſſes deuant les yeux : tout cela a eſté pour ce que ſon fils a ſouffert ; pource que ſon fils deuoit ſouffrir : ſans luy il n'en euſt iamais paru au monde vne eſtincelle. Tous ceux qui ſont ſauuez ſoubs l'alliance de la grace ; tous ceux qui l'ont eſté pendant que la Loy a regné : tous ceux qui l'ont eſté auant que la Loy fuſt donnee, ont eſté ſauuez par par Chriſt, ne l'ont peu eſtre ſans luy ; nul ne le ſera iamais iuſques à la conſommation des ſiecles. C'eſt ce Chriſt que nous vous preſentons icy mort pour vos offenſes & reſſuſcité pour voſtre iuſtification ? Il a ſouffert que ſon corps ait eſté rompu en la croix pour vous. Il a voulu que ſon ſang ait eſté reſpandu pour le lauement de vos ames. Il vous donne maintenant ſa chair à manger, il vous donne ſon ſang à boire : c'eſt à dire, les gages de l'vn & de l'autre, pour vous aſſeurer que ſi vous croyez, vous auez en luy la vie. Mais ie di ſi vous croyez. Que ceux qui ne croyent pas que c'eſt

leur Redempteur, que ceux qui pensent se pouuoir passer de ce Redempteur, ne s'approchent pas de sa Table; ne pensent pas auoir aucune part en ses graces. C'est la source dont vous auez a puiser vostre salut; & le moyen de le puiser c'est la foy. C'est l'arbre de vie dont vous auez a manger; & le moyen de le manger, c'est croire. C'est le serpent esleué dans le desert de ce monde, par lequel vous deuez estre gueris, & le moyen d'estre gueri, c'est de le contempler. C'est le Sacrificateur & la victime par laquelle vous auez a estre sanctifiez; & le moyen d'en estre veritablement sanctifié est d'estre couuert de son sang, & le receuoir auidement, quand par la predication de l'Euangile & l'administration des Sacremens on vous en arrouse. C'est le rocher frappé dont vous auez a estre rafraischis & desalterez; & le moyen de se rafraischir, c'est de boire, c'est de croire.

Mais que di-je, si vous croyez? Reuoqueray-je cela en doute? Aurions nous tant fait resonner ce nom de nostre Seigneur Iesus a vos oreil-

les, ſans qu'il fuſt entré en vos cœurs?
L'aurions nous ſi viuement peint deuãt nos yeux, ſans que le ſainct pourtrait de ſa Croix ſe fuſt engraué en vos ames? Non mes freres; nous eſperons meilleures choſes de vous & plus conuenables a ſalut. Nous ne vous diſons pas, ſi vous croyez approchez vous; mais pource que vous auez creu, venez a ceſte table. Vous y auez la nourriture de voſtre foy, vn des moyens deſquels Dieu ſe ſert pour l'augmenter, la fomenter en vous, la confirmer en vne inuincible perſeuerance. Car icy il vous abreuue de ſon Eſprit, l'Eſprit de conſolation, & de ioye inenarrable; Eſprit qui rend teſmoignagne a voſtre eſpoir que vous eſtes du nombre des enfãs de Dieu: & ſi vous eſtes enfans, vous eſtes dõc heritiers, heritiers di-je de Dieu & coheritiers de noſtre Seigneur Ieſus. Si du temps que vous eſtiez ſes ennemis il vous a donné ſon fils, afin de viure en luy en y croyant, comment ne vous entretiendroit-il pas en ceſte vie? Si du temps que vous eſtiez comme le reſte des hommes, giſans en vos fautes & pe-

chez, & si aueugles que vostre aueuglement estoit inuincible à toute autre chose qu'à la toute puissance diuine, il a voulu vous illuminer pour contempler les richesses de ses compassions au redempteur : maintenant qu'il vous a donné de le contempler, d'y mettre la main de la foy, & d'en entrer en iouyssance, permettroit-il que vous perdissiez ce thresor & que vous retournassiez en vostre misere ancienne ? Non mes freres ; il est puissant de paracheuer l'œuure qu'il a commencé en vous : il est fidele pour ne vous donner point de tentation par dessus vos forces, mais auec la tentation il vous donnera l'issuë, en telle maniere que vous la pourrez supporter. Le Pere qui vous a appellez des tenebres à sa merueilleuse lumiere, le Fils qui vous a rachetez & qui est la lumiere mesme: le S. Esprit qui vous fait sentir sa vertu en consolation & sanctification, vous parface, vous affermisse, & paracheue en vous ce bon œuure. Et à luy vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire és siecles des siecles AMEN.

SERMON II.

ROM. chap. 1. ℣ſ. 19. 20.

Ce qui ſe peut cognoiſtre de Dieu, a eſté manifeſté en eux : car Dieu le leur a manifeſté. Car les choſes inuiſibles d'iceluy, à ſçauoir, tant ſa puiſſance eternelle que ſa diuinité, ſe voyent comme à l'œil par la creation du monde, eſtans conſiderées en ſes ouurages : afin qu'ils ſoyent rendus inexcuſables.

VOus entendiſtes Dimanche dernier, Mes Freres, qu'outre ceſte ſeconde ſorte de miſericorde, que Dieu deſploye a creer la foy en ſes eſleus ; il y a encore en luy vne vertu que nous appellons communement du meſme nom, qui le rend ſouuerainement

nement enclin à pardonner à ses creatures pecheresses, pourueu qu'au prealable elles se conuertissent serieusement de leurs pechez, auec foy & repentance. Et vous fut alors exposé comment c'est de ceste seconde sorte de misericorde que depend la vocation exterieure des hommes à salut, par la predication de la Parole. Vous vous souuenez aussi que nous vous allegasmes à ce propos les paroles de ce grand seruiteur de Dieu, Caluin, qui dit en ses commentaires sur le passage que nous expliquions, que Dieu a tousiours voulu qu'on ait cognu au monde ceste sienne inclination a la pitié. C'est pourquoy non seulement auiourdhuy l'Euangile est presché en l'vniuers, mais mesmes les profanes, c'est a dire, les Gentils, qui estoient destituez de la Loy & des Prophetes, ont eu quelque goust de ceste doctrine. Et biẽ qu'elle fust estouffée en plusieurs grãdes erreurs, si est ce pourtãt que par quelque secret mouuemẽt ils ont esté amenez a demander pardon: dautant que ce sentiment estoit comme né en eux, que Dieu est aisé a ap-

paiser vers tous ceux qui le recerchent.

Mais pour ce que nous employasmes le temps a autre chose, nous ne peusmes nous arrester à la consideration particuliere de ce qu'il auoit dit des Payens. Et toutesfois l'importance de la chose, & les circonstances du temps & des occurrences sont telles, qu'il n'est ni raisonnable qu'on exige de nous, ni a propos que nous nous resoluions de nous mesmes, de passer entierement ceste doctrine soubs silence. Estimans donc que le texte que nous venons de lire deuant vous, pourroit fournir de matiere à ce propos, & de solution aux difficultez qui se presentent en ceste rencontre, nous l'auons choisi pour theme de ceste action, en laquelle nous desirons, moyennant la grace de Dieu, abbreger & restreindre vne matiere fort ample. Et vous prions encore de ne trouuer pas estrange si nous ne suiuons pas nostre methode accoustumée eu ceste sorte d'actions, & si nous ne taschons pas à anatomiser ce texte en toutes ses parties. Ni le temps ne le permettroit pas quand

nous le voudrions: ni noſtre deſſein de maintenant ne permet pas que nous ayons ceſte penſee. Eſtant icy queſtion des Gentils ſeulement, comme il eſt clair par la ſuite du propos, & non de la nation Iudaique; Et l'Apoſtre diſant ouuertement que Dieu leur a manifeſté en ſes œuures ce qui ſe peut cognoiſtre de luy, afin qu'ils ſoyent rendus inexcuſables, nous auons intention d'y conſiderer ſeulement ces deux choſes. Premierement quelle reuelation eſt-ce là, & ſi ce qui ſe peut cognoiſtre de Dieu, comprend auſſi en quelque façon la manifeſtation de ſa miſericorde. Puis apres, en cas que cela comprenne la cognoiſſance de ſa miſericorde en quelque façon, à quelle fin, ou auec quel ſuccez ceſte reuelation leur a eſté faite. Mais auant que d'entamer ni l'vn ni l'autre de ces poincts, nous auons a vous aduertir expreſſément d'vne choſe, qui neantmoins ſe pourroit aſſez entendre d'elle meſme. C'eſt qu'il s'agit icy, non pas de ſçauoir ſi Dieu a reellement & de fait vſé de ceſte miſericorde enuers les Gentils en leur pardonnant leurs pechez. Si cela

estoit, puis que Dieu ne pardonne les pechez sinon aux pecheurs penitens, il faudroit presupposer qu'ils se sont conuertis par repentance. Et c'est ce que l'Escriture non seulement ne nous dit point; mais mesmes elle enseigne disertement le contraire. Mais nous cerchons si Dieu leur a donné quelque reuelation de ceste sienne misericorde, afin de les amener à se repentir. Car nous traittons icy de la dispensation de la bonté diuine enuers les humains: non de la corruption de l'homme qui le rend incapable de recognoistre ceste bonté & en faire son profit.

Pour ce qui regarde le premier poinct, il pourroit sembler que l'Apostre parle seulement en ce passage des œuures de la premiere creation, & qu'il reduise toute ceste manifestation des choses appartenantes a la cognoissance de Dieu, a deux seulement: la puissance eternelle, & la diuinité: ou tout au plus a trois; la diuinité, la puissance, l'eternité. Car qui dit qu'en Dieu il y a vne puissance eternelle, recognoist aussi par vne cõsequence necessaire & tout

euidente, l'eternité de son essence. Puis donc que la misericorde est en Dieu vne vertu qui ne se desploye que dessus la creature pecheresse pour la remission, si elle se conuertit, la premiere creation des choses & le premier estat de l'homme estant sans peché, & par conseqent sans repentance, estoit aussi sans aucune declaration de l'vsage de la misericorde.

Neantmoins plusieurs grandes raisons nous font estimer au contraire. Et nous ne dirons pas icy vne chose que toutesfois nous estimons considerable. C'est que le vray & legitime seruice de Dieu consistant en quatre sortes de deuoirs: la confiance que la creature doit prendre en sa bonté: l'inuocation de son nom, pour obtenir ce qui est de nostre necessité; l'action de graces pour ses bienfaits: & l'obseruation des choses qui luy sont agreables en pieté & en iustice: Bien que la misericorde n'eust point esté cognue en la creation, si est ce que les œuures de Dieu donnoyent assez de cognoissance de ses vertus, pour induire les hommes à ces quatre choses. Posé donc le cas

qu'il se soit trouué parmy ces nations que l'Apostre S. Paul appelle icy inexcusables, vn homme qui par la contemplation des ouurages de la creation, ait esté induit a rendre à Dieu tous ces deuoirs en la sincerité & en la plenitude que Dieu exige de sa creature raisonnable: (Ce qui a esté entierement impossible eu egard à la corruption de l'homme: mais n'eust pas esté impossible a Dieu s'il luy eust pleu employer sa puissance infinie, pour en repurger quelcun de sa corruption dés son enfance) on peut demander si cet homme conceu en peché originel, & neantmoins amené iusques a ce poinct de sanctification, seroit sauué ou non, encore qu'il n'eust point cognu ceste misericorde par laquelle Dieu remet les offenses. De penser qu'il deuroit estre eternellement perdu, & que l'ignorance de la misericorde de Dieu luy osteroit l'esperance du salut, c'est ce que ie ne sçay pas si quelcun des hommes pourroit dire; mais au moins croy-ie que Dieu est trop misericordieux pour le faire. Mais comment? Pourroit-il estre sauué

ſans la miſericorde de Dieu? Neany certes. Car il ne le pourroit eſtre ſans la remiſſion de ſon peché originnal. Or toute remiſſion de peché depend de la miſericorde. Mais ie me tairay de cela, pource que quelcun pourroit reſpondre que de là il ne s'enſuiuroit pas pourtant que Dieu euſt reuelé ſa miſericorde en la creation des choſes. Quoy que s'il ſe pouuoit faire qu'vn homme fuſt ſauué par la miſericorde de Dieu, ſans en auoir eu aucune prealable intelligence; il ne deuroit pas ſembler eſtrange qu'vn homme peuſt eſtre ſauué par elle meſme, apres en auoir eu quelque cognoiſſance, quoy qu'obſcure & peu diſtincte en comparaiſon de telle que nous auons par l'Euangile.

Ie pourroy dire auſſi que des vertus de Dieu qu'il a reuelees en ſes œuures, vne ame que ſon propre vice & ſa naturelle corruption n'aueugleroit point, pourroit monter par la ratiocination iuſques a quelque cognoiſſance de celles qu'aucuns notables effects n'auroyent manifeſtées. Premierement pour ce que

ces vertus qui se sont declarées en leurs ouurages, comme la sagesse, la puissance, & la bonté, monstrent assés que la nature en laquelle elles sont, doit estre souuerainement parfaite. D'ou il semble qu'il ne soit pas malaisé de passer a ceste conclusion, que si elle est ainsi parfaicte, elle doit auoir toutes sortes de vertus en soy. Puis apres il y a certaines vertus qui ont de l'affinité entr'elles, & qui se rencontrent volontiers en vn mesme subjet. Si vous voyés vn hõme parfaitement genereux & magnanime, a peine croirés vous qu'il soit ni chiche ni cruel. La clemẽce & la liberalité sont vertus, qui ordinairement accompagnent la magnanimité qui est en vn degré fort recommandable. Et si vous voyés vn excellent sculpteur, a peine croirés vous qu'il ne sçache quelque chose en la peinture; pour la conformité que ces arts ont ensemble. Comme donc encore que Dieu n'eust iamais fait de bien particuliere declaration de sa iustice aux hommes, ni par punitions, ni par menaces, i'estime qu'ils ne laisseroyent pas d'auoir

quelques alarmes de leur peché, & de sentir quelque chose de l'œuure de la Loy en leurs cœurs, par l'accusation de leurs propres pensees. Et cedautant que la nature diuine ne peut estre telle, qu'elle ne soit souuerainement saincte: & elle ne peut estre souuerainement saincte, qu'elle ne haisse le peché. C'est pourquoy il seroit tres-malaisé que la cognoissance de sa saincteté d'vn costé, & de l'autre celle de sa puissance, ne fissent craindre la vêgeance. Ainsi, bien que Dieu n'eust iamais fort expressément tesmoigné sa misericorde ni par promesses ni par effects, il n'est pas à presumer qu'vne ame bien lumineuse, comme deuroit estre celle des hõmes, de la cognoissance de ceste infinie bonté que Dieu a tesmoignée en la creation du monde, & notamment de l'homme, ne peust paruenir iusques a quelque intelligence de sa misericorde. Toutesfois ie ne mettray pas cela en auant, pource que peut estre quelcun respondroit que la conscience du peché troubleroit ces raisonnemens, & que l'apprehension de la iustice donnant des

alarmes & des angoisses a l'ame, l'empescheroit en ceste agitation, de se pouuoir fermement arrester sur l'obiet de la misericorde. Combien que si l'homme n'estoit point encore plus meschant qu'aisé a espouuanter, où il n'y a point d'irreuocable denonciation de la punition, il deuroit pour le moins auoir autant de bonne opinion de la misericorde de Dieu, comme d'apprehension de sa iustice.

Ie diray seulement que ce que nous appellons la Bonté de Dieu, qui paroist en la creation de ses ouurages, garde ce nom de bonté, eu egard a la creature raisonnable, a qui il auoit dõné la possessiõ & l'empire du monde, pendant qu'elle demeure en son integrité originelle. Mais depuis que la creature a degeneré, si ceste bonté persiste en son endroit, elle change de nature & de nom, & passe iusques a ceste vertu que nous nommons Misericorde. Pource que la creature qui a peché contre son Createur, a dés ce moment là merité d'estre abysmee dans les enfers; demeurer en estre apres le peché, iouir

de la lumiere du Soleil, vser des biens de la terre, auoir encore le credit de leuer les yeux vers les cieux, n'estre point foudroyé quand on prend la hardiesse d'y leuer les mains, est vn tesmoignage que si Dieu est iuste pour la vengeance des pechés, il est tardif a les punir pourtant, & plein de compassion pour attendre la repentance. Et partant ce que nous traduisons icy, *par la creation du monde*, deuroit, comme de grands personnages l'ont remarqué, & nostre version mesme le porte en la marge, estre plustost tourné, *depuis la creation du monde*. Pour monstrer que l'Apostre ne parle pas seulement de la manifestation que Dieu a faite de ses vertus en la creation des choses, mais de celle qu'il a continuee en leur conseruation, & de iour en iour confirmee & comme estalee en sa prouidence.

Defait, ce mesme Apostre qui parle ainsi en cet endroit, en deux autres passages du liure des Actes nous donne assez a entendre quel est son sentiment en ces choses. Car au chapitre dixseptiéme, parlant aux

Atheniens, il dit, *que Dieu a creé d'vn mesme sang tout le genre humain, pour habiter sur toute l'estenduë de la terre, ayant determiné les saisons qu'il a auparauant ordonnees, & les bornes de leur habitation.* Qui sont choses arriuees depuis le peché. Puis il adiouste la fin pour laquelle Dieu l'a fait. *Afin*, dit-il, *qu'ils cherchent le Seigneur si en quelque sorte ils pourroyent l'attoucher comme en tastonnant. Combien qu'il ne soit point loing d'vn chacun de nous. Car c'est par luy que nous auons mouuement & sentiment & estre.* Paroles esquelles vous voyez manifestement deux choses. La premiere, que si en ceste recerche il faut aller comme a tastons, ce n'est pas la faute de la reuelation. Car comme dit cet incomparable Autheur sur ce
» passage; Dieu n'a point couuert
» sa gloire d'ombrages obscurs en
» cet ouurage du monde; mais il
» a engraué par tout des marques si
» apparentes, que les aueugles mes-
» mes les pourroyent recognoistre
» en tastonnant. En effect, faudroit il tant chercher ce que nous auons si prés de nous & en nous mesmes?

Mais

Mais la faute vient de nostre aueuglement & corruption naturelle. L'autre est, que Dieu s'est reuelé aux hommes de ceste façon depuis le peché par ces belles œuures de sa prouidence, afin qu'ils le cerchent. Or qui le pouuoit auoir induit depuis le peché à les conuier ainsi, que sa misericorde ? Et eux comment pouuoyent-ils recognoistre que Dieu les inuitoit, qu'ils ne recognussent en ceste inuitation ceste misericorde mesme ?

Au chapitre quatorziéme, parlant aux Lycaoniens, il dit qu'à la verité *Dieu à laissé les Nations cheminer en leurs voyes.* Mais il interprete cela incontinent, & adiouste. *Quoy que iamais il ne se soit laissé sans tesmoignage.* Tesmoignage, de quoy? *En bien faisant,* dit-il, *& nous donnant pluyes du Ciel & saisons fertiles, & remplissant nos cœurs de viande & de ioye.* C'est donc tesmoignage de bonté, qui en cet estat là ne pouuoit estre prise par les Gentils, s'ils se fussent mis à la contempler comme il faut, que pour vne declaration qu'il les attendoit patiemment, & qu'il les

vouloit destourner de leur mauuais train, & les attirer a soy par cordages de beneficence. C'est pourquoy Cal-
„ vin dit sur ce passage, que Paul &
„ Barnabas ostent icy toute couuer-
„ ture d'ignorance aux Gentils. Car
„ quoy que les hommes se plaisent
„ en ce qu'ils ont controuué, si est-ce
„ toutesfois que finalement se sen-
„ tans conuaincus d'erreur, ils vien-
„ nent à ce refuge, qu'il ne leur faut
„ imputer aucune coulpe; mais plu-
„ stost que Dieu a esté cruel, qui n'a
„ point daigné seulement siffler,
„ pour retirer de peril & de ruine
„ ceux qu'il voyoit perir. Paul &
„ Barnabas preuiennent ceste obie-
„ ction friuole, quand ils monstrent
„ que Dieu s'est tellement caché,
„ que cependant il a rendu tesmoi-
„ gnage de soy & de sa diuinité:
„ voire qu'il a donné tel tesmoigna-
„ ge de soy qu'il n'a point laissé le
„ monde errer entãt qu'on luy estoit.
C'est à dire, en ce qui regarde l'inuitation exterieure.

Mais ie vous prie, mes freres, comment est ce que les benedictions de Dieu n'eussent point rappellé les

hommes a luy, veu que ses iugemens mesmes faisoyent sans doute cet office? Nostre Seigneur au treiziesme chapitre de l'Euangile selon S. Luc, sur le rapport qu'on luy fit de la cruauté de Pilate qui auoit meslé le sang des Galileens auec leurs sacrifices, dit, *Cuidez vous que ces Galileens fussent plus pecheurs que tous les autres Galileens, pourtant qu'ils ont souffert telles choses? Non, vous di-je, mais si vous ne vous amendez vous perirez tous semblablement.* Paroles qu'il repete touchant dix-huict sur lesquels tomba la tour de Siloë en Ierusalem. Pensez vous pas, mes freres, que ce soit là vne ratiocination prise de la nature de la chose mesme? C'est a sçauoir que ce que Dieu fait tomber ses iugemens sur quelques vns en ceste vie, c'est a fin de destourner les autres de leur peché par de si terribles exemples? Ou estimera t'on que Dieu vsast autrement de ses iugemens enuers les autres hommes, qu'enuers les Galileens, & qu'il ne se souciast en aucune façon de les amender par les enseignemens de ses vengeances? Ou que les Gentils

n'eussent pas deu, voire s'ils n'eussent point esté aueuglez de leur peché, n'eussent pas peu entrer en des raisonnemens semblables ? Combien croyez vous qu'il y en ait eu en Galilee & en Ierusalem qui n'ont point fait profit de ces aduertissemens, & qui sont peris en leur obstination, a qui neantmoins le Seigneur enseigne qu'ils estoyent destinez ? Dieu auoit-il donc tant de soin des reprouuez en Iudee, pour n'en auoir du tout point de ceux qui l'estoyent en Armenie.

Quoy que c'en soit, les Payens mesmes l'ont ainsi pris. Car des calamités insignes arriuees a cestuyci ou a cestuy là, ils ont quelques fois tiré des argumens qu'il se faloit conuertir a la Diuinité, & amender sa mauuaise vie ; & y en a d'excellemment beaux traits dans les historiens, les philosophes & les poëtes. Iusques à ramener, par maniere de dire, les ombres mesmes des enfers, pour aduertir les hommes d'apprendre la iustice & ne mespriser pas les Dieux. Mais en cela ont ils indignement abusé de ces aduertissemens, &

qu'ils ne s'en sont pas émeus comme il faloit, & qu'au lieu de se retourner au vray Dieu createur des cieux & de la terre, qui gouuerne toutes choses par sa prouidence, & de la main de qui venoyent ces iugemens, ils sont allés vers les dieux qu'ils auoyent forgés eux mesmes. Au lieu de se repentir par vn vray & serieux amendement de leur vie, ils se sont contentés de faire des processions aux Temples de Iupiter & d'Apollon, & des encensemens a leurs statues. Au lieu, comme dit Dauid au Pseaume cinquante & vniesme, de presenter a Dieu vn cœur veritablement contrit, & vne ame outree du sentiment de son offense, ils se sont amusez a tuer des genices & des taureaux, & a charger leurs autels du carnage de leurs victimes. Au lieu d'auoir recours a la misericorde de Dieu, qui seul leur pouuoit pardonner leurs pechez, seul pouuoit trouuer le moyen de satisfaire a sa iustice, pour expier les meurtres commis ou par precipitation de courroux, ou par appetit de vengeance, ou par quelque maudite trahison, ils

en faisoyent de nouueaux, en offrant mesmes des hommes viuans en sacrifice. Ce qui non seulement n'appaisoit pas l'ire de Dieu, mais l'irritoit & l'enflammoit encore dauantage.

Mais à quoy faire tant de raisonnemens? L'Apostre au chap. 2. de cette mesme Epistre, nous dit expressement, que *les richesses de la benignité de Dieu; & de sa patience & de sa longue attente, ont* tousiours *conuié les hommes a repentance.* Paroles dont chacune merite d'estre singulierement pesee. Car il dit premierement que Dieu monstre sa benignité. Et toute benignité tient de la misericorde quand il est question de la creature pechereße. Puis il parle de sa longue attente. Qui est vn degré de ceste reuelation de misericorde qui inuite a repentance, merueilleusement considerable. Car comment les hommes ne sont-ils point entrez en ce discours? Il est iuste, & le monstre quelques fois par des iugemens espouuantables. Neantmoins il attend ordinairement vn fort long temps a les enuoyer. Que peut ce

donc estre autre chose sinon qu'il veut tesmoigner qu'il est pitoyable enuers ceux qui n'abusent pas de sa longue attente auec vne obstination incorrigible ? Apres cela, il parle de patience, & se sert d'vn mot qui represente ceste sorte de patience qui est conjointe auec quelque espece d'ahan, comme si on portoit vn pesant fardeau : dautant que la iustice incitant Dieu a la punition, & le peché de soy mesme estant insupportable a vn iuge si iuste & si amateur de la majesté de ses loix ; neantmoins s'il faut ainsi parler, il se fait force, & attend si les hommes viendront a resipiscence. Dequoy il donna vne si belle preuue és iours de Noë, & depuis encore en toute la conduite de sa prouidence. Car de quelle patience mes freres, a-il falu qu'il ait vsé, non enuers les personnes particulieres seulement, dont il a supporté les pechez ; mais enuers les Empires & les grands Estats, les endurant par tant de siecles tous entiers & commettre tant d'idolatries apres les faux Dieux, & se polluer en tant d'abominations, & exercer dessus

leurs voisins tant de brigandages? En outre, il appelle toutes ces choses richesses de benignité, de longue attente, de patience. Afin qu'on ne pense pas qu'il y soit eschars & espargnant; & que ce soit a regret qu'il les desploye. Comme aussi certes si nous regardons qu'elle a esté la multitude comme infinie d'hommes en tant de nations esparses par tout l'vniuers, qu'il a supportee de ceste façon en vne si longue suitte de siecles, a peine trouuerons nous que le mot de richesses y puisse suffire. Et finalement il adiouste que cela inuite a repentance: mots qui tesmoignent assez sa misericorde quand les autres n'y seroyent point si emphatiques. Car il n'y a que la seule esperance de pardon qui puisse inuiter a se repentir, & n'y a que la seule representation de la misericorde, qui donne ceste esperance. Encore remarque ce grand homme que nous ne pouuons iamais assez louër, que le texte ne dit pas seulement que ces choses inuitent a se repentir, mais mesmes qu'elles y conduisent, & y menent comme par la main.

Et ne peut estre douteux si l'Apostre parle des Gentils en ce passage. Quoy que quand ce seroit chose douteuse, ou la longue attente & la patience de Dieu auroit elle eu autre but enuers les Gentils qu'à l'endroit des Iuifs? ou se pourroit-il dire que Dieu auroit vsé enuers les Iuifs seulement, de sa patience & de sa longue attente? Mais la suitte du propos monstre que tout ce discours s'entretient auec le chapitre precedent; & ces mots, *pourtant ô homme, quiconque tu sois*, monstrent qu'ils n'exceptent personne; & ceux-cy, *au Iuif premierement, puis aussi au Grec*, ne donnent en cet égard autre prerogatiue aux Iuifs, sinon d'aller les premiers en ordre soit en la peine soit en la recompense. C'est pourquoy les deux plus grandes & plus limpides lumieres de nos Eglises l'interpretent; l'vn des Gentils seulement, à cause de la suitte du propos precedent, l'autre de tous les deux peuples, à cause de la contexture des paroles suiuantes & de la nature de la chose. Il faut donc en ces mots, *sa puissance eternelle*, comprendre non seulement

Caluin & Martyr.

cette puiſſance qui s'eſt monſtree en la creation des choſes; mais auſſi celle qui paroiſt en leur conſeruation. Et en cettuy-cy, *ſa diuinité*, toutes les vertus de Dieu dõt les hõmes peuuét auoir eu cognoiſſance depuis la creation du monde, tant par la contemplation de ſes œuures, comme par la conduite de ſa prouidence en l'adminiſtration des choſes humaines. Et conſiderer les Gentils dont l'Apoſtre parle, non pas comme hommes ſeulement à qui Dieu preſente ſes œuures à contempler; mais comme hommes pecheurs deſquels Dieu a ſoin, & qu'il appelle à repentance. Et c'eſt ainſi que Caluin le prend en ſon Commentaire ſur ce paſſage.
„ On ne peut, dit-il, conceuoir Dieu
„ ſans ſon eternité, puiſſance, ſageſ-
„ ſe, bonté, verité, iuſtice, miſericor-
„ de. Son eternité apparoiſt en ce
„ qu'il eſt autheur de toutes choſes:
„ Sa puiſſance, parce qu'il tient tou-
„ tes choſes en ſa main, & fait qu'el-
„ les conſiſtent par luy. Sa ſageſſe
„ par la diſpoſition compaſſee d'vn
„ ordre tres-parfait. Sa bonté, pour-
„ ce qu'il n'auoit point de cauſe

d'ailleurs qui le peuſt mouuoir à „ créer toutes choſes : & n'y a d'au- „ tre raiſon que cette meſme bonté „ qui le puiſſe inciter à les conſeruer „ & maintenir. Sa iuſtice,en l'admi- „ niſtration & gouuernement de ſes „ creatures, d'autant qu'il punit les „ tranſgreſſeurs, & fait la vengeance „ pour les innocens. Sa miſericorde, „ parce qu'en ſi grande patience il „ ſupporte la peruerſité des hom- „ mes. Voyons maintenant ou à quelle fin, ou auec quel ſuccés ceſte manifeſtation s'eſt faite.

L'Apoſtre dit, *afin qu'ils ſoyent rendus inexcuſables.* La ſignification de ceſte particule, *afin*, à en l'Eſcriture vn double vſage. Car ou bien elle deſigne le but auquel proprement on a tendu en quelque action, ou bien l'euenement qui en eſt reüſſi. De ceſte premiere ſignification les exemples ſont comme infinis, & n'eſt pas beſoin d'en produire. Mais au Pſeaume 51. en ces mots, *afin que tu ſois trouué iuſte en tes paroles, & que tu ayes gain de cauſe quand tu iuges* : le mot *afin*, ſignifie l'euenement, & ne peut repreſenter autre choſe. Car ie

ne pensé pas qu'il y euſt aucun qui peuſt croire que Dauid en pechant ait eu pour but de faire paroiſtre la iuſtice de Dieu en ſa punition, & ſe rendre de propos deliberé le ſubiect de la gloire de ſes vengeances. Ce ſeroit l'vnique exemple de ce zele. Et au chapitre onzieme de l'Epiſtre aux Hebrieux en ce paſſage. Par foy entendons nous que les ſiecles ont eſté ordonnez par la Parole de Dieu, de ſorte que les choſes qui ſe voyent n'ont point eſté faites de choſes qui apparuſſent, ou nous traduiſons, *de ſorte*, pour deſigner l'euenement, eſt au texte originel employé le meſme mot duquel ſe ſert icy noſtre Apoſtre. La queſtion donc eſt qu'elle ſignification il doit auoir en cet endroit. Or ne penſons nous pas que proprement il ſe doiue prendre en la premiere. Car quoy? Dieu ſe ſeroit-il reuelé à eux pour aggrauer leur peché dauantage? Certes plus vn homme a de cognoiſſance de Dieu & plus il peche s'il ne luy rend tout honneur & obeiſſance. Et plus il peche, plus eſt-il inexcuſable deuant luy. Mais a peine cela ſe pourroit-il conce-

uoir

uoir de celuy qui publie si hautement qu'il prendroit plus de plaisir en la conuersion qu'en la condamnation des hommes. Ce n'est pas que ses iugemens ne soyent incomprehensibles, & que ses voyes se puissent sonder par les humains. Ce n'est pas que sa iustice aussi bien cõme ses autres vertus, n'ait quelques fois des profondeurs ou l'esprit d'aucune creature ne sçauroit atteindre. Mais il n'est pas icy question de ce qui arriue extraordinairement: l'Apostre y parle d'vne dispensation cõmune & vniuerselle enuers toutes les nations de la terre. Ioint que ceste dispensation est appellée ailleurs *richesses de benignité*. Or voyons nous bien en la parole de Dieu que les menaces & les effects de sa iustice, seruent a conduire les hommes à la participation de sa bonté. Mais qu'il face de propos deliberé seruir la declaration de sa benignité a preparer de plus en plus les hommes a estre vaisseaux de son ire, sans auoir autre but ny autre raison des biens qu'il leur fait, c'est ce qui n'est pas si manifeste en sa parole. De plus, s'il est icy

question de la reuelation que Dieu a faite de soy en la premiere creation, il n'y peut auoir eu d'autre but que d'attirer l'homme en l'admiration de ses vertus. Et si de celle qu'il a continuée depuis le peché tant en la conseruation de l'vniuers comme en l'administratiõ des choses humaines, l'Apostre au passage sus allegué du 17. des Actes, dit expressement qu'il l'a fait *afin que les hommes le recerchent.* Endroit ou puis que le mot, *afin*, ne peut signifier l'euenement, il faut necessairement qu'il signifie le but & le dessein. Or n'y peut-il signifier ceste fin de la reuelation, pour en representer icy vne non seulement toute differente mais toute contraire. Il vaut donc mieux tirer l'exposition de ce passage & de ses semblables de cette vertu de Dieu qu'il conte entre ses plus admirables proprietés, c'est *qu'il est tardif à ire & abondant en gratuité*, & s'en tenir à l'interpretation de ces deux grands hommes dont nous auons parlé cy dessus, dont l'vn repete par deux fois en son Commentaire que cela n'est pas de l'intention de Dieu, & que cela est

arriué par le vice des hommes au rebours du desseín de la reuelation de Dieu, qui y auoit eu vne toute autre visee. L'autre, sur ces mesmes mots, afin qu'ils soyent rendus inexcusables dit: De cecy il appert finalement combien les hommes peuuent profiter par ceste demonstrance: c'est qu'il ne peuuent alleguer aucune defence au iugement, n'eschapper qu'à bon droit ils ne meritent d'estre condamnez. Tenons donc ceste distinction que la demonstrance de Dieu par laquelle il declare sa gloire en ses creatures est assez euidente quant à la lumiere qui est en icelle : mais quant à nostre aueuglement, n'est pas suffisante. Cependant nous ne sommes pas tellement aueugles que nous puissions alleguer igno rance, que quant & quant nous ne soyons trouuez coulpables de malice & de peruersité.

Mais quel a esté le sentiment de ce personnage touchant la fin de toutes ces choses eu egard à Dieu, il l'explique sur ces paroles du chapitre deuxiesme que nous auons

tantost considerees, *ou mesprises-tu les richesses de sa benignité, &c.* en termes qui deuroyent estre engrauez en lettres d'or deuant les yeux & à la rencontre de tous les hommes. Pour-
„ ce que volontiers, dit-il, les hypo-
„ crites s'enflent de la prosperité, &
„ quand les choses leur viennent à
„ souhait, comme si par leurs vertus
„ & bienfaicts ils auoyent merité de
„ sentir la liberalité du Seigneur,
„ & ainsi s'endurcissent tous-
„ iours tant plus en vn mespris &
„ contemnement de Dieu, l'Apostre
„ vient au deuant de leur arrogance,
„ & en alleguant la cause toute con-
„ traire, fonde son argument là des-
„ sus, pour monstrer qu'il ne faut
„ pas pour la prosperité externe,
„ qu'ils pensent que Dieu leur soit
„ fauorable, veu qu'il regarde à vne
„ fin du tout diuerse en bien faisant
„ aux hommes: à sçauoir à inciter les
„ pecheurs à se conuertir à luy. Ainsi
„ donc où la crainte de Dieu ne re-
„ gne pas, asseurance en prosperité
„ est vn contemnement & vne mo-
„ querie de sa bonté infinie. Dont
„ s'ensuit qu'à bon droit ceux là se-

ront punis plus grieuement, leſquels Dieu aura eſpargnez en cette vie : pource qu'outre toute leur autre peruerſité, il y a eu encore vn poinct, c'eſt qu'ils ont reietté cette douceur paternelle de Dieu qui les conuioit à repentance. Et combien que tous les benefices de Dieu ſoyent autant de teſmoignages de ſa bonté paternelle, toutesfois pource que ſouuent il regarde à vne autre fin, cependant qu'il tient les infideles à leur aiſe, leur faiſant ſentir ſa liberalité, ils s'abuſent de ſe flatter en leur proſperité, comme ſi c'eſtoit vn certain ſigne qu'il les aime & a agreables, ne cognoiſſant point que ſa benignité les conuie à repentance. Car le Seigneur vſant de douceur enuers nous, monſtre qu'il eſt celuy auquel il nous faut conuertir & retourner, ſi nous deſirons auoir bien & felicité ; & quant & quant nous redreſſe en aſſeurance d'attendre & receuoir miſericorde de luy. Si nous ne rapportons à cette fin ſa liberalité & bonté, c'eſt en abuſer : combien qu'il ne la faut pas tous-

„ iours prendre en ceste sorte. Car
„ quand le Seigneur traitte douce-
„ ment ses seruiteurs & leur donne
„ des benedictions terriennes, ce
„ sont des tesmoignages par lesquels
„ il declare sa bonne affection en-
„ uers eux, & auec cela les accoustu-
„ me à cercher en luy seul la perfe-
„ ction & le comble de tous biens.
„ Mais quand il traitte en mesme
„ douceur les trãsgresseurs de sa loy,
„ vray est que par sa benignité il veut
„ amollir leur rebellion & obstina-
„ tion : toutesfois il ne declare point
„ pour cela qu'il leur soit pour lors
„ propice: mais plustost il les appel-
„ le à repentance & amendement.
„ Que si quelcun replique à cela que
„ cependant que le Seigneur ne tou-
„ che point leurs cœurs au dedans,
„ c'est autant comme s'il parloit à
„ des sourds: il faut respondre qu'on
„ ne peut rien blasmer en cet endroit
„ sinon nostre peruersité.

O paroles dignes de l'immorta-
lité ! Authentique declaration de la
bonté de Dieu enuers le genre hu-
main ! Reproche eternelle d'ingra-
titude & de dureté au cœur des hom-

mes ! Il en eſt ainſi ; mes freres. Dieu eſt miſericordieux. Il inuite les hommes à ſe repentir ; il leur offre la remiſſion, s'ils ſe laiſſoyent amener par ſes inuitations à repentance. S'ils demeurent en leur obſtination (comme il faut neceſſairement qu'ils y demeurent s'il ne touche leurs cœurs au dedans) il ne luy importe quant à luy, qu'on demande, Pourquoy l'a t'il fait? Preuoyoit-il pas que cela ſeroit inutile? S'amuſe-t'il a des deſſeins qu'il ſçait bien qui n'auront point d'euenement? Il l'a ſçeu : il l'a preueu. Peut-il arriuer choſe que ſon intelligence infinie n'ait de toute eternité tres-certainement anticipée? Et en vne ſi grande & ſi profonde corruption de l'eſprit humain, pourroit-il eſtre tant ſoit peu douteux ſi les hommes s'obſtineront contre ces inuitations, pour douces qu'elles puiſſent eſtre? Mais cela ne l'a pas empeſché de vouloir eſtre bon, & de teſmoigner iuſques à ce degré ſa miſericorde enuers les hommes. Au reſte il veut que nous nous arreſtions à conſiderer ſes bontez, & non a ſonder les abyſmes de ſa nature. A ad-

mirer ses compassions enuers tous les pecheurs, non à epiloguer sur ce qui est de ses decrets. A imiter sa benignité enuers tous, non à cercher les raisons pourquoy il en a aimé les vns plus & les autres moins; c'est contenté d'inuiter ceux cy exterieurement, & a laissé leurs cœurs en leur naturelle dureté, és autres il a desployé une insurmontable efficace de sa grace. A luy donner la gloire de toute benignité & douceur, mesmes enuers les meschans, & a eux la faute toute entiere de ce que ses graces leur ont esté inutiles. Pour luy, s'il en faut parler és termes des hommes, il en remporte ceste satisfaction, qu'il a esté bon a merueilles; & n'ayant eu proprement autre but en ses bienfaits, l'ingratitude de l'homme ne l'a sceu empescher d'y paruenir.

Mais outre la loüange qui en reuient à sa misericorde, sa iustice en reluit encore sans comparaison plus pure. Car tant s'en faut, comme nos Aduersaires de l'Eglise Romaine imputent à Caluin de l'auoir enseigné, & d'auoir, comme ils disent, infecté nos Eglises de ceste doctrine, que

Dieu ait predestiné la plus grande partie des hommes aux peines eternelles sans consideration de leur peché, que mesmes il ne les prend pas, comme on dit, au pied leué, ne les punit pas tout aussi tost qu'ils ont peché, mais les attend en grande patience : & par la demonstration de ses vertus émerueillables en ses ouurages, & par les benedictions temporelles qu'il leur enuoye continuellement, & par la longue attente dont il vse enuers eux ; auant que de venir à mettre la main à ses foudres, il fait, sinon ce qu'il pourroit : car s'il vouloit que ne pourroit-il point d'auantage ? au moins certes ce qui suffit selon ceste sorte de misericorde, pour fondre leurs cœurs s'ils n'estoyent point si endurcis, & les reduire à repentance. Apres vne telle benignité mesprisée auec tant d'opiniastreté, que reste-il plus sinon qu'a la iustice paroisse, ie ne diray pas sans tare, mais sans soupçon de tare quelconque ? C'est pourquoy il proteste en trois endroits du Prophete Ezechiel, qu'*il ne prend point de plaisir en la mort de celuy qui meurt.* Et son Apostre

S. Pierre dit que c'est là la cause pour laquelle il ne se haste pas d'amener le iugement & l'accomplissement de la promesse, *C'est qu'il est patient en-* 2. Pier. 3. 9.
uers nous, ne voulant point qu'aucun perisse, mais que tous viennent à repentance. Paroles esquelles Caluin remarque a bon droit vn amour admirable de Dieu enuers le genre hu-
„ main, de vouloir que tous soyent
„ sauuez, & estre prest de recueillir à
„ salut des gens qui s'en alloyent pe-
„ rir d'eux-mesmes.

Cõment donc, dira icy quelcun, si aucun d'entre les Gentils se fust conuerti par la contemplation des œuures de Dieu, & eust tellement recognu sa misericorde en la conduite de sa prouidence, qu'il en eust esté émeu d'vne serieuse repentance, eust il esté sauué ? Certes, comme nous le verrons tantost plus particulierement, il a esté absolument impossible que les hommes vinssent à la salutaire cognoissance de Dieu par ce moyen là. Mais posé le cas que quelcun d'entre eux se fust serieusement conuerti, en renonçant a tant de sortes de superstitions & d'idolatries qui auoyent

alors la vogue en tout l'Vniuers, rendant à Dieu vn seruice pur & eslongné de toutes les corruptions dont le diable & l'ignorance de l'homme auoyent entierement esteint ce peu qui restoit de lumiere de la cognoissance des vertus de Dieu en la terre, detestant ses pechez auec vn vif & sensible regret de les auoir commis, & recourant à la misericorde du Createur des cieux & de la terre auec confiance, il est, ce semble, inimaginable qu'il eust esté enueloppé en vne mesme comdamnation auec le reste des hommes. Il ne se peut pas, di-ie, conceuoir que l'homme se repente deuant Dieu de ceste façon là, & que neantmoins il le perde : Que quelcun espere en luy, & que neanrmoins il demeure confus : Que quelcun s'appuye sur luy & qu'il n'y trouue point de support : Que quelcun l'inuoque sincerement & ardemment & qu'il ne l'escoute pas : Bref que quelcun ait recours a sa misericorde & que toutes-fois elle luy manque. Car celuy qui inuite les hommes a repentance pour les sauuer, les damneroit-il apres leur re-

pentance? Comme nous vous auons dit, ceste misericorde qui exige la foy & la repentance de la creature, ne peut qu'elle ne luy pardonne quand elle l'y a rencontrée. Non qu'elle soit obligée a luy pardonner pour sa penitence. Ainsi n'aduienne que nous ayons ceste pensée que la creature pecheresse, quoy que repentante; merite autre chose que la condamnation si on la considere en elle mesme. Comment meriteroit le pecheur, veu que la creature parfaitement saincte ne sçauroit auoir ombre de merite quelconque? & que si Dieu la vouloit examiner à toute rigueur, à peine pourroit-elle, pour saincte qu'elle soit, subsister en sa presence? Mais c'est que Dieu est infiniment misericordieux & qu'il est impossible qu'en ceste occurrence de la serieuse repentence de la creature il soit autre. De vray, l'Apostre dit icy que cela a rendu les Gentils inexcusables. Or si ils ont esté inexcusables, c'a esté de ne faire pas leur deuoir auquel la manifestation des vertus de Dieu les inuitoit. Posé donc qu'ils eussent fait leur

leur deuoir, ils n'eussent pas esté condamnés : Car Dieu ne condamne que ceux qui manquent à le faire. Il atteste, comme nous le vous disions tantost, que Dieu ne s'est point laissé sans tesmoignage de bonté, en enuoyant les saisons fertiles, & remplissant les cœurs des hommes de viande & de ioye. Si donc nous nous figurons que les hommes par les ruisseaux de ceste benignité ayent voulu monter à la source, pour certain ils ne l'eussent pas trouuée assechée & tarie. Il nous enseigne que Dieu a inuité les hommes à le cercher comme en tastonnant. Si donc nous nous imaginons qu'en tastonnant quelcun l'eust cerché & l'eust trouué, sans doute il ne l'eust pas trouué sans sa misericorde. Car sans elle il est vn feu consumant. Or ne les appelloit-il pas a soy pour les hauir de son ardeur & les reduire en cendre. Il ne les conuioit pas a s'approcher de luy pour leur faire de l'horreur, & les renuoyer auec espouuãtement cõme si sans y penser vn hõme auoit mis la main dans vn fourneau ardent, ou les pieds nuds sur de la braise. En vn

mot l'Apostre dit qu'il les inuite a se repentir. Or ne seroit-il pas ainsi doux & benin à conuier les pecheurs, afin, quand ils se seroyent repentis, de leur monstrer vne face si terrible, & de la mesme main de laquelle il les auroit menez au chemin de salut, les precipiter en l'abysme. Et sans autre raisonnement c'est assez de dire qu'il les y conuie. Car il est bon & veritable, & fidele, &, s'il faut ainsi parler, serieux : toutes ses voyes sont verité, & iustice, & misericorde. Nos aduersaires de la communion de Rome nous font tort s'ils disent de nous que nous ayons telle opinion de Dieu que les Poëtes ont eu autresfois de leurs Sirenes, qui côuioyét à elles les passans de la douceur de leurs chants : puis quand on y auoit tourné la voile, faisoyent faire vn piteux naufrage. Ils nous calomnient s'ils nous accusent d'auoir ceste opinion des cieux, qu'on en entende, comme on dit des cauernes de certaines bestes sauuages, des voix humaines qui appellent, & puis quand on en est approché, on n'y void que monceaux d'ossemens

de morts,& ſang, & meurtre & carnage.

Or n'eſtimons-nous pas qu'il y en ait aucun d'entr'eux ſi inique qui pour cela nous vouluſt accuſer de dire que donc il ſe pourroit faire que quelcun fuſt ſauné ſans Ieſus Chriſt, pource que le nom de Ieſus Chriſt n'a point eſté cognu entre les natiōs payennes. Arriere de nous, mes freres, vn tel blaſpheme, qui ne ſçauroit iamais tomber en la penſée d'aucune ame vrayement chreſtienne. Auant que l'homme ſe fuſt reuolté contre ſon Createur, il pouuoit auoir de luy la vie & la felicité de ſa ſeule bonté. Depuis le peché commis il ne l'a peu auoir que de ſa miſericorde ſeulement, & a eſté impoſſible que Dieu luy fiſt ſentir aucun effect de ceſte miſericorde qu'à cauſe de la mort de ſon vnique. Car comme nous auons dit qu'en Dieu il y a vne vertu que nous nommons miſericorde qui exige de ſa creature la foy & la repentance auant qu'elle puiſſe luy donner la remiſſion de ſes pechez, mais qui ne peut qu'elle ne luy pardonne ſes pechez, quand elle

la void serieusement & veritablement conuertie ; aussi y en a-il vne autre que nous appellons la iustice vengeresse, qui non seulement s'exerce dessus les pecheurs impenitens, mais empesche mesme que cette misericorde qui est si encline à pardonner, ne pardonne reellement sans vne prealable satisfactiō pour les offēses. C'est pourquoy Dieu voulāt vser de misericorde enuers les hommes a ordonné de toute eternité, & depuis reellement executé le decret d'enuoyer son Fils en la terre, afin de faire propitiation par laquelle ceste iustice, qui de sa nature est inexorable, fust appaisée. Et comme vous voyés que pour ce qu'il n'auoit point destiné de Redempteur aux Anges decheus de leur origine, aussi ne leur à il iamais monstré la moindre apparence de pardon, mais leur à incontinent denoncé vne malediction irreuocable : ainsi n'eust-il iamais en maniere quelcōque tesmoigné sa misericorde aux humains, & ne les eust nullement supportés en sa benignité, sinon qu'il auoit arresté de leur donner vn Redempteur, sur qui il fist la

vengeance des pechés de tous cenx qui se retourneroyent à luy par repentance. Car outre que sa iustice eust exigé sans remise la vengeance du peché, sa nature si sage, si verirable & si constante n'eust sceu permettre qu'il eust presenté aucune esperance de pardon, s'il eust absolument resolu de punir nos pechés sans misericorde. Ceste difference donc de la maniere en laquelle Dieu a traitté les Demons, & les hommes. qui par leur peché s'estoyent rendus coulpables comme les demons, vient de ce qu'aux vns il a denoncé sous le nom du serpent, qu'ils seront maudits, au lieu qu'il prononce au serpent en faueur des autres, que *la semence de la femme luy briseroit la teste*, De là est venu que toute malediction repose dessus les vns sans esperance de changement ; quant aux autres, Dieu attend leur amendement, de sorte que ses iugemens mesmes leur sont aduertissement de repentance. Et c'est pourquoy l'Escriture nous apprenant qu'a cause du peché de l'homme tout le monde est tombé en quelque espece de malediction,

l'Apostre nous enseigne qu'il se soustient de l'attente de sa restauration
Rom. 8. en la reuelation de la gloire des en-
v. 20. fans de Dieu, dont cet oracle a dés le commencement donné l'esperance. Sur quoy cet incomparable Caluin „ dit que c'est de ceste esperance que „ toutes choses se maintiennent en „ leur estre. Pource qu'en cette mi- „ serable dissipation qui a suiui la „ cheute d'Adam, il ne se pourroit „ faire que quasi d'heure en heure le „ bastiment vniuersel du monde ne „ vint à s'escouler, & que chacune „ partie d'iceluy en particulier, ne „ defaillist, s'il n'y auoit vne certaine „ fermeté secrette venant d'ailleurs „ qui les soustint. Et c'est cet arrest de les renouueller par le moyen de ceste benite semence de la femme. Sans cela Dieu eust foudroyé le monde tout aussi tost : ou s'il ne l'eust voulu foudroyer, il l'eust laissé fondre de soy-mesme, pour exercer la vengeance du Createur en écrasant la creature pecheresse soubs ses ruines. Il y a donc, mes freres, en la redemption que nous auons par nostre Seigneur deux choses à conside-

rer diſtinctement : la ſatisfaction meſme, & la cognoiſſance d'icelle. Quant à la ſatisfaction elle a eſté ſi neceſſaire pour le ſalut des hommes, que par aucune diſpenſation de Dieu s'il n'euſt voulu faire tort à ſa iuſtice & violer la maieſté eternelle de ſes loix, nul homme, quoy que repentant, ne pouuoit venir à la iouiſſance de la vie par la miſericorde. Pour la cognoiſſance, la neceſſité n'y a pas eſté du tout ſi eſtroitte. Il eſt bien vray comme nous eſperons voir plus amplement, que nul homme n'a la foy que par l'efficace de l'Eſprit de Dieu, & que Dieu ne fait ſentir cette efficace de ſon Eſprit que par l'entremiſe de ſa Parole, & finalement qu'il n'a iamais addreſſé ſa parole aux hommes qu'il n'ait donné quelque cognoiſſance de la redemption par Chriſt. Mais neantmoins deux choſes ſont icy ſingulierement à remarquer. La premiere que meſme par ſa parole il a fort diuerſement diſpenſé cette cognoiſſance. Car pour exemple, que contient cet oracle? *La ſemence de la femme, &c.* Certes il contient la religion chreſtienne,

l'incarnation de la Sapience eternelle, la passion du Redempteur, sa glorieuse resurrection, son ascension és cieux, & toutes ces autres diuines matieres que nous apprenons en l'Euangile. Mais c'est comme toutes choses sont enueloppees és rudimens de leur origines, de la consideration desquelles nulle intelligence humaine, si elle n'en estoit informee d'ailleurs, ne seroit capable de deuiner & cognoistre distinctement quels auroyent à estre les animaux ou les plantes qui en naissent: la conformation de leurs membres, l'vsage de leurs parties; la nature de leurs fruits, la distribution de leurs branchages. Et si les sacrifices ont adiousté quelque chose à ceste cognoissance, elle en est reuenuë là que l'homme a merité la mort, &, comme dit Caluin, qu'il estoit besoin de quelque propitiation, dont Dieu en sa sagesse infinie, trouueroit bien la maniere. Puis cela s'est augmenté, cette lumiere, s'est éclarcie, à mesure qu'il a pleu à Dieu renouueller ses oracles de temps en temps par le ministere de ses Prophetes: iusques à ce qu'en fin

l'Euangile est apparu, & a rempli tout l'vniuers de la gloire de sa lumiere. L'autre chose à considerer est, que Dieu n'est pas tellement astreint à ceste distincte & particuliere cognoissance de la satisfaction de Christ qu'absolument il ne puisse donner le salut sans elle. Car comme ainsi soit que deux choses soyent entierement necessaires pour auoir la cognoissance de quoy ce soit, l'vne est la reuelation de l'obiect mesme, lequel il faut que nous ayons deuant les yeux soit du corps soit de l'esprit; l'autre est que nous ayons la faculté d'apperceuoir cet obiect & de le cognoistre. Où l'obiect est reuelé, mais neātmoins la faculté ne peut pas estre en estat de le receuoir, & cela sans aucun vice de la creature, là Dieu est si misericordieux qu'il n'en impute pas l'ignorance. Comme vous voyez que les petis enfans des fideles qui appartiennent à l'election de Dieu, sont sauuez par la satisfaction de Christ sans en auoir aucune cognoissance. Car pour clairement que l'Euangile la nous enseigne, leur entendement n'est pas encore capable de la conce-

uoir, à cause de l'empeschement que luy donne l'imperfection de ses organes. C'est pourquoy Caluin dit qu'ils sont sauuez *par vn priuilege special.* Et au contraire ou la faculté est en tel estat selon nature qu'elle deuroit cognoistre l'obiect s'il estoit distinctement reuelé, s'il ne l'est pas, Dieu est si misericordieux qu'il ne luy impute point de n'en auoir pas eu vne distincte cognoissance. Mais par vn priuilege special encore, si la repentance d'ailleurs ne laissoit pas d'estre sincere, & veritable, & vehemente, Dieu auroit pour agreable la personne qui la luy presenteroit telle. Et c'est ce qui fait que cet incõparable autheur ayant aduoüé que la foy de l'Eunuque de la Royne Candace estoit enueloppee eu egard à la personne de Iesus Christ, à sa vertu & à l'office qui luy a esté enioint de Dieu son Pere, le recognoist pourtant entre les disciples de Dieu, à qui appartient la vie eternelle. Que si la cognoissance plus distincte de la satisfaction de Christ est absolument necessaire pour obtenir le salut dont il est autheur, Dieu est si pitoyable,

mes freres, que si quelcun d'entre les Gentils se fust veritablement conuerti, il luy eust plustost enuoyé vn Ange des cieux, en disant, comme il est au liure de Iob, *Garenti-le afin qu'il ne descende pas en la fosse; i'ay troune propitiation*; que de le laisser gisant en sa naturelle condamnation, au preiudice de sa grande misericorde. Mais quand & l'obiect est distinctement reuelé, & la faculté en estat de le pouuoir comprendre, comme quand l'Euangile est presché à des gens qui ont l'vsage de l'entendement, adonc la cognoissance distincte en est necessaire d'vn façon si exacte & si rigoureuse, qu'il est impossible que par aucune dispensation Dieu en pardonne l'ignorance dont le mespris ou la nonchalance a esté cause.

Iob 33. 24.

Or preuoy ie bien, comme les hommes pour médire passent en milles metamorphoses, que quelcun d'entre les aduersaires du nom de ce grand seruiteur de Dieu, qui le diffament d'auoir esté ennemi de sa misericorde, voyant a ceste heure qu'il l'estend en quelque mesure, mesmes

dessus les Payens, tourneront leur accusation de l'autre costé, & diront qu'il ne met nulle difference entre les Gentils, & les Chrestiens, nulle entre l'alliance de la nature, & celle de l'Euangile. Mais encore ainsi, s'ils ne sont desraisonnables tout à fait, ne sera-il pas malaisé de leur satisfaire L'alliance de la nature estoit celle que Dieu auoit traittée auec Adam, & qu'il eust continuée auec tous les hommes s'ils fussent demeurés en leur integrité originelle. Et en ceste alliance, comme il n'y eust point eu de peché si elle eust subsisté, aussi n'y eust il point eu d'vsage de la misericorde ny en la remission du peché, ni en l'inuitation à la repentance. C'eust esté la seule bonté de Dieu enuers sa creature qui y eust regné: car il ne peut qu'il n'aime son ouurage tandis qu'il y void reluire la perfection qu'il y a mise. L'Alliance de la grace est celle que Dieu a contractee auec les hommes pecheurs, cu desormais, la creature ayāt degeneré, ceste simple bonté de Dieu ne peut auoir de lieu; il faut que ce soit ceste proprieté que nous nommons misericorde,

corde & qui ne peut auoir autre fondement que le Redempteur: & telles sont ces alliances à les considerer precisément ne elles mesmes.

Cependant si nous regardons la chose vn peu attentiuement, nous trouuerons que des ruines de l'alliance naturelle que le premier peché a dissoûte, il a passé des doctrines considerables en celle de la Grace: comme de la creation du monde, & de sa conduite par vne prouidence. Car outre le Poinct de la redemption, ces choses ne laissent pas de s'enseigner en l'Euangile. Et de mesmes, nous remarquerons qu'en ces ruines de l'alliance de la nature, il est passé quelque chose de celle de la grace: comme est ceste misericorde tesmoignee à toutes nations en la patience de Dieu, & en l'administration des choses humaines par sa prouidence. Car la raison droite & vuide de peché en pouuoit bien recueillir que Dieu est misericordieux enuers les pecheurs penitens, sans autre instruction de la parole diuine. C'est pourquoy Caluin traittant des deux sortes de reuelation qui conuiennent a ces deux

alliances precisement considerées, les distingue tellement que toutesfois il les mesle en quelque maniere. Car qui doutera que ces paroles ne conuiennent a l'alliance de la grace?

Inst. lib. 1. chap. 5. §. 1.

„ Qu'elle matiere nous donne-t'il de
„ considerer sa misericorde, quand il
„ ne laisse point de continuer si long
„ temps sa liberalité enuers les pe-
„ cheurs, quelques miserables qu'ils
„ soyent, iusques à ce qu'ayant rom-
„ pu leur peruersité par sa douceur, il
„ les ramene à soy comme vn pere
„ ses enfans, voire par dessus toute
„ bonté paternelle? Certes, mes freres, c'est vne voix Euangelique. Où la nature est considerée precisement, Dieu despouille la qualité de Pere enuers la creature pecheresse & reuestit celle de Iuge. Et neãtmoins cest au traicté de la reuelation que Dieu fait de soy par la voye de la nature qu'il escrit ceste belle sentence, comme de chose que les hommes deuroyent recueillir de la consideration de la Prouidence. Et au contraire, ou il traitte de la cognoissance de Dieu entant qu'il s'est manifesté Redempteur, il y mesle des choses qui

appartiennent pluftoft a l'alliance de la nature. Comme, que nous ne „ pouuons penfer ni à noftre premie- „ re origine, ni à la fin à laquelle nous „ fommes crées, que cefte cogitation „ ne nous foit comme vn aiguillon „ pour no⁹ ftimuler & poindre à me- „ diter & defirer l'immortalité du „ royaume de Dieu. De façon que comme fi vous confideriés feulement en l'alliance de la grace les chofes qui y font venues de celle de la nature, il n'y auroit rien qui empefchaft que vous ne diffiés que Dieu fe reuele en quelque façon comme Createur aux Chreftiens, pour ce qu'il leur met ce grand ouurage du monde deuant les yeux pour y contempler fes vertus émerueillables. De mefmes fi en cefte diffipation de l'alliance de la nature vous confideriés particulierement ce qui y a penetré de celle de la grace, vous pourriés dire fans aucun crime que Dieu s'y reuele en quelque façon comme Redempteur, c'eft à dire comme celuy par deuers lequel il y a pardon pour ceux qui fe conuertiffent auec foy, & bonne & vehemente repentance.

Mais neantmoins, pour ce qui regarde l'alliance de la grace, cecy y est considerable. Premierement, que les doctrines de la redemption par Christ y sont sans comparaison plus lumineuses & plus esclattantes, que celles qui y sont entrées de l'alliance naturelle. Puis apres que nous n'obtenons nullement le salut en vertu de l'alliance naturelle ni des doctrines qui en dependent, mais par la seule satisfaction de Christ. Et pour la fin, que c'est auec ceste seule reuelation ou Christ nous est proposé pour Redempteur, que marche l'efficace de l'Esprit de Dieu qui seule conuertit les hommes. De façon que la parole est le seul instrument efficacieux, duquel Dieu se sert, pour vne ordinaire dispensation, pour amener les hommes à salut. C'est pourquoy nous l'appellons selon le stile de l'Escriture sainte, l'Euangile, promis comme dit l'Apostre, du temps des Patriarches & des Peres, & depuis pleinement manifesté en l'apparition du Fils de Dieu. Au contraire, en ces restes de l'alliance de la nature soubs lesquels les Gentils ont vescu autres-

fois, les doctrines qui luy sont propres y sont en plus grand nombre: ce qui y a penetré du traitté de la grace consistant en cette simple reuelation que Dieu y a faite de sa misericorde en sa patience. Et s'il se fust conuerti quelcun par la consideration de cette misericorde, il n'auroit esté sauué que par la redemption de Christ. Et finalement nul ne s'est iamais conuerti par cette voye là, pource que c'est l'efficace de la grace qui corrige la peruersité & chasse les tenebres des cœurs des hommes, & cette efficace n'accompagne point cette dispensation. C'est pourquoy nous auons accoustumé de la nommer, la loy simplement naturelle.

Et de là doit estre prise la raison pourquoy ce grand seruiteur de Dieu disant tant de choses en la recommandation de cette patience en laquelle les hommes, sans le vice si grand & si inueteré de leurs esprits, eussent peu recognoistre la misericorde, ne craint pas de prononcer nettement que cette reuelation n'est pas fondee en Christ le Redempteur. Non qu'il ait pensé qu'il y puisse a-

uoir aucune misericorde en Dieu qui regarde la remission des offenses, ou que Dieu en eust iamais voulu donner la cognoissance aux hommes pour les inuiter à se repentir, sinon pource qu'il auoit ordonné de liurer quelque iour son Fils à la mort pour la redemption du monde. Mais pource que ce n'estoit pas là la dispensation que Dieu auoit choisie pour amener les hommes à salut, & qu'il a affecté cette grace par priuilege special à la predication de la parole Euangelique. Ainsi donc la loy de nature, comme nous l'auons descrite cy dessus, tant és restes qui en sont demeurez apres le peché, comme en ce qui depuis le peché y a necessairement penetré de l'alliance de la grace; s'estend sur toutes nations. Car où est-ce que la voix des cieux ne s'entend point? & où est-ce que Dieu ne supporte point les pechez des hommes par sa merueilleuse patience? Mais l'alliance de l'Euangile ne passe pas les bornes de la predication, & se limite necessairement où s'est arrestee la voix des Prophetes & des Apostres. Partant ainsi

n'aduienne que nous enseignions que l'Euangile ait esté presché aux Gentils. C'a esté au peuple des Iuifs que Dieu a commis ses oracles : ç'a esté a Israel qu'il a reuelé ses Statuts, & n'en à point ainsi fait à tous les autres peuples de la terre, sinon que depuis que le Mediateur est apparu, il a rompu la paroy qui nous separoit d'auec les Iuifs, & nous a incorporés en ses alliances. Mais au reste bien que la chose en aille ainsi, puis que Dieu a reuelé a tous les hommes leur deuoir en ses ouurages, & en sa patience son inclination a la pitié, & que les hommes sont naturellement doüés d'entendement & de volonté, facultés destinées a la recognoissance de ces choses, il n'y peut auoir eu que le vice de ces facultés, c'est a dire le peché, qui les ait empeschés de les recognoistre. Et c'est cela seul qui les peut auoir rendus inexcusables. Car ce vice estoit bien à la verité grand & profond, & entierement irremediable à toute autre chose qu'a la souueraine puissance de Dieu. Encore eust il falu qu'il l'eust desployée non à illuminer l'entende-

Rom. 3. 2.
Ps. 147. 19. 20.
Ephes. 2. 14.

ment d'vne façon ordinaire seulement, mais a le rauir de celestes inspirations & d'enthousiasmes : comme il est arriué a Iob & a ses amis qui n'estoyent point de ceste posterité d'Abraham a qui la promesse auoit esté particulierement affectée. Mais la declaration du deuoir de l'homme estoit assés claire, & celle de la misericorde de Dieu suffisante nonobstant les tesmoignages de ses iugemens, & celle de sa sapience assés lumineuse, à ce que la raison de l'homme, si elle n'eust point esté si auant engagée dans la corruption, y eust peu cognoistre le peché commis contre le deuoir, l'esperance du pardon, & que Dieu trouueroit assés le moyen de le faire sentir aux repentans sans endommager sa iustice. Et partant que les hommes s'imputent leur condamnation. Si ce sont gens qui facent profession d'estre Chrestiens & ne le soyent pas, c'est leur incredulité qui les perd, & le mespris qu'ils ont fait du sang de l'alliance. Si ce sont Iuifs, c'est leur ingratitude contre les bienfaits de Dieu, & leur obstination contre les promesses

qu'ils auoyent du Messie. Si ce sont Gẽtils, ils ont outre les pechés cõmis cõtre la Loy de la nature, *amaßé sur eux par la dureté de leurs cœurs, ire au iour de l'ire.* Ainsi donc cognoissent maintenant nos aduersaires de la communion de Rome, si nous sommes ennemis de la misericorde de Dieu, ou non. Certes nous sommes zelateurs de la gloire de cet empire qu'il a sans reserue aucune dessus toutes ses creatures. Ne permettrons iamais qu'on diminue rien de ceste souueraine liberté qu'il a d'vser de sa misericorde comme il luy plaist, soit à dispenser la predication de son Euangile deçà delà entre les nations, soit à distribuer l'efficace de son Esprit à ce que les hommes y croyent comme il les a preuenus de son election eternelle. Encore moins endurerons-nous que les hommes s'attribuent quelque chose en l'œuure de leur salut, ou affoiblissent rien de l'efficace de la grace de Dieu en la conuersion de nos cœurs, ou diminuent rien de la consolation de la certitude de nostre foy & de sa perseuerance, que nous n'y contredisions par

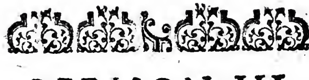
Rom. 2. 5.

la Parole de Dieu. Hors cela, aucun ne nous preuiendra, aucun ne nous surpassera en la celebration des compassions de Dieu en la redemption du monde.

Cependant, mes freres, bien que Dieu vous ait fait prescher son Euangile, ce qu'il a denié à tant d'autres nations; bien qu'il vous ait triez par la grace de son election d'entre tant de gens à qui il ne l'a pas faite pareille; bien qu'il vous ait separez par l'efficace de sa vocation du reste des humains à qui il ne l'a pas fait sentir de mesmes, si n'a il pas rompu les liens dont la nature vous a conioincts auec eux, si ne vous a-t'il pas affranchis de tous les deuoirs ausquels cette commune societé de l'humanité vous oblige. Au contraire, plus excellente est vostre vocation en Christ, plus ardente & vehemente doit estre vostre charité enuers les autres hommes. Et vous ne sçauriez en donner vn plus bel enseignement qu'en souhaittant le salut de ceux que vous en voyez eslongnez, ne sçauriez rien vous proposer deuāt les yeux qui vous y incite plus viuement

que l'exemple que Dieu mesme vous en donne. Car si de ce que Dieu fait leuer son soleil sur les meschans comme sur les bons, & tomber sa pluye dessus les iniustes comme dessus les iustes, le Seigneur tire pour nous vne exhortation à la charité, à ce que nous imitiõs Dieu nostre Pere qui est bon mesmes enuers les meschãs, que sera-ce si nous considerons qu'en cela mesme il les aduertit qu'il feroit dessus leurs ames aspersion du sang de son Fils, si par leur obstination ils ne s'en monstroyent point indignes? Pourra-il y auoir en nos cœurs ou semence d'humanité, ou estincelle de charité chrestienne que la cognoissance de ceste immense benignité de Dieu n'enflamme? Soyez dõc parfaits comme vostre pere celeste est parfait, & en faisant du bien a ceux qui vous haissent, & en benissant ceux qui vous maudissent, renouuelez sans cesse cette belle priere de nos Eglises: *Nous te prions Dieu tres-benin & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que comme comme tu veux estre recognu Sauueur de tout le monde, en la redemption fai-*

te par ton Fils Iesus Christ, que ceux qui sont encores estranges de sa cognoissance, estans en tenebres & captiuité d'erreur & ignorance, par l'illumination de ton S. Esprit & par la predication de ton Euangile soient reduits à la droite voye de salut ; qui est de te cognoistre seul vray Dieu, & celuy que tu as enuoyé Iesus-Christ. Ainsi serés vous dignes enfans de vostre Pere qui est és Cieux & qui vous y a preparé son heritage. A luy soit gloire eternelle. AMEN.



SERMON III.

I. COR. I. 12.

Depuis qu'en la ſapience de Dieu, le monde n'a point cognu Dieu par ſapience, le bon plaiſir de Dieu a eſté de ſauuer les croyans par la folie de la predication.



ES remercimens que nous faiſons à quelcun pour ſes bienfaits, mes freres, dependent du reſſentiment que nous en auons, & le reſſentiment vient de la cognoiſſance de la neceſſité du bien fait meſme. De ſorte qu'à meſure que nous recognoiſſons la neceſſité des graces qui nous ſont communiquees, & comment il eſtoit impoſſible que nous nous en paſſaſſions, à meſme

mesure les actions de graces que nous en rendons à leur autheur, sont elles viues & vehementes. Or sommes-nous icy assemblés pour remercier solennellement la bonté de nostre Dieu, de ce qu'il luy a pleu nous donner encore auiourdhuy les tesmoignages de sa grace & de la redemption que nous auons en nostre Seigneur Iesus Christ par l'Euangile. Et ainsi il ne pouuoit rien arriuer plus a propos pour l'action presente, que la matiere laquelle nous y auions destinee pour autres raisons prises du temps & des circonstances des choses. Car nostre intention est de vous monstrer, moyennant la grace de Dieu, comment l'Euangile a esté absolument necessaire pour amener les hommes à salut. Et bien que nous ne vous proposerons rien de nouueau & que nous n'ayons autres fois dit deuant vous selon que les occasions s'en sont presentees, si sera-t'il expedient de ramasser ensemble ce qui pourroit auoir esté espars deçà delà en diuerses autres exhortations, afin que cette doctrine vous estant representee composee de toutes ses

parties en vn corps aussi grand qu'vne heure en pourra comprendre en son estendue, vous puissiez voir plus clairement de combien vous estes redeuables à Dieu pour la cognoissance de vostre Redempteur, & par ce moyen eschauffer d'autant plus vostre zele à luy en rendre les graces qu'il en a meritees. En ce texte donc choisi expressement comme vn des passages du nouueau Testament les plus conuenables a nostre dessein, nous auons a considerer trois choses. Premierement, que c'est que l'Apostre appelle icy la sapience de Dieu. Secondement, ce qu'il entend par la folie de la predication. En troisiesme lieu, pourquoy le monde n'ayant point cognu Dieu en sa sapience il a falu qu'il ait sauué les croyans par la folie de la predication.

Or quant a la premiere de ces choses, pour vous expliquer que c'est que la sapience de Dieu, nous nous seruirons des termes de Caluin, n'estant pas possible d'en employer de plus beaux, ni de plus con-
„ uenables à la chose. Il appelle, dit-
„ il, la Sapience de Dieu, tout l'ou-

„ urage & baſtiment du monde, qui
„ eſt vne excellente monſtre & eui-
„ dent teſmoignage de ſa Sapien-
„ ce. Dieu donc en ſes creatures
„ nous propoſe vn beau miroir de
„ ſa ſapience admirable : tellement
„ que quiconque regarde le monde
„ & les autres œuures de Dieu, eſt
„ contrainct (s'il a vne ſeule eſtincel-
„ le de iugement) d'entrer ſoudain
„ en admiration d'iceluy. Et de fait, mes freres, nous ne voulons pas icy nous arreſter a recercher bien particulierement les ſecrets de toutes les choſes de la nature, eſquelles ceux qui ſe ſont adonnés plus diligemment à la cognoiſſance & contemplation de l'vniuers, trouuent des merueilles à dire. Il faudroit eſtre Aſtronome & encore bien excellent, pour remarquer & expliquer conuenablement toutes les ſingularitez des cieux & de leurs mouuemens. Il faudroit eſtre Philoſophe bien profond pour deduire les vertus & qualitez des elemens & leur admirable meſlange en la conſtitution des choſes. Il faudroit eſtre Medecin & encore non à l'ordinaire, pour detail-

ſer dignement la conformation des animaux & l'vſage de leurs membres & de leurs parties. Et faudroit auoir toutes ces qualitez enſemble, & meſmes en vn degré bien eminent, pour comprendre bien exactement qu'elle eſt l'harmonie admirable que les parties du monde ont enſemble; quelles ſont les proportions, les nombres & les meſures que la ſapience de Dieu y a gardees. Et bien que plusieurs hommes enſemble euſſent fondu tout ce qu'ils ont d'intelligence & de ſçauoir, voire que chacun d'eux euſt l'intelligence auſſi pure & auſſi lumineuſe qu'eſt celle des Anges, apres auoir bien diſcouru de la ſageſſe de Dieu, il en faudroit venir à ces paroles du liure de Iob, Voila, ce ſont les bords de ſes voyes: & combien eſt petite la portion que nous en entendons! Ils n'auroyent, par maniere de parler, aperçeu que les franges de ſa ſapience incomprehenſible; & n'auroyent pas atteint iuſques au fonds, ni remarqué la merueille du tiſſu de ſes ouurages.

Ie ne diray que les choſes qui

ſont expoſees aux yeux de tout le monde, & dont non les Philoſophes & les ſçauans ſeulemeut, mais les femmes & les enfans peuuent eſtre capables. Qui eſt-ce qui remarquera ces reuolutions du Soleil & de la Lune, qui font les iours & les nuicts, & les mois, & les annees, qui determinent les ſaiſons, & comme en vne machine artificieuſement compoſee, vont & viennent, tournent & retournent, & ne manquent iamais à reuenir chacun à ſon poinct; ne s'eſcartent point de leurs routes, ne s'embarraſſent iamais en leurs mouuemens, ne ſe troublent point és fonctions qui leur ont eſté aſſignees, qui ne s'eſcrie incontinent auec le Pſalmiſte; *Les cieux racontent la gloire de Dieu, & l'eſtendue l'ouurage de ſes mains. Vn iour deſgorge propos à l'autre iour, & vne nuict monſtre ſcience à l'autre nuict. Il n'y a point en eux de langage, & n'y a point de parole, & toutesfois ſans cela leur voix eſt ouye. Leur propos eſt allé iuſques au bout de la terre habitable.* Car queſt-ce autre choſe ce langage des cieux, & ce-

Pſeau. 119. 1. 2. 3.

ſte voix qui s'entend iuſques au bout du monde, ſinon vne predication hautaine & eſclattante de la ſapien- de Dieu qui appelle les hommes de toutes parts a la cognoiſſance & admiration de ſes vertus incomprehenſibles?

Que ſi vous ramenez vos yeux & vos eſprits vn peu plus bas, & que vous conſideriez ceſte vaſte eſtenduë qui eſt entre les cieux & la terre, comment elle ſert de domicile aux oiſeaux, & de reſeruoir aux eaux dont la main de Dieu arrouſe la face du monde en la ſaiſon, d'arſenal aux foudres dont il eſtonne les humains, & quelques-fois punit leurs pechez d'vne façon eſpouuantable; d'ou viennent les greſles & les neiges, les tourbillons, & les orages & les vens de tempeſte, les meſſagers qui portent & qui executent ſes volontez en la terre; & comment au reſte toutes ces choſes ſont diſpenſees de ſa main en telle façon, que ni les benedictions temporelles ne manquent point aux humains pour leurs neceſſitez, ni les maledictions pour les aduertir de ſe conuertir de leur

mauuais train; ni le temps & le loisir de contempler attentiuement les vnes & les autres, pour venir en fin, si leurs cœurs n'estoyent plus durs que des cailloux, à s'amollir & à recercher le Seigneur, auec vne serieuse repentance; vous trouuerez que c'est vne sagesse qui ne se peut assez priser, qui mesmes ne se peut suffisamment comprendre.

Puis venez-vous à ietter les yeux dessus la mer? Auec quelle sapience est-elle espanduë alentour de la terre? Ie ne parleray pas de l'vtilité de ses poissons pour la nourriture des hommes. Ie ne diray rien des choses medicinales qu'elle produit: de l'ambre qu'elle iette a ses bords; des perles & des precieux coquillages qui se trouuent à ses riuages. Ie diray seulement que c'est le lien par lequel Dieu a conioinct les nations les plus eslongnees, le moyen du commerce & de la nauigation, qui a donné aux hommes non seulement l'vsage des choses qui croissent chez leurs voisins, mais l'vsage encore & la cognoissance d'vn autre monde.

Que si vous venez à regarder la

terre ſur laquelle vous marchez, la diſpoſition merueilleuſe de ſes vallees & de ſes montagnes; les riuieres qui roulent au trauers des campagnes & qui ſont comme les veines qui portent deçà delà par tous les membres de ce grand corps, le rafraiſchiſſement & la nourriture; ſes herbages & ſes moiſſons, ſes vignobles & ſes autres plantes; ſes mineraux & ſes metaux, ſes choſes alimenteuſes & medicinales; vous trouuerez que la bonté de Dieu y paroiſt à la verité merueilleuſement euidente en l'abondance de tant de biens, mais que la ſageſſe n'y paroiſt pas moins en la diſtribution de toutes ces choſes ſelon leurs vſages.

Et que diray-je, mes freres, des choſes qui ſont particulieres à chacun pays, ſelon la neceſſité de ſa ſituation, & la plage que Dieu a voulu qu'il ait occupee au monde? Les bois abondent où les froidures ſont extremes : la terre & les pierres ſe bruſlent où le bois manque. Les animaux de voicture ſupportent plusieurs iours la ſoif où le pays eſt deſtitué d'eaux : où la terre ne porte

point de blé, elle donne des racines pour la nourriture des hommes. Où il n'y a point de vignes qui produisent le vin, on en fait des arbres fruictiers: où vne commodité manque en vn pays, il y a de quoy se recompenser & l'auoir par les commoditez differentes qu'il fournit aux autres. En vn mot la Sagesse de l'Eternel y reluit de toutes parts, & n'y a rien où elle ne donne des preuues indubitables de son industrie. Et force nous est, car nostre dessein n'est pas de nous estendre sur ce poinct, de passer soubs silence la sapience qui paroist en l'establissement des polices du monde, accommodees à chacune nation selon son naturel, & qui bigarrent la face de l'vniuers à la verité, mais d'vne bigarrure qui la rend extremement belle, par la iuste symmetrie de tous ses membres, & le bel ordre auquel tout le genre humain est composé en ses parties. Et ne pouuons non plus nous arrester à considerer ni les racines des plantes par lesquelles elles tirent leur aliment; ni la fermeté de leur tronc dont elles elles se defendent contre les vents;

ni la diſtribution de leurs rameaux & des fueillages dont ils reçoiuent la roſee des cieux, ni la conformation & les diuerſes qualitez de leurs fruits ni les raiſons que la nature, c'eſt à dire, la main de Dieu y a obſeruees.

Ie diray ſeulement ce que l'Apoſtre S. Paul dit aux Atheniens au chapitre 17. du liure des Actes, qu'il ne le faut pas cercher loin de nous, que par luy nous viuons & auons mouuement, & ſentiment & eſtre. Car ſi nous nous conſiderions bien nous meſmes, nous le trouuerions en l'habilité de nos mains, en la viuacité de nos ſens, en la merueille de nos yeux, & ſur toutes choſes en la faculté de nos entendemens; dont les agitations ſont ſi promptes, la capacité ſi grande, l'induſtrie ſi diuerſe, & la lumiere ſi claire, ſi nous ne l'auions point offuſquee de noſtre propre peché, qu'il y a de quoy aduoüer ne le vouluſſions-nous pas, que comme en nos corps ſe trouue vn abregé de ce grand vniuers, en nos eſprits il y a vne image de celuy qui a creé l'vniuers meſme. De façon qu'il en faut reuenir à la belle meditation de ce

Payen, qui disoit autres-fois que s'il y auoit quelques gens, nourris dés leur naissance en des cauernes soubs la terre, qui tout d'vn coup, la terre venant à s'entrebaailler, sortissent en ces lieux esquels nous habitons, pour considerer d'vn costé la terre & de l'autre costé la mer, & puis en leuant les yeux vers les cieux apperceuoir la grandeur des nueës, la force des vents, le Soleil & sa beauté, & la faculté qu'il a de creer le iour par la lumiere qu'il espand dessus la terre. Puis qui vinssent apres, quand la nuict enueloppe l'habitation des hommes, à contempler le ciel si orné & si embelli d'astres, la varieté des mouuemens de la Lune, son croissant, son plein, & son declin, le coucher & leuer des estoiles, & leurs courses si constantes & inuariables, ils s'escrieroyent pour le certain, qu'il y a vne Diuinité, & que c'est là son ouurage.

Mais venons au second Poinct. N'y eust-il autre chose qui nous apprist que c'est que la folie de la predication, l'opposition que l'Apostre en fait icy auec la sapience de Dieu manifestee

manifestée en ses ouurages, & ce que ceste sentence dit que nous sommes sauuez par elle, nous enseigne assez que par ces mots il entend l'Euangile : c'est à dire, la doctrine de nostre Seigneur Iesus crucifié pour la redemption du monde. Car il adiouste : *Puis que les Iuifs demandent signe, & les Grecs cerchent sapience. Mais quant à nous, nous preschons Christ crucifié, qui est scandale aux Iuifs, & folie aux Grecs. Mais a ceux qui sont appellez, nous leur preschons Christ, puissance de Dieu, & Sapience de Dieu.* Car bien, mes freres, que si vous considerez ces mots, Iesus Christ mort pour nos offenses, & ressuscité pour nostre iustification, c'est vne parole bien tost prononcée, si est-ce pourtant qu'en elle se recapitule toute la doctrine de l'Euangile. Ce n'est pas qu'il n'y ait plusieurs autres belles & grandes doctrines en la Religion Chrestienne. Mais c'est que comme on disoit autresfois du bouclier d'vne certaine Deesse, que l'ouurier y auoit si proprement enchassé son image, & y auoit fait rencontrer les iointuresde toutes les parties auec

tant d'art, que si on l'eust ostée de là tout l'ouurage s'en alloit en pieces: Ainsi qui oste de la Religion Chrestienne la Croix de nostre Seigneur, c'est à dire la satisfaction pour nos pechez par sa mort, l'assemblage de toutes ses autres doctrines se dissoût, & n'y reste plus ni fermeté de verité, ni solidité de consolation aucune. Car le peché met entre le Createur & la creature vne separation telle, que pour bon & misericordieux que Dieu soit en sa nature, (& il l'est infiniment) si estoit-il impossible que la communion s'y renoüast, que premierement il n'eust esté fait propitiation & expiation de l'offense. C'à esté par maniere de parler, vn pont basti dessus cet abysme infini, pour reioindre la communication entre Dieu & nous, que le peché auoit interrompuë. Et celuy qui l'a fait estant vne fois par la grande grace de Dieu, embrassé par foy, luy mesme est establi de par Dieu pour nous conferer toutes sortes de beneficéces. De sorte que c'est, cóme en vne voute, la clef de la Religion, sur laquelle toutes les autres pieces s'adiustent & se reposent.

Or est cela appellé par l'Apostre, la Predication. Parole qui comme vous voyez n'est qu'vne en nostre langage François ; comme aussi à la verité, elle ne signifie qu'vne mesme chose : mais elle est employée a en representer deux du texte originel du Nouueau Testament, qui eu égard à la chose se rapportent aussi a vn, & neantmoins expriment ce qu'elles signifient, d'vne maniere differente. Car en cet endroit icy ce mot represente en l'original la doctrine de l'Euangile, entant qu'elle est preschée par ceux qui ont esté ordonnez pour cela, comme ont esté les Prophetes, annonciateurs du Christ à venir, & les Apostres, heraurs du Messie desia venu. Ailleurs, comme 1. Thess. 2. 13. & Rom. 10. 16. il la signifie entant qu'elle est ouïe ou reçeuë par les oreilles. Et cela pour la mutuelle & naturelle relation qui est entre l'oreille & les sons, le sens de l'ouïe & les voix, qui quand elles sont articulées & signifiantes, portent les images des choses dans les entendemens, pour y fournir la matiere aux conceptions & aux discours des hômes.

Et la raison de cela est qu'en la Religion Chrestienne il y a certaines doctrines lesquelles ont passé de l'alliance de la nature en celle de la grace, qui se pourroyent recueillir par la droite raison de l'homme, de la contemplation des ouurages de Dieu, & de la consideration de sa propre nature a elle mesme, si l'homme n'estoit point decheu de sa naturelle excellence par le peché. Comme la puissance infinie de Dieu, de la creation des choses. Sa bonté immense, de ce que n'ayant besoin de rien en l'eternelle & immuable beatitude de son essence, il ne pouuoit auoir autre raison de les creer que ceste sienne bonté. Son émerueillable sapience, de l'ordre qu'il y a gardé. L'immortalité de nos ames, de l'excellence de leurs facultez. La difference qui est entre la pieté & l'impieté, le vice, & la vertu, de la consideration de la nature de ces choses mesmes. L'esperance de la remuneration, de la correspondance naturelle qui est entre la saincteté de la creature & la bonté infinie du createur ; & semblables. Pour entendre ces choses, si nous n'e-

ſtions point meſchans ; il ne nous faudroit ni Prophetes ni Apoſtres, ni reuelation des cieux ; ni lumiere extraordinaire de l'Eſprit. La voix des cieux & de la terre les nous enſeigneroit: la ſeule lumiere naturelle de noſtre entendement les pourroit lire és liures de la nature & de ſoy meſme. Outre cela il y en a d'autres encore qui proprement n'appartiennent pas à l'alliance de la nature, mais ſont nees de celle de la grace : que neantmoins Dieu a aucunement reuelees par vne voye naturelle, c'eſt à dire par la conduite ordinaire de ſa prouidence, & qui par conſequent ſe pourroyent & ſe deuroyent recueillir par l'entendement humain ſans aucune predication, ſi par le peché nous ne fuſſions point deuenus ; ie ne diray pas tenebreux ſeulement, mais meſchans encore. C'eſt, que Dieu eſt pitoyable enuers les pecheurs repentans, & qu'il inuite les hommes à ſoy par ſa longue attente & ſa patience.

Mais quant à la doctrine de la mort de noſtre Seigneur Ieſus, nul d'entre les hommes qui ne l'auroit

point veuë de ses yeux ne la pourroit deuiner, non eust il l'entendement aussi clair & lumineux qu'auoit Adam en son integrité originelle. Il n'y en a ny marque dans les cieux, ny enseignement en la terre, ny cognoissance naturellement imprimée ou anticipée en nos entendemens. Les Israelites n'ont peû sçauoir qu'il deuoit souffrir, si les Prophetes que Dieu suscitoit extraordinairement ne l'ont annoncé. Les nations esparses dessus la face de la terre ne le peuuent sçauoir non plus, si les Apostres & les ministres de l'Euangile ne le leur preschent. Et bien que nostre Seigneur ait dit que quand il seroit vne fois enleué de la terre, il tireroit tous hommes a soy, il n'a pas voulu signifier pourtant, que la montagne sur laquelle il auoit a estre crucifié fust si haute, & que sa croix deust estre si eleuée au dessus, que tous les hommes l'y vissent, pour apprendre de leurs propres yeux, l'histoire de sa passion ignominieuse. Comment pourroit nostre veuë paruenir si loin? Comment y pourroyent percer les yeux des hommes de l'autre hemis-

phere? Mais il a voulu dire que les Apostres planteroyent sa croix de tous costés par la predication, & que l'efficace de la grace de son Pere venant a s'y desployer, elle emmeneroit les pensees des hommes prisonnieres soubs son obeissance. Voila pourquoy l'Apostre au chapitre dixieme de l'Epistre aux Romains, apres auoir dit que c'est icy la parole de la Foy laquelle il preschoit, *Si tu confesses le Seigneur Iesus de ta bouche, & que tu croyes en ton cœur que Dieu la resuscité des morts, tu seras sauué:* Pour oster aux Iuifs toute excuse de ce qu'ils n'auoyent pas creu en l'Euangile de Christ, dit expressement qu'il leur a esté annoncé & qu'il n'a tenu qu'a eux qu'ils n'ayent esté sauués, & a l'obstination de leurs cœurs selon les oracles des Prophetes. *Comment,* dit il, *inuoqueront-ils celuy auquel ils n'ont point creu? & comment croiront-ils en celuy duquel ils n'ont point ouy parler? & comment orront-ils sans qu'il y ait qui leur presche? Et comment preschera-on sinon qu'il y en ait qui soyent enuoyes? ainsi qu'il est escrit, O que les pieds de ceux qui annoncent*

paix sont beaux, voire de ceux qui annoncent les choses bonnes ! Mais tous n'ont pas obeï à l'Euangile : car Esaie dit, Seigneur qui a creu a nostre predication ? La foy donc est par l'ouïr, & l'ouïr par la Parole de Dieu. Mais ie demande, ne l'ont ils point ouï ? Ains leur son est allé par toute la terre, & leurs paroles iusques aux bouts du monde.

Or appelle il ceste doctrine de la croix de Christ, folie, eu egard au iugement que les hommes charnels en font, & à la repugnance que naturellement nostre entendement corrompu y rencontre. Car combien semble t'il eslongné de la conception humaine de croire en vn homme crucifié ? De s'imaginer que Dieu soit mort ? & mort encore, d'vne façon si estrange & si infame ? On nous conte bien, disoyent sans doute les Gentils en eux mesmes, des choses estranges de nos dieux. Qu'ils sont descendus en la terre : qu'ils se sont meslés dans les combats : que mesmes ils y ont esté blessés, & qu'ils y ont respandu quelque peu du sang où est le siege de l'immortalité de leur estre,

Mais qu'ils soyent morts, c'est ce dont nous n'auions point ouy de nouuelles. On nous dit bien que quelques vns sont morts pour deuenir Dieux ; mais que ceux qui estoyent desia receus au nombre des Dieux, soyent puis apres morts ; comment est-ce que la raison le pourroit comprendre ? Mais au reste il a esté bien dit par ce grand homme que nous vous auons tantost nommé, que la doctrine de la mort de Christ est vne sagesse profonde & secrette, recognuë par ceux a qui Dieu donne les yeux de leur entendement illuminez pour apprendre ces mysteres. C'est pourquoy l'Apostre dit, *Les Iuifs demandent signe, & les Grecs cerchent sapience. Mais quant à nous, a ceux qui sont appellez, nous preschons Christ, puissance de Dieu & sapience de Dieu.*

Cependant est icy singulierement a remarquer combien l'Apostre est peu scrupuleux quant aux mots, pourueu qu'on entende les choses. Quelles expressions sont-ce là, mes freres ? *Depuis qu'en la sapience de Dieu le monde n'a point cognu Dieu par sapience, le bon plaisir de Dieu a esté*

de sauuer les croyans par la folie de la predication ? Item ? *la folie de Dieu est plus sage que les hommes , & la foiblesse de Dieu est plus forte que les hommes.* Certes il n'y peut rien auoir qui excuse ces expressions, que les allusions, & les façons de se ployer & de s'accommoder à la conception de ceux a qui on parle : ou les ironies , ou les sarcasmes , ou la liberté d'employer les termes de son aduersaire mesme ; ou quelque autre raison de ceste nature. Car au reste il y a naturellement entre la chose & le mot, si vous les comparez precisement , ie ne diray pas vne infinie disproportion , mais vn conflict irreconciliable ; voire en l'vsage de ces paroles vn outrage contre la puissance & la sapience de Dieu mesme. Mais ou ces raisons trouuent lieu ; comme icy la façon de parler qu'on appelle concession, par laquelle on s'accommode à la conception d'autruy, est toute euidente, l'Apostre ne craint pas d'employer telles expressions, voire mesme de les consacrer en ces eternels monumens de la verité de Dieu, & en la memoire perpetuelle de l'Eglise.

Venons au troisieme poinct, auquel nous vous prions d'estre attentifs, deust-il vn peu passer la mesure ordinaire de nos exercices. Nous vous auons dit & repeté beaucoup de fois, & mesmes assez particulierement expliqué que pour obtenir le salut en la misericorde de Dieu manifestee en Iesus-Christ, il faut que la foy precede, comme vne condition prealable. Or pour engendrer la foy és cœurs des hommes, deux choses sont absolument necessaires: la reuelation externe de la doctrine de la religion; & la puissance efficacieuse de l'esprit de Dieu qui dispose interieurement nos cœurs à la comprendre. Pour l'vne donc & pour l'autre de ces choses, il a esté necessaire que la predication de l'Euangile fust employee pour conuertir les hommes a salut.

Car pour commencer par la premiere, comme ainsi soit que l'alliance de la grace deust surmonter d'aussi loin celle de la nature, comme le second Adam excelle par dessus le premier, & comme le glorieux estat de l'Eglise par la redemption de Christ,

doit quelque iour exceller la haut és cieux par dessus la naturelle condition des choses en leur creation premiere, il ne conuenoit nullement a la sagesse de Dieu de ne donner autre corps à la doctrine de ceste nouuelle alliance, que celuy qui se pouuoit former de ces doctrines lesquelles la raison humaine pouuoit recueillir de la consideration des ouurages de la nature. C'est a sçauoir que Dieu est bon, qu'il est sage, qu'il est puissant a merueilles, qu'il est immuable, que l'homme le doit seruir & honorer, qu'il doit mettre sa confiance en sa bonté, qu'il le doit inuoquer en sa necessité, qu'il luy doit rendre actions de graces pour ses beneficences; & choses semblables. Ce qui en l'alliance de la nature eust composé tout l'edifice de la religion, est deuenu en l'alliance de la grace le fondement seulement qui ne fait que raser la terre. Sur luy puis apres a esté edifié ce grand & magnifique Palais de la doctrine de la redemption, où reluit la reuelation de la iustification par la foy, de la sanctification par la puissance de l'Esprit, de l'esperance
de

de l'immortalité glorieuse és lieux celestes. Où vous voyez comme en relief l'incarnation de la Sapience eternelle ; la vie & la conuersation diuine de Dieu manifesté en chair; la iustification & cognoissance de sa diuinité par ses miracles, & notamment par sa resurrection triomphante & son ascension en gloire: & là dedans, comme nous auons dit tantost, le chef-d'œuure de la sapience de Dieu en la satisfaction à sa iustice, pour pouuoir sans endommager l'autorité inuiolable de ses loix, leuer les bondes à sa grande & infinie misericorde. Et voyez encore au trauers de tout cela meslees les ombres & les profondeurs de la subsistence distincte de trois personnes en vne essence; de l'vnion de deux natures infiniment differentes en vne seule personne ; de l'election & predestinatiõ; & s'il y en a quelques autres dont Dieu ne nous ait reuelé que les bords & caché le reste à nos yeux, le reseruant en ses conseils impenetrables. La dignité, di-je, du Redempteur requeroit vne reuelation sans comparaison plus excellente.

En apres, bien que depuis le peché commis Dieu euſt en quelque façon manifeſté deux de ſes vertus en la ſimple reuelation de la nature: ſa iuſtice par ſes iugemens,& ſa miſericorde par ſa patience & longue attente: ſi eſt-ce qu'ayant ordonné de ſauuer le genre humain par la ſouffrance de la croix, il importoit neceſſairement à ſa gloire que le monde cogneuſt combien ces deux vertus s'y ſont monſtrees eminentes. Vne iuſtice ſi inflexible, ſi rigoureuſe & ſi inexorable, qu'elle n'a peu eſtre ployee que par la mort de ſon bien-aimé: vne miſericorde ſi profonde & ſi deſireuſe du ſalut du genre humain, & ſingulierement de ſon Egliſe, que par le moyen de la ſatisfaction elle a rompu les digues de la iuſtice meſmes. Voila pourquoy l'Apoſtre dit au troiſieme de l'Epiſtre aux Rom. que Dieu a de tout temps ordonné le Mediateur pour propitiatoire par la foy au ſang d'iceluy, afin de demonſtrer ſa iuſtice. Et au 5. il recommande ſingulierement ſa charité, en ce que lors que nous n'eſtions que pecheurs,

Christ est mort pour nous. Ces deux vertus donc estans celles dont, par maniere de dire, il aime la gloire dauantage, ou les eust-il laissees ensevelies en vne perpetuelle ignorance, ou se fust-il contenté de ceste chetiue cognoissance qui se peut tirer de la conduite de sa prouidence?

Ioignez à cela que bien que nostre Seigneur Iesus n'ait esté sainct que pour estre sainct; bien qu'il n'ait fait ses miracles que pour la conuersion des hommes; bien qu'il n'ait si diuinement presché que pour leur instruction à salut; bien qu'il n'ait voulu mourir que de l'abondance de la charité qu'il portoit au monde & notamment à ceux qui luy estoyent donnez de son Pere en predestination eternelle: si n'estoit il pas raisonnable qu'il fust priué de la gloire de la pureté inimitable de sa vie, de la puissance infinie qu'il auoit monstree en ses merueilles, de la profonde sapience de la doctrine de sa predication, & sur tout de cette charité dont la longueur & la largeur, la profondeur & la hauteur, excede toute cognoissance. Et comment n'en eust-il

point esté priué si cela n'eust point esté cognu que quand & où il a esté fait, & eust esté auec la nation des Iuifs enseueli dans les ruines de la Iudee? Il faloit, mes freres, qu'il fust cognu par les nations, & pour cet effect que les herauts & les trompettes de son nom le publiassent par toute la terre.

Mais voyons de plus pres comment il estoit necessaire pour le salut des hommes mesmes. L'effect de la mort de nostre Seigneur Iesus, se doit considerer ou en l'assemblage du corps de l'Eglise en general, ou en la plenitude de la foy & de la cognoissance de chacun de ses membres. Et quant à l'assemblage de l'Eglise, il estoit absolument necessaire pour le composer, que la croix de Christ fust preschee par l'vniuers. Car posé, mes freres (& nous verrons tantost ce qui s'en doit tenir) que Dieu eust voulu amener ses eleus à la iouyssance du salut, en ouurant seulement à chacun d'eux l'entendement par la puissance de son Esprit afin d'apperceuoir sa misericorde en sa patience & en sa longue attente, & les conuertir ainsi

à repentance : quelle communion eussent peu auoir les fideles entr'eux, quelle cognoissance de leur foy & mutuelle charité, quelle consolation de se voir auec plusieurs autres, participans d'vne mesme esperance? Certes ce n'eust pas esté comme quand le peuple d'Israel voyoit clair en Gosçen, tout estant plein de tenebres au reste de l'Egypte. Car ils estoyent tous ramassez en vn corps, & auoyent la consolation de s'entre-uoir & de s'entrecognoistre. La condition de chacun fidele eust esté comme d'vn homme cheminant tout seul de nuict à la lumiere d'vne chandele en vn desert, où il n'entendroit rien que hurlemens de bestes sauuages: tant le monde estoit couuert d'espouuantables tenebres d'ignorance, d'idolatrie, de superstition, & d'erreur: tant cette ignorance auoit rendu les nations en ce qui regarde Dieu, sauuages & barbares. Vn Chrestien qui voyage seul parmi les Toupinambouts, a sans doute bien de l'ennuy de sa solitude, & peut bien dire auec Dauid, combien de temps habiteray-je encor entre les tentes de *Pseau. 120. 5*

Kedar & de Mesçek? Mais au moins a-il cette consolation qu'il sçait bien qu'il y a des Chrestiens en vn autre lieu; il entretient communion auec eux des mouuemens de sa pensee; l'esperance luy demeure tousiours de retourner en son pays; & plus il en voit grande la difficulté, plus l'enuie qu'il en a deuient-elle vehemente. Que si la mort le surprend entre les barbares, il sçait qu'il trouuera és cieux Abraham, Isaac & Iacob, & s'asserra là haut à table auec nostre Seigneur Iesus Christ mesme.

Mais vn homme illuminé de l'esprit de Dieu iusques à ce poinct que de pouuoir recognoistre sa puissance, sa sagesse, sa bonté, sa iustice, & en quelque façon sa misericorde par les voyes de la nature & de la prouidence, & qui au reste n'a rien dauantage, qu'elle consolation pourroit-il auoir ou de la communion de la foy de ceux qui ont esté deuant luy, qu'il ne peut auoir cognuë, ou de ceux qui viuent en mesme temps que luy, qu'il ne peut cognoistre non plus, ou de l'assemblee des esprits desia recueillis dans les cieux; dont il n'auroit ia-

mais ouy parler, ou de l'inestimable douceur de la presence de nostre Seigneur Iesus, le nom mesmes duquel il n'auroit iamais entendu de ses oreilles? Il faloit donc, comme dit Sainct Paul, *que les vns fussent donnez pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes, les autres pour estre Euangelistes, & les autres pour estre Pasteurs & Docteurs, Pour l'assemblage des Saincts, pour l'œuure du ministere, pour l'edification du corps de Christ: Iusqu'a ce que nous nous rencontrions tous en l'vnité de la foy, & de la cognoissance du Fils de Dieu, en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ.* Autrement tous les membres de ce corps eussent esté dissipez, sans aucune cognoissance les vns des autres, par la terre.

Pour ce qui regarde la plenitude de la foy de chacun fidele, la necessité y est encore plus absoluë. Car si nous considerons les choses vn peu de pres, nous trouuerons que ce diuin edifice de la Religion Chrestienne, est composé de trois sorte de doctrines liées & enchaisnées les vnes auec les autres, d'vne

façon admirable & d'vne connexion indissoluble. Car comme nous vous auons dit, il y en a qui seruent de fondement. Et ce sont celles que la droite raison peut tirer de la contemplation des œuures de Dieu en la Nature. Comme, qu'il y a vn Dieu & qu'il gouuerne toutes choses par sa prouidence : que l'ame de l'homme est immortelle : qu'il y a vne difference naturelle entre le bien & le mal : que vers Dieu il y a remuneration à la pieté en sa bonté, & punition du peché en sa iustice & semblables.

Les autres sont celles que la droite raison ne pouuoit pas d'elle mesme recueillir des ouurages de la nature, & qui par consequent ne pouuoient estre sceuës que par vne reuelation celeste. Et neantmoins depuis qu'elles ont esté reuelees, la droite raison les comprend & y void vne lumiere de sapience admirable. Car pour exemple, qui eust peu deuiner la satisfaction pour les pechez des hommes par la souffrance d'vn Homme-Dieu? L'intelligence des Anges mesmes estoit-elle pour y atteindre? Et

neantmoins depuis que cela eſt reuelé nous en comprenons la raiſon ſuffiſamment. Nous voyons que la juſtice de Dieu eſt trop ſeuere, & le peché de l'homme trop horrible pour eſtre effacé ſans ſatisfaction. Comprenons cependant que la ſatisfaction ne pouuoit eſtre renduë par vn qui fuſt ſimplement homme, pource que le peché meritoit vne peine infinie. Qu'elle ne le pouuoit eſtre non plus par vn qui fuſt ſimplement Dieu : pource qu'elle deuoit conſiſter en la ſouffrance de la peine meritee par les offences. Et que partant il falloit que celuy qui la deuoit rendre fuſt Homme-Dieu : homme, pour pouuoir ſouffrir:Dieu afin que ſa ſouffrance fuſt d'vne valeur infinie.

Les autres finalement ſont celles que ni la droite raiſon ne pouuoit ſçauoir ſans reuelation, ny depuis la reuelation elle ne les peut comprendres en elles meſmes. Et neantmoins elle void bien la neceſſaire liaiſon de verité qu'elles ont auec les precedentes. Telle eſt la doctrine de la bien heureuſe Trinité. Car qui euſt peu

comprendre la distinction de trois personnes en l'essence diuine par la contemplation de ses ouurages ? Et depuis que cela est reuelé, qui est-ce qui peut suffisamment conceuoir que trois soyent vn, & qu'vn soit trois: c'est à dire, qu'il y ait Trinité de personnes en vnité d'essence ? Certainement c'est vn mystere qui nous est incomprehensible. Et neantmoins nous voyons bien que puis qu'il y a vn homme-Dieu qui a satisfait à la diuinité, il faut necessairement qu'il y ait distinction de personnes en elle. Car la nature diuine repugne à la pluralité : & partant il faut qu'il n'y en ait qu'vn en essence. Et la nature de la satisfaction requiert la pluralité des personnes. Car autre est la personne qui souffre ou comme criminel ou pour les criminels; & autre la personne de celuy qui comme Magistrat exige la peine pour la vengeance des crimes. Figurons nous donc que Dieu se soit contenté de la declaration de sa misericorde par la voye de sa prouidence, sans reuelation extraordinaire & celeste de ces doctrines émerueillables, nous serons reduits à

cette premiere ſorte de verité, ſans auoir aucune intelligence des autres. Ce qui eſt proprement comme ſi vous oſtiez des cieux le Soleil & la Lune, & que vous n'y laiſſaſſiez ſeulement que la ſimple lumiere des eſtoiles. A combien petite meſure donc ſeroit reduite noſtre cognoiſſance?

Encore n'eſt-ce pas le tout. De ces doctrines qui peuuent eſtre cognuës par la droite raiſon ; les vnes ſont demeurees preſques entierement enſeuelies dans les tenebres du peché : les autres ont eſté extremement contaminees du meſlange de diuerſes opinions erronees, bizarres, ſuperſtitieuſes, eſtranges, & pleines d'idolatrie. Et au reſte ce qui reſtoit de telles veritez au monde eſtoit bien amy de la raiſon ; mais ennemy des paſſions & des conuoitiſes humaines. Au contraire, ce qu'il y auoit de faux, d'idolatre & de ſuperſtitieux eſtoit bien ennemy de la raiſon, mais complaiſant aux concupiſcences les plus corrompues. Ce qu'il y auoit de veritable eſtoit bien decoulé des cieux : car ç'en eſt l'vnique ſource:

mais il estoit au monde & en l'esprit humain comme en vn pays estrange. A l'opposite, ce qu'il y auoit de faux estoit en l'ame de l'homme comme au lieu de sa naissance. Qu'elle lumiere donc eust il falu donner à l'homme pour separer ce qui estoit si pesle-meslé & confondu? Quelle efficace de l'Esprit de Dieu pour arracher de l'esprit de l'homme ce qui y auoit ietté ses racines si auant, & y planter des creances qui y estoyent deuenues si estrangeres? Quel effort de la grace d'enhaut pour chasser de nos entendemens ce que nos conuoitises y auoyent fourré si doucement, & si puissamment estably, & qu'elles y maintenoyent auec tant soit de violence en leurs perturbations, soit de charmes és voluptez qui les accompagnent, pour y remettre en son siege la verité, & luy redonner l'empire dessus des passions si turbulentes? Ie di, mes freres, qu'il n'y auoit que Dieu seul qui peust faire cela: & qu'encore ne le pouuoit-il que comme par vne espece de miracle, donnant de son esprit non en la mesure ordinaire qu'il employe pour conuertir

ses esleus à la cognoissance de son Fils, mais qu'il a fait sentir autresfois aux plus grands d'entre les Prophetes. Or combien qu'il n'ait pas esté mal seant à Moyse de desirer que tout le peuple de l'Eternel sentist ces prophetiques inspirations, si ne semble-t'il pas conuenir à la sagesse de Dieu de faire ordinairement les choses extraordinaires, & ne conuertir aucun que par des enthousiasmes. Partant il estoit absolument necessaire que la reuelation des cieux suruint là dessus, & que de la croix de nostre Sauueur & de sa resurrection glorieuse d'entre les morts, reluisist la lumiere qui deuoit illuminer nos tenebres, & descendist la vertu qui deuoit crucifier le vieil homme en nous & esteindre ses connoitises

Mais voyons comment l'Euangile a esté absolument necessaire d'vne autre façon, c'est assauoir eu esgard à la puissance efficacieuse de l'Esprit de Dieu, qui dispose nos cœurs a comprendre la reuelation de sa misericorde. Dieu à tellement attaché la grace de son esprit par laquelle il conuertit les hommes à la foy, mes freres, à la

declaration de sa parole & de sa verité telle que nous l'auons par la reuelation de ses Prophetes & de ses Apostres, qu'a cause de cela elle est appellée non seulement la Parole de la foy, mais le ministere de l'Esprit: Voire mesmes l'Apostre Sainct Paul faisant opposition de sa predication qu'il dit auoir esté auec demonstration d'esprit & de puissance, auec le ministere de Moyse, prononce que le ministere de Moyse, a esté le ministere de la lettre, & le ministere de la mort, & le ministere de condamnation, & que la lettre tue: mais que le sien & de ses compagnons estant le ministere de l'esprit, est le ministere de vie, & ministere de Iustice, & que l'Esprit viuifie. De sorte que le mesme peuple qu'il appelle l'Israel selon l'esprit, il l'appelle aussi l'Israel selon la Promesse: pour monstrer que ces deux choses; la Promesse qui vient d'vne reuelation extraordinaire, & l'Esprit qui luy donne entree en l'entendement de l'homme, s'accompagnent en telle maniere, que si bien la Promesse est exterieurement annoncee a plusieurs en qui pourtant Dieu ne desployc pas l'efficace de son Esprit

(car il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'esleus) Il ne desployε pourtant cette sienne efficace de son esprit que là où il fait exterieurement annoncer la promesse.

Or encore que ce fust assez que la Parole de Dieu nous eust enseigné cela pour confirmer nos esprits en ceste creance, qu'où bien il n'y a eu aucun des Gentils, eslongnez des Alliances de Dieu, qui se soit conuerti par la voye de la Nature; ou bien ç'a esté vne chose rare, extraordinaire, & comme prodigieuse en la dispensation de la grace de Dieu : si est-ce que Dieu prend plaisir que nous contemplions ses œuures, & la sapience admirable des proportions & des mesures qu'il y a obseruées. Quelle est donc ceste sapience qui se peut remarquer en toute ceste œconomie? Certes, mes Freres, nous pouuons icy mettre deux choses en auant. La premiere, que si les hommes eussent esté sauuez seulement par l'efficace de la satisfaction du Redempteur, sans aucune cognoissance de la dignité de sa personne & de l'excellence de ses offices, ils eussent esté a peu

pres comme les animaux qui viuent és cauernes de la terre de la chaleur viuifiante du Soleil, & si ne voyent point sa lumiere : car la vie de tous les animaux depend de la vertu des rayons du Soleil : & le salut ne peut venir aux humains que de la vigueur de la satisfaction du Redempteur. Mais comme il conuenoit à la sagesse de Dieu en la constitution de ce vieil monde, que l'Apostre appelle icy sa sapience, de ne donner pas seulement la vie aux animaux par l'entremise de la chaleur de ce grand luminaire de l'Vniuers, mais de leur donner aussi la cognoissance & l'vsage de sa lumiere, afin que les creatures raisonnables ayent ce doux contentement de le voir, & prennent occasion d'admirer l'ouurier en son ouurage. Ainsi en ce nouueau monde de l'Eglise Dieu a voulu sauuer ses esleus par la vertu de la Croix de Christ; mais ç'a esté en telle maniere qu'il a pensé conuenir à sa sapience, de nous mettre deuant les yeux ce beau Soleil de Iustice qui porte santé en ses ailes; & pour cet effect que la beauté de ceste lumiere & l'efficace de sa grace

qui nous oste le bandeau de deuant les yeux, se rencontrassent ensemble. Afin que comme le Soleil ne fait sentir sa chaleur que par le moyen de ses rayons, le Seigneur Iesus, comme dit le Prophete, ne iustifiast & ne sauuast personne, pour ce qui est de l'ordinaire dispensation de Dieu, que par l'entremise de sa cognoissance. Quoy que comme autre est la lumiere de la premiere aube du iour, & celle qui approche du leuer du soleil, & celle finalement qui accompagne le soleil mesme : aussi autre a esté la cognoissance qu'on a euë du Redempteur au commencement du temps de la publication de la Loy, autre celle qui a esté aux siecles des Prophetes qui sont venus depuis; & finalement autre la splendeur & la gloire de ce bel Orient quand il a paru au monde.

L'autre chose que nous auons à remarquer en cecy est, qu'en la grace de l'esprit il faut considerer deux choses. L'vne est son origine ; & l'autre son vsage. Et quant à son vsage il consiste à illuminer l'entendement de l'homme en la cognoissance de la misericorde de Dieu, & à sanctifier

ſon cœur & ſes affections par l'admiration de cette miſericorde. Pour ſon origine elle eſt celeſte & eſleuee au deſſus de tout ce qui peut tenir quelque choſe de la nature. Elle n'a rien de meſlé des preparations, des diſpoſitions, des facultez naturelles de la creature, qui ne peuuent eſtre qu'enclines à mal auec vne obſtination extreme : mais elle fait ſon œuure toute ſeule, & en veut auoir toute la gloire. Dieu donc a gardé vne telle ſymmetrie entre cette ſienne grace de l'Eſprit & la declaration eternelle de ſa verité celeſte, que là où la reuelation a eſté diuine & ſurnaturelle, & neant-moins n'a point preſenté la miſericorde de Dieu aux humains, l'efficace de la grace ne s'eſt fait ſentir en aucune maniere. C'eſt pourquoy l'Apoſtre appelle le miniſtere de Moyſe, miniſtere de mort: d'autant que ſi vous conſiderez Moïſe preciſement en ce qui eſtoit de propre à ſa charge, il eſtoit entremetteur de l'alliance legale : alliance legale qui au reſte conſideree en elle meſme, ne faiſoit aucune mention de la miſericorde de Dieu, & ne tonnoit

autre chose que sa iustice. Car les promesses de misericorde qui sont entremeslees deçà delà dans les liures de Moyse, appartiennent à l'alliance Euangelique qui deuoit estre reuelee en Christ, & dont les semences auoyent esté autresfois donnees à Abraham quatre cens ans auant la publication de la loy en la montagne. D'autre costé où il y a eu quelque declaration de la misericorde de Dieu, si pourtant elle ne s'est point faite par vne voye surnaturelle & celeste, là cette efficace de la grace ne s'est point fait sentir non plus : mais il a fallu qu'il y ait eu cette correspondance entre la reuelation exterieure, & la grace de l'Esprit, qu'elles conuinssent d'origine & d'vsage. D'origine, estans surnaturelles egalement. D'vsage, induisant conioinctement les hommes pecheurs à recognoistre la misericorde diuine.

Pour donc ne parler pas maintenant de la Loy, car il s'en presentera occasion moyennant la grace de Dieu, quelle a esté cette cognoissance que Dieu a donnee de soy aux

Gentils sans la predication de l'Euangile? Certes, comme nous vous disions, il a reuelé sa puissance eternelle & sa diuinité par la creation du monde: & n'est pas malaisé de trouuer en ses ouurages toutes ces vertus que nous vous auons cy-deuant rapportées. Et il à donné a cognoistre sa justice manifestement. Car l'ire de Dieu s'est reuelee tout a plein du ciel sur toute iniquité & iniustice des hommes, qui detenoient sa verité en injustice. Et finalement il y a donné, si les hommes n'eussent point esté obstinez en leur mal, vn goust de sa misericorde, en sa longue attante & en sa patience par laquelle il les inuitoit a repentance. Mais bien que cela peust auoir quelque correspondance auec la grace de l'esprit, si vous auez égard à son vsage, entant qu'elle est destinée à illuminer l'entendement des hommes en la cognoissance de la misericorde de Dieu, si n'en a-til point si vous auez egard à son origine qui est surnaturelle. Car cette declaration s'est faite par la nature & la voye de la prouidence, dont la conduite tient de la

nature encore. C'eſt pourquoy Dieu a laiſſé faire aux facultez naturelles de l'homme, & n'y a rien adiouſté de la vertu de ſon Eſprit de foy ; & les facultez naturelles de l'homme eſtans corrompues comme elle ſont, il a eſté impoſſible que les hommes ayent eſté amenez par ce moyen à repentance : non certes par la faute de la reuelation, comme parle cet excellent Caluin; mais par la dureté & obſtination du cœur des hommes.

Car voicy comment, outre ce que nous vous auons rapporté cy deuant il parle deſſus ce paſſage. C'eſtoit „ bien l'ordre legitime que l'homme „ par la lumiere de l'entendement, „ qui eſt en luy miſe de nature, con- „ templant la Sageſſe de Dieu en ſes „ œuures, paruint à la cognoiſſance „ d'iceluy. Mais pource que cet or- „ dre eſt renuerſé par la mauuaiſtié „ de l'homme, Dieu nous veut pre- „ mierement rendre fols en nous „ meſmes, auant que de nous inſtrui- „ re à ſalut : apres pour vn teſmoi- „ gnage de ſageſſe, il nous offre vne „ choſe qui a comme quelque ſem- „ blance de folie. Et c'eſt l'ingratitu- „

„ de des hommes qui a merité vn
„ tel renuersement. Si par le regard
„ des œuures de Dieu les hommes
„ estoyent addressez à la vraye co-
„ gnoissance d'iceluy, ils cognoi-
„ stroyent Dieu sagement, ou par la
„ vraye & naturelle maniere d'estre
„ sage: mais pource que ce que Dieu
„ auoit monstré sa Sapience és crea-
„ tures, n'a de rien profité à tout le
„ monde pour instruction, il est
„ apres venu par vn autre moyen à
„ enseigner les hommes. Ainsi il faut
„ imputer à nostre vice & imperfe-
„ ction, ce que nous n'obtenons
„ point vne cognoissance de Dieu
„ suffisante pour nous sauuer, deuant
„ que nous soyons vuides de nostre
„ propre sens. Et c'est icy vn passage
„ excellent duquel appert combien
„ est grand l'aueuglement du sens
„ humain, qui ne void goute au mi-
„ lieu de la lumiere. Car il est veri-
„ table que ce monde est comme vn
„ theatre auquel le Seigneur nous
„ presente vne representation eui-
„ dente de sa gloire. Toutes-fois
„ ayans vn tel spectacle tout euident
„ deuant nos yeux nous ne laissons

pas d'estre aueugles. Non pas que „
la reuelation en soit obscure ; mais „
pource que nous sommes alienés „
de sens ; & qu'en cecy non seule- „
ment la volonté , mais aussi le pou-
uoir nous defaut. C'est à dire, que non seulemẽt nous ne voulõs pas le cognoistre en ses œuures, mais mesmes, tant nostre corruption est profonde, que nous ne le pouuons vouloir. Et s'il en naist quelques-fois quelque volonté en l'esprit d'aucun, elle est si legere, si errante, si vagabondes, si egarée de son but, si meslee de pensees non friuoles seulement, mais mauuaises, & corrompuës, qu'il n'en peut reussir aucun bon euenement.
C'est pourquoy il adiouste que „
combien que Dieu apparoisse „
clairement deuant tous : toutes- „
fois nous ne le pouuons regarder „
d'autre œil que par la foy : sinon „
que nous conceuons vn petit „
goust de sa diuinité, qui est pour „
nous rendre inexcusables. Et „
poursuit excellemment des propos de mesme nature.

Quand donc, mes freres, il a pleu a Dieu recueillir son Eglise d'entre

les hommes, il a fait rencontrer ces deux choses ensemble : la reuelation de ses compassions par vne voye surnaturelle, c'est assauoir, par les oracles des cieux, par les reuelations des Prophetes, par la predication des Apostres : & la puissance merueilleuse de son esprit, rauissant nos ames en admiration, de ces grandes & infinies misericordes. Puissance, di-je de son esprit, si douce, mais si efficatiense si plaisante, mais si viue, si accommodée a la nature de l'esprit humain, mais si vehemente & si profonde, qu'il ny a n'y tenebres en l'entendement qu'elle ne chasse, ni peruersité en la volonté qu'elle ne corrige, ni corruption és affectiōs qu'elle ne repurge ; ni repugnance & rebellion en l'homme qu'elle ne surmonte, ne obstination qu'elle ne vainque, ni empeschement qu'elle ne force, ni forteresse qui s'esleue alencontre de la cognoissance de Dieu qu'elle n'abbate, ni pensée qu'elle n'emmene triomphamment prisonniere soubs l'obeissance de Christ.

Or de ces choses iugés vous assés maintenant, mes freres, quel besoin vous

vous auiez de l'Euangile. Que di-je, quel besoin ? Comment purement, simplement & absolument vous ne vous pouuiez passer de l'Euangile. Ie ne di pas seulement que vous ne vous pouuiez passer de la satisfaction & de la redemption de Christ : mais que la predication & cognoissance d'iceluy vous estoit entierement necessaire. Car sans ceste reuelatiō vous fussiez demeurez és tenebres esquelles vous estiez naturellemēt, tant par l'ignorance des doctrines qui vous ont esté reuelees par la parole de Dieu, & dont vous ne pouuiez auoir cognoissance par la contemplation de ses ouurages, que mesmes de celles que vous pouuiez tirer de ses œuures & de leur conduite par sa prouidence : enueloppées qu'elles estoient, voire enseuelies en tant d'erreurs, qu'il n'y auoit que la seule Parole du Seigneur qui les en peust demesler. A raison de quoy l'Apostre dit qu'il a falu que ç'ait esté par foy que nous cognussions & creussions que les siecles ont esté formez de la main de Dieu, quoy que de soy mesme le monde

crie si haut qu'il a Dieu pour autheur. Et sans la puissance de l'Esprit qui l'accompagne, & qui ne pouuoit estre iointe à aucune autre dispensation, quand la lumiere eust esté beaucoup plus grande, quand ces veritez manifestées és œuures de Dieu eussent esté en plus grand nombre ; quand elles eussent esté moins meslées qu'elles n'estoyent de doctrines estrangeres, vous n'eussiez pourtant sceu les apperceuoir a cause de l'aueuglement dans lequel vous estiez de vostre nature. Et partant comme les peuples ne peuuent estre sauuez, qui ne croyent point en Iesus-Christ ; aussi les Pasteurs ne le peuuent estre non plus qui n'exhortent point les peuples a y croire. Comme les peuples demeurent en leur ancienne condamnation qui ne cognoissent point le redempteur : aussi y à il condamnation sur les Pasteurs qui enseignent autre nom aux hommes pour estre sauué, qui pour estre sauué n'enseignent point ce nom de Iesus-Christ aux hommes. L'Apostre Sainct Paul a dit qu'il ne vouloit

rien sçauoir entre les Corinthiens sinon Iesus-Christ & iceluy crucifié ; & maudit est de Dieu qui ne le veut pas sçauoir, proche de malediction qui veut sçauoir auec luy quelque autre chose : qui ne met en ceste vocation à laquelle il nous a appellez, en ce glorieux ministere qu'il nous à cõmis, tout son soin a bien entendre la doctrine de la Croix de Christ, pour en donner vne claire & solide intelligence aux autres. Eslongné finalement de la grace & benediction de Dieu, est celuy qui ne renonce à toutes opinions, à tous sentimens, soit d'autruy soit de soy-mesme, pour embrasser la verité, de quelque main qu'elle luy soit presentée. Nous nous aimons naturellement nous mesmes, mes Freres, & aimons pareillement les choses esquelles nous auons esté nourris, ou desquelles nous sommes imbus de longuemain, ou qui nous ont esté enseignez par personnages que nous estimons, ou que nous auons enseignées aux autres. Où toutes ces choses viennent a se mesler en la recerche de la verité, qui pensez vous qui soit capable de la recognoi-

ſtre ? Certes i'ay ceſte opinion là de pluſieurs honneſtes gens de l'Egliſe Romaine, que ce n'eſt pas cõtre leur conſcience qu'ils diſputent contre nous ; qu'en pluſieurs poincts de la Religion ils penſent tenir le parti de la verité, & combattre le menſonge. Mais ils ne prennent pas garde d'aſſez prés que les intereſts humains deçoiuent leurs entendemens, & l'entendement deceu abuſe la conſcience. Pour eſtre vray diſciple de la verité, il faut mettre bas toutes autres conſiderations, & ne regarder pas ſi celuy qui parle eſt Iuif ou Grec, ieune ou vieil, celebre ou de peu de nom, de la communion de Rome, ou de la creance de Geneue. Ce que nous alleguons Caluin n'eſt pas que noſtre foy ſoit fondée deſſus ſes eſcrits : c'eſt pour leur monſtrer qu'il n'eſt pas tel qu'ils ſe l'imaginent ; & qu'ils ne ſçauroyent tant dire de choſes à la loüange de la miſericorde de Dieu, qu'il n'en ait enſeigné encore dauantage. Ce que nous reiettons les eſcrits de leurs Docteurs, ce n'eſt pas pource qu'ils ſont de leurs Docteurs, c'eſt pource que nous n'y trouuons pas ceſte verité, ceſte doctrine de ſa-

lūt que nos ames cerchent. Car au reste nous sçauons qu'il est arriué a des Saincts & a des Martyrs de tenir des erreurs en la Religion : & au contraire, quelquesfois a des heretiques tres-pestilens de dire des choses excellentes. Que s'il estoit aduenu à leurs gens d'escrire quelque chose de bon, nous la receurions auidement : si aux plus grands hommes d'entre nous, d'enseigner quelque chose contre la verité, nous les desauoüerions en cet egard, & ne voudrions auoir rien de commun auec leurs fautes. Mais graces à Dieu que nous auons à nous glorifier de leurs vertus, non à nous mettre beaucoup en peine d'excuser en eux les infirmitez humaines. Et ce qui nous fait hardis en cet examen de toutes choses, est le commandement expres que l'Apostre nous fait de tout esprouuer, & la regle que Dieu nous a donnee en sa parole pour discerner ce qui est bon d'auec ce qui est mauuais. Car estant droite & parfaite comme elle est, elle ne nous laissera point tromper en ce qui importe a nostre salut, sinon autant que nos 1.Thess. 5.21.

paſſions nous aueugleront nous meſmes. C'eſt pourquoy nous exhortons les hommes à ſe deſpouïller de toutes paſſions, à vuider leurs eſprits de tous preiugez, à entrer ainſi en la la recerche de la verité, en renonçant entierement a eux meſmes. Pource qu'autant comme il reſte de l'homme en l'homme, autant eſt-il incapable des choſes qui ſont de Dieu: autant qu'il demeure de penſees de la terre en nos cœurs, autant, tenebreuſes qu'elles ſont, empeſchent-elles que nous n'y receuions la lumiere de la verité celeſte. Le Seigneur nous doint à tous l'eſprit de verité & de charité; & à luy Pere Fils & S. Eſprit ſoit gloire eternelle. AMEN.



SERMON IV.

2. COR. 3. 6.

Dieu nous a rendus suffisans pour estre ministres du nouueau Testament : non pas de lettre, mais d'Esprit.

TOVT ainsi, qu'il arriue quelques-fois, mes freres, que les oiseaux emportans des fruicts entre leurs serres, les laissent tomber en volant ; & si en tombant ils se rencontrent entre des cailloux, ils s'y perdent & s'y corrompent ; au contraire s'ils trouuent vne bonne terre, ils y germent & s'enracinent, & puis, si quelcun a le soin de les cultiuer, deuiennent de grands arbres qui portent du fruict plantureusement. Ainsi aduient-il aux Ministres de l'Euangile que le vol de leurs pensees pendant leurs

predications emporte, de laisser tomber quelques sentéces dans les cœurs de leurs auditeurs, qui si elles ne les trouuent bien disposees s'esteignent & perissent là dedans : & si au contraire cette terre les reçoit doucement en son sein, elles y desployent premierement cette vertu à raison de laquelle nostre Seigneur appelle sa parole de ce nom de semence, & puis par le soin du sainct ministere croissent & produisent des fruicts de foy & de sanctification en abondance. Or nous souuient-il qu'en l'action que nous fismes Dimanche dernier deuant vous, nous vous dismes qu'en l'efficace de la grace par laquelle Dieu conuertit les hommes à foy, il faut considerer deux choses : son origine, en ce qu'elle est surnaturelle: & son vsage en ce qu'elle est destinee à nous faire voir clairement la misericorde de Dieu qui nous est offerte en Christ par l'Euangile. De façon que là où Dieu a donné quelque reuelation de sa misericorde, mais neantmoins par vne voye naturelle comme en la patience & en la longue attente dont il a vsé enuers

les Gentils, il n'a point fait sentir la vertu de son Esprit: & là où la reuelation a esté surnaturelle, mais où toutes-fois il n'y a point eu de declaration de la misericorde diuine, comme en la Loy, là Dieu n'a non plus fait esprouuer cette sienne diuine efficace. Pource que là, la reuelation conuient bien auec la grace de l'Esprit quant à l'vsage, mais non pas quant à l'origine & à la maniere de la dispensation. Icy, la reuelation conuient bien auec la vertu de l'Esprit quant à l'origine, mais non quant à l'vsage. Et pour ce qui regarde la patience de Dieu & sa longue attente enuers les Gentils, nous en parlasmes suffisamment. Mais ce que nous dismes de la Loy fut si brief qu'il y a danger qu'il n'ait pas esté remarqué de plusieurs, ou s'il a esté recueilli, qu'il ne puisse pas germer & fructifier, sinon que nous y apportions la diligence de nostre culture. C'est pourquoy nous auons choisi ce texte que vous auez entendu, comme fort propre à nostre dessein, & duquel quant à vous, si vous y estes attentifs, vous pourrez tirer vne vtilité singuliere.

Il eſt donc manifeſte, mes freres, que l'Apoſtre fait icy oppoſition de ſon miniſtere auec celuy de Moyſe. Car voicy la ſuite du paſſage. Vous eſtes l'Epiſtre de Chriſt adminiſtree par nous, & eſcrite non point d'encre, mais de l'Eſprit de Dieu viuant: non point en plaques de pierre, mais en plaques charnelles du cœur. Or auons-nous vne telle confiance en Dieu par Chriſt. Non point que nous ſoyons ſuffiſans de penſer quelque choſe de nous, comme de nous meſmes, mais noſtre ſuffiſance eſt de Dieu: lequel auſſi nous a rendus ſuffiſans pour eſtre miniſtres du nouueau Teſtament: non pas de lettre, mais d'Eſprit: car la lettre tuë, mais l'Eſprit viuifie. Que ſi le miniſtere de mort eſcrit en lettres, & engraué en pierres, a eſté glorieux, tellement que les enfans d'Iſrael ne pouuoyent regarder en la face de Moyſe pour la gloire de ſa face (laquelle gloire deuoit prendre fin.) Comment ne ſera-pluſtoſt glorieux le miniſtere de l'Eſprit? Car ſi le miniſtere de condamnation a eſté glorieux, le miniſtere de iuſtice ſurpaſſe beaucoup en

gloire. Mais la queſtion eſt comment cette oppoſition ſe fait.

Quelques vns d'entre les anciens ont eſté de cette opinion que par la lettre ſe deuoit icy entendre le ſens literal du Vieil Teſtament;& par l'eſprit, le ſens allegorique. Comme ſi l'intention de l'Apoſtre auoit eſté ſeulement de dire que le miniſtere de Moyſe a conſiſté en ce que quand il a enſeigné le peuple d'Iſrael,& a eſcrit les liures que nous auons maintenant de luy en l'Egliſe, il n'en a donné que l'eſcorce au ſens literal, c'eſt à dire, qui ſe preſente le premier a la rencontre quand on vient à la lecture de ces liures. Mais qu'il y a deſſous des myſteres profonds qui ont eſté reuelez par l'Euangile, dont le miniſtere & la predication a eſté cõmiſe aux Apoſtres. Certes nous recognoiſſons que les liures du Vieil Teſtament, & particulierement ceux de Moyſe, ſont myſterieux en beaucoup d'endroits, & voyons que l'Apoſtre S. Paul a diuinement expliqué quelques allegories. Il y en a vn bel exemple au 4. chapitre de l'Epiſtre aux Galates : vn autre au chap.

9. de l'Epistre aux Rom. Icy mesme, où il est fait mention de la face de Moyse, il y a, comme nous verrons tantost, quelque chose de plus sublime que l'histoire de prim-abord ne semble porter. Mais que pour cela tout ce qui est escrit és liures de Moïse, doiue estre interpreté allegoriquement, c'est chose non seulement eslongnee de la raison, mais de l'apparence de la raison mesme. Que mesmes les choses qui ont vn sens mysterieux & allegorique n'en ayent point de literal, c'est ce que nul homme de iugement ne dira iamais. Encore qu'Ismael soit le type de ceux qui cerchent à estre iustifiez par la Loy; & Esau de ceux qui sont reprouuez : Isaac de ceux qui sont iustifiez par la foy en la promesse; Iacob de ceux de ceux qui sont esleus pour estre appellez efficacieusement à la participatiō de la grace de Christ: Est-ce à dire qu'il n'y ait iamais eu d'Ismael ni d'Esau, d'Isaac ni de Iacob au monde? & que par les allegories il nous faille tellement alembiquer & subtiliser toutes ces histoires que nous les tournions en fumee?

Et

Et finalement de croire que ce soit au sens literal que gise la condamnation & la mort, la iustice & la vie au contraire en la seule allegorie, & qu'il n'y ait que les seules allegories qui nous sauuent, c'est vne opinion merueilleusement bigearre.

De dire aussi que l'Apostre fait icy opposition entre le nouueau Testament, & tout ce qui est contenu en l'ancien, comme si Dieu n'auoit iamais employé la vertu de son Esprit en la vocation d'aucun, fors en la predication de l'Euangile qui s'est faite par les Apostres, & non en cette œconomie de la Loy qui a duré depuis Moyse iusques à Christ, ce seroit chose iniurieuse à la bonté de Dieu qui auoit choisi Israel pour luy donner la cognoissance de ses statuts, & à la foy & pieté de tant de grands personnages de l'Ancien Testament, qui nous sont proposez en exemple. Car quoy? ou n'auroyent-ils pas esté veritablement fideles, veu que l'Escriture saincte recommande leur foy si magnifiquement? Ou s'ils ont esté veritablement gens de bien, comment l'auroyent-ils esté autre-

ment que par l'efficace de cette grace? Ne se peut pas aussi maintenir que cela se die seulement par comparaison; & que pour ce que Dieu n'a pas manifesté cette vertu de son Esprit en si grande mesure soubs le Vieil Testament, comme soubs le Nouueau, l'Apostre parle du Nouueau auec si grand auantage. Car bien qu'en telles sortes de comparaisons, la splendeur de l'vne des choses comparees offusque ce qu'il y peut auoir de lumiere en l'autre, si est-ce que si cela ne se disoit par l'Apostre que de cette façon, il ne se fust pas exprimé auec tant d'energie que d'appeller à diuerses fois le ministere de la Loy, ministere de mort, ministere de condamnation, ministere de lettre qui tue. Il n'y a comparaison qui peust excuser ces expressions s'il n'y auoit autre difference entre les choses que l'Apostre oppose icy, que ce qui dependroit du plus & du moins en la dispensation de la grace. Ioinct que ce n'est pas seulement icy que S. Paul parle de la Loy & du ministere de Moyse en cette façon; mais ailleurs il enseigne constamment que

la Loy n'a iustifié personne ; qu'elle n'a point esté donnee pour viuifier: & attribue cette louange purement à l'Euangile à l'exclusion de toute autre chose.

Finalement il ne se peut pas dire que les Apostres ayent eu la vertu de rendre leur predication efficacieuse par la grace de l'Esprit ou il leur plaisoit, & que Moyse ait esté destitué de cette prerogatiue. Car il n'appartient qu'à Dieu seul d'employer cette sienne grace ou il luy plaist : cela ne depend nullement de la disposition de l'esprit de l'homme. S'il eust dependu des Apostres & de leur iugement pour le certain ils eussent conuerti tous ceux à qui ils ont presché, & n'eussent pas permis qu'aucun fust demeuré obstiné contre l'Euangile. Car icy il n'en est pas de Dieu comme des hommes. Dieu est à bon à merueilles à la verité. Et toute nostre bonté non seulement vient de luy, mais n'est rien en comparaison de la sienne. Mais comme nous le vous auons dit ailleurs, il est souuerainement libre en la dispensation de cette misericorde qui conuertit les cœurs

des hommes & y cree la foy : & n'y a aucune loy qui l'oblige de la faire sentir qu'où bon luy semble. Mais entre les hommes il y a vne certaine societé & communion de sang qui les oblige les vns aux autres naturellement : & là dessus est en partie fondé le commandement par lequel Dieu nous ordonne de procurer de de tout nostre pouuoir le salut de tous nos semblables. Voila pourquoy où les Apostres n'eussent peu manquer à ce deuoir sans pecher contre celuy de la charité & de la pieté, Dieu a peu vser de sa liberté a son bon plaisir, non seulement sans que ses creatures ayent aucun droict de censurer ses actions, mais mesmes sans rien cômettre contre ces vertus de iustice & de misericorde qui rendent sa nature si aimable & si venerable. Mais en cela les Apostres & Moyse ont eu autant de vertu les vns que les autres. Tout ce qu'il y a eu d'eux en leur ministere a esté exterieur. Ce qui concerne le dedans depend d'vne dispensation merueilleusement differente.

Il en faut donc reuenir à l'inter-

pretation de Caluin, qui distingue en toute cette œconomie du Vieil Testament, entre les choses qui estoyent proprement du ministere de Moyse & celles qui n'en estoyent pas. Et quant à celles qui estoyent proprement du ministere de Moyse, il les appelle la Loy: des autres il dit qu'elles appartenoyent à l'Euangile Car voicy comme il parle. On „ pourroit demander, à sçauoir si „ Dieu en l'Ancien Testament a seu- „ lement retenti de voix externe, & „ qu'il n'ait point parlé au dedans és „ cœurs de ses fideles par son Eprit. „ Premierement ie respon qu'icy S. „ Paul a consideré ce qui estoit pro- „ pre à la Loy. Car combien que „ Dieu besongnast alors par son S. „ Esprit, toutes-fois cela n'estoit „ point du ministere de Moyse, mais „ de la grace de Christ: comme il est „ dit au premier chapitre de S. Iean „ La Loy a esté donnee par Moyse, „ mais la grace & la verité est venuë „ par Iesus Christ. Il est bien vray „ que la grace de Dieu n'a point esté „ oisiue en tout ce temps là: mais il „ suffit que ce n'estoit point par le „

moyen de la Loy, car elle n'auoit point cela de propre: veu que l'office de Moyse consistoit seulement à proposer au peuple la doctrine de vie, y adioustant les menaces & promesses. Pour cette cause il appelle la Loy, lettre: pour autant que de soy c'est vne predication morte: & l'Euangile, Esprit; pource que le ministere de l'Euangile est vif, voire viuifiant. Secondement ie respon que ces choses ne sont point dites simplement tant de la Loy, que de l'Euangile: mais entant que l'vn est opposé à l'autre: car aussi l'Euangile n'est pas tousiours Esprit. Mais quand on vient a faire comparaison des deux, il est vrayement & proprement dit que la nature de la Loy est d'enseigner literalement les hommes, en sorte qu'elle ne passe point les oreilles: & que la nature de l'Euangile est d'enseigner spirituellement, pource qu'il est l'instrument de la grace de Christ. Et au mesme lieu apres auoir dit plusieurs autres choses de la nature de la Loy & de l'Euangile, qu'il seroit trop long de rapporter;

il dit encore : l'Euangile est à bon „
droit reputé doctrine de vie, pour „
autant qu'il est l'instrument de re- „
generation & qu'il nous offre la „
reconciliation gratuite auec Dieu : „
mais la Loy pource qu'elle prescrit „
seulement la reigle de bien viure, „
& ne reforme point les cœurs en „
l'obeissance de Iustice, & denonce „
la mort eternelle aux transgres- „
seurs, elle ne nous peut apporter „
autre chose que condemnation. „
Ou si on aime mieux le dire autre- „
ment, l'office de la Loy, est de mon- „
strer la maladie sans monstrer „
aucune esperance de gueri- „
son. L'office de l'Euangile est de „
donner remede aux hommes les „
trouuant despourueus de toute es- „
perance. Car puis que la Loy „
laisse là l'homme en soy mesme, el- „
le le condamne necessairement à „
mort : mais l'Euangile amenant à „
Christ, ouure la porte de vie. „

Le ministere de Moyse donc doit estre consideré en deux egards: ou bien entant que c'estoit vn grand Prophete choisi de par Dieu pour renouueller parmi le peuple d'Israel les promesses qui de toute ancienne-

té auoyent esté faites touchant le Messie, & en adiouster encore d'autres : ou bien entant qu'il estoit entremetteur d'vne alliance que Dieu traittoit particulierement auec ce peuple. Si vous le considerez en ce premier egard, il a eu des compagnons en sa charge. Dauid, Esaie, Ieremie, Ezechiel, Daniel, Malachie, & les autres, ont comme luy interpreté les oracles anciens, & en ont laissé à l'Eglise de nouueaux, touchant la redéption laquelle nous deuiõs auoir en Iesus Christ. Mais si vous le considerez en l'autre, il n'a iamais eu de compagnon: il a esté seul moyenneur de l'alliance legale. En ce premier egard donc, il ne se peut pas nier que le ministere de l'Esprit ne luy ait esté commis, autant comme la condition des temps le portoit. Car qui doutera que Dieu n'accompagnast la publication authentique de ces oracles du Redempteur, & des promesses de misericorde qui en dependoyent, de la secrette vertu de son Esprit en la conuersion de ses esleus, pour les amener à la iouyssance de la vie eternelle ? Mais si vous le con-

siderez en ce second egard, il n'auoit nullement le ministere de l'esprit, pource que la vertu d'iceluy n'accompagnoit nullement la predication legale; si, di-je, vous considerez la predication legale precisement en elle mesme. Et voila quel a esté l'auantage des Apostres par dessus Moyse.

Quoy donc, dira quelcun : La doctrine de la Loy estoit-elle pas reuelee d'vne façon surnaturelle? Auoit elle pas esté donnee par l'inspiration des cieux? Dieu mesme n'auoit-il pas engraué de son doigt les deux tables en la montagne ? Conuenoit-elle donc pas auec cette grace de l'Esprit que nous disons estre surnaturelle & celeste? Elle y conuenoit certes, comme nous vous auons desia dit, quant à l'origine; mais elle ne s'y accordoit nullement quant à l'vsage. Car en quoy consiste, mes freres, l'vsage de cette grace qui illumine nos entendemens, & par laquelle Dieu nous appelle? Certes à nous faire receuoir les promesses de misericorde que Dieu nous presente: a nous faire comprendre la grandeur de sa charité en

nostre redemption: a nous consoler par l'asseurance de la remission qui nous en vient : à nous sanctifier par l'admiration de cette charité de Dieu enuers nous : & en suitte à engendrer en nos cœurs l'esperance de la gloire eternelle. C'est là la fin pour laquelle Dieu besongne en nous par son Esprit, à ce que nous puissions receuoir toutes ces choses qui exterieurement nous sont presentees par sa parole.

Or la Loy, si vous la considerez en elle mesme, n'a rien de tout cela. Vous trouuerez bien dans les liures de Moyse des promesses de remission: vous y rencontrerez des oracles du Messie : vous y remarquerez des tesmoignages indubitables que ces choses n'estoyent pas alors preschées en vain, & qu'il y en auoit quelques vns en qui Dieu operoit par elles. Mais rien de tout cela n'appartenoit à l'alliance de la Loy ; tout regardoit la doctrine de l'Euangile. Et de vray l'Apostre S. Paul au chapitre troisieme de l'Epistre aux Galates, faisant opposition de ce qu'il appelle la Promesse auec la Loy, remarque expres-

sement que ce sont choses qui ne se peuuent en façon du monde confondre : & que le temps mesme monstre la prerogatiue de l'vne par-dessus l'autre, en ce que la Loy n'estoit venuë que quatre cens ans apres la Promesse donnée à Abraham ; & que par consequent elle n'a peu prejudiaux droits que la promesse pretendoit en la iustification des hommes, & à leur donner toute seule la iouyssance de l'heritage. Et c'est de là qu'il tire tant d'admirables raisonnemens que ce ne peut estre par la Loy que nous obtenons la iustification, ni en tout ni en partie. Pource que ces deux alliances sont d'vne nature si differente, qu'il est impossible que les matieres s'en puissent mesler ni allier ensemble. Qu'est-ce donc que la Loy consideree en elle mesme? C'est vne alliance en laquelle d'vn costé les hommes promettent à Dieu vne entiere obseruation de ses commandemens, & au reste, s'ils ne les accomplissent, se soubsmettent à la malediction que la Loy denonce. Et de l'autre, Dieu promet la vie a ceux qui les accompliront, à ceux qui les

transgresseront, il denonce malediction eternelle. De façon que toute l'alliance legale est contenue en deux formules : *Fay ces choses & tu viuras:* Et. *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses de cette Loy pour les faire.* De remission, de misericorde, d'esperance de pardon, elle n'en laisse point. La denonciation y est seuere, rigide & inexorable. Si donc l'vsage de la grace de l'Esprit consiste à nous ouurir les yeux de l'entendement, pour croire aux promesses de misericorde & de remission, comment est-ce qu'elle eust peu accompagner la predication de la loy en laquelle il n'est fait mention ni de remission ni de misericorde?

Ie ne veux pas dire, mes freres que Dieu n'ait peu accompagner, que reellement & de fait il n'ait accompagné la predication de la Loy, mesme consideree en elle, de quelque vertu de son Esprit : mais ie dy que ce ne pouuoit estre ceste efficace de l'Esprit laquelle conuertit les hommes a salut, & que l'on peut appeller l'Esprit de foy & de repentance. Et de fait, que la predication de la Loy ait esté

ait esté quelques fois conjointe auec quelque vertu surnaturelle, il est assez clair par l'Apostre S. Paul au chapitre huictiéme de l'Epistre aux Romains, ou il oppose l'esprit d'adoption que nous receuons par l'Euangile de Christ, a l'esprit de seruitude qui auoit eu vigueur sous l'alliance legale. Mais voicy brieuement en quoy consistoit son vsage. En la Loy il y a deux choses principalement. La iustice du commandement, comme parle l'Apostre, Rom. 7. Car soit que vous ayez egard à la Loy morale, elle est puisée des sources de la nature mesme : soit que vous regardiés à la ceremonielle, Dieu par elle n'a rien imposé a son peuple, qu'il n'eust tout droit d'exiger de luy : & par consequent l'obeissance a son commandemét estoit de iustice. Puis apres, la verité de la promesse de la remuneration, & de la denonciation de la vengeance. Car c'est d'vne mesme fermeté inuariable de la nature de Dieu & de ses arrests, que fust venuë la recompense, si quelcun eust obserué la Loy, & que la denonciation de la peine estoit si seuere & si inexo-

rable. Pour l'homme d'autre costé, si vous le considerez en sa nature ; il y à en son entendement vn merueilleux aueuglement, en son cœur & en sa conscience vne dureté inuincible & vne stupidité estrange. De façon que si Dieu n'eust rien fait en la predicatïon de l'alliance legale, sinon proposer exterieuremēt le commandement, la promesse & la menace : l'homme n'eust de soy-mesme peu apperceuoir la iustice de ce commandement, ny la verité des promesses & des denonciations qui y estoyent attachées, mais se fust endormi en vne profonde securité & eust tenu toutes ces choses là pour vaines & friuoles. Ce que l'Apostre Sainct Paul remarque estre arriué a plusieurs, dont il fait ceste excellente description au chapitre troisieme de l'Epistre aux Romains, laquelle il compose de diuers passages des Pseaumes. *Il n'y a nul iuste, non pas vn seul. Il n'y a nul qui entende, il n'y a nul qui recerche Dieu. Ils ont tous fouruoyé, & ont esté ensemble rendus inutiles: il n'y a nul qui face biē non iusqu'a vn. C'est vn sepulcre ouuert que*

leur gosier : Ils ont frauduleusement vsé de leur langues, soubs leurs leures il y a venin d'aspic. Desquels la bouche est pleine de malediction & d'amertume. Leurs pieds sont legers a espandre le sang. Destruction & misere est en leurs voyes. Il n'ont point cognu la voye de paix. La crainte de Dieu n'est point deuant leurs yeux. Puis il adiouste, *que tout ce que la Loy dit, elle le dit a ceux qui sont soubs la Loy* : pour apprendre à toute la nation, que s'il y en auoit quelques vns entr'eux a qui ceste description ne conuint pas entierement, la difference venoit d'ailleurs que d'eux mesmes : mais qu'au reste c'estoit là la peinture de leur nature. Dieu donc qui auoit institué l'alliance de la Loy pour reueiller les consciences des hommes qui estoyét si profondement endormies, & les amener par les espouuantemens de ses iugemens a cercher leur repos en sa misericorde, pour faire que la Loy ne demeurast pas entierement inutile a ce dessein, l'accompagnoit enuers quelques vns de quelque vertu surnaturelle, afin qu'au moins ils vinssent à comprendre qu'il ne comman-

doit rien que de iuste, ne promettoit rien que de vray, ne denonçoit aussi rien que de terrible & inexorable tout ensemble.

Mais quoy? Certes si ceste vertu ne passoit point ce degré (& elle ne le passoit sinon en ceux qui estoyent esleus) ni cela ne pouuoit consoler, ni cela ne pouuoit sanctifier les consciences des hommes. Non consoler premierement. Car la consolation de la creature pecheresse depend de l'asseurance de la remission de ses pechez. D'où vient que Dauid s'escrie au Pseaume trente-deuxieme. *O que bien heureux sont ceux de qui les pechez sont couuerts! O que bien heureux sont ceux de qui les transgressions sont remises!* Or nous auons desja dit que la Loy ne donnoit aucune esperance de remission. La denonciation y estoit precise & ne s'y pouuoit rien changer. Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses de ceste loy pour les faire. Non sanctifier aussi. Car outre que ceste vertu n'alloit pas iusques à repurger les conuoitises de l'homme, mais le laissoit en la domination de

la loy de peché qui estoit en ses membres, comment eust-il peu se faire que la creature se fust veritablement conuertie enuers Dieu, qui ne voyoit aucune esperance d'obtenir pardon de sa misericorde? Et quel droit eust elle eu de l'esperer, où Dieu declare hautement & clairement qu'il punira eternellement la moindre transgression de ses ordonnances? Tout cela donc que cet Esprit a peu produire en l'homme, en est reuenu là, d'engendrer en luy non vne vraye amour des choses bonnes & honnestes & conuenables à la volonté de Dieu; mais vn desir mercenaire de la recompense: non vne vraye haine du peché, mais vne crainte seruile & vne perpetuelle tremeur à cause de la vengeance. Or estoyent bien ces deux passions capables de retenir quelques fois vn peu en bride les conuoitises de l'homme, lors qu'elles n'estoyent pas fort emeuës: Mais non tellement pourtant que quand elles commençoyent à deuenir vn peu plus turbulentes, elles ne le subiugassent entierement, & ne l'emmenassent tousjours prisonnier

ſoubs la domination de la loy de peché qui regne naturellement en nos membres. Voila pourquoy l'Apoſtre appelle cela, eſprit de ſeruitude. Non pource que de ſoy il porte les hommes a des affections mercenaires & eſclaues : car s'il euſt rencontré vne ame bien diſpoſee il y euſt engendré la vraye ſanctification. Mais pource que le vice & la corruption de l'homme eſt telle, que là où Dieu ne paſſe point plus auant en ſon cœur que de luy perſuader tellement quellement la verité de la Loy, il eſt impoſſible qu'il ait d'autres mouuemens ni d'autres affections que d'eſclaue. Poſé donc qu'en cette ſienne operation Dieu ſe ſoit arreſté là, & n'ait point amené les hommes à contempler en ſa parole autre choſe que la Loy, qu'en pouuoit-il reüſſir ſinon le deſeſpoir, & par conſequent la condamnation & la mort? Car quelle deſtreſſe pouuoit engendrer en l'ame d'vn homme, non ſeulement la penſée de ſe voir priué de la recompenſe que la Loy promet a ceux qui l'obſerueront, mais l'apprehenſion de la punition & de la malediction que

elle denonce ? Certes comme c'est chose horrible de tomber entre les mains du Dieu viuant, aussi est-ce chose qui cause en l'esprit vne merueilleuse horreur, de penser qu'il est ineuitable qu'on n'y tombe.

De cela, mes freres, pouuez-vous aisement cognoistre qu'elle a esté la necessité de l'Euangile, c'est à dire de la promesse de la redemption en nostre Seigneur Iesus, ie ne di pas maintenant si vous opposez l'Euangile à la declaration que Dieu a faite de sa misericorde par la voye de la nature & la conduite de sa prouidence : mais mesmes si vous l'opposez à la Loy, dont la reuelation a esté celeste, surnaturelle & diuine. C'est que ne se pouuant faire que l'Esprit de foy & de vraye sanctification accompagnast la Loy, pour corriger la peruersité de l'homme & l'amener à repentance, il luy a fallu proposer vn autre obiect deuant les yeux, auquel cette grace de l'esprit donnast entree. Et voila pourquoy l'Apostre appelle la Loy, de ce nom de lettre. Car il regarde à ce que Dieu l'auoit à la verité engrauee de-

son doigt dedans les deux tables: mais au reste ne l'auoit point imprimee dedans le cœur de l'homme par l'esprit de sanctification, ains auoit tousiours laissé dominer & regner en luy ses conuoitises. Au lieu que par la reuelation de la misericorde, qui toute estoit fondee en la promesse du Redempteur Dieu s'est des le commencement insinué dedans le cœur de ses esleus; & par l'asseurance de la remission des pechez & l'esperance de l'immortalité glorieuse, y a engendré vne paix & vne ioye inenarrable, & encommencé vne regeneration digne de la sainteté de l'esprit qui l'operoit, & de l'excellence de la doctrine qu'il a voulu y seruir de semence.

Ne pensés donc pas, freres bien aimés, que ce ce qu'Adam, ce que Seth, ce que Noë, ce que Sem & Abraham, & Isaac, & Iacob, & les autres Patriarches, ont esté fideles & saincts, que cela soit venu de l'alliance de la Loy. Le ministere de Moyse n'estoit point encor' en vsage. Leur foy qui est si particulierement recommandee en l'Epistre aux He-

brieux ; leur sainctetć qni est proposée en exemple a tous les siecles, est venue de la promesse de la redemption comme de sa source, n'a peu estre produite par aucune autre chose. C'a esté elle seule qui a peu se rendre maistresse de l'esprit humain, & triompher de ses conuoitises. Ne pensez pas que ce que Moyse, & Aaron, & Iosué, & les Iuges, & Samuel, & Dauid, & les autres Prophetes, en vn mot tous les gens de bien qui ont vescu soubs le Vieil Testament, ont gousté l'esperance de la vie de là haut; cela soit venu de la predication de la Loy. La conscience du peché, la denonciation de la punition, fermoit a tous ceux qui estoyent seulement soubs la Loy, la porte a toute esperance de felicité soit és cieux, soit en la terre. Ce qu'ils en ont gousté est venu de la promesse de la redemption; & la promesse de la redemption n'auoit fondement que sur le Messie. Pour les sauuer il a esté absolument necessaire qu'ils aient creu: pour les amener à croire il a esté pareillemét absolument necessaire que Dieu y mist la main de son Esprit;

pour y mettre d'vn costé ceste main de son Esprit, il estoit encore necessaire de mesmes que de l'autre il leur presentast ses infinies compassions en la promesse du Sauueur du monde. Et voila d'où sont puisez tous ces admirables raisonnemens de l'Apostre S. Paul & contre la Iustification par les œuures de la Loy, & pour monstrer que nous n'auons la vraye sanctification que par les promesses de l'Euangile.

Mais ce n'est pas le tout. Bien: dira peut-estre icy quelcun. L'Euangile a esté entierement necessaire en ceste façon. La foy ne pouuoit venir de la Loy. Il faloit qu'elle prist sa naissance des promesses de redemption qui sont esparses deça delà dedans l'ancienne Alliance : & il est clair qu'il estoit impossible que les hommes se passassent de ces promesses. Mais puis que Dieu les auoit données & les auoit meslées a trauers la Loy, & que par leur moyen il a amené ses esleus d'entre les Israelites à salut, qu'estoit il besoin qu'il changeast toute la forme de la dispensation dont il s'estoit serui alors, & nous pre-

sentast l'Euangile d'vne tout autre maniere qu'il n'auoit esté offert, annoncé & manifesté aux hommes en Iudée? N'eust-il pas peu suiure tousiours vne mesme methode en la conuersion des hommes? Icy, mes Freres, nous opposons, non l'Euangile à la Loy considerée precisement en elle mesme; mais l'Euangile à l'Euangile: c'est à dire, l'Euangile comme il nous est reuelé tout a nu, au mesme Euangile voilé de ceste œconomie en laquelle la Loy resonnoit si haut, & les ceremonies apportoyent vn peu d'ombrage & d'obscurité à la predication Euangelique. Et en ce cas certes l'Euangile n'a pas esté necessaire d'une si precise & absoluë necessité: mais si est-ce que mesmes en cet égard nous pouuons dire qu'encore estoit il necessaire.

Or ne dirons nous pas ce que nous traittions il y a peu de iours, que la gloire de la Iustice de Dieu & de sa misericorde qui a paru es souffrances de nostre Seigneur pour le genre humain, si lumineuse & si esclatante, requeroit qu'elles fussent clairement publiées par toute la terre. Ni que

la gloire de la sainteté de la vie de Christ, de la splendeur de ses miracles, de la diuinité de sa doctrine, & de la charité incomprehensible qu'il a monstrée en sa mort, ne deuoit pas demeurer estouffée dedans les ombres de la Loy, mais resplendir aux yeux de l'Vniuers selon sa naturelle excellence. Ie ne feray pas mesmes mention des rayons de sa resurrection d'entre les morts, & de la magnificence de son Ascension és Cieux, qui ne pouuoyent souffrir l'obscurité des figures & des ceremonies de l'ancienne Alliance, non plus qu'vn bel Orient les nuages qui l'enuironnent, mais les ont deu necessairement escarter & dissiper, pour paroistre comme quand le Soleil reluit en sa force. Ie diray seulement qu'il estoit necessaire que l'Euangile fust presché tout a descouuert, & nostre Seigneur Iesus proposé deuant les yeux du monde sans aucun ombrage de la Loy, soit que vous regardiez la vocation des Gentils en corps, soit que vous consideriez encore la plenitude de la foy & de la consolation de ceux que Dieu appelle par l'efficace de sa

grace.

Certes la Loy estoit composée de trois sortes d'ordonnances, politiques, ceremonielles, & morales; & ceste formule, fay ces choses & tu viuras, obligeoit indifferemment à l'obseruation de toutes. Or ie vous prie mes freres, comment estce que les nations eussent peu estre induites en croyant en Christ, a changer les formes de leurs gouuernemens, & de leurs polices, & reduire leurs republiques au modele de la Iudaique? Les loix politiques sont elles pas, par la sapience de Dieu qui preside sur la societé humaine, accommodées au naturel de chacune nation & de chacun pays? Et toutes les nations ont-elles vn mesme genie que la posterité d'Abraham, tous les pays du monde sont-ils d'vne mesme constitution que la Iudee? Et comme ainsi soit que la vocation des Chrestiens deust estre, comme dit l'Apostre, de peu de sages, de peu nobles, de peu de riches. & de peu de puissans selon le siecle, & que le gouuernement des republiques soit entre les mains des nobles, des sages, des riches & des puissans, quel de-

ſordre euſt mis la predication de l'Euangile entre les nations, quels tumultes, quelles ſeditions, quelles tempeſtes? Si l'Euangile de noſtre Seigneur pour doucement qu'il ait eſté preſché, pour grande qu'ait eſté la deference qu'il a voulu qu'on ait renduë aux puiſſances ſuperieures, pour expreſſement qu'il ait enjoint qu'on ſe ſoubsmiſt a tout ordre humain ſelon les formes de chacune republique, a tant ſouffert de contradiction, qu'euſtce-eſté s'il ſe fuſt mis a remuër les gouuernemens des peuples, & a ſapper l'authorité des Rois & des Monarques de la terre.

Pour les ordonnances ceremonielles, c'eſtoit choſe abſolument inpoſſible que les nations les obſeruaſſent & ſe rangeaſſent auec la nation Iudaique a meſmes ſeruices. Ni les riuieres, & les montagnes & les mers, ne permettoyent pas que tant de nations ſe peuſſent trouuer aux Feſtes ſolennelles en Ieruſalem; ny la Iudée n'euſt pas peu fournir de beſtail pour les victimes; ny, ie ne diray pas le Temple, ie ne diray pas

la ville de Ierusalem, mais le pays tout entier n'eust pas esté capable de contenir les peuples qui y eussent accouru de toutes parts, s'il eust fallu qu'eust esté accomplie à la lettre ceste parole du Prophete Esaie au chapitre deuxieme; *Il aduiendra és derniers iours que la maison de la Montagne de l'Eternel, sera affermie au sommet des montagnes, & sera esleuée par-dessus les costaux, & toutes nations y aborderont. Et plusieurs peuples iront & diront, venez & montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Iacob.*

Quant à la Loy morale qui est comprise ez deux tables de l'alliance, elle contient bien à la verité des choses ausquelles les hommes sont tenus naturellement, & que toute nation peut, si elle n'estoit point en l'estat de peché, & doit rendre & à Dieu & a ses prochains en quelque plage du monde qu'elle puisse estre. Mais la publication en eust esté directement opposee à la fin de l'Euangile. Car qu'estce l'Euangile sinon vne bonne nouuelle, vne annonciation de paix, vn message de ioye &

de contentement inenarrable ? Et comment eust peu compatir auec cette paix & cette ioye à laquelle l'Euangile deuoit appeller les nations, cette rigoureuse formule, *Fay ces choses*; & cette autre espouuentable denonciation, *Maudit est quiconque ne les fait* : qui estoit pour engendrer dans les esprits des hommes plus de trouble, plus d'agitation, plus de tremblement, plus de tourbillons & de tempestes, plus de voix d'espouuantement, & par maniere de parler, de cris d'alarme, qu'il ne s'en entendit autresfois quand on la publioit dessus la montagne ? C'est pourquoy l'Apostre remarque si expressément
Heb. 12 18. que nous ne sommes point venus *à vne montagne qui se puisse toucher à la main, ni au feu bruslant, ni au tourbillon, ni a l'obscurité & tempeste, ni a la voix des paroles : laquelle ceux qui l'oyoyent requirent que la parole ne leur fust plus longuement addressée : car ils ne pouuoyent porter ce qui estoit enioint; à sçauoir, si mesmes vne beste attouche la montagne, elle sera lapidee ou percee d'vn dard. Et Moyse (tant estoit terrible ce qui apparoissoit) dit, Ie suis espou-*

namé & en tremble tout. Ains nous sommes venus à la montagne de Sion, & à la cité du Dieu viuant, à la Ierusalem celeste, aux miliers d'Anges: & à l'assemblee & Eglise des premiers nez qui sont escrits és cieux; & à Dieu qui est iuge de tous, & aux esprits des iustes sanctifiez: & à Iesus Mediateur de la Nouuelle Alliance, & au sang de l'aspersion prononçant choses meilleurs que celuy d'Abel. Partant, mes freres, pour appeller les Gentils à la cognoissance de Dieu, il estoit entierement necessaire que l'Euangile leur fust proposé tout à descouuert, déueloppé & deschargé des choses qui appartenoyent au ministere de Moyse.

Pour ce qui regarde la plenitude de la foy & de la consolation de ceux que Dieu deuoit appeller d'entre les nations. Ie vous prie, mes freres, de considerer icy l'excellente remarque que fait nostre Apostre en ce chapitre. *Nous ne sommes point*, dit-il, *comme Moyse qui mettoit vn voile sur sa face, à ce que les enfans d'Israel ne regardassent à la fin de ce qui deuoit estre aboli.* Vous sçauez l'histoire. Moyse descendant de la montagne, de ceste

si estroite communication auec Dieu, auoit la face si resplendissante que le peuple ne la peut supporter : à cause dequoy Dieu luy cōmanda de mettre vn voile dessus, à ce que ces rayons n'esbloüissent pas les yeux du peuple. Mais si la lettre de ceste histoire est aisée, le mystere en est profond pourtant. La resplendeur de la face de Moyse estoit le type de la claire manifestation de l'Euangile; c'est à dire de ceste excellente lumiere de verité que Iesus-Christ nostre vray Moyse, nous deuoit apporter des cieux, de cet intime & familier cōmerce auec Dieu, qui luy fait dire

Jean 1. 18. & 3. 13. qu'il *est au sein du Pere*; & que *nul n'est monté au Ciel sinon celuy qui est descendu du ciel, à sçauoir le Fils de l'homme qui est au ciel*. Le voile est l'image de la Loy qui a couuert la splendeur de cet Euangile, tandis qu'elle a subsisté, & a empesché que les rayons n'en esclattassent si vifs & si brillans, comme ils eussent fait s'ils n'en eussent point esté couuerts. La foiblesse des yeux du corps du peuple d'Israel qui ne pouuoit soustenir ceste splendeur, estoit l'image de la foi-

blesse des yeux de l'esprit, qui ne pouuoit alors soustenir l'esclat d'vne claire manifestation de l'Euangile. Ie di la foiblesse de l'esprit, non eu égard à la constitution naturelle des facultez de l'homme: car en cet égard ce n'est pas foiblesse, c'est aueuglement. Ie di foiblesse, eu égard a ce que Dieu ne donnoit pas alors de son Esprit pour l'ordinaire en si grande mesure comme il a fait depuis l'apparition de Christ, pour pouuoir contempler attentiuement la lumiere de ceste doctrine qu'il nous a manifestée. Car de fait, si nostre Seigneur a dit à ses Disciples autresfois, i'ay beaucoup de choses a vous dire, mais vous ne les pouuez encore porter, que pouuoit ce estre des disciples de Moyse? Comme donc s'il y auoit quelcun parmi le peuple d'Israel qui eust la veuë du corps sombre & hebetée, depuis que Moyse eut couuert sa face, cestuy-la ne voyoit plus que son voile, & n'apperceuoit du tout rien des rayons de son visage: Ainsi s'il y auoit quelcun a qui Dieu eust seulement donné ce que l'Apostre appelle l'esprit de seruitude pre-

Iean 16. 12.

cisement, il ne voyoit rien en Moyse sinon le ministère de la Loy, & ne tiroit point de consolation de la cognoissance des promesses de l'Euangile qui y sont meslées. Mais comme s'il y en auoit quelques vns qui eussent les yeux du corps vn peu perçans, ils apperceuoyent quelque chose de la splendeur de la face de Moyse au trauers de son voile: aussi s'il y en a eu qui eussent les yeux de l'esprit dauantage illuminez de l'Esprit de Dieu, comme certes il y en a eu qui appartenoyent a l'election de Dieu, au trauers du ministère de Moyse & de l'Alliance de la Loy ils ont apperceu les promesses de grace & de misericorde que Dieu y presentoit és oracles de son Vnique. Mais quoy que c'en soit, ne plus ne moins que pour bons & perçans que les Israelites eussent les yeux du corps, si ne voyoyent ils ceste splendeur du visage de Moyse qu'obscurement a cause du voile: ainsi pour illuminez que fussent alors les entendemens des Israelites selon la condition du temps d'alors, si ne voyoyent ils la Religion Chrestienne és promesses du Re-

dempteur, qu'vn peu sombre & comme offusquée de la dispensation Legale.

Et de vray, mes fréres, ie vous prie, mettez vous vn peu à lire les liures de Moyse, notamment ceux ou l'Alliance Legale est establie, l'Exode, le Leuitique, les Nombres & le Deuteronome; &y considerez attentiuemét d'vn costé les choses qui appartiennét à l'alliance de la Loy, & de l'autre celles qui regardent l'alliance de la Grace & les promesses du Messie. Vous verrez que les choses qui y concernent le Messie, les oracles, di-je, qui le promettent, & les declarations que Dieu y fait de sa misericorde, sont premierement en plus petit nombre que les autres, puis apres qu'elles y sont couuertes & ombragees de tant de constitutions, de tant d'obseruations, de tant de ceremonies, de tant d'ombres, de tant de nuages, de tant de promesses des choses temporelles, de tant de menaces de maledictions de toute nature, de tant de choses en somme, qui n'appartiennent nullement à l'Euangile de Christ tel que les Apo-

ſtres le nous ont enſeigné; que ce ſont comme belles eſtoiles à la verité, mais entees en vn ciel de nature differente ; belles pierreries & brillantes, mais enchaſſees deçà de là en vne tapiſſerie merueilleuſement bigarree & vn peu obſcure tout enſemble. De façon qu'il a fallu que Dieu ait donné a ſes eſleus vne grace particuliere pour les bien apperceuoir, & tirer de leur lumiere la conſolation qui leur eſtoit neceſſaire contre cette obſcurité de la Loy & les frayeurs que ſa predication pouuoit engendrer en leurs ames. Mais auſſi certes n'y a t'-il eu aucun de ceux qu'il auoit donnez à ſon Fils en ſon eternelle predeſtination, qui apres les diuerſes peines que luy pouuoit donner tout ce grand embarras de la Loy, n'ait trouué vn paiſible repos és promeſſes du Redempteur; apres les diuerſes alarmes que luy auoit donnees ſa conſcience excitee par ces denonciations, ne trouuaſt le neceſſaire ſoulas en la miſericorde que l'Eternel y auoit manifeſtee. Voyons donc maintenant qu'elle pourroit eſtre noſtre foy, noſtre conſolation,

& noſtre ſanctification ſi l'Euangile euſt eſté preſché de la meſme maniere.

Premierement l'Euangile nous apprend que nous ſommes iuſtifiez par la ſeule foy en noſtre Seigneur Ieſus, & par la remiſſion de nos pechez en Chriſt. Ie vous prie quel empeſchement pourroit donner à ce que nous ne le nous perſuadaſſions ainſi, cette repetition ſi frequente de ces mots, *Fay ces choſes?* Ces proteſtations ſi expreſſes que Moyſe fait au peuple d'Iſrael, qu'il met deuant luy le bien & le mal, la vie & la mort, ſelon qu'ils obſerueront exactement ou manqueront en vn poinct ſeulement a obſeruer ſes commandemens & ſes ordonnances? L'Euangile nonobſtant perceroit pour le certain par l'aſſiſtance de l'efficace de l'Eſprit dans le cœur des eſleus de Dieu, comme il faiſoit autresfois, mais ce ne ſeroit pas ſans auoir de la luite auec les penſées que la Loy engendre. Et de fait, n'a ce pas eſté la matiere du ſcandale des Iuifs, & l'opinion que l'Apoſtre S. Paul a tant eſſayé d'arracher de leurs eſprits, par ces diuines diſ-

putes de la Iustification que nous auons en l'Epistre aux Romains, aux Ephesiens & aux Galates? Et n'est-ce pas encore ce qui maintenant perd ceux de l'Eglise Romaine, qu'au lieu de s'arrester à la doctrine de l'Euangile, comme nous l'auons au Nouueau Testament, ils vont quand il est question de la doctrine de la Iustification ramasser deça delà dans l'Ancien, toutes les promesses que Dieu fait à l'obseruation de ses commandemens, & ressuscitent ceste formule, *Fay ces choses & tu viuras*, que l'Euangile auoit enseuelie? Puis des liures de la Loy ils passent dedans les Prophetes, & là recueillent toutes les manieres de parler nées de ceste dispensation Legale, qui conuenoyent a ces temps là, mais sont tout a fait hors de saison en la predication Euangelique, pour en argumenter contre nous, c'est à dire contre la doctrine du S. Apostre? Ie di, mes Freres, que c'est comme vne espece de miracle qu'vn homme nourri en la doctrine de la Loy, puisse gouster la doctrine de la Iustification par la seule foy; & en voyons tous les iours a nostre

noſtre grand regret les experiences en ceux de la communion Romaine, a qui Dieu a donné quelque gouſt de la verité de noſtre profeſſion : qui ne ſe peuuent, qu'auec vne difficulté incroyable, défaire de l'empeſchement que donne a leur eſprit la predication du miniſtere de Moyſe qui eſt remiſe ſus parmy eux, & le perpetuel conflict qui eſt entr'elle, & les paroles, diſputes & raiſonnemens de l'Apoſtre S. Paul en l'Euangile. Ce n'eſt pas, mes freres, que cela doiue eſtre proprement imputé à la Loy. Au contraire, elle auoit eſté expreſſement donnée pour faire cognoiſtre aux hommes la corruption de leur nature & la neantiſe de leur iuſtice, pour les faire recourir à ceſte iuſtice eternelle que le Sainct des Saincts deuoit amener en auant, comme dit Daniel au chap. 9. Et ce deuroit eſtre là le ſeul vſage que nous tiraſſions en cet égard de la lecture & predication legale. Mais c'eſt que l'homme eſt naturellement hypocrite & glorieux, & que ce qui luy eſt preſenté pour luy eſtre matiere de conſternation & d'humilité, il le tourne, ſi Dieu

par son Esprit ne remedie à ceste peruerse inclination naturelle, en occasion de presomption & de superbe.

Quant à la consolation, comme elle naist de la doctrine de la Iustification par la foy, selon ce que l'Apostre dit, *Qu'estans iustifiez par foy, nous auons paix enuers Dieu par nostre Seigneur Iesus*, Rom. 5. Aussi est elle merueilleusement alterée & inquietée par le meslange de la doctrine de la Iustification par les œuures. Car ou la Loy dit, *Fay ces choses*; qui se peut asseurer de les auoir faites? Et ou elle dit, *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses de ceste Loy*, qui se peut vanter d'estre deliuré de ceste malediction? Et ou ces choses resonnent perpetuellement aux oreilles du corps & de l'esprit, combien est troublée la tranquillité que la mort de nostre Seigneur Iesus doit engendrer és ames des hommes? Certes le Prophete Dauid le nous a assez appris par son exemple. Il viuoit en vn temps auquel les promesses du Messie estoyent encore beaucoup plus claires qu'au siecle de Moïse. Il auoit receu de Dieu des graces

rares & ausquelles il y en auoit peu de comparables. Et neant-moins pource qu'il viuoit soubs l'œconomie de la Loy, qui insiste perpetuellement sur les commandemens & les defenses, sur les promesses & les menaces en suitte de l'obeissance ou de la transgression, il entre quelques fois par le sentimét de ses offenses en des destresses extremes, & au Pseaume 32. il dit qu'elles luy ont dóné des inquietudes comme inimaginables. Puis ne trouuant point de repos qu'en l'asseurance de la remission, il s'escrie, comme nous auons tantost dit, auec admiration; *O que bien-heureux est celuy duquel les pechez sont couuerts! O que bien heureux est celuy duquel les transgressions sont remises!* Paroles dont l'Apostre S. Paul tire au chap. quatrieme de l'Epistre aux Romains, vn argument inuincible contre la doctrine de la iustification par les œuures. Et c'est ce qui fait dire en quelque lieu à ce grand autheur que nous auons nommé au commencement, qu'encore qu'il soit arriué soubs la dispensation legale que quelques particuliers ayent eu

vne plus grande foy que pour la plus part nous ne l'auons, tels qu'ont esté Moyse & Dauid, si ne faut-il pas laisser de considerer que l'Esprit de seruitude qui tient les hommes en crainte, estoit de son ministere. Si, dit-il,
„ la Loy est consideree en soy elle ne
„ peut, sinon, en tenant desia les
„ hommes sous vne miserable serui-
„ tude, les enserrer encore de l'hor-
„ reur de la mort, d'autant qu'elle ne
„ leur promet aucun bien que soubs
„ condition *de faire*, & d'autre part
„ denonce la mort à tous transgres-
„ seurs. Parquoy, comme dessous la
„ Loy estoit l'esprit de seruitude le-
„ quel pressoit de crainte la con-
„ science : ainsi soubs l'Euangile est
„ l'esprit d'adoption qui resiouït nos
„ ames par le tesmoignage de nostre
salut. Mais pource que telle estoit la dispẽsation de Dieu alors, s'il permettoit que ses enfans fussent quelquesfois grieuement affligez en leurs consciences par la crainte de la punition de leurs offences; il venoit pourtant à leur secours, & leur donnoit selon la mesure de la condition des temps, l'esprit de consolation qu'il espan-

doit comme vn doux baume és playes de leurs ames. Maintenant que ceste dispensation est abolie par son ordonnance, ceux qui la remettent sus, s'enserrent eux mesmes en de mortelles frayeurs, & pour punition d'auoir si indignement corrompu son Euangile, Dieu les priue de cet Esprit de consolation qu'il faisoit sentir aux autres. De là viennent ces frayeurs, ces destresses, ces angoisses, ces tremblemens continuels, ces cruelles desfiances qu'ont ceux qui doutent s'ils seront sauuez ou s'ils ne le seront pas, s'ils sont en estat de grace ou bien s'ils n'y sont pas, s'ils doiuent prendre la hardiesse de leuer les yeux vers les cieux, ou s'ils se doiuent resoudre, si resoudre on se pouuoit, à la souffrance des peines eternelles. Cela vient, di-je, de ce qu'on leur corne perpetuellement aux oreilles le ministere de la Loy; qu'on leur denonce la malediction de Dieu sur ceux qui manquent à la faire: qu'on leur propose le Royaume des cieux pour guerdon de leurs bonnes œuures & de leur sainсteté, & qu'on leur retranche l'esperance d'y paruenir au-

trement que sur les eschelles de leurs merites.

Il en est de mesmes pour le regard de la vraye sanctification. L'Euangile nous apprend que Dieu nous a donné la vie en nostre Seigneur Iesus,
Tit. 2. a celle fin de nous rendre saincts, &
14. que nous sommes sauuez afin de fai-
Eph. 2. re de bonnes œuures. La Loy au
8.9.10. contraire nous commande afin d'auoir la vie d'estre saincts, & de nous proposer le salut pour prix de nos bonnes œuures. Ainsi en l'Euangile nous auons la vie en la mort de Christ, pourueu que nous croyions, auant qu'estre saincts ; en la loy il nous faut estre saincts & obseruer les commandemens auant qu'auoir la vie. En l'Euangile donc c'est Dieu qui nous donne la sainteté par la communion que nous auons auec son Fils en qui nous croyons ; en la Loy nous la deuons auoir de nous mesmes. En l'Euangile nous sommes saincts par gratitude enuers Dieu de ce qu'il nous a sauués, & ainsi c'est l'amour de Dieu qui domine en nous : là ou ceux qui sont soubs la Loy n'essayans a estre saincts que

pour estre sauuez, sont sans doute beaucoup moins possedez de l'amour de Dieu que d'eux mesmes. En l'Euangile nous sommes saincts pource que nous sommes enfans qui deuons representer l'image de nostre pere celeste: en la Loy s'il n'y a qu'elle qui nous gouuerne, nous n'essayōs a estre saincts que par l'esperance de la recompence où la crainte de la peine : qui sont proprement les mouuemens des mercenaires & des esclaues.

Qu'est-il donc arriué, mes freres, aux esleus de Dieu soubs la dispensation legale, en laquelle ces alliances estoyent, ce sembloit, si meslées ensemble ? Certes ils y ont apperceu nostre Seigneur Iesus : c'est à luy seul que leur election les appelloit. Mais voulez-vous que ie vous die comment ? Non seulement obscurement, pource que les promesses n'approchent iamais de la clarté de la reuelation de la chose mesme: mais encore au trauers de la Loy qui donnoit à la doctrine de l'Euangile alors quelque peu de chose de sa teinture. Comme si vous voyiez vn homme en

vn lieu obſcur & au trauers d'vn verre peint; vous apperceuriez bien la conformation de ſes membres iuſques à dire, c'eſt vn homme : mais neantmoins vous ne remarqueriez pas diſtinctement ſes lineamens, & encore le verriez vous en des couleurs vn peu eſtranges que le verre luy communique contre ſa nature. Ainſi ont-ils veu la redemption par Chriſt, & l'ont recognuë ſuffiſamment pour leur ſalut : mais ç'a eſté imparfaitement au prix de l'excellence de noſtre cognoiſſance. Ils ont veu la iuſtice qui eſt par la foy, mais ce n'a pas eſté ſans auoir ſouuent a luitter contre la penſée de la Iuſtification par les œuures. Ils ont veu la conſolation par l'aſſeurance de la remiſſion : mais ce n'a pas eſté ſans ſentir ſouuent de merueilleuſes alarmes en leurs conſciences. Ils ont veu la vraye ſanctification & en ont eſté faits participans : mais ce n'a pas eſté ſans y meſler quelque choſe de ceſte crainte ſeruile qui eſt ſi eſlongnée de la doctrine de la foy. En vn mot ils ont veu la Religion Chreſtienne à la verité & ont eſté ſauuez par elle; mais

ils l'ont veuë de loin, & encore tellement habillée à la Iudaïque, que qui la nous presenteroit ainsi deuant les yeux, la nous feroit mescognoistre, accoustumez que nous sommes à la voir sans aucun déguisement, & en sa couleur & stature naturelle. Que s'il y en a eu quelques vns a qui Dieu ait donné des lumieres extraordinaires & des cognoissances qui approchassent de celles que nous auons maintenant soubs le Nouueau Testament, cela s'est fait par enthousiasmes & rauissemens particuliers, & non pas selon la voye commune & ordinaire que Dieu suiuoit alors pour amener ses esleus à sa cognoissance salutaire.

Qui doutera donc, mes freres, apres cela que la claire predication de l'Euangile ne fust absolument necessaire, pour nous oster vne fois tout net toute imagination que nostre salut dependist de nous, & ne nous laisser plus à combattre contre la bonne opinion de nous mesmes? Pour engendrer en nos consciences vn profond repos, & ne permettre pas qu'il soit troublé d'aucune fra-

yeur de malediction ni de vengeance? Pour produire en nous l'amour de la vraye sanctification par l'admiration des compassions de Dieu en nostre salut, & nous deliurer pleinement de toutes pensees seruiles & mercenaires? En vn mot pour nous faire sentir auec vne ioye inenarrable & glorieuse l'Esprit d'adoption qui nous fait crier Abba Pere, & qui rend tesmoignage à nostre esprit que nous sommes enfans de Dieu, & nous oster tout ce qu'il y pouuoit auoir antres-fois meslé és fideles de cet esprit de seruitude qui nous eust tenus perpetuellement en crainte? Et pleust à Dieu que nos aduersaires de l'Eglise Romaine peussent bien comprendre quelle difference il y a entre le Vieil & le Nouueau Testament; qu'elle a esté la necessité de l'abrogation de la Loy & de la publication nuë & descouuerte de l'Euangile. Mais il leur en arriue en la lecture du Vieil Testament, comme il est arriué à plusieurs en la lecture du vingt-quatriesme chapitre de S. Matthieu. Là nostre Seigneur Iesus respond à deux questions merueil-

leusement differentes : de la destru-
ction de la ville de Ierusalem & de
son second aduenement pour le iu-
gement du monde. Et pource que
le temps auquel il respondoit le re-
queroit ainsi, il mesle ses deux res-
ponses ensemble;ses disciples n'estans
pas encore en estat d'en tirer de l'e-
dification s'il les eust clairement di-
stinguees. Au lieu donc d'interpreter
les responses par la consideration de
la matiere mesme & de la chose dont
il s'agit, & attribuer à chacune que-
stion les responses qui luy conuien-
nent, ils les ont brouïllees & pesle-
meslees & en ont peruerti toute l'in-
telligence. Ainsi ne considerans pas
que Dieu en la dispensation legale
mesle ensemble deux choses extre-
mement diuerses, l'Euangile & la
Loy, pource que le temps & cet aage
de l'Eglise le demandoit ainsi;au lieu
de mettre a part dedans le Vieil Te-
stament ce qui regarde la Loy, & en
tirer pour l'instruction de l'Eglise
Chrestienne ce qui est purement
Euangelique, comme sont les oracles
du Messie, les promesses de miseri-
corde, les beaux exemples de foy, les

ne. En ſa vie, vn exemple incomparable de ſainčteté, ſur lequel nous ayons à former la noſtre auec toute ſorte de ſoin & de diligence. En ſa predication vne ſcurce ineſpuiſable de ſapience, vne lumiere celeſte, vne doctrine diuine qui eſclaire nos entendemens en la cognoiſſance des choſes appartenantes à l'immortalité glorieuſe. En ſes miracles vne preuue indubitable de ſa diuinité, vn ſymbole de la puiſſance qu'il deſploye en la gueriſon de nos eſprits, en la reſtauration, en la reſurrection de toutes nos facultez à ſon ſeruice: vne arre finalement de cette excellente grandeur de vertu & de puiſſance par laquelle il reſſuſcitera nos corps en ſa iournee bien-heureuſe. En ſa mort, vn bouclier impenetrable aux traits des frayeurs & des eſpouuantemens de la noſtre: la ſatisfaction pour nos pechez, le payement de nos debtes, le ſacrifice ineſtimable qui a fait la propitiation de toutes les ſouilleures de nos conſciences. En ſa croix le triomphe de nos craintes & de nos paſſions tout enſemble. Là voyons nous lacerce l'o-

bligation qui nous estoit contraire. Là voyons-nous attachees les conuoitises de la chair. Là contemplons-nous la malediction tournee en benediction: là le vieil homme crucifié qui nous donnoit autres-fois tant de peines. En sa resurrection nous voyons portraites les victoires qu'il a remportees de Satan & de la mort: les pieces de leur empire brisees & fracassees: & qui des yeux de la foy le contemple sortant du tombeau, y voit escrite en characteres plus lumineux que les rayons du Soleil mesme, la declaration authentique que Dieu y fait que son ire est appaisee, que desormais il iustifiera tous les croyãs, qu'il n'y a plus rien qui mette empeschement à ses misericordes. En son ascension és cieux nous voyons le glorieux triomphe non seulement des ennemis de nostre salut, qu'il y tient enchaisnez soubs des liens de fer qu'ils ne sçauroyent briser; mais des cœurs de ses esleus encore qu'il emporte auec soy attachez par la cognoissance & admiration de ses infinies compassions, & par l'Esprit de sanctification qui tient en vne ioye

inenarrable toutes leurs affections prisonnieres. En son intercession là haut nous voyons les appuis inesbranlables de la perseuerance de nostre foy, les sources de cette force inuincible que l'Esprit insinue en ses racines, qui fait qu'elle les enfonce si auant, qu'elle y deuient si forte & si vigoureuse, qu'elle ne craint ni les tentations de Satan, ni les allechemens du monde, ni la legéreté de nostre propre volonté, dont la puissance de la grace a fixé la naturelle inconstance. Et finalement en la gloire qu'il possede és cieux à la dextre de son Pere, nous voyons en partie le modele de nostre future glorification; car nous sommes predestinez à estre rendus conformes à son corps glorieux; en partie l'asseurance de nostre protection contre tous nos ennemis, en cette infinie puissance que Dieu luy a donnée és cieux & en la terre. En vn mot nous voyons celuy par lequel nous auons accez au Pere, qui nous donne la hardiesse d'approcher du thosne de grace auec asseurance, qui nous est vn pleige immortel d'estre secourus en temps op-

portun, par qui nous addreſſons nos prieres à Dieu, qui les luy preſente luy meſme & les recommande, & qui ayant veſtu noſtre nature ſçait compatir à nos infirmitez, & enuoyer des cieux en nos cœurs ſon Eſprit de force & de conſolation qui les rende inſurmontables à toutes tentations, & noſtre ioye perennelle. Sans luy la conſcience du peché, les frayeurs continuelles de la mort, les denonciations de l'ire de Dieu, les maledictions de la Loy, tendroyent nos nos ames en des frayeurs irremediables, les engloutiroyent en vne triſteſſe ſelon le monde, les precipiteroyent en vn deſeſpoir inconſolable. Sans luy noſtre peché regneroit abſolument en nous, le Diable y auroit encore cet empire qu'il y auoit autres-fois & domineroit auec vne efficace merueilleuſe en nos conuoitiſes. Chriſt eſt celuy qui nous a deliuré de tout cela: Chriſt eſt celuy dont la cognoiſſance nous aſſeure de cette deliurance. Chriſt eſt l'eſchelle par laquelle nos cœurs montent dés maintenant dedans les cieux, & les Saincts Anges deſcendent des cieux

pour la defenſe des eſleus de Dieu en la terre. Chriſt eſt en ſomme l'image de Dieu en laquelle nous oſons contempler celuy duquel on diſoit autres-fois, nous mourrons car nous auons veu l'Eternel. C'eſt en luy que s'eſt reuelé celuy dont l'eſſence eſt incomprehenſible à nos eſprits, & de la face courroucee de qui ſortent des flammes & des eſclairs inſupportables à la creature pechereſſe.

Or voyez-vous, mes Freres, comme nous auons taſché a vous repreſenter bien particulierement la neceſſité de l'Euangile de noſtre Seigneur Ieſus, ſoit que vous faciez comparaiſon de l'Egliſe Chreſtienne auec les nations Payennes deſtituées de la cognoiſſance du Redempteur ; ſoit que vous en faciez comparaiſon auec l'Egliſe Iudaïque ſoubs l'œconomie de la Loy. C'eſt donc a vous deſormais a le retenir en ſa pureté, & vous donner bien garde d'y rien meſler ni des idolatries & ſuperſtitions des Gentils, ni des ceremonies & doctrines des Iuifs meſmes ; ſinon certes entant que les doctrines des Iuifs ſe trouueront eſtre en l'ancien Teſtament les

doctrines de l'Euangile. Moyse n'est pas vostre mediateur : c'est Iesus-Christ. L'alliance de la Loy n'est pas celle par laquelle vous auez à estre sauuez, c'est celle de la grace. Tout ce que vous pouuez tirer de Moyse si vous le considerez comme Prophete, c'est qu'il a predit le Christ. Mais Christ s'est representé soy mesme au monde. Les oracles des predictions seruent desormais a iustifier la verité de la manifestation du Redempteur, par la conformité admirable que nous y trouuons auec elle. Tout ce que vous en pouuez tirer encore si vous le considerez comme entremetteur du Traitté de la Loy, c'est qu'il a esté figure de Christ. Mais Christ en se representant soymesme a chassé les figures & les ombres. Elles seruent à ceste heure à nous faire admirer la sapience de celuy qui auoit ainsi pourtrait les choses si long temps deuant qu'elles arriuassent. Tout ce que vous pouuez recueillir de l'Alliance de la Loy & du ministere de Moyse consideré en soy-mesme, est la cognoissance de ceste misere naturelle & de ceste male-

diction à laquelle vous estes assubiettis, pour estre si fort eslongnez de la sainčteté que les commandemens des deux tables exigent de vous ; mais c'est afin de vous faire recourir à celuy en qui vous auez salut & deliurance. Aussi estoit-ce là certes la fin de son institution autresfois. Si elle a engendré quelques autres pensées en l'esprit des hommes, si elle y en engendre maintenant, comme vous voyez que ceux de l'Eglise Romaine y cerchent les preuues de leur doctrine de la Iustification par leurs œuures, cela est venu du vice de l'esprit humain naturellement enclin a se flatter soy-mesme. Qui trouue ses vices tousiours petis, & ses pretenduës vertus il les qualifie de merite. Qui diminue tousiours tant qu'il peut l'horreur de ses pechez, & enfle ses actions qui ont la moindre apparence d'honnesteté, d'éloges & de loüanges. Qui n'ayant rien dequoy se couurir contre le iugement de Dieu, ose se promettre des recompenses de sa iustice.

Cependant, mes freres, & de la foy de Moyse, & de la foy de ces

saincts Personnages qui ont embrassé la misericorde de Dieu desployée au Christ a venir, puisez & des exhortations puissantes, & des exemples efficacieux, & des consolations viues pour estre esleuez en mesme esperance. Voire d'autant plus que vostre condition est sans comparaison plus auantageuse. Ils ont creu en Christ. Mais c'estoit en Christ à venir. Quelle consolation vous est-ce de le voir reellement descendu des cieux, incarné parmi vous, & presenté si clairement au monde ? Ils l'ont apperceu : mais ç'a esté de loin & obscurement. Quelle consolation vous est-ce de le voir pourtrait deuant vos yeux par la predication de l'Euangile ? De voir tous les tenans & les aboutissans de la doctrine de salut, la lumiere & la proportion admirable de la Religion Chrestienne? Ils l'ont recognu ; mais ç'a esté au trauers de la Loy, en vn habillement estranger, en des couleurs peregrines & eslongnées de sa nature. A vous il est monstré tout à nu ; vous le pouuez voir en son naturel, sans estrangeté, sans meslange ni bigarrure.

quelconque. Ils on veu les rayons de sa splendeur: mais ç'à esté autant qu'il en pouuoit passer au trauers d'vn voile. A vous il est donné de contempler la gloire de sa face pour estre transformez en la mesme image de gloire en gloire comme par la vertu de son Esprit. Le Iuif a eu vn incomparable auantage sur le Gentil autresfois : le vostre sur la nation Iudaique n'est pas si grand, mais neantmoins il est fort considerable. Si donc ce peuple a eu subiet de rendre graces a Dieu de ce qu'il auoit fait blanchir la premiere aube de ce beau Soleil sur ses montagnes, pour le conduire au milieu des espaisses tenebres du monde, au lieu qu'il auoit laissé les autres nations en leur ignorance naturelle, & si ceste nation luy en a rendu les recognoissances par sacrifices d'actions de graces en son Tabernacle: ne luy offrons pas quant à nous des gasteaux & des taureaux, ne nous amusons pas a respandre du sang dedans son Temple, mais rendons luy les boueaux de nos leures & la gratitude de nos cœurs, pource qu'au lieu de ce peu de lumiere qui

resplendissoit dans le ciel de la Iudée, il a fait leuer sur nous l'Orient que ceste nation attendoit, & amené le Soleil de Iustice sur nos testes. C'est toute la recompense que requiert de nous celuy a qui est deu toute gloire, force & empire és siecles des siecles. AMEN.



SERMON V.

ROM. chap. XI. vſ. 33.

O profondeur des richeſſes, & de la ſapience & de la cognoiſſance de Dieu! que ſes iugemens ſont incomprehenſibles, & ſes voyes impoßibles à trouuer!

SI nous auons iuſques à ceſte heure, mes freres, celebré le plus hautement qu'il nous a eſté poſſible, la grande miſericorde de Dieu enuers les humains; celle, di-je, qu'il a teſmoignée aux nations en ſa patience & en ſa longue attente, c'eſt à dire par la voye de la nature & de la prouidence: & celle qu'il a monſtrée par priuilege ſpecial aux Iuifs, par la reuelation extraordinaire & ſurnaturelle de ſa Parole; ne penſez pas que ç'ait eſté pour rien diminuer de l'em-

pire que Dieu a dessus ses creatures, tant à cause de la dignité infinie de sa nature, comme a cause de ce que par leur creation il leur a donné leur estre. Encore moins à c'esté pour rien rabbatre de la liberté qu'il a de disposer de ses creatures à son bon plaisir, soit pour les appeller efficacieusement à la communion de sa grace, soit pour les laisser gisantes en leur condamnation, sans leur tendre ceste main qui seule conuertit les hommes: soit mesmes pour s'en seruir à l'illustration de la gloire de ses vertus, selon qu'il le iuge expedient en sa sapience incomprehensible. C'est sa bonté infinie qui l'a induit à créer l'vniuers, & il n'y peut auoir eu d'autre cause de sa creation. Mais neant-moins il a esté tellement en sa puissance de la créer ou de ne le créer pas, que l'vsage de cette sienne bonté luy a esté entierement & absolument libre. Il s'est monstré infiniment misericordieux en enuoyant son Fils au monde pour la redemption du genre humain pourueu qu'il le reçoiue; Mais neantmoins il a esté entierement en sa disposition de l'enuoyer

ou de

ou de ne l'enuoyer pas. Il a monſtré ſon inclination à la pitié enuers les pecheurs repentans à toutes nations. Et toutes-fois ç'à eſté de ſon bon plaiſir qu'aux vns il ne l'a fait voir que fort obſcurement, & encore par la voye naturelle de la conduite de ſa prouidence, aux autres il l'a voulu faire paroiſtre par vne reuelation plus claire, & par vne voye extraordinaire & ſurnaturelle. Enfin il a voulu accompagner la predication de ſa miſericorde reuelée en ſon Fils de l'efficace inuincible de ſa grace en quelques vns, & neantmoins ç'a eſté de la liberté de ſa volonté qu'a dependu qu'il ne l'a pas fait ſentir aux autres. Que ſi de ces choſes vous nous demandez les raiſons, que vous pourrions nous reſpondre ſinon, *O profondeur des richeſſes & de la ſapience de Dieu! que ſes iugemens ſont incomprehenſibles, & ſes voyes impoſſibles à trouuer?* C'eſt ce qui nous a fait choiſir ce texte, mes freres, pour vous parler plus au long de ceſte liberté de Dieu: non en examinant chacune de ſes paroles à part; beaucoup moins en eſſayant d'approfondir les abyſ-

mes que l'Apostre S. Paul dit icy exceder de si loin toute cognoissance: mais pour remarquer les occasions pour lesquelles il s'escrie ainsi, afin d'apprendre à son exemple a ne rien penser des actions de Dieu qu'auec respect, n'en rien dire qu'en toute sobrieté, n'en cercher point de raisons quand il ne nous en propose point d'autres que sa volonté, & en reprimant la curiosité & temerité naturelle de nos esprits, adorer ses secrets en vn profond silence.

Si nous voulons prendre l'occasion de ceste exclamation des paroles qui precedent prochainement, elles nous en fourniront certes vne belle. *Dieu*, dit l'Apostre, *a enclos tous soubs rebellion, afin qu'il fist misericorde à tous.* En tout le propos qui precede en ce chapitre S. Paul ne fait rien autre chose que d'admirables considerations, sur ce que Dieu ayant esleu autres-fois le peuple d'Israel pour dresser auec luy ses alliances à l'exclusion de toutes nations de la terre, neantmoins il l'auoit laissé tomber en cette horrible rebellion alencontre de Christ, & à cause de son incre-

dulité l'auoit reietté & ce sembloit tout à fait rompu auec luy les conuentions traittees auec les Patriarches. Tellement qu'il n'y auoit eu qu'vn petit nombre appartenant à son eslection gratuite & eternelle qui en eust esté reserué, tout le reste de la nation ayant esté abandonné à ceste obstination contre le Redempteur du monde. Que de ceste reiection là il auoit pris l'occasion d'appeller les Gentils, & les enter comme greffes sauuages en son alliance salutaire, comme en vn oliuier franc. Mais en telle sorte pourtant qu'il se donne assez clairement a entendre qu'en fin quand la plenitude des Gentils seroit entree, Dieu rappelleroit Israel, a cause de son election qu'il en auoit fait autres-fois, quand il auoit traicté son alliance auec leurs peres: *Et cela pource que les dons & la vocation de Dieu sont sans repentance.* De celà il vient finalemét a conclurre que Dieu les a tous enclos soubs rebellion afin qu'il fist misericorde a tous. Par lesquelles paroles mes freres, il ne nous veut pas dire, comme quelques vns l'ont estimé, que

reellement & de fait Dieu ait resolu de sauuer en fin tout le monde. Il est vray que selon ceste distinction laquelle vous auez cy-deuant entenduë de nous, Dieu veut que tous hommes soyent sauuez eu egard à ceste volonté qui depend de la premiere sorte de misericorde qui exige de la creature la foy & la repentance. Mais eu egard à ceste seconde sorte de misericorde qui crée la foy es hommes, il ne le veut pas. Car il n'a pas ordonné de donner la foy a tous. C'est pourquoy non seulement tous les hommes ne seront pas sauuez, pource que la plus-part du monde refuse son salut : mais il ne se peut faire en façon quelconque qu'ils soyent sauués, puis qu'eû egard à la corruption de leur nature il est impossible qu'ils croyent.

Il ne veut pas non plus par ces paroles nous donner à entendre que si Israel n'eust point reietté le Redempteur il eust esté autrement sauué que par misericorde, & que Dieu ait voulu expressement qu'il soit tombé afin qu'il le sauue par sa mercy & non autrement. Ie vous prie posé le

cas que les Iuifs eussent creu au Redempteur quand il leur a esté anoncé par la predication des Apostres, leur salut eust il esté fondé en autre chose qu'en la misericorde de Dieu, puis qu'ils estoyent autant comme Dauid conceus en peché & eschauffez en iniquité, & qu'il n'y en auoit aucun qui en la duree de sa vie n'eust donné vne infinité de preuues de sa naturelle corruption par la transgression des ordonnances diuines? Certes nulle chair ne peut esperer d'estre par ses œuures iustifiee deuant Dieu. Et partant nul ne peut estre sauué que par la misericorde de Dieu en nostre Seigneur Iesus.

Mais voicy ce que c'est. Depuis que Dieu auoit choisi la posterité d'Abraham, afin de luy faire des traittez particuliers auec elle & luy commettre la garde de ses oracles, il auoit laissé cheminer les nations en leurs voyes, se contentant seulement de la reuelation qu'il auoit faicte de soy en la nature & en l'administration de sa prouidence. Et au reste cette reuelation estant si indignement mesprisee par les Gentils,

Dieu auoit versé dessus eux son ire d'vne façon espouuentable, les abandonnant à toutes sortes d'affections infames. De sorte que comme à l'enuy & a qui en feroit pis, ils auoyent mené vne vie non licentieuse & desbordee seulement, mais entierement horrible. En Iudee il n'en estoit pas ainsi. D'vn costé il y auoit plusieurs gens de bien & veritablement fideles, en qui, comme nous vous disions dimanche dernier, les promesses du Redempteur accompagnees de la vertu de l'Esprit auoyent eu vne grande efficace. D'autre costé il y en auoit plusieurs qui bien qu'ils n'eussent que l'esprit de seruitude qui estoit destiné au ministere de la Loy, sans rien sentir de celuy de la vraye sanctification qui fait embrasser la parole de la grace : si est-ce que le frein de la Loy reprimoit l'impetuosité de leurs cupiditez, & empeschoit que quand à l'exterieur ils ne menassent vne vie fort subiecte à reprehension. Et de cette sorte estoyent tant de Phariſiens, tant de Scribes, tant de docteurs de la Loy, tant de gens de cette nature, dont l'hypocri-

sie est si souuent & si seuerement taxée en l'Euangile. Le reste du peuple viuoit en quelque obeissance des loix, & peut-estre que le peuple n'estoit pas la pire partie de la nation Iudaique. Partant a faire comparaison de ces deux sortes de peuples ensemble, les Iuifs & les Gentils, il eust peu arriuer par la dissemblance de leur vie, à l'estimer par l'exterieure conuersation, qu'on eust creu les Iuifs beaucoup plus honnestes gens que les Gentils, & qu'où bien ils n'eussent point eu a faire de redempteur, où que s'ils en eussent eu a faire, c'eust esté beaucoup moins que les autres. De façon que peut-estre le salut des Iuifs, a le considerer en soy-mesme, eust esté creu fondé en quelque façon en la misericorde de Dieu; mais à le comparer auec celuy des Gentils, il eust peu sembler tenir autant de la Iustice que de la misericorde. Afin donc de faire paroistre clair comme la lumiere, que ni les vns ni les autres ne pouuoyent estre sauuez que par vne pure & simple misericorde, Dieu par son iuste iugement a permis que les Iuifs soyent tombez

en ceste extreme rebellion, & par ceste rebellion, en vne sorte de vie qui n'est rien meilleure que celle des Gentils pour infame qu'elle puisse estre. Ainsi quand Dieu viendra a les releuer de la ruine en laquelle ils sont tombés, alors toute ame quelle qu'elle soit, sera contrainte de confesser qu'en cet egard les Iuifs n'ont point d'auantage par dessus les Gentils, & que ce que les vns & les autres sont sauuez, c'est de pure misericorde. Ces mots donc, *a celle fin de faire misericorde à tous*, se doiuent entendre non de la chose en elle mesme, mais de la declaration & manifestation de la chose. Comme il est assez ordinaire en la langue hebraique dont le nouueau Testament imite les phrases, de dire que les choses se font à l'heure qu'elles paroissent & viennent en euidence. *Ainsi est-il dit que le frere & l'amy naissent au iour de l'affliction*, pource que c'est alors que se monstrent ceux qui le sont veritablement: *& que Christ a esté engendré le iour de sa resurrection*, pource que lors tout le monde a deu recognoistre qu'il estoit sans doute

le fils de Dieu.

Or en ce la, mes freres, Dieu monſtre bien vne grande liberté, mais qui neantmoins ne fait rien contre ceſte vertu que nous nommons en luy la Iuſtice. La liberté ſe deſcouure en ce qu'ayant autresfois traitté des alliances auec ce peuple, ſi eſtroittes, ſi particulieres, que toutes les autres nations du monde auoyét eſté negligées & n'auoyét eu aucune part en ces prerogatiues, neantmoins il vient a le laiſſer tomber d'vne cheute ſi eſtrange que le desbordement de la vie des nations, pour infame qu'elle ait eſté, n'eſt point comparée à la crucifixion de Chriſt & à l'endurciſſement & obſtination qui s'en eſt enſuiuie. Comment eſtce, pourroit dire quelcun, que tout a coup ſes affections ont manqué enuers luy ? Comment a changé en vn moment la bonne volonté qu'autres-fois il luy auoit portée ? Luy eſtoit-il pas aiſé d'illuminer leurs entendemens, & de fleſchir leurs cœurs en l'obeiſſance de ſon vnique ? Que ſi on ne regarde cela que des yeux de la chair, la matiere du ſcandale croiſt ſi vous venez

a considerer la fin pour laquelle il les a laissés tomber ; c'est de faire paroistre que c'estoit par misericorde qu'ils auoyent a estre sauuez, & que nul ne s'imaginast que ce fust par iustice. Car quoy ? cerche t'il matiere de gloire en la ruine des humains ? Et encore ruine qui ne peut arriuer que par des crimes si atroces ? C'est donc là où l'Apostre S. Paul s'escrie, *O profondeur des richesses & de la sapience de Dieu ! que ses iugemens sont incomprehensibles & ses voyes impossibles a trouuer !* Car pour le certain il y à là des choses qu'il ne faut pas que l'esprit humain essaye de sonder.

Et toutes-fois en ce procedé il n'y a rien que la raison humaine mesme puisse accuser d'estre contre la iustice. Car d'vn costé l'Apostre remarque expressement que les esleus n'ont point esté perdus. *Dieu, dit-il, n'a point debouté son peuple lequel il auoit precognu* : c'est a dire preuenu de ses compassions en son election eternelle. Aucun de ceux-là n'est peri, & a esté impossible qu'ils perissent. Puis apres, tous ces autres gens, ou qui suyuoyent leurs

conuoitiſes à l'abandon, ou qui les auoyent boüillantes au dedans & n'eſtoyent ſaincts qu'en l'eſcorce ſeulement, eſtoyent ils pas bien dignes, ſi nous en voulons faire vn droit iugement, que Dieu manifeſtaſt leur hypocriſie à leur honte & confuſion eternelle ? Que s'il a pleu à Dieu ſe ſeruir d'eux en ceſte façon pour faire paroiſtre la grandeur de ſa miſericorde quand il viendra a reconcilier à ſoy ceſte nation, qui ſe plaindra qu'il les ait voulu employer a cet vſage? Luy a il pas eſté libre en vſant de ſa iuſtice deſſus eux, & ſans leur faire tort quelconque (car de quel ſupplice ne ſont ils point dignes deuant luy?) d'en vſer ainſi pour la manifeſtation de la gloire de ſes vertus émerueillables? Et certes c'eſt à ce propos que l'Apoſtre S. Paul au 9. chap. de ceſte meſme Epiſtre, dit que Pharao a eſté ſuſcité à ce que Dieu declaraſt en luy ſa puiſſance: & qu'il eſt en la diſpoſition du potier d'vſer de ſon argille comme il luy plaiſt. Car puis que ceſte maſſe, ceſte argille, eſt ſi corrompuë & ſi pourrie en elle meſme, quel tort luy fait le Createur,

en la laissant en sa corruption, de s'en seruir pour la gloire de sa misericorde ou de sa puissance? Car au reste il ne procure iamais la gloire de sa puissance, ny de sa iustice, ny de sa misericorde par l'employ des vaisseaux de son ire a tels vsages, sinon ou pource qu'il est ainsi vtile pour le reste du genre-humain & de son Eglise particulieremẽt; ou pource qu'il ne conuient pas a sa sagesse de souffrir que ces vertus soyent où mesconnuës, où mesprisées. Voila pourquoy il dit si souuent dans les Prophetes, & qu'il ne donnera point sa gloire a vn autre, & qu'il ne permettra point qu'on la luy rauisse. C'est a dire ne souffrira pas ce qu'on imputeroit à lascheté où a mecognoissance de la dignité de ses loix & de sa maiesté, à vn Prince qui deuroit estre veritablement genereux & magnanime. Car pource que nous ne cognoissons point la nature de Dieu en elle mesme, & qu'il n'y a point de langage qui la nous puisse representer, & que quand il y en auroit, nous ne serions pas capables de l'entendre, l'Escriture se sert de ces

manieres de parler empruntées des façons de faire des hommes, pour nous faire au moins conceuoir quelque ombre de ce qui est sans doute d'vne façon toute differente de nostre chetiue humanité, en la nature diuine.

Et ie ne sçay, mes freres, si ie dois dire que Dieu a monstré vn exemple merueilleusemét memorable de ceste sienne liberté en ceste grande reuolte que l'Apostre nous auoit predite, afin que sa puissance & sa misericorde parust d'auantage, quand il viendroit à retirer son peuple & le deliurer du ioug de ceste insupportable captiuité. Car de cóbié la restauratió de l'Eglise a elle esté plus glorieuse, que si les choses fussent allées à l'ordinaire, & demeurées en leur estat ancien ? Cependant, quelque desordre qui soit arriué en ceste grande partie de l'Eglise, il ne s'est pourtant perdu aucun des esleus de Dieu; Il les a tous preseruez du mal & retirés par deuers soy selon le conseil de son eternelle ordónance. Or est-ce bien là la plus prochaine occasion de l'exclamation de l'Apostre, si vous

regardés à la situation des paroles & à la connexion des sentences precedentes. Mais il ne faut pas s'en arrester là pourtant: l'Apostre y comprend toutes les choses qui sont contenues en ce chapitre. Quelles sont elles donc? Ce Caluin dont le nom est si odieux parmi ceux qui n'ont pas receu la dilection de verité, mais dont la memoire pourtant doit estre en benediction en l'Eglise de Dieu, & dont les graces out esté incomparables au siecle passé en l'intelligence de l'Escriture, recognoist en ce chapitre deux sortes d'elections. Car il y remarque premierement l'election particuliere des personnes, de laquelle l'Apostre parle au chapitre huictiesme de l'Epistre aux Romains, au neufiesme de la mesme; & ailleurs en beaucoup d'endroits: Et la troue, comme aussi y est elle tres-clairement & tres-expressement en ces paroles. *Dieu n'a point debouté son peuple lequel il a auparauant cognu. Ne sçauez vous pas que l'Escriture dit d'Elie? comment il fait requeste a Dieu contre Israel disant, Seigneur ils ont tué tes Prophetes, & ont demoli tes au-*

tels, & *ie ſuis demeuré moy ſeul*, & *ſi taſchent à m'oſter la vie. Mais que luy luy fut il reſpondu de Dieu? Ie me ſuis reſerué ſept mille hommes qui n'ont point ployé le genouil deuant Baal. Ainſi donc auſſi au temps preſent il y a du reſidu ſelon l'election de grace.* Et, *quoy donc? Ce qu'Iſrael eſt apres à cercher il ne l'a point obtenu, mais l'election l'a obtenu, & les autres ont eſté endurcis.* Et enſeigne ce grand homme ſelon la parole de Dieu, que ceſte election eſt preciſe, abſolue, qu'elle ne depend d'aucune condition, mais crée la condition en l'homme: qu'elle n'eſt fondée ſur aucune preuiſion, mais ſur le ſeul bon plaiſir de Dieu: qu'elle ne peut eſtre empeſchée par aucun mauuais accident, mais ſurmonte toutes d'empeſchemens, preuient toutes ſortes d'accidens, & arriue à ſon but nonobſtant toute reſiſtence. Et c'eſt ceſte election qui eſt demeurée ferme nonobſtant la ruine du peuple des Iuifs. Car bien que la plus grande partie ſe ſoit rebellee & endurcie contre Chriſt, ſi eſt-ce pourtant que ceux qui appartenoyẽt à l'election de Dieu ont creu, & ſont

venus par la foy à la iouyssance de la gloire eternelle.

L'autre election est celle des peuples entiers que ce seruiteur de Dieu appelle election vniuerselle & generale : dont la nature est bien fort differente de l'autre. Car en quoy consiste t'elle ? l'Apostre nous en propose en ce chapitre deux exemples. Le premier est en la nation des Iuifs, la posterité d'Abraham, que Dieu auoit esleuë & choisie d'entre les autres peuples pour luy donner la cognoissance de de ses loix, au lieu qu'il auoit laissé les nations cheminer en leurs voyes. L'autre est l'election des Gentils que Dieu a appellés a la communion de la parole & des promesses du Redempteur, qui estoyent auparauant estrangers des alliances d'Israel, & n'auoyét point d'esperance. Or ceste election icy à considerer les peuples tous entiers, ne peut pas estre vne election precise a auoir la foy : car si ainsi estoit, tous les particuliers croiroyent & l'experience monstre le contraire. C'est seulement vne election à la participation de la parole , c'est à

dire à ces promesses du Redempteur & à ceste reuelation de la misericorde de Dieu que nous auons dite estre surnaturelle & celeste, & le seul instrument efficacieux duquel Dieu se sert pour amener les hommes au salut.

Or voyez-vous bien de vous mesmes, mes freres, que quand Dieu fait prescher son Euangile parmi vn peuple, lequel n'en auoit encore rien entendu, il luy fait vne grande grace à la verité, mais cela n'empesche pas qu'il n'exige de luy la foy, & la perseuerance en sa benignité. S'il vient à se monstrer indigne de ceste grace, Dieu oste son chandelier, & le porte ailleurs : c'est à dire, il reiette ce peuple là, & vient à en faire appeller vn autre par la predication de son Euangile. Comme il a paru au peuple des Iuifs qui a esté retranché, & comme S. Paul menace icy les Gentils d'estre retranchés, s'ils ne perseuerent en la benignité du Seigneur. La premiere election donc, que ce grand-homme appelle particuliere, est vne election a sentir la vocation interieure de l'Esprit. La

feconde qu'il appelle vniuerfelle, eft vne election a receuoir la vocation externe de la parole, au lieu qu'auparauant on n'en auoit aucune cognoiffance. Et cela merite d'eftre confideré vn peu plus auant en la comparaifon dont l'Apoftre fe fert, du tronc de l'oliuier & de fes branches.

Les promeffes du Redempteur, mes freres, lefquelles Dieu auoit données a Abraham, & qui font le ciment de tout ce corps myftique que nous appellons Chrift & l'Eglife, font cet oliuier franc : les hommes font les branches qui y font entées. Mais comme le corps myfterieux de noftre Seigneur peut eftre confideré en deux egards, auffi les hommes peuuent eftre dits entez en luy en deux manieres. Car premierement on le peut confiderer entant que reellement & de fait les hommes y font entés par vne vraye foy: & que ce corps eft, comme nous auons accouftumé de parler, inuifible, pource que la foy eft vne chofe imperceptible aux fens du corps, dont il n'y a que Dieu & chacun fide-

le qui en eſt doué, qui ait vne certaine cognoiſſance. Et ſi vous le conſiderez en cette maniere, comme on ne peut eſtre enté en luy que par cette vraye foy, auſſi ne peut on auoir ceſte vraye foy qu'en vertu de ceſte election preciſe, abſolue & particuliere. De ſorte que ceſte election eſt le decret par lequel Dieu a ordonné d'amener ceſtuy-cy & ceſtuy-là, ainſi qu'il luy a pleu choiſir les hommes ſelon ſon bon plaiſir, à croire veritablement en Chriſt Sauueur & Redempteur du genre humain ; & eſtre par ce moyen veritablement fait participant de ſa grace. Puis apres on le peut conſiderer entant que les promeſſes du Redempteur eſtans propoſees aux hommes par la predication exterieure ſeulement, ils s'y adioignent auſſi par l'exterieure profeſſion, & compoſent ce corps que nous appellons l'Egliſe viſible. Pource que la profeſſion externe eſt vne choſe qui ſe cognoiſt & ſe remarque par les yeux, & qu'on ne laiſſe pas d'appeller Chreſtiens tous ceux qui font profeſſion du nom de Chriſt, encore qu'on n'ait aucune certaine

cognoiſſance de la ſyncerité de leur foy & de leur repentance. Et ſi vous le conſiderez en cette maniere, on peut eſtre en cette façon enté en luy par la vocation exterieure ſeulemẽt, quand Dieu fait la grace à vn peuple de faire preſcher ſon Euangile au milieu de luy, & que ce peuple fait profeſſion de le receuoir & de croire à ſa parole. Et pour eſtre enté de cette façon là, il ne faut auoir part qu'en ceſte election generalle & vniuerſelle des peuples tous entiers. Cette election vniuerſelle donc eſt le decret par lequel Dieu a ordonné d'appeller certaines nations par la predication exterieure de ſa Parole, à la profeſſion du nom de ſon Fils. Selon cette premiere ſorte d'election quiconque eſt enté au corps de noſtre Seigneur Ieſus par vne vraye & viue foy, en ſuitte & en vertu de cette election particuliere, il eſt impoſſible qu'il en ſoit retranché. Ceſte meſme bonté de Dieu de laquelle il a eſté preuenu, continue touſiours. Cette meſme main de laquelle il a eſté enté en ce tronc, & qui le fait participant de ſon ſuc, de ſa ſeue & de ſa vie, l'y

conſerue & ne permet pas ni que de ſon propre vice il s'aſſeche, ni qu'aucun accident l'en arrache, ni que violence aucune, quelle qu'elle ſoit, l'en ſepare. Mais quant à ceſte ſeconde ſorte d'election, certes l'experience monſtre que ceux qui n'ont point autrement eſté entez au corps de noſtre Seigneur que par la vocation exterieure de ſa parole, en peuuent eſtre retranchez. Car qui ne le void en la nation des Iuifs? Et combien y a t'il eu depuis la predication de l'Euangile, de nations parmi leſquelles il y auoit des Egliſes merueilleuſement floriſſantes, où maintenant le nom de Ieſus Chriſt n'eſt pas cognu; Dieu ayant, pour des raiſons que nous ne ſçauons pas, tranſporté ſon Euangile parmi d'autres peuples qui n'en auoyent point de cognoiſſance?

Or voyez vous comme ie croy quel ſubiet il y a de s'eſcrier, ô profondeur des richeſſes & de la ſapience de Dieu! que ſes iugemens ſont incomprehenſibles & ſes voyes impoſſibles à trouuer! Car eſt il queſtion de l'election partciuliere? Qui

eſt ce, comme nous vous diſions il n'y a pas long temps, qui puiſſe faire rendre raiſon à Dieu de ce qu'il a pluſtoſt eſleu ceſtuy cy que ceſtuy là? Qu'il ait decreté de donner la foy aux vns & de laiſſer les autres en leur miſere naturelle? Certes il ne s'en peut rendre aucune raiſon que celle de ſon bon plaiſir. Il en a plus aymé les vns; en comparaiſon de l'amour qu'il leur a portée il peut eſtre dit auoir eu les autres en haine: Selon qu'il eſt eſcrit, i'ay aimé Iacob, & i'ay haï Ezau, Mais d'où vient la difference de cet amour, c'eſt ce qui eſt aux hommes impoſſible d'intelligence. Et Dieu a expreſſement voulu monſtrer qu'il n'auoit eſté induit à ces diuerſes affections que de ſon bon plaiſir, en ce que des-auparauant que les enfans fuſſent nez & qu'ils euſſent fait ne bien ne mal, il a fait prononcer cet oracle, Le plus grand ſeruira au moindre. Eſt il queſtion de l'election generale & vniuerſelle des peuples? Qui pourra rendre la raiſon pourquoy Dieu a autresfois eſleu les enfans d'Iſrael, & laiſſé les autres peuples ſans leur donner au-

cune manifestation de sa grace és promesses du Messie? Ce peuple estoit-il ou plus sage, ou plus puissant ou plus entendu, ou plus considerable que les autres? Certes Moyse nie absolument que c'ait esté aucune telle consideration qui ait emeu Dieu à faire ce choix. Voire apres auoir reproché a Isaac que c'estoit vn peuple de col roide, il ne rend autre raison de ceste election que celle de l'amour de Dieu, autre raison de cet amour, que celle de sa liberté souueraine. Dieu luy mesme au chapitre 16. de son Prophete Ezechiel fait ainsi parler à Ierusalem: *Tu as esté extraite & es nee du pays des Cananeens; ton pere estoit Amorrheen, & ta mere Hethienne. Et quant à ta naissance, au iour que tu nasquis ton nombril ne fut point coupé, & tu ne fus point lauee en eau pour estre adoucie ni salee de sel, ni aucunement emmaillottée, &c.* C'est à dire, si on t'eust considerée en toymesme, tu estois d'vne extraction & d'vne condition entierement indigne que Dieu te regardast pour dresser auec toy ses alliances. Et de mesmes en est-il des Gentils. Ce ne peut

Deut. 9. 5.6.7.

auoir esté condition quelconque considerable ou attrayante qui ait émeu Dieu a les faire appeller par la predication des Apostres. Sinon que ces belles qualitez que S. Paul leur attribuë au chapitre premier de l'Epistre aux Romains, ayent esté pour conuier Dieu à leur faire prescher sa misericorde & les preferer aux Iuifs en la predication de ceste grace salutaire.

Et ramenons vn peu ie vous prie la chose a l'experience de nos temps, & a ce dont nous mesmes pouuons auoir vne plus exacte cognoissance. Vous voyez comment en la reformation de l'Eglise & au renouuellement de l'Euangile Dieu a partagé toute l'Europe : donnant a quelques nations vne grande lumiere de sa verité & vne grande liberté de la professer : quant aux autres il les a laissées en leurs anciennes tenebres, & s'il y a penetré quelque rayon de sa clarté, il a esté incontinent esteint par la violence des persecutions & par des inquisitions barbares. Qui pourroit rendre la raison de ceste distinction ? Et ou la pourroit on prendre

dre ailleurs qu'en la pure & ſimple liberté de la volonté diuine ? Car s'il faut faire comparaiſon de nous auec les autres, eſtions-nous pas naturellement auſſi corrompus qu'eux, & les tenebres d'ignorance eſtoyent-elles pas auſſi eſpaiſſes en vne nation comme en l'autre? Et s'il faut comparer nos peres & nos ayeuls, il n'y auoit aucune difference non plus, l'ignorance en la religion, la corruption au ſeruice de Dieu, & la desbauche és vices, eſtoit non ſeulement vniuerſelle, mais egale. Derechef, mes freres, en ce monde nouueau qui a eſté deſcouuert depuis enuiron deux cens ans, les nations qui y habitent ont eſté egalement abandonnees de Dieu, ſont deuenues egalement ſauuages & barbares. Leurs peres ont eſté de meſmes depuis pluſieurs ſiecles en çà, & ſi auant dedans le temps paſſé que ces miſerables peuples n'ont aucune memoire qu'il y ait iamais eu difference entr'eux & leurs anceſtres. Neantmoins par le moyen de la nauigation l'Euangile commence à ſe porter en quelques endroits, & y a quelques-vns de ces

peuples qui le goustent. D'où vient donc ceste difference ? Si on dit que c'est que la nauigation a plustost conduit en cet endroit qu'en cestuy-là, nous demanderons pourquoy Dieu a plustost adressé là la nauigation des hommes. Et si on dit que les vents y ont porté, ou que les ports y ont inuité, nous continuerons à demander pourquoy la prouidence de Dieu a voulu que les vents soufflassent plustost en tel ou en tel endroit, pourquoi, soit d'elle mesme; soit de l'industrie humaine elle a rendu les ports plus commodes en vn lieu qu'en l'autre. Pourquoy finalement ceste nation plustost qu'vne autre s'est rencontrée en cette plage ou les ports & les descentes se sont trouuees plus commodes. De dire au reste qu'ils en ont esté plus dignes que leurs voisins, ou que les autres peuples sauuages qui habitent plus auant dans le pays, c'est aller contre le sens commun & la raison, qui ne trouue rien qu'vne mesme barbarie en tous ces peuples. Encore cela ne resoudroit-il pas la difficulté ; car nous reuiendrons à

demander d'où il est arriué qu'en vne corruption vniuerselle & egale de tout le genre humain, en vne barbarie si estrange de toutes ces nations, les vnes s'en sont trouuees plus ou moins indignes que les autres. Car on ne pourroit pas donner la gloire de ceste pretenduë dignité à autre qu'à Dieu ; & ne pourra-on rendre raison pourquoy il aura disposé les cœurs des vns plustost que des autres à receuoir la predication de l'Euangile, qu'à sa pure & libre volonté. Mais l'Apostre, mes freres, nous enseigne bien au rebours. Car non seulement il nous dit qu'en la vocation des Corinthiens il y en auoit peu de forts, peu de sages, peu de nobles, mais que Dieu a choisi les choses foles de ce monde pour rendre confuses les sages, & les choses foibles de ce monde, pour rendre confuses les fortes, & les choses viles & mesprisees, voire celles qui ne sont point afin d'abolir celles qui sont. Et au chapitre 6. de la mesme Epistre, apres auoir dit, ne vous abusez point, ni les paillards, ni les adulteres, ni les effeminez, ni les larrons, ni les auari-

cieux, ni les yurongnes, ni les mesdi-
sans, ni les rauisseurs n'heriteront
point le royaume de Dieu: Il adiou-
ste; & telles choses estiez vous quel-
ques-vns. Mais vous en auez esté la-
uez; mais vous en auez esté sanctifiez,
mais vous en auez esté iustifiez au
nom du Seigneur Iesus, & par l'Es-
prit de nostre Dieu. Il en faut donc
reuenir là. C'est que Dieu a bien eu
soin de tout le genre humain à la ve-
rité, en luy procurant vn Redem-
pteur qui fist la propitiation des pe-
chez de tous les hommes pourueu
qu'ils ne s'en monstrent point indi-
gnes. Dieu tesmoigne bien sa miseri-
corde en quelque façon, par sa pa-
tience & par sa longue attente, voire
entre les peuples les plus barbares.
Mais quant à ce qui regarde la pre-
dication de sa parole, qui est le seul
moyen efficacieux pour nous ame-
ner à la participation de son Fils, il
dispose de cela selon qu'il eslit tan-
tost vn peuple, tantost vn autre. Mais
de ceste eslection, on ne peut rendre
raison, que son bon plaisir. C'est
pourquoy il se faut escrier auec l'A-
postre, *O profondeur des richesses & de*

la sapience de Dieu! Que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouuer!

Mais ce n'est pas pourtant encore tout ce qui se peut obseruer és occasions qui font ainsi parler l'Apostre. Ceste election generale des peuples, mes freres, qui regarde la predication exterieure de la Parole, est bien vn tesmoignage bien exprés d'vne faueur bien particuliere de Dieu enuers les nations ausquelles l'Euangile est addressé. Car ie vous prie; si le peuple des Iuifs a reietté le Redempteur, la grace de Dieu qui le luy a offert en a elle esté pour cela moindre en son endroit? Si les Apostres n'ont pas conuerti tous ceux a qui ils ont presché, leur ministere enuers les nations en a t'il esté vn moins certain tesmoignage de la benignité diuine? Si grande partie de l'Euangile s'est reuoltée de la foy selon les propheties; la foy pourtant que Dieu luy auoit fait annoncer estoit elle vn moins euident argument de la misericorde de Dieu enuers elle? Mais neantmoins la principale fin de la predication de l'Euangile parmi les hommes, est de

recueillir les esleus de Dieu. Ceste election, di je, generale des peuples se fait principalement pour amener a effect l'election particuliere des personnes que Dieu a precognuës de sa predestination eternelle. Car il en est de cela comme de la fin de l'enuoy de nostre Seigneur Iesus au monde. Il est bien venu pour la propitiation des pechez de tous les hommes pourueu qu'ils croyent : & en cela paroist la grande misericorde de Dieu enuers le genre humain. Mais pource que si Dieu n'eust point eu d'esleus, nul des hommes n'eust creu, le Fils de Dieu ne fust point venu pour faire vne propitiation qui n'eust produit aucun effect au salut des hômes. D'où on peut dire ou qu'il est venu principalement pour les esleus, ou mesmes qu'en ceste comparaison il n'est venu que pour eux. Ainsi encore que l'Euangile soit presché aux nations toutes entieres, pour estre salutaire a chacun pourueu qu'il le reçoiue: Dieu pourtãt ne le feroit point prescher ou il n'auroit du tout point d'esleus; n'estant pas conuenable à sa sagesse que sa parole demeure entiere-

mēt ſans efficace: parquoy ou l'Euangile eſt principalemēt pour les eſleus de Dieu qui ſont particulieremēt predeſtinez, ou meſmes en ceſte comparaiſon il n'eſt preſché que pour eux au monde. Les eſleus donc ne ſe recueillent ou ne s'entent au corps de noſtre Seigneur Ieſus que par la foy: & la foy ne s'engendre que par l'efficace de l'Eſprit; & l'efficace de l'Eſprit n'accompagne comme nous auons dit, aucune autre diſpenſation que celle de la predication de la parole. Il faut donc que la parole ſoit preſchée au lieu ou Dieu veut recueillir ceux qu'en ſon conſeil eternel il a donnez à ſon Fils.

Et de cela ſemble qu'il ſe peut faire vne obſeruation vtile pour l'intelligence de ce que l'Apoſtre nous enſeigne en ce chapitre. C'eſt que pource que l'election des peuples eſt deſtinée a amener a chef l'election particuliere des perſonnes, l'Apoſtre en ceſte longue comparaiſon qu'il fait des Iuifs auec les Gentils, meſle en quelque façon ces deux elections enſemble. Et comme quand nous parlons de l'homme, pource qu'il eſt compoſé de parties merueilleuſe-

ment differentes de nature, l'ame qui est spirituelle & immortelle ; & le corps, qui est mortel & materiel: mais qui ne composent qu'vne mesme personne pourtant : nous nous seruons de manieres de parler qui doiuent estre interpretées selon la conuenance qu'elles ont auec ces natures differentes. De façon que si nous disons que l'homme est mortel, on l'entend eu égard a son corps: & si nous disōs que l'homme est immortel, on l'entend eu egard à son ame. Et si finalement on dit que l'homme est vn animal raisonnable, on l'entend de la personne toute entiere. Ainsi pour ce que de l'effect de ces deux elections meslées ensemble resulte l'assemblée de l'Eglise visible, qui est composée de personnes de qualitez fort differentes: les vnes douëes de la vraye foy qui ente veritablement en Christ: les autres qui n'en ont seulement que la profession externe : l'Apostre se sert icy de diuerses manieres de parler qui ne peuuent estre bien interpretées que selon le rapport qu'à chacune a ces qualitez & elections differentes. Car pour exemple ces paroles, *quelques-vnes des branches*

ont esté retranchees, ne peuuent conuenir qu'à cette election vniuerselle des peuples & à l'effect qui en depend, c'est à sçauoir la profession externe. D'autant qu'il n'est pas possible que ceux à qui l'election particuliere appartient, apres auoir esté veritablemẽt entez en l'oliuier franc, s'en retranchent. Et quant à celles-là, *tu es debout par foy*, elles ne conuiennent qu'à cette election particuliere. Car c'est elle seule qui par la vertu de l'esprit engendre la foy és ames des hommes Mais ces paroles, *tu as esté coupé de l'oliuier qui de nature estoit sauuage, & as esté contre nature enté en l'oliuier franc*; peuuent conuenir à l'vne & à l'autre maniere d'estre enté au corps de Christ, par la vertu de la foy & par la profession externe, & par consequent peuuent appartenir à toutes ces deux elections dont l'vne engendre la foy par l'efficace de l'esprit, & l'autre inuite à la foy par la predication de la parole. Car il se peut bien faire à la verité que quelcun face profession externe du nom de Christ qui neantmoins n'y croye pas; & c'est chose

trop ordinaire. Mais il ne se peut pas faire que celuy qui croid veritablement, n'en face profession exterieure. Et quant à cette exhortation, *ne t'esleue point par orgueil, mais crain*; elle peut auoir son rapport à toutes les deux elections encore, mais en deux egards merueilleusement differens. Car eu egard à l'election particuliere de laquelle la foy depend necessairement: c'est seulement vne exhortation de laquelle Dieu se sert pour confirmer & entretenir la foy. Car comme elle s'est engendrée par exhortation, c'est par exhortation encore qu'elle se conserue. Mais au reste elle n'induit nullement que ceux qui ont veritablement creu en Christ s'esleuent tellement par orgueil qu'ils tombent. La où si vous la rapportez a l'election generale des peuples, non seulement c'est vne exhortation, mais vne declaration encore que reellement & de fait l'euenement peut arriuer que le peuple qui s'est esleué par orgueil vienne a estre retranché & tombe. Car Dieu sçait tellement dispenser les choses par sa sapience, mes freres, que quand il luy plaist permettre que des Eglises

se ruinent de fonds en comble, & que son nom & le nom de son Fils Iesus ne soit plus cognu en vn pays ou il estoit presché auparauant, cependant il pouruoit à ses esleus en telle façon qu'il est impossible qu'ils se perdent. Et ainsi c'est inutilement tout a fait & a contre-sens, que les aduersaires de la perseuerance des Saincts se seruent de ce passage.

Mais pour retourner à nostre propos, la principale fin de la predication de l'Euangile en quelque lieu du monde qu'il soit annoncé, est de recueillir les esleus de Dieu. D'où il s'ensuit necessairement que par tout ou il fait prescher son Euangile, là il a des esleus. Veu donc que la predication de l'Euãgile est si diuersement dispensee : que les Iuifs premierement l'ont euë par les oracles du Vieil Testament: que depuis les Gentils ont esté appellez & les Iuifs reiettez: qu'entre les Gentils ceste grace de la vocation externe a esté si inegàlement distribuee : que tantost ceste lumiere a resplendi en vn endroit & tantost en vn autre : que là où autres-fois fleurissoit la croix de

Christ, là sont les mosquees de Mahomet: là ou au contraire les temples & les seruices de deuotion estoyent consacrez aux fausses diuinitez, voire mesmes aux demons; car comme l'Apostre l'enseigne, c'estoyẽt les dieux des nations, là retentit la parole de Dieu & le nom de Iesus Sauueur du monde: il faut que l'election de Dieu ait esté merueilleusement diuerse de mesmes. Or qui pourroit rendre raison de ceste diuersité, que Dieu ait voulu prendre ses eleus de la nation des Iuifs autresfois & non des Gentils? Qu'entre les Gentils il en ait iadis voulu recueillir vn grand nombre de l'Asie mineur, cependant qu'en nos Gaules Satan auoit vn empire si vniuersel & si absolu; & qu'au contraire, il ait maintenant beaucoup d'enfans en ces regiõs, & en ces autres pays il n'y en ait du tout point, ou qu'ils y soient en si petit nombre; comme s'il auoit semé du sel és regions fertiles par cy deuant; & au contraire conuerti les rochers les plus steriles en campagnes ou les moissons blanchissent de toutes parts? Certes, mes freres, on
ne

ne peut respondre à cela sinon, *O profondeur des richesses & de la sapience & de la cognoissance de Dieu ! Que ses iugemens sont incomprehensibles & ses voyes impossibles à trouuer !* Et que sçauons nous s'il n'y a point vn temps limité à la predication de l'Euangile és pays où il fleurit maintenant, apres lequel expiré, pour le mespris que les hommes en font, Dieu transporte son chandelier entre les Americains, ou parmi les Barbares de la Guinee? Le monde est comme vne mer : la predication de l'Euangile, comme vn filé : les diuers peuples comme les diuerses plages ausquelles Dieu addresse la pesche des hommes : tantost icy, tantost là, selon qu'il y a des esleus a ramasser. Mais pourquoy il y en a auiourd'huy en vn endroit & demain en vn autre, nul ne le sçait que celuy qui les a choisis, & qui en ceste grande mer d'hommes qu'il a ordonné deuoir naistre dés le commencement, ou il y a tant d'abysmes, les a designez de son œil, pour les amener à la participation de sa grace.

Et neantmoins, mes freres, bien

que l'Apostre S. Paul trouue en cela des profondeurs qui ne se peuuent sonder; des raisons des iugemens de Dieu & de ses voyes, qu'il est impossible qu'on entende ; (En quoy il nous a voulu apprendre que Dieu en toutes ces choses a vsé d'vne souueraine liberté, & qu'il ne nous en faut point, quant à nous, cercher d'autre raison que sa volonté;) si est-ce pourtant qu'il ne laisse pas d'appeller cela, sagesse. Et comment sagesse ? Certes sagesse qui excede nostre comprehension & nostre intelligence. De vray, si nous y regardons tant soit peu de prés, nous trouuerons que les œuures de la sagesse de Dieu, sont de deux sortes differentes. Car il y a quelques vnes de ses œuures qui descouurent les raisons de la sapience que Dieu a obseruées en leur production, & font que nous l'y admirons à la verité, mais l'y admirons auec cognoissance. Comme, pour exemple, ce que la terre tient au monde le lieu le plus bas, c'est bien vne œuure de la sagesse de Dieu: mais c'est en telle façon que nous apperceuons la raison de ceste constitution

des choses. Car Dieu y a eu égard à leurs qualitez, & les a agencées selon leur nature. La terre estant vn element si pesant, il faloit necessairement qu'il occupast le lieu le plus bas du monde. Ce que la mer fait vn mesme globe auec la terre, mais en telle sorte pourtant qu'elle n'occupe pas vn hemisphere tout entier, ains tournoye de tous costez, afin que partout il y ait & du sec & de l'humide, c'est vne œuure de la sapience de Dieu encore. Mais il est assez clair qu'il en a esté ainsi ordonné pour la commodité des exhalaisons, pour la facilité du commerce & de la communication, & peut-estre encore pour la distribution des sources des ruisseaux & des riuieres par les canaux sousterrains pour venir arrouser & embellir la face de l'vniuers. Et en est ainsi de tant d'autres ouurages de Dieu de la contemplation desquels les Payens mesmes sont venus à la cognoissance de la sagesse de la prouidence. Mais il y en a quelques autres dont nous ne comprenons nullement les raisons, & ou par consequent nous admirons la sagesse de

Dieu; mais c'est sans cognoissance, en vne humilité profonde : comme à l'egard de chose qui excede infinimét toute intelligence. De ceste sorte dóc est la sapience dont l'Apostre parle en cet endroit, en ce qui concerne la vocation des hommes à la participation de la grace de Dieu : soit que vous regardiez cette vocation en ce qu'il y a d'externe seulement, à cause de la varieté selon laquelle Dieu appelle tantost vn peuple & tantost l'autre. Soit que vous la consideriez en l'efficace interieure de l'Esprit, qui depend de l'election de telles & telles personnes particulieres. Chacun peuple donc à qui Dieu addresse le nom de nostre Seigneur Iesus, se peut bien vanter qu'il a vne grande prerogatiue sur ceux à qui il ne l'addresse pas. Chacune personne à qui il a fait sentir la vertu de son Esprit en foy, en consolation & en sanctification, se peut bien vanter qu'il a esté aimé de Dieu dés auparauant la fondation du monde, d'vne façon tres-particuliere. Mais si en faisant comparaison de soy auec autruy il cerche la raison de ceste inegalité,

qu'il se donne bien garde de l'attribuer, ni à ses merites ou cachez ou descouuerts: car il ne peut auoir merité que la mort. Ni aux merites de ses anceſtres : car nous ſommes tous d'vne condition egale, & taillés d'vn meſme rocher, & formés d'vne meſme argille. Ni à ce que Dieu ait preueu qu'il vſeroit mieux de ſa grace qu'vn autre ne feroit : car le bon vſage de la grace de Dieu viẽt de la vertu de ſon election, & l'election n'a autre raiſon qui nous ſoit manifeſtée qu'elle meſme. Et neantmoins qu'il ſçache que tout cela ne s'eſt pas fait ſans vne ſageſſe profonde & admirable en elle meſme, bien qu'elle nous ſoit incomprehenſible.

Mais cet aduertiſſement que nous donnons ainſi vague à toutes ſortes de gens, vous doit eſtre particulierement appliqué, mes freres, pour les graces ſingulieres que Dieu vous a faites, dont vous ne pouués rendre autre raiſon que ſa pure & ſimple benignité enuers vous. Il vous a premierement crées hommes. Qui l'empeſchoit ou de vous laiſſer dans le neant, ou de vous faire comme

les cailloux des rochers, ou comme les bestes de charriage? Il vous a appellés a la participation des promesses du Redempteur. Qui l'empeschoit de vous laisser, comme tant d'autres nations, vous egarer & vous perdre en vos voyes? Il vous a fait naistre au temps de l'Euangile de son Fils. Pouuoit il pas se contenter de vous faire venir au monde du temps de l'œconomie de la Loy? Il vous a reserués au temps auquel on le presche si purement que depuis le siecle des Apostres il ne l'a pas esté d'auantage. Pouuoit il pas luy suffire de vous en donner vne lumiere plus sombre? Il vous a recueillis en vn lieu auquel depuis tant d'annees il y a quelque chose de particulier pour l'intelligẽce de sa verité, en ce qu'il a establi non seulement le ministere au milieu de vous, mesme l'escole du ministere: ou vous auez eu autres-fois, où vous auez encore maintenant, si vous mettez a part celuy qui parle maintenant à vous & ses infirmitez, des personnages recommandables entre les autres. Encore nous pouuons-nous vanter à la louange de sa gloire de

la grace de Dieu, que si nostre lumiere ne luit auec autant d'esclat comme ont fait plusieurs grands flambeaux qui nous ont deuancez, elle est pourtant de mesme nature, ainsi pure, ainsi sincere, ainsi prise de la seule parole de Dieu, non meslee des raisons de la chair, non offusquee des traditions des hommes. Et c'est toute la louange que nous desirons. Pour le reste, que nos aduersaires de la communion de Rome denigrent tant qu'ils pourront ou nostre ministere ou nos personnes. Il nous suffira d'auoir vos consciences pour tesmoins que nous ne faisons pas comme ceux qui paissent leurs peuples de toute autre chose que de la parole de Dieu ; mais que nous ne mettons en auant que ce qui peut seruir à vostre edification. Oserions bien dire cóme l'Apostre S. Paul, que nous n'auons point afaire d'Epistres recommandatoires ou de par vous, ou enuers vous: Que vous estes nostre Epistre au Seigneur : les tables charnelles de vostre cœur estans toutes pleines des traits & de la graueure de la parole de Dieu , que le Seigneur y a

imprimees par noſtre miniſtere. Choſe de laquelle n'oſeroyent ſe vanter ceux & qui font gloire de ne preſcher pas l'Eſcriture ſaincte, & qui recommandent à leurs peuples ſur toutes choſes que ſe donnent bien garde d'eſtre aſſeurez qu'ils ayent ſenti l'efficace de l'eſprit de Dieu en leurs cœurs, & que le doigt de l'Eternel ait engraué ſes loix en leurs entendemens, de peur de tomber en vne preſomption pernicieuſe. Et partant, mes freres, c'eſt à vous à rendre à Dieu toute la gloire de ces beneficences ſi ſingulieres, & ne vous en attribuer choſe quelconque : mais vous ſouuenir que plus grandes ont eſté les graces de Dieu enuers vous, plus auez vous d'obligation à ſa bonté, plus luy en deuez vous de recognoiſſance. A vous donc s'addreſſe l'exhortation de l'Apoſtre en ce chapitre icy. Regardez la ſeuerité de Dieu enuers vos voiſins. Pour auoir meſpriſé la verité qu'on leur preſchoit autresfois, elle leur a eſté oſtee, de ſorte qu'ils ſont tombez en ces eſpaiſſes tenebres que vous voyez auoir ſaiſi toute la face du monde.

Ils ſont tombez par incredulité & vous eſtes debout par foy. Ne vous eſleuez point par orgueil ; n'ayez point ceſte opinion que cela vienne de vos merites, ni d'aucune choſe qui fuſt conſiderable en vous : Mais craignez ; viuez deuant Dieu en vne humilité profonde : autrement vous ſeriez auſſi retranchez. Et ce beau & lumineux chandelier que Dieu a allumé au milieu de vous ou ſeroit renuerſé, ou ſeroit tranſporté ailleurs à voſtre honte. Mais nous auons de vous, freres bien-aimez, meilleures eſperances. Le peuple qui giſoit autres-fois en tenebres a veu vne grande lumiere; & comme il s'y eſt eſgayé, auſſi cheminera-il touſiours en icelle. La parole de l'Eternel ſera vne lampe à vos pas & vne lumiere à vos ſentiers, pour vous conduire au milieu de l'obſcurité du ſiecle, & vous amener par la voye de la vraye ſanctification à la iouyſſance de ce ſalut eternel auquel l'Euangile vous appelle. Ainſi ſoit-il mes freres, & à celuy qui nous a donné ceſte eſperance, le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, vn ſeul Dieu benit eternellement, ſoit

gloire & louange, force & empire és siecles des siecles. AMEN.



SERMON VI.

IEAN. chap. VI. ℣ſ. 45.

Quiconque a ouy du Pere, & a aprins, vient à moy.



PRES auoir amplement parlé deuant vous, mes freres, de ces deux ſortes de miſericorde de Dieu, que ſa Parole nous enſeigne, dont l'vne, pour ſe faire ſentir en la remiſſion des pechez, exige de ceux qui les ont commis, la foy au Redempteur du monde, l'autre ſe deſploye a engendrer ceſte foy en nos ames. Apres auoir monſtré que de l'vne dépend la vocation exterieure des hommes à ſalut, & que ſur l'autre eſt fondée l'election qui produit

la vocation interieure par l'efficace de la grace. Apres auoir bien particulierement declaré comment ceste vocation externe qui cõuie les hommes a repentance à esté fort inegalement dispensée, Dieu s'estant contenté de la faire paroistre aux nations és richesses de sa patience & de sa longue attente, & ayant reuelé ses ordonnances à Israel; puis par les euenemens des choses esclarci les oracles qu'il auoit donnez en depost à la posterité d'Abraham, & publié son Euangile par le ministere de ses Apostres. Et finalement apres auoir monstré comment il a dispensé la predication de son Euangile parmi les nations, d'vne façon en laquelle paroist vne souueraine liberté, pour recueillir deça delà ses esleus qu'il a espars en diuers temps és differentes plages de la terre. Que nous reste t'il plus pour mettre fin a ces exercices dont la matiere est vn peu extraordinaire depuis trois semaines en ça, sinon que nous disions quelque chose de ceste autre sorte de vocation que Dieu execute au dedans par la vertu de son Esprit, & monstrions quelle est l'ef-

ficace de ceste grace par laquelle il separe ses esleus du reste du monde?

Or y a t'il de la controuerse entre nous & ceux de l'Eglise Romaine touchant ce Poinct, & la dispute en est venuë a certaines subtilitez deliées & speculations profondes, qu'il est vn peu difficile de faire entendre en ceste nature de propos, qui doiuent estre populaires & accommodez à l'intelligence de chacun. Mais neantmoins nous esperons que deux choses nous en faciliteront l'exposition, & a vous l'intelligence. L'vne est que nous parlons a vn peuple qui doit estre sage & entendu par la frequence des exercices de pieté, qui luy exposent continuellement les matieres de la religion, esquelles ceux de profession contraire, pource qu'on ne les y instruit pas, se trouueroyent esgarez, comme en vn pays estrange. L'autre, qu'il est question de l'efficace de la grace de Dieu en vostre vocation, de laquelle vous auez le sentiment en vos cœurs, de façon que vous deuez auoir vn ample commentaire a nos propos en vostre propre experience. Car ayans

esté enseignez de Dieu, pourriés vous rencontrer beaucoup de difficulté en l'explication des choses qui concernent ceste admirable descipline par laquelle il allume sa cognoissance en nos entendemens, & fléchit nos cœurs en son obeissance? Nous aurions donc, si nous voulions estre exacts a examiner ce texte, trois choses principales a y considerer. Premierement que c'est que venir a Christ. Secondement que c'est qu'ouïr du Pere & apprendre. Et en troisiesme lieu, comment quiconque a ouy du Pere & à appris, vient a Christ. Mais le premier de ces poincts est si clair que nous n'auons pas a y faire longue insistence.

En tout ce chapitre nostre Seigneur prend pour vne mesme chose, *venir à luy, croire en luy, le contempler, manger sa chair & boire son sang.* Manger sa chair & boire son sang est entrer par la foy en la communion du sacrifice lequel il deuoit alors offrir, & que depuis il a offert pour satisfaire à la iustice de Dieu, pour la redemption du monde. Car il adiouste incontinent que le pain lequel il vou-

loit donner c'eſt ſa chair, laquelle, dit-il, ie donneray pour la vie du monde. Et ceſte maniere de parler eſt en partie priſe de la ſimilitude que les choſes corporelles & les ſpirituelles ont enſemble. Pour ce que ce qu'eſt au corps la nourriture du pain & du vin, cela meſme eſt la mort de noſtre Seigneur Ieſus à l'ame. En partie auſſi de l'occaſion qu'on auoit preſentée à Chriſt de parler ainſi, en faiſant mention de la manne qui auoit eſté mangée au deſert par les Iſraëlites. Car pour l'ordinaire, de ce qui ſe preſentoit à ſes yeux, ou ſe propoſoit à ſes oreilles, il prenoit occaſion d'annoncer les choſes appartenantes au Royaume des Cieux, & donnoit à la grace ſpirituelle dont il eſt autheur, les noms des choſes dont il prenoit l'occaſion de l'annoncer aux hommes.

Le contempler eſt entrer en la communion de toutes ces graces par l'entremiſe de la cognoiſſance. Et eſt auſſi ceſte maniere de parler priſe en partie de la nature de la choſe. Pour ce que la foy eſt vne lumiere de l'entendement, & l'office de l'entende-

ment eſt de contempler & de cognoiſtre les choſes. En partie auſſi de la figure du ſerpent d'airin eſleué au deſert, pour la gueriſon des Iſraelites bleſſez par les ſerpens bruſlans. Car noſtre Seigneur fait vne bien expreſſe mention de ce ſerpent au chapitre troiſieſme de ce meſme Euangile, comme d'vne figure par laquelle il eſtoit repreſenté, & quant & quant, la maniere par laquelle nous ſommes faits participans de la vertu viuifiante qui eſt en luy. C'eſt que comme les Iſraelites eſtoyent gueris en contemplant des yeux du corps le ſerpent eſleué au deſert, nous le ſommes en contemplãt des yeux de l'ame noſtre Seigneur Ieſus eſleué en la Croix.

Le mot de croire n'a point beſoin de particuliere conſideration. Car eſtce pas celuy duquel l'Eſcriture ſainte ſe ſert ordinairement pour exprimer la condition que Dieu requiert de nous en l'Euangile? Et n'y a perſonne qui ne ſçache que croire eſt eſtre perſuadé de la verité d'vne choſe qui nous eſt propoſée a entendre: mais, di-je, eſtre perſuadé de ſa verité ſelon la nature de la choſe

mesme. Car autre est la persuasion que nous auons que l'eclipse du Soleil vient de l'interposition de la Lune entre luy & la terre ; Et autre celle que nous auons que Dieu est vne nature souuerainement aimable & à laquelle la creature doit la recognoissance de tout ce qu'elle est. Ceste premiere sorte de persuasion s'arreste là, & ne tire apres soy aucune action en consequence. L'entendement ayant trouué ceste verité se repose la dessus & s'en contente. L'autre sorte de persuasion, si elle est telle qu'elle doit estre, tire apres soy necessairement l'amour de Dieu, & la deferēce que la creature luy doit rendre en & par dessus toutes choses. Or est nostre Seigneur Iesus mort pour l'expiation de nos offences, & ressuscité pour l'asseurance de nostre iustification, vn obiet de ceste nature, que la foy par laquelle on l'embrasse ne consiste pas seulement en quelque vague pensée de sa verité ; mais est vne persuasion viue, profonde, qui descend si auant en l'ame qu'elle la penetre, qui tire apres soy toutes les affections & emmene prisonnieres

toutes les pensées des hommes.

Venir à luy finalement est vne parole metaphorique pour la signification de la mesme chose : qui est aussi prise, comme toute metaphore, de quelque similitude qui est entre la chose dont on parle, & celle dont on emprunte le mot. Car comme les hommes qui sont eslongnez les vns des autres se conioignent ordinairement par le moyen du marcher; Dieu leur ayant donné comme aux autres animaux ceste faculté d'aller & de venir, de reculer & d'auancer selon la necessité des occurrences. Ainsi estans naturellement eslongnez de nostre Seigneur Iesus & separez de sa communion salutaire & viuifiante, il n'y a autre moyen d'en estre faits participans que de le conceuoir comme il faut & tel qu'il faut en nos entendemens, & le loger en nos ames par le moyen de la foy. Car nos ames ne peuuent auoir d'autres mouuemens propres pour s'en approcher que celuy de la cognoissance & de l'amour que la cognoissance engendre. Il pourroit estre aussi que Christ auroit icy eu quelque égard à l'occasion pre-

és Prophetes. *Ils feront tous enseignez de Dieu. Quiconque donc*, dit-il, *a ouy du Pere & a appris vient à moy.* Mais hors cela il est impossible qu'il en vienne aucun autre.

Pour donc venir au second Poinct, il n'y a personne qui ne sçache que c'est qu'ouyr & apprendre. Et le texte s'explique icy de soy mesme. Car apres auoir dit, *ils seront tous enseignés de Dieu.* Christ adiouste, *quiconque donc a ouy du Pere & a appris vient à moy.* De sorte qu'estre enseigné, c'est ouir & apprendre: & ouir & apprendre est estre enseigné. Et la raison de cela doit estre considerée. Es choses humaines & naturelles ceux qui auroyent les facultés de l'entendement fort excellentes, l'esprit vif & penetrant, la ratiocination vigoureuse, & la constance grande en la contemplation, pourroyent deux mesmes beaucoup apprendre. Toutesfois pour ce que tout le monde n'a pas ceste admirable force d'esprit qui seroit necessaire pour approfondir les choses de soy mesme: & que quand on l'auroit, si ne paruiendroit-

on à l'acquisition des sciences par ceste voye là qu'auec beaucoup de peine, encore peut estre ne les acquerroit on qu'imparfaitement: chacun premierement a fait ses obseruations. Puis des obseruations differentes de plusieurs ont esté dressees les disciplines & les arts. Et puis encore on a institué les moyens d'enseigner soit en particulier soit en public; c'est à dire, verser dans les esprits des auditeurs par l'entremise des oreilles, les remarques qui ont esté faites de la nature des choses par les deuanciers, & leur en donner l'intelligence, sans que d'eux mesmes ils ayent la peine de les tirer des cachettes de la nature par la force de la contéplation: ce qui seroit vne voye comme i'ay desia dit, merueilleusement laborieuse & subiette à beaucoup de paralogismes. Mais és choses de la Religion Chrestienne & qui appartiennent à l'Euangile de nostre Seigneur, cette sorte d'enseignement par les oreilles estoit absolument necessaire, voire eussions-nous les facultez naturelles de l'ame les plus excellentes qui se puissent imaginer. Car

il n'eſt pas poſſible que l'homme pour profondement qu'il medite, pour attentiuement qu'il vacque à la contemplation des œuures de Dieu, peuſt deuiner que le Fils eternel deuoit deſcendre des cieux en la terre, prendre noſtre nature humaine pour y ſouffrir la mort, & reſſuſciter glorieux apres auoir racheté le monde par ſes ſouffrances. Il falloit que nous en fuſſions enſeignez d'ailleurs & que nous receuſſions ces choſes là par les oreilles.

Mais comme ainſi ſoit, mes freres, que pour apprendre il faille deux choſes ; l'vne eſt l'enſeignement externe, qui propoſe par le dehors ce qu'il faut ſçauoir ; l'autre eſt la faculté de l'eſprit, qui rende celuy qu'on enſeigne capable de le comprendre; à raiſon dequoy les eſprits émouſſez & demi brutes ne comprennent rien és ſciences, l'endoctrinement externe ne nous eſt pas ſeulement neceſſaire en la religion, il y faut quelqu'autre choſe qui diſpoſe au dedans les facultez de nos ames. Car l'experience nous apprend que ſi on ne fait rien ſinon parler au dehors, le dedans ne

s'en émeut pas : où s'il s'en émeut, c'est, ainsi que parle le Prophete, comme pour vne chanson d'amourettes. Cela ne fait que toucher, s'il faut ainsi parler, la surface de l'ame seulement : comme si vous escriuiez en de l'eau, les caracteres incontinent s'effacent & se confondent. Et nostre Seigneur Iesus qui sçauoit bien le naturel de l'homme, represente ceste dureté de son cœur d'vne façon fort elegante. *Mal-heur sur toy*, dit-il,
Matth. 11. 21. *Corazin, Mal-heur sur toy Bethsaïda: car si en Tyr & en Sidon eussent esté faites les vertus qui ont esté faites au milieu de vous, ils se fussent piéça amendez auec sac & cendre.* Car que pensez vous qu'il vueille dire là, mes freres ? Ne croyez pas qu'il vueille attribuer aux Tyriens & Sidoniens quelque vertu de croire en l'Euangile s'il eust esté presché entr'eux, ou aux miracles de Christ s'ils les eussent veu faire. Tant s'en faut. Il exaggere en ces mots la dureté de leurs cœurs : mais en leur comparaison, par vne maniere de parler hyperbolique, il taxe la dureté des cœurs des Iuifs encore dauantage. Car c'est

comme quand voulans reprocher a quelcun qu'il a vn esprit impitoiable, nous disons, si i'auoy autant supplié vn Turc ou vn Barbare, ie l'auroy fleschi. Ou comme quand vn maistre veut reprocher à son disciple que toute la diligence qu'il employe à l'enseigner est inutile, à cause de son peu de memoire & d'entendement, il dit, si i'auoy autant de fois repeté ceste leçon a vn cheual, il l'auroit entenduë & retenuë. Ce n'est pas que nous pretendions recommander ou l'humanité des Turcs, ou la capacité des cheuaux a apprendre les lettres: mais, comme i'ay dit, exaggerer par ceste comparaison les vices de ceux à qui nous auons a faire. Car au reste les Tyriens & Sidoniens non seulement estoyent de mesme nature que les Iuifs: mais encore en leur vie externe il y auoit sans doute vn desbordement plus estrange. Afin donc que ceste diuine doctrine de la Croix de Christ entre en nos entendemens, il faut que l'Esprit de Dieu y agisse, voire y agisse de telle façon, y desploye vne telle puissance qu'il n'en arriue pas comme aux mauuais escholiers a

qui on dit cent fois vne chose & si ne la comprennent pas ; ou s'ils la comprennent superficiellement auiourd'huy, demain ils l'auront oubliée: mais que ces celestes enseignemens s'engrauent tres-profondement, & que les traits en demeurent tout a fait ineffaçables. C'est pourquoy le Prophete, & apres luy nostre Seigneur Iesus, appelle cela, *estre enseigné de Dieu*, & *apprendre de luy* : pour opposer le ministere des hommes à l'efficace de l'Esprit. Car les hommes parlent au dehors, mais c'est pour neant si Dieu n'y besongne. Ne leur donnez pas seulement la parole, mais faites les tonner, & si vous le voulez ainsi, que les flames & les esclairs accompagnent leurs voix, les cœurs des hõmes pourtãt n'en sentiront iamais aucun bon mouuement, si Dieu mesme au dedans ne les amollit & ne les ploye en son obeyssance. Car naturellement l'aueuglement de nos esprits est merueilleusement espais. Et quand il ne le seroit pas tant (quoy que l'experience de l'incredulité du genre humain monstre assez quel iugement on en doit faire) la corruption

tion de nos affections est telle qu'il n'y a que ceste seule puissance par laquelle Dieu a crée le monde & ressuscité les morts, qui puisse apporter en nos esprits la chose necessaire pour estre conuertis par la parole.

Mais il est icy singulierement a remarquer, que l'Apostre appelle cela ouïr & apprendre du Pere. C'est a dire que ceste operation de Dieu se fait ou entierement ou principalement dessus les entendemens des hommes, afin de leur faire voir l'excellence de la doctrine qui leur est proposee; & par le moyen de ceste veuë, c'est à dire de ceste cognoissance, emmener toutes les pensees des hommes prisonnieres soubs l'obeissance de Christ, & se rendre absolument le maistre de toutes les affections de nos ames. Car le mot, *apprendre*, represente vne chose qui a sa relation a l'intellect; & celuy *d'ouïr* estant, comme on parle, metaphorique, a cause de la ressemblance qui est entre les sens du corps & les facultez de l'esprit, ne peut estre reduit à sa signification propre, qu'il ne signi-

fie la comprehension de l'entendement & ceste puissance de nos ames par laquelle nous receuons les images des choses qui nous y sont portees : comme nous receuons les sons & iugeons de leurs diuerses qualitez par les oreilles.

Et de vray, mes freres, si vous regardés les facons de parler desquelles l'Escriture sainte se sert pour representer la maniere en laquelle Dieu opere la conuersion des hommes, vous verrés qu'elles ont presque toutes leur rapport a ce que nous appellons l'intelligence, soit que ces façons
a Luc 1. de parler soyent propres, soit qu'el-
77. les soyent figurees. L'Euangile est
b 1.Cor. appellé vne [a] science, vne [b] sapience,
30. *c Iean* vne [c] lumiere. Quelle autre faculté
8. 12. en l'homme est destinée a la comprehension de la science, & a l'acquisition de la sapience que l'entende-
d Rom. ment? Et comment se peut voir la
12. 2. lumiere que par les yeux? Et qu'estce
e Rom l'œil au corps sinon ce qu'est l'intel-
12. 1. ligence en l'ame? Ce par quoy nous
f. Eph. receuons l'Euangile, est appellé [d] l'en-
1. 18. tendement, [e] la raison, [f] les yeux de
g Eph. 4. 23. l'entendement [g] l'esprit de l'entéde-

ment mesmes, [h] la veuë,[i] l'ouïe, [k] le flairer [l] le gouster,[m] les sens, les sens exercitez à discerner le bien & le mal, voire les sens qui par l'exercice ont acquis vne habitude qui rend leurs fonctions & leurs operations plus faciles & plus seures. Or l'operation de l'entendement consiste à contempler, à entendre, à cognoistre, à comprendre la verité des choses & en estre persuadé apres l'auoir comprise. Et quant à l'operation des sens sur les obiects qui leur sont destinez selon nature, elle consiste en la distinction & discretion des qualitez des choses, desquelles, chacun selon sa constitution, ils ont quelque espece d'intelligence. L'action de la grace de l'Esprit de Dieu sur celuy de l'homme s'appelle [n] reuelation, [o] illumination, [p] ouuerture de cœur pour entendre & croire, [q] lumiere que Dieu fait resplendir au milieu des tenebres, [r] transport du royaume de tenebres au royaume d'vne merueilleuse lumiere, & d'autres manieres de parler semblables, qui toutes ont leur rapport à cette partie de nos ames la plus excellente de tou-

h Iean 6. 40.
i Iean 6. 45.
k 2. Cor 2. 14.
l 1. Pier. 2. 3.
m Heb. 5. 14.

n Gal. 1. 16.
o Eph. 1. 18.
p Actes 16. 14.
q 2 Cor 4. 6.
r Coloss. 1. 13.

tes, qui void, qui entend, qui comprend, qui conçoit la verité des choses qui luy sont proposees. L'action de nos esprits ainsi touchez & illuminez de la grace secrette de l'Esprit de Dieu, *s* s'appelle intelligence, *t* comprehension, *u* cognoissance, *x* cognoissance par la perception du sentiment, & finalement de ce nom de foy; qui sont toutes paroles dont les choses ont leur necessaire relation à la mesme faculté de nos âmes. Et l'estat de l'homme conuerti par l'efficace de l'Euangile s'appelle sagesse, renouuellement de l'entendement renouuellement de l'esprit de l'en-tentendement, & de ce mot de repentance, qui en la langue originelle du Nouueau Testament, signifie vn changement introduit en l'entendement, qui de tenebreux & ennemi de la clarté qu'il estoit auparauant deuient lumineux & capable de conduire les affections & les appliquer necessairement à choses belles & honnestes. Au lieu que l'estat opposé s'appelle *y* tenebres, *z* ignorance, *a* folie, aueuglement, *b* cœur destitué d'intelligence, disposition de l'a-

s 1. Cor. 2. 14.
t Ephes. 3. 16.
u 2. Pier 1. 2
x Phil. 1. 9.
y 1. Iean 2. 9.
z Ephes 4. 18.
a Proue 1. 22.
b Rom. 1. 21.

me qui ne discerne rien & ne cognoist point la difference qui est entre les choses,& de ce c nom qui represente le cal & les duretez qui s'engendrent sur les organes des sens, & qui les rendent hebetez en leurs sentimens,& incapables de discerner les qualitez de leurs obiects. En vn mot l'Apostre descrit ainsi l'estat des Gentils, *qu'ils ont cheminé en la vanité de leur pensee : Ayans leur entendement obscurci de tenebres,& estans estrangez de la vie de Dieu,à cause de l'ignorance qui est en eux, par l'endurcissement*, ou,comme Caluin le tourne, *par l'aueuglement de leur cœur.* Car de vray l'Apostre dit ailleurs que les entendemens de ceux qui reiettent l'Euangile, sont endurcis. C'est à dire qu'il s'est fait vn cal dessus, comme vne taye espaisse dessus les yeux, qui leur oste la cognoissance des choses, & la iouïssance de ceste belle lumiere Euangelique.

c *Ephes.* 4. 18. *Rom.* 11 25.

Ephe. 4. 17.

2. *Cor* 3. 14.

Mais il est temps de voir en troisiéme lieu quelle peut estre l'efficace de cet endoctrinement; & c'est proprement icy le Poinct de la controuerse. Car nostre Seigneur disant

que quiconque a ouy du Pere & a appris vient à luy, monstre qu'il n'y à aucun de ceux qui sont ainsi enseignés de par Dieu qui ne vienne à Christ, c'est à dire qui ne croye. Et cependant nos aduersaires de l'Eglise Romaine,-& ceux qui en ces choses sont de mesme sentiment auec eux, disent que cet endoctrinement dont parle icy nostre Seigneur, met l'ame de l'homme en tel estat qu'elle peut croire si elle veut: mais que puis apres il depend de l'homme de se determiner, comme on parle, de soy-mesme. Et qu'ainsi ce que nous pouuons croire, vient de Dieu, mais que ce que reellement & de fait nous croyons vient de ce que l'homme estant mis par la grace de Dieu en ceste indifference, se porte de soy-mesme à croire. De sorte que là ou deux hommes ont esté également enseignez de Dieu, ce que l'vn croit & l'autre ne croit pas, cela ne peut estre imputé qu'a la liberté de sa volonté, qui a ainsi voulu vser de ceste illumination qui luy a esté ottroyée. Et pensent en cela parler conuenablement à la nature de l'homme & à la

raiſon. Auparauant donc que d'apporter les paſſages de l'Eſcriture neceſſaires pour decider la queſtion, ſuiuons les vn peu par la voye de la raiſon, & voyons ſi leurs diſcours s'accordent auec elle. Et cela en examinant premierement ſi ce qu'ils diſent peut eſtre vray, que c'eſt la volonté qui nous determine à croire. Puis apres s'il eſt poſſible que la volonté ſoit miſe en ceſte indifference de croire ou de ne croire pas. Et finalement poſé le cas qu'elle y peuſt eſtre miſe, a qui doit eſtre donnée la gloire de l'auoir determinée, & de la balance en laquelle elle eſtoit, fait encliner pluſtoſt d'vn coſté que de l'autre.

Quant au premier donc, nous vous auons deſia dit que croire eſt eſtre perſuadé de la verité de quelque choſe; de ſorte qu'a proprement parler le croire à ſon ſiege en l'entendement, comme tout ce que nous auons deduit cy-deſſus le monſtre neceſſairement. Auſſi eſt la verité le propre obiet de l'intellect qui luy eſt deſtiné par Dieu & par la nature meſme des choſes. La volonté donc a propre-

ment parler ne peut pas croire. Le croire, comme nous verrons tantost agit bien necessairement sur la volonté. Mais de soy ce ne peut estre la volonté qui croye. De sorte que si la volonte determine l'homme à croire, il faut que ce soit qu'elle commande à l'entendement de receuoir & embrasser ceste verité. Ramenons donc vn peu cela à l'experience. En conscience croyons nous quelque chose purement & simplement pource que nostre volonté nous ordonne de la croire ainsi? Croyons nous pour autre consideration que pource que nous voyons en la chose des raisons de verité qui nous persuadent? Nous voyons bien des gens qui disent, ie veux croire cela. Mais ceste maniere de parler ou signifie seulement, ie veux faire profession exterieure de le croire, encore que veritablement & au fonds du cœur ie ne le croye pas, & que mon entendement me dicte assez de raisons au contraire: ou simplement, ie n'en veux pas disputer, & sans examiner si la chose est vraye ou non, ie le passe soubs silence, estant indifferent ou a mes affaires, ou a

mon propos, & par consequent à mon esprit, si elle est fausse ou veritable. Mais, mes freres, ceux qui ne croiroyent point en l'Euangile autrement que de ceste façon là, penseroit-on qu'ils y creussent ? Est-ce croire en Iesus Christ que de le suiure du corps seulement, & au reste le reietter de l'esprit, ou au moins le tenir en indifference ? Certes, de gens qui croyent absolument & veritablement, c'est à dire, soyent profondement persuadez de la verité de quelque chose, pource qu'ils le veulent ainsi, il ne s'en est iamais trouué aucun au monde. Et s'il estoit en la puissance des hommes de commander ainsi à leur entendement de croire ou de ne croire pas, combien y a t'il de choses vrayes que nous ne croirions pas pource qu'elles nous sont importunes & fascheuses ? combien de fausses que nous croirions volontiers & les nous persuaderions malgré nous, pource qu'elles nous agreent ? Ie ne pense pas qu'il y eust aucun poure qui ne voulust croire qu'il est extremement riche & à son aise, afin de se deliurer de l'ennuy que

luy donne le ſentiment de ſa poureté.

S'ils diſent que les commencemens de la foy induiſent la volonté à faire que l'homme s'applique à conſiderer plus attentiuement de l'entendement la doctrine de l'Euangile, afin de l'approfondir dauantage pour ſe la perſuader de plus en plus, & eſtablir plus fermement en ſoy-meſme ceſte creance; ils diſent bien ce qui arriue à la verité, mais ils renuerſent leur doctrine de fonds en comble. Car ceſte premiere creance qui a excité la volonté, n'eſt pas venuë de la liberté de la volonté meſme; elle eſt venuë de ce qu'il eſt entré des raiſons en l'entendement qui bien qu'elles n'ayent pas eſté capables de le perſuader ſi profondement comme il deſire, ont eſté ſuffiſantes pourtant pour exciter en luy quelques bons commencemens de la foy, & l'ont fait entrer en vne bonne opinion de l'Euangile, d'où eſt né le deſir de le cognoiſtre plus auant, afin d'en tirer de la conſolation & de la ioye dauantage. Et ce progrez de la foy qui ſe fait apres par la conſideration plus attentiue du ſalut, par l'ouïe de la

Parole de Dieu, par la meditation diligente de la chose mesme, ne vient pas proprement de ce que l'homme par sa volonté a resolu de s'y appliquer, mais de ce que l'entendement s'y estant ainsi appliqué, il y a recognu de la verité dauantage. Comme si vn homme a trouué vn bon diamant, qui luy semble bien vn bon diamant à la verité, mais neantmoins il n'en est pas si pleinement asseuré qu'il desire pour en auoir vne solide ioye : ce que d'abord il l'a creu vn bon diamant, ne vient pas de l'empire de sa volonté, & de ce qu'il a voulu le croire, mais de ce qu'il y a veu vn beau feu, vne belle lumiere. Et cela l'a peu exciter a l'examiner de plus pres, a le considerer auec plus de soin, a le mettre aux espreuues necessaires, à le parangonner auec d'autres diamans, de la comparaison desquels il puisse tirer plus de certitude de ce qu'il cerche. Que si puis apres il vient à se confirmer en ceste creance de plus en plus, cela ne vient pas de l'empire de sa volonté qui l'ordonne ainsi à son entendement, mais de ce qu'il a rencontré en

ſon diamant tant & tant de marques de bonté, qu'il ne reuoque point en doute que ce ne ſoit vn precieux ioyau, qui luy a eſté mis en main par la prouidence diuine. En vn mot c'eſt réuerſer l'ordre que Dieu a mis entre les facultés de l'hõme. Car c'eſt à l'entendement à commander, aux appetits & à la volonté à dependre de ſon ordonnance. A raiſon de quoy il eſt appellé par les Grecs le gouuerneur entre les facultez de l'ame.

De plus, poſé le cas que la volonté ordonne quelquesfois à l'entendement, & que l'ordre de ces puiſſances ſe renuerſe ; ie demande pourquoy elle commande à l'entendement de croire ? Eſt-ce pour ce que l'Euangile luy ſemble veritable pour eſtre creu, & quant & quant vtile pour eſtre receu comme propoſant & preſentant l'eſperance indubitable de la vie? Nenny. Ce ſeroit encore renuerſer d'vne autre façon l'ordre & la nature des choſes. Car il n'appartient pas à la volonté de iuger de la verité & de l'vtilité d'aucun obiet, c'eſt à l'entendement ſeulement. Et ſi elle ordonnoit de croire pource qu'elle iu-

ge

ge l'Euangile veritable & necessaire elle se mettroit en la place de l'entendement, à qui seul il conuient de prononcer sur la nature des choses. Estce donc pour ce qu'il plaist ainsi à la volonté sans en alleguer autre raison? Il semble qu'ils le vueillent dire à la verité. Mais en le disant ils commettent contre la raison diuerses impertinences. Car en premier lieu si nous demandons pourquoy il a ainsi pleu a la volonté, respondront-ils encore que c'est pource qu'il luy a pleu? Ce seroit aller à l'infini. Car no⁹ repeterons encore nos demandes & eux leurs responses, & n'arriuerons iamais à aucun terme de respondre & d'interroguer. Il faut donc necessairement qu'ils dient que la volonté n'a point de raison de ceste sienne action & de ce commandement qu'elle fait à l'entendement de croire. Or estce vne chose merueilleuse que l'homme que Dieu a doüé de raison & d'entendement expressement afin de comprendre les motifs de ses actions, & en cela la tiré du pair des creatures brutes & destituées d'intelligence, face quelque chose sans

en auoit aucune raiſon. Nous voyõs à la verité quelques gens qui ne rendent point de raiſon de leurs actions, comme les Princes abſolument ſouuerains, & pour des cauſes entierement differentes, les enfans, & les fols. Mais ce que les Roys ne rendent point de raiſons, ce n'eſt pas qu'ils n'en ayent point pourtant: c'eſt qu'il n'eſt pas expedient qu'ils les deſcouurent. Cela, peut eſtre, diminueroit de la hauteſſe de leur Maieſté & de leur authorité royale. Et puis ce n'eſt pas à leurs ſubiets d'examiner & de s'enquerir, ſi les raiſons qu'ils ont de leurs actions ſont bonnes ou mauuaiſes. Ce que les enfans n'en alleguent point, c'eſt qu'ils ne ſont pas encore venus en aage d'vſer de la raiſon; ou que s'ils ont quelques petites raiſons de leurs actions, ils ne les peuuent pas dire. Mais que ce ſoit la nature de l'homme d'agir par la conduite de la raiſon & par ſon ordonnance, il en appert aſſés parce que les petits enfans meſmes eſquels il y a plus d'eſperance pour l'aduenir, ſont ceux qui s'enquierent le plus de la raiſon des actions qu'ils voyent

frire aux autres, & qui en demandent le pourquoy. Et si on leur respond seulement, c'est que ie le veux ainsi, l'authorité de ceux qui parlent les estonne, mais la response ne satisfait pas à leur esprit, & ne remplit pas le desir qu'ils ont eu d'en entẽdre la cause. Pour les fols, ce seroit folie de cercher en eux de la raison. Car s'ils en auoyent ils ne seroyent pas fols, puis que la folie consiste au renuersement de la raison mesme. La volonté donc quaud elle ordonne à l'entendement de croire en l'Euangile de Christ, ou quand elle induit l'homme à le receuoir par foy, agit elle de la mesme façon qu'agissent les fols qui ont perdu la raison, ou les enfans en qui la raison ne iouë point encore?

Mais finalement posé le cas que les hommes agissent quelques fois sans raison; certes au moins faudroit il que ce fust en choses de merueilleusement legere consequence. Ou il est question de choses importantes, des biens, de l'honneur, de la vie, on ne se contente pas d'vne raison, il en faut auoir maintes & main-

tes pour se resoudre à faire vne action de ceste importance. En l'Euangile donc, ou il est question de Dieu, ou il n'y va de rien moins que du salut & de la damnation eternelle de nos corps & de nos ames; est il imaginable que nostre volonté se puisse mouuoir sans raison? Que l'homme, di-je, se resolue à l'vn ou a l'autre de ces partis aueuglettes & a tastons, sans en pouuoir alleguer, sans en sentir en soy-mesme aucune cause? Car si on dit icy qu'elle suit l'inuitation des raisons que l'entendement luy monstre, cela ne resoudra pas la difficulté. Pour ce que quoy que e'en soit, selon eux, toutes ces raisons de l'entendement n'ont autre vertu que de mettre la volonté en indifference. Or nous cerchons ce qui la tire de ceste indifferenee là, & qui l'induit plustost à suiure les raisons qu'a ne les suiure pas. Et en suiuant pied à pied les hypotheses de ces gens, iusques icy nous n'en auons sçeu trouuer aucune. De sorte que nous trouuons bien la raison pourquoy l'entendement inuite plustost la volonté à se tourner de ce costé là

que de l'autre. Mais non de ce que la volonté obtempere à ces inuitations, c'est à dire en vn mot, de ce que l'homme embrasse l'Euangile. Mais cela nous tire trop loin. Voyons plus brieuement qu'elle peut estre ceste indifference, en laquelle on s'imagine que l'illumination de la grace de Dieu mette la volonté de l'homme.

Nous parlons icy, mes freres, non des fols & des enfans, comme nous vous disions tantost ; mais de gens qui vsent de la raison: & encore de gens éueillez & capables des actions humaines, en qui la raison n'est pas assoupie par le sommeil, ou par quelque autre chose de cette nature. A des gens doncques ainsi faits, on propose d'vn costé Dieu & de l'autre son ennemi; à la droite la pieté & la vertu ; à la gauche l'impieté & le vice : là haut le Paradis ouuert ; icy les enfers qui s'entre-baaillent. Et nous presupposons qu'ils ont l'entendement illuminé par la grace de l'Esprit de Dieu, pour cognoistre la verité de ces choses & en iuger conuenablement à leur nature. En con-

ſcience, mes fréres, ſe peut-il imaginer que la volonté demeure là balancée en indifference? Qui eſt l'homme, ſi quelque maniaque paſſion ne le poſſede, ou ſi quelque deſeſpoir ne le transporte hors de ſoy meſme, qui voyant euidemment la vie & la mort deuant luy, dont on luy donne l'option, ou choiſiſſe pluſtoſt de ſe perdre, ou demeure vn moment ſeulement à conſulter quel parti il doit prendre? Certes où deux partis ſont à peu pres egalement auantageux, il y a lieu à deliberation. Mais où l'on monſtre d'vn coſté vn grand & excellent bien, & de l'autre vn mal irremediable, là auons nous accouſtumé de dire qu'on ne delibere point; le bien l'emporte à la balance ſans aucune apparence de contraſte.

Au reſte comment eſt-ce que ceux qui ſe vantent de la raiſon ne l'eſcoutent point en ceſte diſpute? Car s'ils la conſultoyent bien à point ils trouueroyent en elle aſſez de quoi ſe contenter. Tout le monde accorde que c'eſt naturellement & neceſſairement que les hommes aiment leur ſouuerain bien, & qu'il eſt im-

possible qu'ils ne l'aiment. L'erreur consiste à le choisir. Car les vns l'establissent en la volupté, les autres és richesses, les autres en l'honneur, les autres en quelque vaine image de la vertu, qu'ils ne voyent que ie ne sçay comment au trauers d'vne nuee. Mais en quoy que chacun selon son iugement le colloque, il est absolument ineuitable qu'il ne l'aime. Posé donc que Dieu reuele par la puissance de son Esprit à nos entendemens, comme certes il le fait en tous ses esleus, que nostre souuerain bien gist en N. Seigneur Iesus liuré pour nos offences & ressuscité pour nostre iustification, sera t'il pas necessaire & ineuitable que nous aimions le Seigneur Iesus Sauueur & Redempteur du monde? Et de dire icy que nostre Seigneur Iesus n'est pas le souuerain bien, mais le moyen de paruenir au souuerain bien: que les hommes aiment necessairement leur souuerain bien à la verité, mais que la liberté paroist à choisir les moyens par lesquels on y arriue, c'est vn eschappatoire inutile. Car, Bien que nostre Seigneur manifesté en l'Euangile soit

seulement le moyen pour paruenir au souuerain bien. Tant y a que c'est le seul & vnique moyen, & il n'y en peut auoir d'autre. Si donc le S. Esprit nous illumine en la cognoissance de nostre souuerain bien, & si le mesme Esprit nous donne clairement & certainement à cognoistre que Christ est l'vnique moyen d'y paruenir: Il n'est pas plus indubitable que nous aimerons le souuerain bien qui nous est reuelé, qu'il est certain & necessaire que nous aimerons l'vnique moyen qui y mene. Car il y peut auoir de la consultation ou il y a plusieurs moyens qui semblent egalement commodes. Mais ou il n'y en a qu'vn, la mesme necessité qui nous determine à l'amour du souuerain bien, nous porte à suiure l'vnique moyen qui nous en met en iouyssance. Et si vn homme auoit fermement estably son souuerain bien en la richesse, & que quant & quant son entendement luy dictast tres-certainement qu'il n'y a autre moyen de deuenir riche que de nauiger en Oriét; il est absolument impossible que cet homme là ne s'embarque s'il en a la

commodité, pour grands que soyent les perils qui pourroyent se rencontrer en la nauigation des Indes. Et notamment encore s'il auoit, comme nous auons en l'Euangile, des promesses certaines & inuariables de surmonter tous perils, & d'eschapper en fin tous mauuais rencontres. Partant l'illumination de l'entendement telle que nous la presupposons, & ceste indifference que ceux de Rome s'imaginent, sont choses entierement incompatibles.

Mais posons le cas encore qu'vn homme peust estre mis en telle occurrence en indifference, Ie di que quand il est question de l'Euangile cette indifference ne peut estre sinon vn grand peché alencontre de Dieu. Car si vne femme estoit d'vn costé sollicitee par vn adultere, & de l'autre inuitee par la consideration de la crainte de Dieu, de l'honneur & de la chasteté, & de la foy qu'elle doit à son mari, peut elle demeurer tant soit peu en indifference à consulter entre ces deux, & contre-peser la pudicité auec l'adultere, sans se monstrer indigne de la loüange de cha-

steté que l'on donne aux honnestes femmes? Es choses esquelles on ne regarde que l'vtilité on peut bien consulter & se tenir quelque temps en l'equilibre de l'indifference, comme on parle, iusques a ce qu'on ait recognu de quel costé il y a plus d'auantage. Mais és choses ou il y va de la pieté enuers Dieu, de l'honnesteté & de la vertu, où Dieu nous a manifesté nostre deuoir, comme nous le presupposons icy, & où nous le voyons clairement & distinctement par la reuelation de son Esprit, desormais le consulter & deliberer ne peut estre sans crime. La grace de Dieu donc nous est elle communiquée pour nous laisser en nostre peché? N'en auons nous autre auantage? Et que veulent donc dire ces mots que c'est luy qui nous regenere, qui nous viuifie, qui nous reforme, s'il se contente de nous laisser en l'entre-deux de ceste consultation qui ne peut estre autre que criminelle?

Au fonds, outre toutes les raisons que nous auons alleguées cy-dessus, il est impossible que ce soit la volonté qui se tire de soy-mesme hors de

ceste indifference pour embrasser l'Euangile. Ce que vous iugerez assez si vous considerez ces deux choses. La premiere est, qu'Adam estant autresfois en estat d'integrité, & neantmoins en vne condition muable : pour entier qu'il fust, la tentation n'a pas laissé de le corrompre, & l'a fait passer de ceste bonne constitution en vne mauuaise. Si donc l'homme estant en vne bonne constitution n'a peu s'y maintenir, comment est ce qu'estant en vne mauuaise (car nous auons veu que ceste indifference l'est) il passera de soymesme & par la seule liberté de sa volonté, en vne bonne ? Les tentations sont elles a ceste heure moins puissantes qu'autres fois ? Le diable est il moins vigilant à prendre les occasions de nous subuertir ? Et quand ceste indifference ne seroit point si mauuaise qu'elle est, seroit-il pas plus aisé à l'ennemy de tirer à soy la volonté quand elle branle encore irresoluë entre les deux partis, qu'il ne luy a esté autresfois de tirer la volonté d'Adam au mal, du bien vers lequel elle estoit desia excellemment

determinée ? L'autre chose est que nul ne doute que l'homme n'ait de soy-mesme de mauuaises habitudes en la volonté, comme l'auarice, l'ambition, & en vn mot les inclinations merueilleusement violentes à toutes autres choses mauuaises. Ie demande donc si quand Dieu par l'illumination de l'entendement met la volonté en indifference, ces mauuaises habitudes sont corrigées, ou non. Car si elles sont desia corrigées, comme ainsi soit que la sanctification de l'homme consiste en la correction & amendement des mauuaises habitudes de la volonté, l'homme sera sanctifié auparauant que d'auoir creu: car cestuy-là n'a pas creu qui est encore en indifference. Or est-ce chose prodigieuse en la Theologie qu'vn homme soit sanctifié auant qu'auoir la foy. Si elles ne sont point encore corrigées, veu que s'il y a chose aucune qui selon nature soit capable de determiner la volonté, ce sont les habitudes dont elle est imbuë de longuemain, & que les mauuaises notamment la tiennent comme liée dessous leur ioug, cõment estce que d'elle

d'elle mesme elle se pourroit determiner au contraire? Est-ce pas le propre des habitudes d'incliner les facultez aux choses qui leur conuiennent de nature : si elles sont bonnes, aux choses bonnes, si elles sont mauuaises aux mauuaises ? La volonté donc estant soubs l'empire de si mauuaises habitudes, comment est-ce que de soy mesme elle se pourroit porter à l'autre parti? Tant s'en faut que cela se puisse faire, qu'il est mesme impossible, tãdis qu'elle demeure soubs l'empire de ses mauuaises inclinatiõs qu'elle puisse se mouuoir pour paruenir iusques à cette pretendue & imaginaire indifference. Il faut donc necessairement, mes freres, que si la volonté passe de ces mauuaises habitudes a quelque indifference, & de cette indifference, qu'elle qu'elle peust estre à la foy, que cela vienne d'ailleurs que du propre mouuement de la volonté, c'est à dire de quelque puissance qui soit au dessus d'elle qui l'emporte. Or qu'elle peut estre ceste puissance sinon celle de l'Esprit de Dieu ? Et c'est icy, mes freres, ou il faut que la raison se taise, & que l'Es-

criture sainčte parle, & nous apprenne ce qu'il en faut croire.

Et premierement il faut icy bien distinguer entre l'action mesme du croire, & la vertu par laquelle nous croyons & à qui la louange en doit estre pleinement rendue. Car l'action mesme de croire, est de nos entendemens. Ce sont les hommes qui croyent, ce n'est pas Dieu qui croit en eux: comme ce sont les hommes qui se repentent, qui sentent leurs pechez, qui en ont regret, qui pleurent & gemissent par la cognoissance de leur misere, qui goustent aussi la consolation, & se resiouissent par l'asseurance de la misericorde. Aucune de ces choses ne peut conuenir à Dieu : mais à luy seul appartient de donner la vertu qui les produit és hommes. Comment donc parle l'Escriture ? Soit qu'elle se serue de manieres de parler propres, soit qu'elle en employe de figurees, elle attribue tousiours, non le pouuoir si nous voulons, mais l'effect mesme du croire, à la grace diuine, comme à la cause dont elle est vniquement produite. L'Apostre escriuant aux Ephesiens

Ephes. 2. 8.

ne dit pas que Dieu nous donne de pouuoir auoir la foy si nous voulons, mais absolument, que *la foy est vn don de Dieu.* Ni que c'est par l'excellente grandeur de la puissance de Dieu enuers nous que nous pouuons croire si nous voulons, mais que reellement & de fait *nous croyons selon l'excellence de la puissance de sa force.* Ephes. 1. 19.
Aux Philippiens il ne dit pas qu'il nous a esté gratuitement donné de pouuoir croire, mais qu'il nous *a esté donné de croire en Christ* : & que c'est Dieu qui produit en nous, non le pouuoir vouloir & le pouuoir parfaire s'il nous plaist ainsi, mais *le vouloir & le parfaire, selon son bon plaisir.* Phil. 1. 29. Phil 2. 13.
Qu'est-ce donc, mes freres, que l'Apostre appelle *le vouloir*? Sont-ce les premiers mouuemens de nos esprits enuers nostre Seigneur, quand la grace le nous a reuelé, mais encore foibles & languissans; & qui ne paruiennent pas à vne foy & à vne amour qui merite ce nom d'aimer & de croire? C'est si nous en croyons S. Paul, Dieu qui en est l'autheur. Ainsi *le parfaire* sera l'accomplissement, qui selon luy viendra encore de l'efficace d'v-

ne mesme grace. Est-ce croire tout a fait & aimer de mesmes le Redempteur ? *Parfaire* ainsi sera perseuerer : & partant nous aurons d'vne mesme grace de Dieu la foy & la perseuerance.

Or ne faut-il pas penser eschapper la force de ces passages en disant que la foy est vn don de Dieu, pource que sans l'illumination de l'endement & l'efficace de la grace qui a mis la volonté en indifference, elle ne s'y pourroit mettre d'elle mesme. Car s'il n'y a rien dauantage, nous tiendrons bien ainsi l'indifference de la grace de Dieu : mais quant a ceste determination de nos esprits qui les en tire hors, nous l'aurons de nous mesmes. Or est-ce non en l'indifference que consiste le croire, mais en ce mouuement de nos ames, qui de ceste balance en laquelle elles estoyent, selon nos aduersaires, suspenduës auparauant, les encline reellement du costé de l'Euangile. Que si Dieu peut estre dit autheur de la foy pource qu'il a mis la volonté en indifference, quoy que quant à elle, elle se soit determinée de sa propre

liberté, pourquoy ne sera t'il pas dit l'autheur de l'incredulité, si par ceste mesme liberté, de ceste indifference en laquelle elle estoit, elle se determine a reietter l'Euangile ? Autant certes ou aussi peu Dieu aura t'il esté l'autheur de l'vn mouuement que de l'autre. Mais quoy ? nous ne cerchons pas icy vne telle quelle chetiue raison, pourquoy Dieu puisse estre dit en quelque façon autheur de nostre-foy. Nous cerchons comment deux hommes estans également illuminez & enseignez de la grace de Dieu, comme ceux contre qui nous disputons le presupposent, l'vn vient pourtant, & l'autre ne vient pas, l'vn obeït à l'inuitation de la grace, & l'autre la reiette. Car si cela prouient de la grace de Dieu, ils n'en sont pas touchez également : Dieu agira ainsi plus efficacieusement en l'vn qu'en l'autre. Et ce sera luy qui aura ployé nostre volonté, cela ne sera pas venu de ceste liberté qu'on pretend luy estre naturelle. Si cela vient de la liberté de la volonté ; en ceste comparaison ce ne sera pas vn effect de la grace de Dieu; car l'operation d'icel-

le qu'on presuppose auoir esté égale en l'autre, n'a pas produit effect semblable. Or est-ce en l'obeïssance à l'inuitation de la grace que consiste la foy : & partant en nous comparant auec autruy nous aurons ainsi la foy de nous mesmes. Ce donc que nous auons de nous mesmes sera-il appelle vn don de Dieu? Ce qui vient de la liberté de nostre volonté, sera-il nommé vn effect de l'efficace de son operation ? Ce qui procede purement & absolumét de nostre franc arbitre, sera-il nommé vn don prouenant de l'excellence de la puissance de la force de Dieu mesme ? Et au reste que deuiendra ceste interrogation de l'Apostre, *Qui est-ce qui met difference entre toy & vn autre?* Et ceste autre, *qu'as-tu que tu n'ayes receu? Et si tu l'as receu pourquoy t'en glorifies tu?* Car certes si c'est la liberté de ma volonté & non la grace de Dieu qui met difference entre vn autre & moy, nul ne peut nier que ie n'aye subiect de me glorifier en elle.

Encore est-il singulierement à noter que quand l'Apostre dit aux Philippiens, qu'il leur a esté donné

gratuitement de croire en Christ, c'est en faisant comparaison d'eux auec ceux qui reiettent la grace de l'Euangile. *Conuersez*, dit-il, *dignement comme il est seant à l'Euangile de Christ : afin que soit que ie vienne & que ie vous voye, soit que ie soy absent, i'entende quant à vostre estat que vous persistez en vn mesme esprit, combattans ensemble tous d'vn courage par la foy de l'Euangile, & n'estans en rien espouuantez par les aduersaires. Ce qui leur est vne demonstrance de perdition, mais à vous de salut, & cela de par Dieu. D'autant qu'il vous a esté gratuitement donné pour Christ non seulement de croire en luy, mais aussi de souffrir pour luy.* Qui ne voit là l'opposition toute manifeste? Qui ne void qu'é ceste opposition la difference est en la foy? Et qui ne void finalement qu'en ceste opposition encore c'est à Dieu qu'est attribuée ceste difference? Et de vray, mes freres, ces paroles de Dieu mesme sont trop emphatiques pour estre eludées. *Ie leur osteray leur cœur de pierre & leur en donneray vn de chair.* Et derechef, *ie mettray mes* Ierem. 31.33.

Ezech. 36. 26. 27. *loix en leur entendement & les escriray en leur cœur.* Car elles emportent manifestement vne telle mutation en toutes nos facultez, que leurs dispositions & leurs preparations, & leurs actions & operations encore sont attribuées a Dieu : voire aussi purement & singulierement, sans en rien partager auec nous, que s'il nous auoit fendu la poitrine, arraché de sa main propre le rocher que naturellement nous y portons, remis en sa place vn cœur doüé de nouuelles facultez, & en iceluy de la puissance de son doigt escrit & engraué que Christ est nostre Sauueur & qu'il a fait en sa Croix l'expiation de nos offences. Encore y adiouste Ezechiel ; *Ie mettray mon Esprit au dedans de vous, & feray que vous cheminerés en mes Statuts, & que vous garderés mes ordonnances & les ferés.* Afin que nul ne pense que l'euenement depende de nostre option & de nostre puissance. Mais ce n'est pas tout. L'Escriture dit que c'est Dieu qui nous *conuertit*. Or celuy qui conuertit donne sans doute le mouuemét, & cestuy là n'a point encore senti

Ierem. 31. 18.

le mouuement, qui est en indifference. Elle dit que c'est luy qui nous *illumine*. Or celuy dont la volonté consulte si elle aimera Christ ou si elle ne l'aimera pas, si elle suiura son Euangile, ou si elle se tournera de l'autre costé, n'est pas illuminé, il est encore en tenebres. Car cestuy-là est en tenebres qui ne l'aime pas, & celuy qui delibere s'il l'aimera, n'aime point encore. Elle dit que c'est luy qui nous *tire*. Certes si celuy qui tire ne meut, ou il faut que la chose soit immobile en elle mesme, ou si elle se peut remuer, que celuy qui tire n'y applique pas vne force proportionnée à l'effect qu'il a desiré. Or est bien la volonté de l'homme entierement incapable de se mouuoir d'elle mesme au bien: mais à la puissance de Dieu il n'y a rien impossible. Si donc Dieu tire, il a intétion de mouuoir, & s'il a intétion de mouuoir quelque resistéce que puisse faire la volóté, si faut il qu'elle cede. Et si on dit qu'il tire à la verité, mais que c'est à ce qu'on suiue volótairemét: on dit vray. Mais aussi en cela consiste la force de cette attraction, qu'elle fait que ce que nous

Ephes. 1. 18.

Iean 6. 44.

ne voulions pas, nous le voulons. Car sont ce pas les facultez d'entendre & de vouloir que Dieu attire? Si donc il attire afin de mouuoir, il agit en intention de donner ceste vehemente inclination qui met nos ames hors de l'indifference. Elle
Act. 16. 14. dit que c'est Dieu qui nous *ouure le cœur*. Or par la predication de l'Euãgile Christ se presente pour entrer en nos cœurs. Si donc le cœur demeure fermé, il est reietté pour le certain. Mais si Dieu mesmes met la main a l'ouurir, il ne se peut faire qu'il n'y entre. Et ne seruiroit de dire qu'il entre volontiers à la verité, mais que c'est ou on le reçoit. Car auoir le cœur ouuert & le receuoir quand il s'offre est vne mesme chose. Elle dit que c'est luy qui nous
Coloss. 1. 13. *Jean* 3 5 *transporte des tenebres au Royaume de lumiere*, & qui nous *regenere ou engendre tout de nouueau*. Cestuy-là donc est il transporté qui demeure en suspens s'il sortira de la captiuité de peché ou non : ou né derechef, qui est encore en l'entre-deux de l'estre ou du non estre ? L'Apostre dit que la predication de l'Euangile *emmene nos*

pensées prisonnieres soubs l'obeïssance de 2. Cor.
Christ. Est-ce donc là laisser nostre vo- 10. 5.
lonté en indifference ? Le vainqueur
qui veut triompher de celuy qu'il a
surmonté, remet-il à son chois de
suiure ou de ne suiure pas le char de
son triomphe ? Il appelle nostre vo-
cation a Christ vne nouuelle *creation*. Ephes.
Quand donc Dieu crée quelque 2. 10.
chose se contente-t'il de la produire
en tel estat qu'il depēde d'elle d'estre
où de n'estre pas ; Où si absolument
il luy donne la iouïssance de l'estre ?
Il la nomme encor *vne resurrection* Ephes.
d'entre les morts. Quand donc Dieu 2. 5. 6.
ressuscite quelcun se contente-til de
le mettre en vn estat indifferent en-
tre la vie & la mort, où s'il luy inspi-
re la vie tout de nouueau & l'en met
reellement en iouïssance ? Il dit que
nous croyons selon *l'excellente gran-* Ephes.
deur de la puissance de Dieu en nostre 1. 19.
endroit, voire selon l'efficace de la puis-
sance de sa force. En conscience s'il
n'estoit question que de l'indifferen-
ce de la volonté, & de nous suspen-
dre ainsi entre croire & ne croire pas,
seroit-il besoin qu'il desployast vne si
insigne puissance ? Et ou il desploye

vne puissance si insigne se peut-il faire que le mouuement de la conuersion, que l'action du croire, que la determination de la volonté ne s'en ensuiue? Encore dit l'Apostre, que c'est la mesme puissance qui a ressuscité Iesus-Christ des morts, pour monstrer que comme c'est la resurrection du Seigneur qui viuifie le nouuel homme en nous, Dieu a desployé pour nous ressusciter en nouueauté de vie, la puissance de sa vertu auec vne pareille efficace, qu'il l'auoit desployée pour ramener Christ du sepulcre. Or n'a t'il pas laissé son fils en vn estat douteux entre la vie & la mort; & partant il ne nous laisse non plus en l'indifference du croire ou du non croire.

Quant à ce qu'on a accoustumé d'excepter que ce seroit inutilement qu'on vseroit d'exhortations enuers ceux qui sont morts, comme l'Euangile en vse enuers les pecheurs pour les conuertir, & que par consequent ceste similitude ne doit pas estre pressée; cela ne diminue rien de la force de nos argumens. Car nous ne mettons pas la similitude en ce que les

vns & les autres ſoyent egalement priués de la faculté d'ouir les exhortations. En l'eſprit de qui pourroit tomber vne telle freneſie ? Nous la mettons en ce qu'en ceſte inegalité de faculté d'ouir les exhortatiõs, l'impuiſſance d'y obeir eſt entierement egale. Pource que le mort corporelle n'eſt pas plus capable d'empeſcher vn miſerable cadaure de ſe releuer du tombeau, que la mort ſpirituelle qui conſiſte au peché, eſt capable d'empeſcher le pecheur de ſe conuertir aux exhortations que la parole de Dieu luy addreſſe. Mais ſi d'vn coſté vn corps mort n'eſt point a cõdamner s'il ne ſe releue pas quand on le luy crie, d'autant qu'il n'a ni entendement pour comprendre ce que veulent dire ces exhortatiõs, ni meſmes ſens pour les ouir, vn homme mort en ſon peché ne laiſſe pas d'aggrauer ſa condamnation s'il n'obeit à la voix qui l'appelle à la vie. Pource qu'ayant & oreilles pour ouir, & entendement pour entendre, il n'y a que la ſeule malice qui l'empeſche d'obtemperer, ſi profonde & ſi inueterée a la verité qu'elle luy rend la

chose impossible : mais plus grande est ceste impossibilité qui vient de le malice de son cœur, plus est il meschant, & par consequent condamnable deuant Dieu & deuant les hõmes? D'autre costé quand il plaist à Dieu monstrer sa vertu en la resurrection d'vn mort, il n'est pas plus indubitable qu'il se releuera, & que la gloire de sa resurrection sera toute deuë a la puissance diuine, qu'il est certain que ceux là se conuertiront que Dieu appelle selon son propos arresté, & que la gloire de leur conuersion sera deuë toute entiere à l'efficace de sa grace.

Et certes de quelque façon que Dieu agisse en ses esleus pour les amener à croire & à aimer l'Euangile, soit que de la vertu incomprehensible de son Esprit il determine, comme on parle, immediatement la volonté; soit, ce qui conuient mieux à la nature de l'homme, qu'il le face par l'entremise de l'entendement & la puissance de son illumination, l'escriture nous apprend que iamais il n'illumine de ceste facon que quãt & quãt la volonté ne se fleschisse, iamais

il ne nous enseigne de ceste sorte dõt Christ fait icy mention, que l'euenement ne s'en ensuiue. D'où il appert & que quant à l'euenement, il est necessaire, & quant à la puissance qui le produit, elle est entierement insurmontable. Ce n'est pas, mes freres, que la peruersité de la volonté de l'homme n'y resiste. Si nous ne resistions, nous ne serions pas comme nous sommes naturellemét peruers. Mais c'est qu'il n'y à nulle resistence que la grace de Dieu ne surmonte. Et l'Apostre le nous enseigne assés clairement quand il dit que si les *Iuifs eussent cognu le Seigneur de gloire, ils ne l'eussent pas crucifié.* Car cela seroit-il veritable si l'efficace de ceste cognoissance eust peu estre vaincuë par la peruersité de leurs volontés? Et quand il se contente encore de demander à Dieu pour les Ephesiens que leur *doint les yeux de leurs entendemens illuminés par la vertu de l'Esprit.* Car seroit-ce pas vn vœu fort imparfaict si nonobstant ceste puissante illumination de l'entendement, la volonté pouuoit prendre vn parti contraire à l'Euan-

1. Cor. 2. 8.

Ephes. 1 19.

gile ? Et noſtre Seigneur icy quand il dit : *Quiconque a ouy & a appris du Pere vient à moy*. Car comment cela feroit-il vray s'il ſe pouuoit trouuer quelcun qui nonobſtãt cet endoctrinement, c'eſt à dire, ceſte reuelation faite en l'entendement,ne creuſt pas; puis que comme nous auons veu, ouïr & apprendre eſt eſtre illuminé, venir à Chriſt c'eſt croire?

Mais en fin, mes freres, car il eſt temps de finir ; pour decider ceſte queſtion qu'vn chacun conſulte icy les mouuemens de ſa conſcience. Si quelcun veut tirer vne ſolide conſolation de la cognoiſſance de noſtre Redempteur , s'imaginera t'il qu'il depende de la liberté de ſa volonté ou de croire ou de perſeuerer à croire ? Si cela eſt, que pouuons-nous attendre de nous meſmes? Qu'y a t'il en nous que corruption pour nous empeſcher de cognoiſtre & d'aimer le Seigneur Ieſus? qu'inconſtance & legereté pour nous empeſcher de demeurer fermes en la foy, quand Dieu la nous auroit donnee ? & par conſequẽt que matiere de deſeſpoir de paruenir au but auquel on ne paruient

point, que par vne inuincible perseuerance ? Si quelcun veut monstrer qu'il a profité en l'escole d'humilité, penser'il que ce qu'il n'est pas semblable à tant de gens qui n'ont pas crêu, cela vient de la liberté de sa volonté, & partant que ce n'est pas Dieu qui a mis cette difference entre luy & les autres ? Certes si l'illumination de l'entendement est commune à tous, & que l'vsage de la grace de l'illumination depende de nous, nous n'auons de Dieu sinon ce qui est commun, ce qui est particulier est de nous mesmes. Cependant c'est de ce qui est particnlier que depend le salut. Car nous ne serons pas sauuez pour ce que nous auons peu croire en l'Euangile si nous auons voulu, mais pource que nous aurons creu au lieu que les autres auront reietté l'Euangile. Et partant n'y ayant que deux choses necessaires pour estre sauuez: l'vne que le Fils de Dieu nous ait rachetez par sa mort : l'autre que nous le receuions par foy quand on le nous presente ; nous aurons bien la redemption en la mort de Christ de la grace de Dieu, mais pour l'autre

sans laquelle il n'y a rien fait, nous nous en donnerons la louange. Est-ce là mes freres, selon l'exhortation de l'Escriture, se glorifier au seul Seigneur ? Est-ce là luy donner toute la recognoissance qu'il faut, pour nostre redemption eternelle ? Certes celuy qui ne veut pas estre ingrat enuers Dieu, ne se contentera iamais de le remercier de cela seulement dont il a fait les autres participans, & qui ne leur a de rien serui, pour s'attribuer à soy mesme la gloire de ce qui seul luy a peu rendre la grace de la redemption profitable. Si quelcun veut prier, se contentera-il de demander à Dieu que mette en indifference sa volonté, que le tienne balancé entre son amour & sa haine, entre les cieux & les enfers, entre la gloire de l'immortalité & la mort & la condamnation des siecles ? Ainsi n'aduienne mes freres, que nous facions iamais de telles prieres. Que nous nous monstrions ou si froids enuers nostre Seigneur Iesus, ou si indifferens enuers son Euangile, ou si peu soigneux de nostre propre salut. Quand nous ployerons les genoux deuant Dieu

pour le requerir des choſes qui ſont de noſtre ſalut, demandons luy qu'il illumine tellement nos entendemens qu'il n'y demeure tenebres quelsconques. Qu'il touche ſi puiſſamment nos volontez qu'elles ne facent point de reſiſtance. Qu'il fléchiſſe ſi efficacieuſement nos affections, qu'elles ſuiuent ſans contredit ſon mouuement. Qu'il amolliſſe ſi bien nos cœurs qu'ils ne puiſſent repouſſer ſon doigt, qu'il n'y engraue iuſques au fonds ſes ordonnances.. Qu'il eſtabliſſe de telle ſorte ſon empire deſſus toutes nos penſees, qu'elles ne reſpirent, ne puiſſent iamais reſpirer autre choſe que ſon ſeruice. Qu'il deſployе en ſomme vne telle vertu en nous & deſſus nous, que non ſeulement il nous touche, non ſeulement il nous émeuue, non ſeulement il nous tire, mais qu'il nous rauiſſe entierement à nous meſmes. Qu'il fende, s'il eſt beſoin, nos poictrines, & ſaiſiſſant nos cœurs de ſa douce, mais inuincible main, qu'il nous face ouïr ceſte voix, tu és à moy, ie t'ay vaincu, iamais tu ne ſeruiras à aucun autre. Que ſi cela ne ſe peut faire ſans per-

dre noſtre liberté, perdons la gayement. C'eſt ceſte pretenduë liberté qui nous fait eſclaues de peché. Vaudroit-il pas mieux ſans comparaiſon en eſtre deliurez. pour eſtre faits ſerfs de Dieu & de iuſtice ? Certes ceux qui le ſeruent; & le ſeruent de cœur & d'affection, voire le ſeruent en telle façon qu'ils ne peuuent qu'ils ne le ſeruent, ceux là non ſeulement ſont libres, mais ils regnent. Serions nous donc ſi affolez de cette vaine liberté que nous ne vouluſſions pas eſtre mis en la condition en laquelle ſont les Anges ? Dedaignaſſions d'eſtre conioints auſſi indiſſolublement auec Chriſt, comme les eſprits bienheureux qui ſont recueillis là haut? Nous plaigniſſiós qu'on nous miſt en l'eſtat auquel noſtre Seigneur eſtoit quand il cheminoit en la terre ? Qui non ſeulement n'a point peché, mais n'a peu pecher; qui pour cela ne s'eſt point plainct d'eſtre priué de ſa liberté, a penſé qu'en cela conſiſtoit, apres ceſte admirable vnïon auec la diuinité, tout l'ornement & toute l'excellence de ſa nature humaine.

Mais quoy, mes freres ? ne crai-

gnons pas que cette inuincible vertu de la grace de Dieu en nous, nous rauiſſe noſtre vraye liberté. Elle nous dompte, elle nous captiue, elle ſe rend maiſtreſſe de nous abſolument, elle plante ſon enſeigne en nos cœurs, elle triomphe de nous & de toute la puiſſance que le peché auoit en nos ames. Mais pourtant l'action par laquelle elle fait toutes ces choſes eſt ſi douce, ſi agreable, remplit nos eſprits de tant de ioye & de conſolation, engendre en nos volontez des mouuemens ſi vehemens & ſi ardens vers noſtre ſalut & ſon autheur, & nous remplit au reſte d'vne telle cognoiſſance de l'excellence de la choſe que nous embraſſons, qu'il eſt impoſſible qu'elle ne nous deſrobe à nous meſmes. Ce ne ſont pas charmes : car les charmes faſcinent les yeux, & la grace de l'Euangile les nous ouure. Ce n'eſt pas contrainte ni violence qui nous entraine malgré que nous en ayons : car toute contrainte eſt importune à l'eſprit humain, & ce que nous croyons en Chriſt, que nous venons à luy, que nous nous y collons, eſt conioinct

auec vne incroyable allegresse, vne ioye inenarrable. C'est neantmoins quelque chose de plus puissant que les contraintes les plus violentes; quelque chose de plus doux que les charmes les plus attrayans; quelque chose en somme qui tient tout à fait de la maniere en laquelle Dieu se cõmuniquera à nous dans les cieux, & retiendra nos yeux en l'admiration, & nos affections en l'amour eternelle de ses vertus émerueillables. C'est que comme on dit que les cieux ne peuuent receuoir de changement, pource que la forme dont ils sont doüez est si excellente & si parfaite, qu'elle remplit, comme on parle, toute l'auidité de la matiere, & ne permet pas qu'elle soit mesmes tentee de l'appetit d'aucunes autres formes, de façon qu'ils demeurent incorruptibles. Ainsi quand Dieu sera tout en tous, il remplira tellement de soy mesme toutes les puissances de nos esprits, qu'il sera impossible qu'il y naisse aucun desir d'autre chose quelconque. Il est vray que tandis que nous sommes icy bas, nous ne le voyons, ne le iouyssons qu'en

partie, & ne luy sommes pas, il s'en faut beaucoup, entierement rendus semblables; ne le serons que quand nous le verrõs cõme il est. Mais si estce pourtãt qu'il nous a donné tel goust de soy, qu'en sa comparaison toutes les choses du monde nous deuiennent fades: & comme s'il auoit entr'ouuert les cieux pour nous faire voir quelques rayons de la gloire qu'il nous y a preparée, il en a tellement raui nos cœurs d'amour, de desir, & d'esperance, que quand la terre pour nous en diuertir viendroit a nous descouurir tous ses tresors & toutes les richesses de ses mines, si nous sommes veritablement Chrestiens, nous n'en serions pas émeus; quand la mer ameneroit toutes ses vagues dessus nous, elle ne les sçauroit pourtant esteindre. Que s'il reste encore des tenebres en nos entendemens & de la peruersité en nostre volonté, comme il n'y en reste que trop pendant que nous sommes en ce corps, cela n'empeschera pas pourtant que le *fondement de Dieu ne demeure fermé.* Comme le propos arresté selon lequel il nous a appellez

n'est fondé que sur sa seule volonté, & la misericorde de laquelle il nous a preuenus des les temps eternels, aussi les dons & la vocation qui en dependent sont-ils non efficacieux seulement, pour conuertir nos cœurs quelque resistence qu'y face la chair, mais encore sans repentance, pour ne laisser iamais la place aux restes des peché, ains le combattre continuellement, & gaigner pied a pied dedans son fort, iusques a ce qu'en fin l'Esprit en emporte pleine victoire. Car si l'Apostre sainct Paul a dit cela autres-fois de l'ection du peuple des Iuifs, que *les dons & la vocation de Dieu sont sans repentance*, pour la constance de l'amour qu'il porte a ceste nation, quelque endurcissement qui luy soit arriué; que deuons nous dire de l'amour qu'il a porté a chacun de ceux qu'il a donnez a son Fils en eternelle predestination, & en qui il a infus la grace de son Esprit comme vne arre irreuocable de leur glorification future? S'il là dit de ceste election externe du peuple des Iuifs qui estoit vne figure de l'election eternelle de ses enfans que

que ne dirons nous point de la chose mesme que la figure a representée? S'il l'a dit de ceste nation a qui il auoit baillé sa loy en depost, & commis a ses mains la garde de ses oracles, que ne dirons nous point de ceux és entendemens desquels il a reellement engraué ses loix, selon les promesses qu'il en auoit données par ses Prophetes? S'il l'a dit finalement de ce peuple qui à attaché le Redépteur du monde en la Croix, & a qui nonobstant il veut faire misericorde quelque iour, que ne dirons nous point de ceux sans lesquels le genre humain n'eust iamais veu ce Redempteur, & sans lesquels parconsequent Dieu n'eust iamais fait paroistre au monde vne estincelle de sa misericorde? Seigneur Iesus paracheue ton œuure en nous: fai sentir a toute ton Eglise ta protection: a tous tes seruiteurs ton Esprit de verité & de charité: a tous ceux que ton Pere t'a donnez la verité de tes promesses, en les rendant victorieux du monde & de la mort, & de celuy encore qui a son regne en la mort & au monde. Et a toy comme au

Pere & au Sainct Esprit vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire & louange, force & empire és siecles des siecles, AMEN.

FIN.



ERRATA.

Pag.36.ligne 28.les hommes *lisez* l'homme pag.46.lig.3.nos *lis.* vos. pag. 49. lig.6. seconde *effacez* seconde. pag.121.lig.26 du bouclier d'vne *lis.* du bouclier de la statuë d'vne. pag.150.lig.15.eternelle, *lis.* externe. pag.159.lig 24. enseignez *lis.* enseignées. pag 179.lig. 8. preiudi- *lis.* preiudicier. pag. 233.lig.21.luy faire, *effacez* luy. pag.237 lig 16.comparée *lis.* comparable. pag.257. lig 22. l'Euangile *lis.* l'Eglise. pag.303 lig 1. frire *lisez* faire.

Les autres de moindre importance sont en plus grand nombre; mais le Lecteur les corrigera aisement de soy mesme, s'il luy plaist.

Imprimé à Saumur, par IEAN LESNIER, *&* ISAAC DESBORDES.

M. DC. XXXVI.